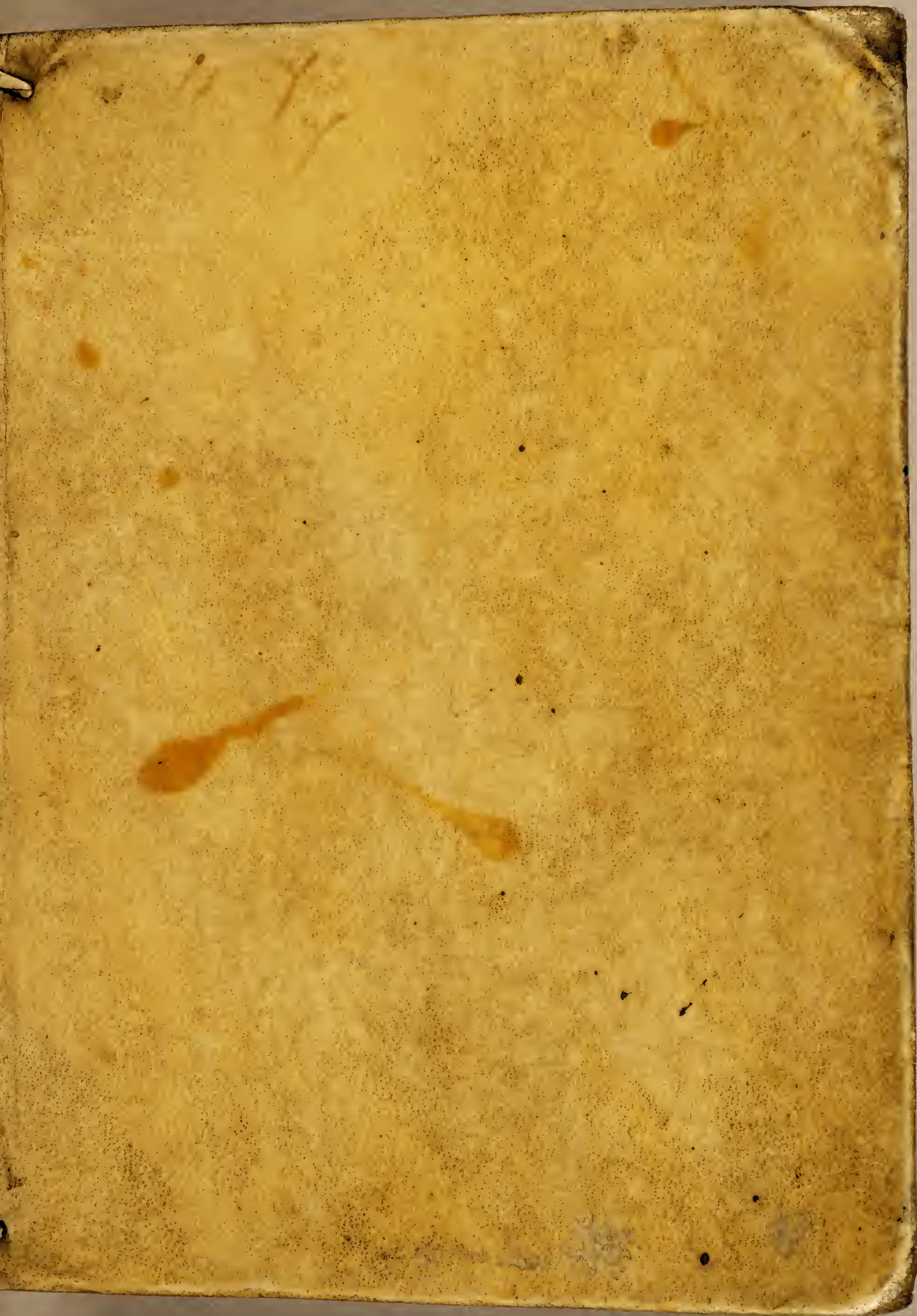


~~1052~~

Americana

Leighton

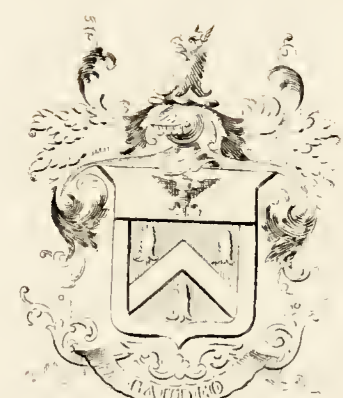
994

Hon. H. C. Murphy

£6.6 –

E Ellis

6/6



Collated with the 106 [illegible]
[illegible]

Les Martyrs de
Canada pp. 229–315

LA GLOIRE DE S. VRSVLE

DIVISEE EN DEVX PARTIES.

La premiere contient l'Histoire & Martyre des onze mille Vierges, auec quelques considerations là dessus. ses voyage a jerusalem

La deuxieme est vn abregé de la vie d'aucunes filles de S. VRSVLE, signalées en sainteté.

Recueillie par vn Pere de la Compagnie de Jesus.



A VALENTIENNES,

De l'Imprimerie de IEAN BOVCHER, au Nom de IESVS.

M. DC. LVI.



A MONSIEVR MONSIEVR. CHRISTOFLE LABE

TRES-REVEREND, ET TRES-DIGNE PRELAT DE LA CELEBRE ET MAGNIFIQVE EGLISE, ET ABBAYE DE VICOGNE.

DEPVTE' DES ESTATS DE HAINAV.

MONSIEVR

Vn Pere de la Compagnie de Jesus, zeleux de la GLOIRE DE S. VRSVLE, *& de sa benite trouppe, nous ayant fait la faueur de ramasser quelques escrits, à dessein d'auancer l'honneur de ces glorieuses Vierges, & Martyres: & seruir à nostre consolation, & instruction; nous auons aussi-tost*

 pris

pris la resolution, & hardiesse de leur faire voir le iour sous le nom de V. S. Et certes quoy que l'on puisse alleguer contre ce dessein: la glorieuse Vierge, & Martyre S. VRSVLE *ne pouuoit paroitre en vne saison plus propre, & conuenable que celle-cy. C'est en temps de guerre qu'on leue des soldats, & les Medecins ne sont pas de mise au milieu de la prosperité, & de la santé.* Nous *venons offrir aux* Chrestiens *vne armée celeste d'onze mille Amazones, & de vint, ou trente mille combattans.* Car *de faire connoitre au monde leurs merites, leur puissance, & leur bonté: c'est mettre le monde dans l'obligation d'auoir recours à ces Saints, & en suitte les obliger à nous secourir.* Nous *ne pouuions addresser* LA GLOIRE DE S. VRSVLE, *& de ses* Compagnes *à vn plus asseuré refuge qu'à l'*Ordre *de* PREMONSTRE', *à qui la sacrée Mere de* Dieu *l'a desià commise en la personne du* B. HERMAN; *ny luy donner vn plus fort appuy que le glorieux* Patriarche S. NORBERT; *qui n'a eu de son viuant rien plus à cœur que chercher curieusement, amasser heureusement, & honnorer deuotement les saintes* Reliques *des onze mille Vierges, & transmettre ce zele, & affection à ses enfans. Et où pourrions nous choisir entre tous ses enfans de plus legi-*

time

time heritier de ce zele, que V.S. puisque suiuãt les traces de vostre S. Pere; apres auoir embelly, & rendu vostre Eglise capable de disputer la preseance auec les plus magnifiques bastimens de l'Europe, tant en sa structure, qu'en ses ornemens: vous l'auez mise hors de parangon par ce riche tresor, & par le grand nombre de corps Saints, dont elle possede plus de vint, & trois, la pluspart de la Compagnie des onze mille Vierges, sans faire compte de quantité d'autres belles, & precieuses Reliques d'autres Saints; Et non content d'auoir logé toutes ces riches despouilles dans vne si auguste, & triomfante Eglise: vous auez en oultre, auec vne despense incroyable: qui n'esgalle pas pourtant vostre courage, reuestu d'argent la chasse de S. Cordule, & preparé les materiaux necessaires pour façonner de mesme metail, & pareil artifice deux autres quaisses à deux autres Corps Saints; auec resolution de poursuiure d'an en an la mesme deuotiõ, & liberalité à l'endroit des autres Corps saints, en cas qu'il eust pleu à Dieu de vous conseruer la vie, & les moyens, que vostre prudente mesnagerie vous auoit fournis iusques alors. En eschange, Monsieur, les Saintes, qui sont aussi reconnoissantes, & liberales qu'elles sont riches: pendant que vous estudiez à l'accroissement de la

GLOIRE DE S. VRSVLE, & de ses Compagnes: elles vous preparent de riches coronnes dans le Ciel. L'odeur celeste qu'a exhalée Sainte Cordule, en presence de tant de testes mythrées; & l'integrité & incorruption admirable, dans laquelle celle-là, & les autres reliques ont conserué l'espace de tant de siecles les linges, & draps de soye, qui les auoient touchées, & reuestuës (à l'exclusion des autres enueloppes plus nouuelles, que l'on a trouuées à mesme temps toutes consumées, & reduites en cēdres) sont des euidens tesmoignages, & les arrhes de la bonne odeur de vertu, & integrité de mœurs: qu'elles ont procurés par cy deuāt, & ont promis de conseruer cy apres dans l'Abbaïe de Vicogne. Ne craignez pas, Monsieur, la disgrace arriuée à cet Abbé de Thuringe, (qui est racontée en ce liure Part. 2. c. 6.) S. Cordule non plus que ses Compagnes n'ont garde de quitter vostre illustre, & magnifique Eglise, pour retourner à Cologne; au contraire elles voudroient se rendre chez vous, si elles n'y estoient pas, afin d'y receuoir les honneurs, & les riches atours qu'elles y reçoiuent. Elles vous tiendront fidelle compagnie, n'en doutez pas; & vous seruiront de sauuegarde asseurée contre les embusches, & assauts des ennemis, si long temps que la GLOIRE DE S. VR-

SVLE *florira chez vous. C'est dequoy nous la prierons chaudement; & puis que nous auons l'honneur de nous qualifier les enfans, quoy qu'indignes, de cette incomparable Princesse: nous osons bien esperer quelque part en l'honneur de vos bonnes graces, & nous dire*

MONSIEVR,

De V. S.

Tres-humbles, & tres-obeïssantes filles & seruantes en Iesus-Christ LA SVPERIEVRE, ET TOVTES LES RELIGIEVSES VRSVLINES du Conuent de Valentiennes.

A Valentiennes le 1. Feur. 1656.

PROTESTATION.

IE fais icy vne Proteſtation, tant en ce qui me touche: pour auoir ramaſſé, & abregé les vies contenues en ce liure: comme auſſi au nom des Aucteurs de chaque vie, & partie de cette œuure, que ie ſoumets le tout au iugement, & cenſure de l'Egliſe Romaine: laquelle ie reuere, & veux ſuiure de poinct en poinct. Et que ſi quelque choſe s'eſt gliſſée dans ce liure, qui choque tant ſoit peu ſon ſentiment, declaré dans les Traditions Apoſtoliques, dans les Conciles œcumeniques, dans les decrets, & difinitions des Souuerains Pontifes: ie la retracte, & deſavoue.

Et dautant que noſtre S. Pere le Pape Vrbain VIII. a fait vne conſtitution, touchant les perſonnes decedées auec reputation de ſainteté, mais non canonizées: laquelle conſtitution a eſté publiée l'an 1625, & confirmée l'an 1634; ie ne pretens pas donner plus de creance, ny d'auctorité aux narrés que ie rapporte: qu'autant que les Aucteurs, de qui ie les ay tirés, meritent, & que la S. Egliſe Romaine le permet.

AVERTISSEMENT AV LECTEVR.

MOn cher Lecteur, ne vous eſtonnez pas, qu'ayant pris à taſche de ramaſſer les pieces qui peuuent ſeruir à la gloire de S. Vrſule, & de la ſainte Religion, qui porte ſon nom: ie l'aye tran-

ché

ché si court, & que i'y aye tenu note de si peu de personnes illustres en sainteté. Ie veux en deux mots vous dőner satisfaction pour ces deux poincts, & vous asseurer qu'il n'y a rien en cecy, qui puisse tant soit peu obscurcir la gloire, que ie me suis proposée de mettre au iour. Pour le premier, ie ne fais pas estat d'estaller, & vous donner en detail toutes les raretés, & richesses, qui sont contenues dans l'histoire de la gloirieuse Princesse S. Vrsule, & de ses Compagnes; le R. Pere Herman Crombach a dit au long, & au large tout ce qui touche cette matiere, auec les preuues pertinentes, & authentiques, dans son liure imprimé à Cologne l'an *1647*; ie me suis contenté d'en tirer vn extrait, & vous donner quelques traits raccourcis de cette image; comme aussi de celles qui suiuent, craignant de grossir ce liure, & en encherir le prix.

2. Ie confesse que le nombre des personnes illustres de la Compagnie, & Religion de S. Vrsule, que i'ay descrites icy: n'est pas grand, aux prix de la gloire, & de la reputation que ce S. Ordre s'est acquise par toute l'Eglise. Voicy deux raisons, qui pourront contenter ceux qui ont de la raison; pour les autres il n'en est nulle. Il est dit en la vie du B. P. Borgia, qu'estant allé faire la reuerence à l'Empereur Charles V. & luy rendre compte de son changement d'estat, & de son entrée en la Compagnie de Iesus, qui ne faisoit bonnement que naistre; ce sage Prince trouuoit à dire sur ce que ce Pere en vn

aage tant auancé s'estoit rangé en en vne Religion, où il y auoit si peu de barbes grises, & tant de ieunes gens. A cecy Borgia luy repartit: Sacrée Majesté, ce n'est pas de merueille, la Mere estant ieune, si les enfans ne sont pas vieux; mais encore, Dieu mercy, il n'y a point parmy nous faute de vieillards; & le Pere Bustamant, qui m'accompagne maintenant, estoit aagé de 60. ans, quand il se rendit en la Compagnie. Ie puis faire vne semblable reponse à ceux qui s'estonnent, de ce que i'ay rapporté dans ce liure si peu d'Vrsulines excellentes en sainteté; vne mere ieune ne peut auoir donné en si peu de temps tant d'enfans accomplis en toutes sortes de perfection; encore qu'elle n'en ait pas faute, Dieu mercy.

Secondement il faut considerer que les Vrsulines viuent dans des Conuens particuliers, gouuernés par les Euesques: & non pas en Prouinces composées de diuerses maisons qui ont du rapport par ensemble, & sont subordonnées à vn Superieur Prouincial, ou General; & il y à grande difference entre les vnes, & les autres. Car celles-cy sont visitées par leurs Superieurs de temps en temps: qui prennent cōnoissance, & information particuliere de chacune, & en tiennent note. Là où les autres qui viuent dans des maisons separées, & dans certain païs, ont peu ou point de communication auec celles d'vne autre contrée, & en suitte peu de connoissance les vnes des autres. Le Pere Crom-

bach

bach au l. 9. c. 45. dit que cet ordre conte desia grande quantité de Religieuses, decedées auec opinion de sainteté. Et il est vray que nous auons des memoires, & informations asseurées, touchant la vie de plusieurs Vrsulines, qui son mortes en reputation de sainteté, & apres leurs deces ont esté illustrées de quantité de prodiges, comme d'incorruption de corps, de guerisons, & d'autres graces extraordinaires; au moyen dequoy elles sont tenues en grande estime, & veneration dans certains lieux. A mesme temps que i'escris cet aduertissement, ie reçois la copie d'vne lettre des Religieuses de Bordeaux, en datte du 10. Mars de l'an 1652, où se fait mention de quelques filles decedées depuis peu d'années en ce Conuent, auec reputation de sainteté, entre lesquelles s'est fait paroitre Marie de Clamenceau, dite la pauure de Iesus; dont l'humilité, & mortification ont esté rauissantes, la contemplation sublime, & les autres vertus au souuerain degré. Ce que nostre Seigneur à voulu confirmer apres sa mort par quantité de meruilles, & de graces obtenues par son intercession. Mais pource que lesdits memoires sont les vns confus, & defectueux: les autres nous laissent dans le doute de leur mort: nous n'auons pas iugé conuenable d'en rien escrire. Ce liuret seruira d'esguillon à quelque bonne ame, qui aura plus de connoissance, & de loisir, afin de contenter pleinement la lecteur curieux, & affectionné à la Gloire de S. Vrsule,

& de ſes enfans. Vous ferez cependant, mon cher Lecteur, comme i'eſpere, vn iugement fauorable de toute la piece par cet eſchantillon.

3. Auiſez encore que les termes de Saintes Vierges, de bien-heureuſes ames, & ſemblables, dont ſe ſeruent les Autheurs de ces vies, ne contreuiennent pas à la Conſtitution du Pape Vrbain, cy deſſus declarée; puis qu'en les appellant de leurs noms ils ne les diſent pas ſimplement, & abſolument Saintes; ou Bienheureuſes: Sainte Ienne, Bienheureuſe Marguerite; qui ſeroit les canonizer, ou beatifier, mais auec vn appellatif y adioinct, la ſainte ame, la bienheureuſe fille, qui ſont termes non prohibés, ou improuués en l'Egliſe; parlant nommément des perſonnes decédées en reputation de vertu; eu eſgard que l'Apoſtre Saint Paul ſaluant les Chreſtiens de la maiſon de Ceſar, encore viuans, les appelle ſaints; *Philipp.* 4. Quant à la Venerable mere Angele, voiez ce qui en eſt dit au commencement de ſa vie, *pag.* 103.

4. Les eloges, & titres d'honneur qui ſont donnés à la Religion, Inſtitut, & exercices des Vrſulines, doiuent eſtre regardés d'vn œil Chreſtien, & partãt d'vn bon cœur & deſintereſſé; veu que ſelon Saint Paul: *charitas non æmulatur.* la charité n'eſt pas ialouſe; au contraire elle dit à ceux qui ſe piquent de paſſion pour quelque Saint, ou Religion particuliere: auec ce braue Legiſlateur des Hebrieux: *Quid æmularis pro me? quis tribuat vt omnis po-*

pulus

pulus prophetet & det eis Dominus spiritum suum? Num. 11. D'où vous vient il d'auoir de la ialousie pour moy? Et pourquoy vous interessez vous en mon honneur? Pleust à Dieu que tout ce peuple profetize, & que le Seigneur leur donne à tous son Saint Esprit. Sans doute tout ainsi que Dieu tira, pour dire ainsi, de l'esprit, & sagesse de Moyse, afin de le communiquer, aux septante vieillards, sans que Moyse en perdist vn brin pour cela; de mesme l'Eglise, auec le Sage *Eccli.* 44. chante de la plusspart des SS. (& nous le disons de chaque Ordre Religieux) *Non est inuentus similis illi;* Il ne s'en est pas trouué de semblable à luy; & ce sans aucun preiudice de l'vn ny de l'autre; veu que tout l'honneur, & gloire de chacun vient de Dieu, & se rapporte à luy. C'est luy qui a departy ses dons à tous, d'vne mesme main esgalement liberale· quoy que les dons soient differens: *Diuisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus. Æmulamini autem charismata meliora.* 1. *Cor.* 12. Les estats, fonctions, exercices, & ministeres non seulement de chaque ordre, & communauté: mais encor les graces, & le succes des actions de chaque personne, ont bien de la diuersité, mais l'importance est de se piquer d'vne sainte ialousie, & desirer passionnément d'esgaler, voire de passer les Saints que l'on admire: non pas en graces gratuites, & faueurs esclatantes du Ciel, qui sont données pour le bien des autres: mais en l'amour de Dieu, & en la grace santifiante; qui seule fait les Saincts.



A LA GLORIEVSE
SAINTE VRSVLE
LA TOVTE BONNE, ET PVISSANTE ADVOCATE

de ceux qui la reclament pour l'heure de la mort.

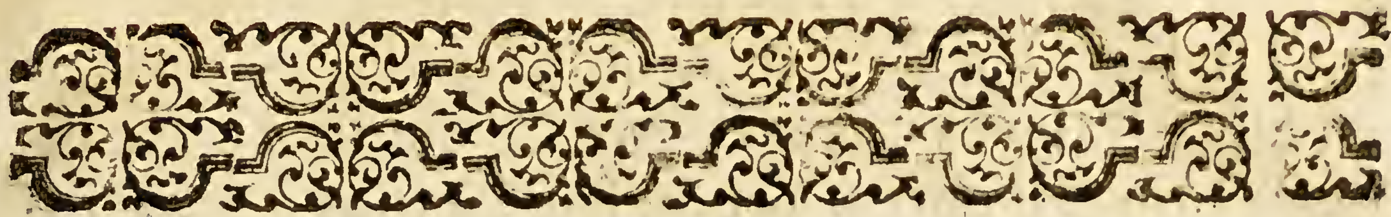
GRande Sainte ie ne ſuis point en peine de faire ſçauoir au public à qui appartient ce liure, puiſque i'ay faict comme les Perſes, qui mettoient touſiours ſur les portes de la ville l'Image du Roy, afin qu'on recogneut le Prince, & qu'on ſceut à qui eſtoit la ville. Il eſt à vous, & qui en verra le ſeul frontiſpice dira touſiours qu'il eſt à la Princeſſe qui ſe void logée en cette entrée. Il eſt encor à vous par deuoir, par inclination, & par tous les tittres dont vne poſſeſſion peut-eſtre legitime: & ie ne pouuois mieux offrir & conſacrer mon trauail qu'à celle qui depuis, quelques temps à rauy ſi puiſſamment mon eſprit, par le veritable eclat de ſes incomparables merites: que ie la tiens dans mes penſées l'vne des plus aymables

bles de Paradis,& l'vne de ces Princeſſes du Ciel que tous les fidelles amants de Dieu, qui pretendent à l'heritage eternel: deuroient vniquement aymer, ſe rendre inſatiables à raconter ſes loüanges, & eſtre ſaintement importuns à ſon ſeruice. C'eſt celle qui apres la Mere de Dieu, & Saint Ioſeph, eſt l'vne des plus puiſſantes Aduocates que nous ayons au dernier de nos iours, & en ce paſſage où ſe diſpute le grand coup de partie pour la conqueſte d'vne bien-heureuſe eternité. Ne ſuis-ie donc pas bien ſage de me la rendre fauorable, de faire ſçauoir à tous ſon merite, de luy dedier cette piece, & de me publier par tout le plus affectionné, le plus obeïſſant, & le plus conſtant quoy que le plus petit, & le plus chetif de ſes seruiteurs? Voicy quarante ans paſſez que i'ay quitté le monde; deux ſeules penſées firent ce coup, celle de l'eternité, & celle du deſir d'vne belle mort : la glorieuſe Sainte Vrſule me preſente la main ſecourable à tout cela, & en reconnoiſſance ie luy preſente mon liure, qui eſt plus à elle qu'à moy. Belle Reyne de Paradis agreez le, & receuez-le d'auſſi bon cœur que ie le vous donne, departez luy voſtre benediction, & faites que luy ſeul ſoit auſſi fortuné que toute la riche & belle Biblioteque de Conſtantinople; qui eſtoit appellée le Iardin des Amours, parce que c'eſtoit là qu'en temps de paix, les plus beaux eſprits s'alloyent promener, & faire des bouquets, cueillants les riches penſées de diuers Autheurs, comme autant de belles fleurs. Que ie ſerois content, ſi mon liure deue-

noit

noit comme cela le ſacré Iardin, où l'on vint à cueïllir des ardens deſirs de vous ſeruir, & qu'il n'y eut aucun qui entreprit de le lire qui ne deuint amoureux de tout ce que i'y propoſe pour voſtre gloire, & pour le bien des Ames. Il en ſera ce qui vous plaira, mais ie ne veux point mourir que ie ne vous aye gaigné par cet ouurage, qui porte voſtre nom, onze mille cœurs, qui ſoyent capables par leur ſainte conſtance, & heureuſe fin d'eſtre changez au Ciel en tout autant de brillans qui embelliront pour touſiours voſtre couronne de gloire; & ie pretens qu'apres ma mort tout ainſi que le Soleil, il donne par la lecture que l'on en ſera, le bon iour & le bon ſoir à toutes les nations de la terre; & qu'il ſe treuue à la fin de chaque année auoir departy egalement ſes flammes à tous les hommes du monde; afin que viuifiés par les amours qu'ils vous rendront, eſchapés des hazards de cette vie par vos aymables ſecours, ils deuiennent auec vous des Aſtres radieux au ſejour de l'Empyrée. *Paul Barry au l. de la deuotion à S. Vrſule.*

LA



LA GLOIRE DE S. VRSVLE

PARTIE PREMIERE.

Abregé de la Vie, & Martyre de S. VRSVLE, & des onze mille Vierges, & diuerses considerations là dessus.

Tiré du liure du P. Crombach de la Compagnie de Iesus; Vrsula vindicata.

CHAPITRE I.

Aucteurs de cette Histoire. De la naissance, & vocation au Martyre de S. Vrsule.



IE ne crois pas qu'en tous les âges de l'Eglise, & dans toute l'histoire du Christianisme, il y ait piece, ie ne dis pas plus esclatante, mais comparable au noble, & glorieux martyre de Sainte Vrsule, & de son armée; soit que vous consideriez le nombre de cette valeureuse gendarmerie: soit que vous preniez es- *Cette histoire est estrange.*

gard à l'eſtrangeté, & multitude des merueilles qu'elle a trainées quant & ſoy. Ce qui rend cette hiſtoire non ſeulement prodigieuſe à tous : mais incroyable à pluſieurs. Dauantage elle s'eſt trouuée ſi bigarée, & deſcrite ſi diuerſement, qu'elle a donné occaſion aux Catholiques meſmes, de prendre pour fables quantité de circonſtances dont elle eſt aſſortie. C'eſt pourquoy du Moulin Miniſtre Caluiniſte, & ennemy de tous les Saints de Paradis, appelle S. Vrſule vne ſainte imaginaire, & forgée à plaiſir.

Aucteurs modernes de cette hiſtoire.

Le premier qui a pris la plume pour en defendre la verité, & la planter ſur quelque baſe ſolide, a eſté Herman Fleien, Doyen de S. Cunibert à Cologne; lequel eſcriuit de cette matiere ſur la fin du ſiecle paſſé; mais cet Autheur a pris trop à gauche; & s'eſt trop fié aux diſcours eloquens, & bien peignés d'Hector Boëce, hiſtorien d'Eſcoſſe. Le Pere Chriſtofle Brower, perſonnage d'vne rare doctrine, & d'vn jugement profond, tant en ſes notes ſur Venantius, que dans ſon Hiſtoire de Treues, a diſſipé ces tenebres, & ouuert le chemin à ceux qui voudroient traicter cette matiere à plein fond. Le Pere Eſtienne Vitus de la meſme Compagnie s'eſt enfoncé vn peu plus auant là dedans, & y a fait plus grand iour; mais la palme, & l'honneur de cette terre deſcouuerte eſtoit deuë au P. Philippe Bebius, qui en auoit eſcrit vn liure, auec tant de curioſité, d'exactitude, & de bonheur: qu'il n'y auoit plus

rien

rien à desirer pour l'accomplissement de cet ouurage : si le diable enuieux de l'honneur des Saints n'eust consumé ce liure par le feu de l'an 1621. qui reduisit en cendres l'Eglise du College de Cologne, & la Bibliotheque quant & quant: qui estoit autant riche en liures, qu'autre qui fust dans l'Europe. Neantmoins l'Autheur estant encore en vie, reprit en main la mesme histoire, & en donna au public vn narré, qui fut inseré l'an 1631. dans les Fleurs des vies des Saints du Pere Ribadeneira ; non sans opposition, & contredit de diuers Escriuains ; contre lesquels il dressoit ses defenses, & auoit desia quarante Chapitres tous prests de cette matiere: quand la mort l'enleua le 17. Feurier de l'an 1637. laissant heritier de son zele, & de ses escrits le P. Herman Crombach ; qui a bien enchery sur les pensées, & recherches du defunct, & en a composé vn gros volume imprimé à Cologne l'an 1647. qui porte pour titre: *Sainte Vrsule defenduë* ; que l'on peut appeller vn arsenal, remply d'armes defensiues, & offensiues, pour asseurer l'honneur de cette glorieuse armée de Martyres, & la verité de cette belle, & auguste histoire. I'en rapporteray la substance succinctement.

Le P. Crõbach Autheur dernier.

Sainte Vrsule nasquit au mois de Iuillet en Hibernie, ou Irlande, que plusieurs appellent la grande Escosse, enuiron l'an de nostre Seigneur 220. du temps que Heliogabale gouuernoit l'Empire, & Zephirin, ou Calixte tenoit le siege Papal. Son Pe-

Naissance & parens de S. Vrsule.

re se nommoit Dionoth, ou Dioneth le Maur, (c'est à dire le grand, au langage du pays) Roy d'vne partie de ladite Isle ; & sa mere Darie Marcelle: tous deux Chrestiens, & vertueux.

Elle est recherchée en mariage.

Vrsule ne fut pas plus tôt dans l'aage nubile, qu'vn ieune Prince nommé Holoferne, & depuis Etherius fils d'Agrippin, & de Demetrie Rois en la grande Bretagne, ou Angleterre : la rechercha en mariage; & deputa à cette fin des Ambassadeurs en Irlande, qui la demanderent à ses parens, mais auec des prieres armees. Cela mit cette Cour en alarme, Vrsule sur tous; qui ayant desia voüé à Dieu, ce qu'vn homme mortel recherchoit d'elle : se retira dans son oratoire, & apres mille protestations deuant le Ciel, qu'elle mourroit plustot de mille morts, que de fausser sa foy· elle conjuroit tout ce qu'il y a de saint, & sacré dans le Paradis, à ce qu'il pleust à Dieu la defendre & la retenir à soy. Vn Ange luy apparut là dessus, qui luy essuya la crainte, & les larmes, la confirmant dans sa resolution. Il luy commãda neantmoins de satisfaire au Prince Etherius, & de luy accorder les Fiançailles prestement, les Espousailles dans trois ans; à charge, & condition que pendant ce temps il se feroit instruire & baptizer ; & en oultre qu'il s'efforceroit auec elle d'amasser vne compagnie de dix ou onze mille vierges, qui seroient Chrestiennes, ou certes se feroient pareillement catechizer durant ces trois ans.

Elle fiance Etherius

L'An-

L'Ange luy reuela encore que toute cette troupe auroit le bonheur d'espandre auec elle son sang pour la confession de Iesus Christ, pres de Cologne. Etherius accorda toutes ces demandes, à celle qu'il aimoit plus passionnément que ne fit jamais le Prince de Sichem la fille de Iacob. Il n'est rien de difficile à Dieu; les animaux de la terre se rendirent jadis par son vouloir entre les mains, & en la puissance de Noë, qui les enferma dans vne prison flottante, pour les sauuer du deluge; il n'en put faire autant des hommes; qui en vertu de leur franc arbitre se roidirent dans leur incredulité, & s'opiniastrerent à se perdre. La puissance de Dieu rendit soupple à la volonté d'Vrsule vne armee non seulement de filles, mais encore de femmes, & d'hommes, Rois, Princes, Euesques, & Prestres; les vns allechés par les doux attraits qui d'Vrsule, & de ses parens: qui d'Etherius, & de ses pere, & mere: les autres par les inspirations du S. Esprit, & exhortations des Anges, qui leur reueloient le Martyre, dont ils debuoient estre couronés. *l'Ange luy reuele son martyre, & celuy de ses troupes.*

CHAPITRE II.

Entreprise, & embarquement de S. Vrsule.

LA leuée de ceste glorieuse gendarmerie se fit principalement en la grande Bretagne, & aux terres, & Isles voisines. Louis le plus ieune des fre- *Leuée des filles pour accōpagner Vrsule.*

res d'Etherius, y enuoya ses deux sœurs Pinnosa, & Euodia; dont la premiere fut Lieutenante generalle d'Vrsule. Herwic le troisiesme frere y destina ses trois filles Sapience, Serene, & Eulalie. Iosippe sœur de Dioneth, & tante d'Vrsule y despecha trois filles, qu'elle auoit de son mary Eusebe; Eleutherie (qui fut l'vne des Capitainesses, & pour dire ainsi, Mareschalle de camp apres Pinnosa) puis Iosippe la ieune, & Nestorie; & peu apres Iosippe mesme la mere, auec vne sienne sœur nommée Eulalie se consacra à la mesme compagnie, & expedition. Le Roy Gilles, cousin de Dioneth, fit le mesme, accōpagné de sa femme Helene, de sa sœur Placence, & Florence sa fille; dont les reliques ont reposé long temps à Cologne; & le chef du Roy Gilles y est gardé dans vn Monastere de Cisteaux: nommé le Iardin de nostre Dame. A ceste occasion coopera grandement l'Euesque Guillaume; qui en oultre y attira quelques trois cens autres; le Roy Auite y enuoya autant, la Reine Oliue, & le Roy Oliuier y contribuerent pres de mille. Et afin de n'estendre plus au long ceste liste, qui seroit ennuyeuse: toutes ces trouppes furent rangées en dizaines, compagnies, & regimens.

Leur entretien en vne espece de guerre nauaille.

Et pour passer le temps plus honnestement, & tromper le monde, & peut-estre le diable, apres auoir embarqué toutes ces bandes en diuers vaisseaux, on se mit à les dresser en vne espece, ou representation de guerre nauaille; sans toutesfois qu'au-

qu'autres que les femmes, & les vierges s'y trouuassent, pour manier le timon, hausser les voiles, & conduire les bataillons. Ce qui ne sera pas jugé si estrange à qui aura leu Tacite, Orose, Saxon le Grammairien, & autres Aucteurs tant vieux que modernes: qui asseurent qu'en ce temps là les filles manioient les armes, faisoient la guerre, & gouuernoient les armées en la Bretagne, Dannemarque, Noruege, Allemagne, & ailleurs; voire mesme Voadica Reine de Bretagne, n'eut pas seulement l'asseurance d'attaquer les Romains: mais encore defit leur armée, au rapport de Tacite. Pendant ce sejour les vierges ne s'occupoient pas tant aux exercices de la marine, & aux essais d'vne guerre nauale: comme aux œuures de pieté, & à instruire les catechumenes en la foy.

Femmes guerrieres en ce tẽps.

Le diable ne chommoit non plus: mais leur faisoit des guerres veritables, & liuroit de rudes assauts à leur chasteté, par le moyen de plusieurs ieunes Caualiers, qui les muguettoient sans relasche. Ils en gaignerent quelques vnes; & entre autres la sœur du Prince Etherius, qui fit banqueroute à ses compagnes, & se maria. Dieu permit ceste disgrace pour donner lustre à la constance de celles qui tindrent bon dans leur resolution. Il n'est rien qui releue plus hautement vne peinture que les refoncemens, & esloignemens: ny qui luy donne plus de iour que les ombres opposées. Ce fut aussi pour les aduiser que la Virginité est vn tresor porté dans vn vaisseau de

Les diables & les Anges sont en party.

verre,

verre, qui n'eſt jamais moins aſſeuré que dans vne vaine aſſeurance; & qui ſe doit cõſeruer dans la crainte, & dans la deffiance de ſoy meſmes; à quoy ſert grandement la cheute de quelques vns de ſemblable condition. Les Anges preſeruerent les autres, & les fortifierent puiſſamment, non ſeulement par leurs voix interieures, & inſpirations ſecretes: mais auſſi par leur preſence viſible, & admonitions exterieures. Durant ces entrefaites le Roy Agrippin pere d'Etherius vint à mourir, apres auoir receu le ſaint Sacrement du Bapteſme.

Embarquement. En fin l'heure deſtinée de Dieu pour partir eſtant venuë, les Anges en aduertirent Sainte Vrſule, & par elle le reſte de la Compagnie. On s'embarque donc; cinc Eueſques ſe mettent de la partie: Guillaume (que les autres nomment Michel) Columban, Iuain, Eleuthere, Lothaire, tous couſins, ou alliés de l'eſpoux, ou de l'eſpouſe. *Pluſieurs Rois s'y engagent.* On y compta pluſieurs teſtes courõnées; car les Rois Oliuier, Crophore, Luce, Clouis, ou Clodouée, Canut, Pepin, Adolf, Auite, Siran, Refroy Roy de Dannemarque, Boniface, & Laurent ſe rangerent volontairement dans ceſte compagnie, ſous eſpoir d'acquerir la couronne du martyre.

Leur nauigation. En moins de trois heures la flotte emportée d'vn vent qui ſouffloit pluſtot du Ciel, que de l'air, ou de la terre: fit preſque vingt lieuës de chemin, & ſe rendit à l'embouchure du Rhin, & de là à Thiel en Hollande: d'où nauigeant contremont le Rhin, elle ſe rendit à Cologne.

Icy

Icy S. Sigillinde Bretonne, yssuë de sang royal, les attendoit auec Quirille son Chapellain, en ayãt appris du Ciel les nouuelles; elle receut, & accueillit ceste armée à Cologne, où elle s'estoit retirée de son pays, pour y viure auec Dieu, & vaquer à l'oraison, aux œuures de pieté, & exercices de deuotion; puis elle se joignit aux autres. Saint Materne (Bebius dit S. Equilin) gouuernoit pour lors l'Eglise de Cologne; & ce saint Euesque ne manqua en rien de ce que les pelerins pouuoient requerir, ou esperer de sa charité. *A Cologne.*

CHAPITRE III.

Leur voyage à Rome.

LA sainte trouppe s'arresta peu de jours à Cologne; car l'Ange les aduisa que Dieu vouloit qu'elles passassent iusques à Rome; à quoy elles obeïrent aussitost, & entreprinrent aussi alegrement ce chemin, qu'elles auoient fait le premier. Ce voyage à qui ne regarde les actions des Saints, que des yeux de la chair, semblera bien estrange, & peu conuenable à des filles, & à vne si grande multitude composée de personnes si differentes en aage, mœurs, & condition; elles l'entreprirent neantmoins, premierement pour obeir à la volonté de Dieu, deuxiémement afin d'accroitre le nombre de leur compagnie, & leurs merites; afin d'esguiser leur courage, & s'embraser en l'amour du Martyre, par la veue de tant de palmes, dont la ville *Ils sont aduisés d'aller à Rome* *Pourquoy.*

B de

de Rome est parsemée. Finalement afin d'impetrer pour la fin qui leur estoit proposée, le secours, & la protection des Apostres, & Martyrs, dont elles alloient reuerer les despouilles. Et craignant que les Gentils ne rappellassent leurs filles, qu'ils auoient prestées à cette entreprise, qui de son commencement ne sembloit pas buter au Baptesme, ny à la foy Chrestienne: on differa de les lauer de ces salutaires eaux iusques dans Rome. Cecy se passoit aux enuirons de l'an 237. sous l'Empire d'Alexandre Seuere, fils de Mammée, que quelques vns croyent auoir esté Chrestien; du moins sa mere l'estoit, qui auoit instillé en l'ame de son fils, du respect, & de l'affection pour Iesus Christ dont il gardoit, & honnoroit l'image en son cabinet. D'ailleurs Maximin, depuis Empereur, n'auoit pas encore leué l'estendart pour faire la guerre aux Chrestiens, ny commencé la sixiéme persecution, qui fit peu apres nager toute la terre au sang des Martyrs; & puis la seuerité d'Alexandre Seuere à garder la discipline, rendoit les chemins libres, & asseurés. C'est pourquoy les onze mille Vierges apres auoir Communié de la main de l'Euesque Equilin, & d'autres Prestres à Cologne, se rembarquerent alegrement sur le Rhin, & vindrent à Basle par batteaux; d'icy elles se mirent à pied, passerent les Alpes, & acheuerent heureusement leur voyage.

Estat de l'Empire en ce tẽps.

Vrsule marchoit deuant, en qualité de Capitainesse en chef de toute l'armée; qui estoit repartie en escadrons, cheminoit en bon ordre, & dans vne grande mo-

Marche des 11. M. Vierges.

modestie, ponctualité, & obeïssance aux Chefs. La Prouidence de Dieu estoit leur principalle munition; six Anges estoient destinés de luy pour fourriers, & mareschaux de logis, qui les leur marquoient, & equippoient. L'abstinence, & frugalité y estoit tres-grande; mais au bout les miracles ne manquoient pas pour fournir à leur nourriture. Il est vray que les Princes, & les Euesques trainoient quant & eux cent mulets, & trois cens valets; mais qu'eust peu seruir cela à vne telle armée, sans le secours, & Prouidence du Ciel? Le B. Herman de Steinfelt, en l'histoire des onze mille Vierges, asseure que les petits enfans, qui n'estoient pas en petit nombre, pendus à la mammelle, estoient rassasiés sans lait, & sans boüillie; les meres leur mettoient seulement le doigt en la bouche, & cela leur seruoit d'aliment; les habits ne s'vserent à pas vn de toute la trouppe pendant ce voyage, & personne ny sentit aucune debilité, ny maladie. On voioit des escadrons d'Anges, & de Saints descendus du Ciel les enuironner, couurir, & leur faire escorte, auec tant de priuauté, que la sainte trouppe ne pouuoit rien craindre.

Leur prouision.

Miracles en chemin.

Mais sur tout la presence de la Reine des Anges les asseuroit de tous poincts; elle se faisoit voir à elles de temps en temps, leur monstroit le chemin, & leur seruoit de guide, principalement au passage des Alpes, en allant, & retournant de Rome. Les braues filles passoient les riuieres, & les lacs à pied sec, où les batteaux leur manquoient; l'air leur estoit tousiours se-

La V. Marie leur guide.

rain, & le Ciel n'osoit pas les incommoder, par des pluies, ou des tempestes; si l'ardeur du Soleil les menaçoit, aussi tost on voioit paroistre des nues pour les garantir, & leur seruir de parasol. Voila de vray des faueurs bien estranges, & nouuelles; ie l'aduouë, si ne sont elles pas sans exemple. Le voyage qu'ont fait les Israëlites de l'Egypte en la terre de Promission en a bien d'autres; & des miracles plus estranges, & de plus lõgue durée, que le mesme Dieu opera pour nourrir, conduire, & conseruer vne nation reuesche, rebelle, & presque infinie en nombre, où l'on comptoit plus de six cens mille hommes portans armes. Que diriez vous que le diable mesme tousiours singe de Dieu, a cõduit jadis les Barbares Peruans quasi de méme façõ, par vn vaste desert, & les a menés à Mechoacan, leur pleuuant des chastaignes, & faisant tout plein de semblables prodiges en chemin, à dessein de se faire reconnoitre, & adorer comme Dieu?

Ioseph à Costa Gal-lic. l. 7. de Nat. nou. Orb.

Il ne me seroit pas malaysé, si i'auois du loisir, de verifier que des Saints, ou plustot Dieu le Createur par ses Saints a operé toutes les merueilles que ie viens de rapporter, en diuers temps, & occasion. Sa main n'est pas raccourcie. Reprenons nos brisées. Cependant S. Cesarius Euesque de Meaux sur Marne en France, mais Breton, & cousin de S. Vrsule, informé diuinement de tout ce que dessus, embrassa le mesme dessein, & se rendit à Rome, mais par vne autre chemin; accompagné de deux Prestres, & de deux seculiers.

Saint

Saint Cyriaque gouuernoit pour lors l'Eglise de Rome en qualité de Pape, selon quelques vns: selon d'autres (& plus probablement) à titre de Vicaire, pour l'absence de S. Pontian relegué en Sardaigne, pour le nom de Iesus Christ; de mesme façon que S. Lin, & S. Clete, qui dans quantité d'Autheurs passent pour Papes: quoy que d'autres ne les tiennent que pour Chor-Euesques, ou Vicaires. Cyriaque Breton de nation, au dire de Bebius, auec tout le College des Prestres Regionaires (qu'on a depuis appellés Cardinaux) & du Clergé, accueillit honnorablement la sainte armée, & tous les Chrestiens de Rome contribuerent honorablement à leur despense. Icy celles, & ceux qui n'estoient pas encore baptizés receurent le saint Baptesme des mains de saint Cyriaque; & tous les autres s'occuperent à visiter les Eglises & cemitieres de Rome, où ils reuererent les corps de Saints Apostres, & Martyrs.

S. Cyriaque Pape les accueille.

Pendant ce sejour quantité de grans-personnages, ou inspirés particulierement de Dieu, ou y attirés par la renommée qui auoit desjà volé de l'Occident à l'Orient: se rendirent à Rome, & se ioignirent aux aultres. Entre ceux-là furent vn Roitelet d'Espagne, vn de Portugal, vn de Thrace. Saint Iacques Patriarche d'Antioche, Marcul, ou Marc Euesque de Byzance (depuis appellée Constantinople) auec Constance fille de Dorothée Roy en Thrace, S. Maurice Euesque au chemin Lauican, Ponce, & Pierre Prestres de l'Eglise Romaine, finalement S. Cyriaque luy mesme,

Plusieurs se ioignent aux autres

S. Cyriaque mesme

admoneſté, & exhorté par trois Saints deſcendus du Ciel, qui luy apparurent à ceſte fin (le B. Herman ne dit pas leurs noms) quitta ſa charge, & nonobſtant toutes les oppoſitions du Clergé, ſe rangea auec Vrſule, & ſa trouppe.

Obiection. Quelqu'vn me demandera peut-eſtre, comme quoy les payës qui en ce temps là gouuernoiēt Rome, endurerent de voir à leur barbe vn telle armée, ennemie de leurs Dieux faire profeſſion, & les exercices du Chriſtianiſme; veu qu'ils n'auoient ſceu ſouffrir la liberté ſainte, & Epiſcopalle de Pontian. *Reſponſe.* A cela ie reſpons qu'oultre ce que Dieu leur donna vne particuliere ſauuegarde: le reſpet que les ſujets portoient à l'Empereur Alexandre, qu'ils ſçauoient aſſes enclin au Chriſtianiſme, les retint pour vn peu; ſous l'eſpoir qu'ils eurent de faire mieux leur coup hors d'Italie, par le moyen des trouppes payennes, qui eſtoient en Allemagne.

CHAPITRE IV.

Retour de Rome, & martyre de Sainte Vrſule, & de ſa Compagnie.

Vrſule retourne vers Cologne. VRſule cependant quitte Rome, auec ſes trouppes, groſſies notablement, ſi non pas tant en nombre: du moins en perſonnes de qualité; & tous reprennent le chemin de Cologne. Maximin Empereur ceſte année 237. au premier jour d'Octobre, eſtant en

en Allemagne se mit à poursuiure, & mettre à feu, & à sang la pauure Chrestienté, qui fut la sixiéme persecution de l'Eglise. Elle commença au dessous de la ville de Mayence (où Alexandre Seuere auoit esté massacré auec sa mere ;) & fit vne infinité de martyrs par dessus les onze mille Vierges, dont ie vay descrire le massacre.

Sixiesme persecutiō.

Les Saintes trouppes arriuerent à Augst pres de Basle, où moururent de leur mort naturelle Sainte Chrestienne, & quelques autres. De Basle Vrsule, & ses bandes s'embarquerent sur le Rhin, & arriuerent à Strasbourg. Dans tout ce voyage nous n'auons pas parlé du Prince Etherius, espoux de Sainte Vrsule: aussi estoit il demeuré en Bretagne; d'où, par ordonnance de Dieu, il partit en son temps, auec vne autre flotte, & se poussa iusques à Mayence, y conduit par S. Iean l'Euangeliste, & quantité d'Anges, qui donnerent la chasse aux diables, lesquels se presentoient pour l'empescher. Icy il rencontra son espouse, y fut baptizé solemnellement en presence de plusieurs Anges, & Saints du Paradis; & puis il l'espousa, auec promesse reciproque de garder par ensemble chasteté perpetuelle.

Etherius espouse Vrsule à Mayence.

Cependant Maxime, & Afriquain designés Consuls de Rome, & quantité d'autres payens de la Ville, irrités de la brauade, que ceste Sainte Compagnie auoit faite à leur superstition: auoient escrit à Maximin leur parent, né d'vn pere Goth, & d'vne mere Alane, afin de l'agacer contre elles, & le pousser à venger

Occasion de la persecution des 11. M. Vierges.

ger l'affront fait à leurs Dieux. Celuy-cy à meſme temps s'eſtoit rebellé contre le Senat de Rome, auec les Huns, ou Goths; qui portés naturellement au libertinage, & aux vols, ne pouuoient ſouffrir la diſcipline d'Alexandre Seuere; & comme des cheuaux fougueux qui rompent leurs mors, & caueçon, s'eſtoiēt joints à Maximin, lequel leur laſchoit la bride; & celuy-cy les enuoya aſſieger la ville de Cologne, qui tenoit pour le Senat.

Cologne aſſiegée. Vrſule s'y rend.

Les nouuelles en vindrent auſſi tôt aux oreilles d'Vrſule: & neantmoins inſpirée de Dieu, apres auoir Communié à Mayence, auec toute ſa trouppe, trois iours deuant leur mort; elle ne laiſſa pas point de deſcendre le Rhin, auec ſa flotte, & de ſe rendre à Cologne, comme au champ deſtiné à leur martyre. S. Cyriaque par diuerſes harangues les encouragea à endurer genereuſement la mort, pour l'amour de Ieſus Chriſt; les Huns auſſitot ſe iettent, à guiſe de loups enragés, ſur ce troupeau d'agneaux innocens; & font tous leurs efforts tant par belles paroles, & promeſſes: que par menaces de leur rauir la foy de Ieſus Chriſt, auec la chaſteté. Mais les voiant fermes comme des rochers: ils ſe ſaiſiſſent premierement d'Vrſule, & de ſon mary, & pour esbranler la conſtance de celle là: ils maſſacrent celuy cy deuant ſes yeux d'vn coup d'eſpée. Ce Prince eſtoit lors âgé de vingt cincq ans. De là ils paſſent par les armes tout le reſte de cette ſainte armée; & pour la derniere victime, qu'ils immolerent à Dieu, apres auoir tenté la conſtacne, & la pudicité d'Vrſu-

Maſſacre des 11. M. Vierges.

d'Etherius.

d'Vrſule.

d'Vrsule par mille promesses, caresses, & menaces & l'auoir trouué ferme, & inesbranlable, ils luy descocherent premierement vne flesche au bras, qui ne l'ayant que legerement blessée, ils luy en tirerent vne autre en la poictrine, qui luy transperça le cœur, que l'amour chaste, & diuin auoit dez long temps percé, & embrazé.

Il y eut bien de la diuersité en la façon, & instrumens de ce martyre. Car quelques vns furent assommés à grands coups de leuiers, ou de hantes de halebardes, comme il appert au crane de Saint Pantule, d'autres embrochés à coups d'espées, ou de iauelines; comme Saint Etherius. Saint Pastelase Euesque d'Agrie en Hongrie (lors Pannonie) fut enferré d'vn coup de jauelot en la teste, mais auec telle violence, que le bout y est enfoncé, & fiché si auant qu'on n'a peu encore l'en arracher; la pluspart furent transpercés de flesches, comme S. Vrsule. L'histoire porte qu'elles furent assistées, & encouragées en ce passage par vn grand nombre d'Anges, & de Saints, qui leur apparurent visiblement; & estoient pour le moins en aussi grand nombre que les martyrs. Les soldats alloient se ietter sur les chastes corps des martyres pour butiner, & les despouiller; mais S. Michel Archange, accompagné de S. Iean l'Euangeliste, & des escadrons d'esprits Angeliques les rembarrerent, leur donnerent la chasse, & en suitte leur firent leuer le siege de Cologne.

Diuersité de leurs supplices.

Les Anges gardent les corps.

Sainte Cordule d'abord espouuantée, & intimidée de la

S. Cordule.

de la figure horrible de la mort, s'estoit cachée dans le fond d'vn nauire; mais le lendemain (car ce massacre dura plus d'vn iour) encouragée, & fortifiée de l'esprit de Dieu, elle entra genereusement au combat, & endura le martyre comme les autres. Où il faut considerer que la note de timidité, qui semble auoir terny l'honneur de son martyre: fut effacée par la constance qu'elle tesmoigna par dessus ses compagnes; en ce qu'elle endura toute seule, & sans se voir fortifiée par la presence, & exemple des autres. Que Sainte Cordule tomba ce fut vne foiblesse de nature: qu'elle se releua, ce fut vn effet de la grace. Les cheuaux qui ont esté mordus du loup (les Grecs les appellent lycospades) sont rendus plus genereux, & plus hardis; les Poëtes nous ont forgé vn Anthée, qui luttant contre Hercules, à chaque fois qu'il auoit esté terrassé, & touché la terre, il se releuoit plus vigoureux, & rentroit auec plus de force au combat. Nostre Seigneur a verifié cela en S. Cordule, laquelle il a plus illustrée que toutes ses compagnes, luy ayant ordonné des honneurs plus esclattans qu'aux autres, & vne feste particuliere en l'Eglise, & rendu ses reliques plus venerables.

Leurs noms sont graués.

Saint Iacques (que d'autres appellent Zebenne) Patriarche d'Antioche, par le commandement de Dieu, & de Saint Cyriaque, auoit pris la liste des noms les plus signalés de la trouppe, & les auoit fait grauer dans des pierres, comme aussi le sien; & trois

iours

iours apres il endura auſſi le martyre. Sainte Cunere, ou Cuniere fut reſeruee, menee priſonniere à Thenen, & preſentée à Ratbode Roy de Friſe; mais la Reine pouſſee de deux folles paſſions: de jalouſie pour ſa beauté, & d'vn faux zele pour ſa religion: l'eſtrangla de ſes mains deux ans apres, à l'aide d'vne ſienne eſclaue, pendant l'abſence de ſon mary. Ce martyre arriua principalement le vingt & vniéme d'Octobre de l'an deux cens trente ſept, ou trente huict, ſelon le diuers calcul des Aucteurs, dont les vns commençoient l'année à la Naiſſance: d'autres à l'Incarnation de Ieſus Chriſt. Le Pere Petau poſe la rebellion de Maximin à l'an 235. & ſa mort à l'an 237. Nous ſuiuons la Chronologie du Pere Crombach, auſſi bien que ſon hiſtoire.

Au reſte toute cette narration quoy que nouuelle, & pleine d'eſtranges rencontres, qui choquent le ſens commun, eſt prouuée ſolidement par le ſuſdit Pere Crombach, & appuiée ſur des teſmoignages, & auctorités les vnes irrefragables: les autres tres authẽtiques. Il apporte à cette fin les veſtiges, & marques de ce martyre, auſſi vieilles, que la choſe meſme; les traditions certaines & aſſeurées; plus de trois cens titres, ou eſcriteaux des anciens ſepulcres des ſuſdits martyrs; les hiſtoires, & actes de quelques vns de cette ſainte trouppe, & d'autres de meſme datte, qui en font mention; le conſentement des martyrologes receus en l'Egliſe, *Preuues de cette hiſtoire.*

les leçons des heures Canonialles, & enuiron cent Aucteurs tant hiſtoriens, que Chronologiſtes de tous aages, plus vieux que Baronius; entre leſquels ſe trouue quantité d'heretiques, tous de meſme opinion. Et pour ce qui touche le voiage de Sainte Vrſule, & de ſes compagnes à Rome, enſemble la renonciation du Pape Cyriaque, il en tire la preuue du droit Canon, ioincte la vieille gloſſe ordinaire; confirmée par les plus ſçauans Iuriſconſultes. Auguſtin Triomphe à dedié ſon liure au Pape Iean XXII. & ce liure a eſté depuis rimprimé par l'auctorité du Pape Gregoire XIII. qui en faiſoit grand eſtat. Cet Aucteur apres auoir preuué que les Papes peuuent bien renoncer au Pontificat, par les exemples de Clement, Cyriaque, Marcellin, & Celeſtin; & raconté que ledit Cyriaque quitta ſon Siege, & ſa dignité pour ſe ioindre à Sainte Vrſule, & endurer auec elle le Martyre; il adiouſte que l'Egliſe a ratifié cette renonciation, & pour aſſeurance de cela elle a Canonizé les quattre Saints Papes ſuſnommés, qui ont renoncé au Papat. S. Antonin confirme tout ce narré (3.*p. tit.* 22.*c.* 4.) comme auſſi Ican André, Geminian, & autres graues Aucteurs rapportés par Crombach. *to.* 1. *l.* 1. *c.* 41.

Auguſt. Triomph. l. de Eccl poteſt. q. 4. ar. 8.

A toutes leſquelles pieces l'Aucteur adiouſte vn proces iudiciel pour preuue de cecy; & finalement il allegue les miracles operés par noſtre Seigneur, à l'interceſſion des Saints de cette illuſtre gendarmerie par tout le monde; quantité de viſions oc-

octroyées là dessus à de tressaintes Vierges; des reuelations de la B. S. Elizabeth de Sconauge, du B. Herman Religieux de Steinfeld de l'Ordre de Premonstré, & les opuscules du mesme Saint escrits à la loüange des onze mille Vierges, enuiron l'an 1187. lesquelles dernieres pieces, sont comme autant de seaux de la Chancellerie du Ciel, pour confirmer cette histoire; que le Lecteur pourra voir amplement deduites par le susdit Pere Combach, & confirmées nouuellement par le P. Gilles Boucher de nostre Compagnie, en son liure intitulé *Belgium Romanum*, mis au iour cette année 1655. Boucher Belg. Rom. l. 6. c. 8.

Cet Aucteur qui fait profession d'esplucher, & desbroüiller toute l'histoire Romaine, tant Ecclesiastique, que Ciuile: en quoy il a reüssi tres-heureusement, au jugemēt de tous les gens doctes; estant paruenu à l'an de N. Seigneur 235. & suiuans: il escrit ces mots. Il faut noter, & remarquer icy vne piece que l'on ne doit point passer legerement: que sur la fin de l'Empereur Alexandre, arriua le voyage que les onze mille Vierges entreprirent de Bretagne à Rome, & d'icy à Cologne, où elles souffrirent le Martyre. Ce qui conste par la tradition tres-ancienne; la verité de laquelle, choquée de plusieurs Escriuains, a esté depuis peu soustenue genereusement, & pour dire ainsi, garantie de la cheute, dont on la menaçoit, par nostre Pere Crombach, en son liure, qui porte pour titre *Vrsula vindicata*. Auquel œuure il est malaisé de iuger si ledit Pere a fait paroitre

plus de diligence, & d'industrie, que de trauail; principalement si l'on aduoue quelque prouidence de Dieu en la conduitte de ces Saintes, ce que personne d'entre les fideles ne peut nier. Pour moy ie confesse que ie n'ay rien à adiouster à son industrie, & diligence, i'aime mieux l'admirer, & louer. I'espere, & luy souhaitte que S. Vrsule auec ses compagnes luy vienne au deuant à la mort, & luy dise ces parolles, que l'Eglise addresse à S. Martin de Tours. *Mane nobiscum in æternum. Demeurez auec nous eternellement.* Si mes prieres ont quelque force, ie le prie & exhorte de ne pas lascher le pied en de si beaux & profitabes dessiens, mais de les poursuiure, & augmenter. Et plus bas, ayant remarqué aux enuirons de l'an 384. (auquel temps l'Empereur Maxime planta son trosne à Treues) que plusieurs belles circonstances se presentoient pour y arrester le temps du voyage susdit, & martyre de Sainte Vrsule : il se retient neantmoins, & dit ces mots. Toutesfois quand ie pese la sentence de nos Peres Bebius, & Crombach, appuyée sur vne tradition si vieille, & si constante: ie n'ose pas y contredire, à moins que de me rendre coupable de vouloir esbranler vne si venerable antiquité.

Id.l.12.c.6.

Iusques icy sont les parolles de ce Pere; lesquelles i'ay bien voulu rapporter afin d'oster tout scrupule à ceux qui ont veu dans de bons Auteurs, cette matiere autrement traittée, qu'elle n'a esté depuis par les Peres Bebius, & Crombach : &

pour

pour leur faire auouer ce prouerbe qui dit, que le iour d'auiourdhuy est le maistre de celuy d'hier; & que tous les iours on descouure quantité de verités, qui n'ont pas esté connuës des meilleurs Escriuains du passé. Sur ce fondement solide, la verité de nostre histoire estant asseuree, nous en tirerons quelques considerations pour releuer l'honneur, & la gloire de la triomfante Princesse S. Vrsule.

CHAPITRE V.

Douze pieces singulierement remarquables en cette histoire.

TOut ce qui est illustre, & esclattant dans ceste histoire sert de pierre precieuse, & de perle pour enrichir la couronne de l'incomparable Reine S. Vrsule, Vierge & Martyre, & qui en releue, grandement le lustre. Et puis que i'y rencontre douze pieces singulieres, & si rares que i'ose bien dire n'auoir rien de pareil dans aucune autre que ce soit, ie ne dis pas considerees toutes ensemble, mais non pas mesme chacune en particulier: nous pouuons en façonner vne courōne de douze estoilles pour couurir, & orner le chef de ceste glorieuse Sainte, representée en la personne de ceste femme de l'Apocalypse (*ch.12.*)

1. Eſtoille. Vrſule a leué vne gēdarmerie. La premiere eſtoille qui ſe preſente en cette couronne c'eſt qu'elle eſtant fille, foible de ſexe, & de corps: nourrie dans les delices d'vne Cour royalle, a eſté choiſie de Dieu, non ſeulement pour terraſſer le diable, le monde, & la chair, comme ont fait tant d'autres, figurees en Iudith, Iahel, & ſemblables de l'ancien Teſtament: mais encore pour leuer, dreſſer & façonner vne armée entiere de braues Amazones: dont chacune a remporté de glorieuſes victoires ſur toutes les forces de l'Enfer, & ſurmonté de beaucoup la gloire des Iudiths, des Iahels & de toutes les autres guerrieres de l'antiquité. Et cecy eſt ſans exemple. *Vna mulier Hebræa fecit confuſionem in domo Nabuchodonoſor. Iudith.* 14.

2. Si nombreuſes. Et où vit on iamais vne armée ſi nombreuſe de Martyrs, & tant de teſtes couronnées de lauriers, & empourprées de leur propre ſang? Où eſt-ce qu'on ouit iamais qu'vn ſeul champ ait enuoyé au Ciel vne moiſſon ſi plantureuſe, cueillie en vn ſeul combat, & preſque en vn ſeul iour? Nous liſons bien vne legion entiere des martyrs Thebéens, qui faiſoient au plus le nombre de 6666. ſoldats martyrs; en Armenie dix mille Chreſtiens crucifiés, mais tout cela n'arriue pas au nombre des combattans de l'armée de S. Vrſule, qui va au delà de 25. & 30. mille. Selon le calcul du P. Crombach le gros de ceſte gendarmerie eſtoit composé d'onze mille Vierges, rangées en onze eſcadrons, gouuernés, & conduits par onze Capitaineſſes; le reſte des trouppes contenoit les Prelats, Princes, fem-

femmes, enfans, & valets, qui s'eſtoient ioints au gros, & auoient accreu l'armée iuſques au nombre de trente mille teſtes. Peut eſtre que les martyrs de Treues, & quelques autres en Afrique arriuoient à vn ſemblable & plus grand nombre: mais ceux cy n'eſtoient pas conduits par vn Chef, ny ne compoſoient pas vne armee rangee comme la noſtre. *Non eſt numerus militum eius. Iob. 25.*

Iamais tant de nations ne concoururent, pour faire vne armee de martyrs, beaucoup moins ſi nombreuſe; la pluſpart des Thebeens eſtoient vray ſemblablement des enuirons de Thebes, les Armeniens d'Armenie, les Afriquains d'Afrique, & ceux de Treues eſtoient citoyens, & originaires de cette ville. L'armee de Sainte Vrſule, quoy que leuée en la Bretagne, & compoſée pour la pluſpart de Bretons, & Bretonnes: depuis elle s'eſt accreue au double, & au triple, à guiſe d'vn fleuue, qui petit en ſon commencement, & debile en ſa ſource, vient peu à peu à groſſir en chemin par la rencontre de quantité de ruiſſeaux, qui de toutes parts ſe rendent dans ſon lict, & en font vne groſſe riuiere, qui s'engolfe en la mer. L'Italie, & Rome nommément, la France, l'Allemagne, l'Eſpagne, la Thrace, & pluſieurs autres Prouinces y ont contribué de leurs nourriſſons, & tous enſemble ont verſé tãt de ſang: qu'il pouuoit ſuffire à faire vne riuiere; dont le cours impetueux bat, & reſiouit la Cité de Dieu, qui eſt le rendez-vous de toutes les ſouffrances de ceſte vie, ainſi que les eaux ſe rendent en la

3. *Compoſée de tant de nations.*

D mer.

mer. *Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei. Ps. 45.*

4. Si diuerse en quantité.

Ce qui est plus rare, & admirable c'est de voir, & considerer les diuerses qualités des combattans; & leurs dignités releuées par dessus le commun, tant Ecclesiastiques, que seculieres. D'vn costé on y voit vn Pape, des Patriarches, Archeuesques, Euesques, & Prestres; de l'autre des Rois, Ducs, Princes, & Princesses: & presque tous les autres yssus de bon lieu; contre la pratique vsitee iusques lors par Iesus Christ, & publiée par Saint Paul. *Non multi nobiles, non multi potentes. 1. Cor. 1.*

Euesques.

Le Pere Crombach, apres Gerlac Abbé de Tuits, qui viuoit l'an 1055. & autres qu'il cite (*tom. 2. l. 5. cap. 31.*) tire vne longue liste de Prelats martyrizés auec S. Vrsule. En premier lieu marche S. Cyriaque Pape, ou Vicaire de Rome, S. Maronie Euesque de Nouare, Cardinal, S. Ponce, S. Vincent, S. Polymie, S. Firmin, S. Corimie Cardinaux. Iacques Euesque de l'Eglise Patriarchale d'Antioche, S. Marc, ou Marul, Euesque de celle de Byzance. Suiuent dixneuf Euesques, qui commencent en Saint Pantule Euesque de Basle, en Allemagne: & finissent en S. Pirmer Euesque de Cremone en Italie.

Princes.

L'Eglise compte peu de Rois entre ses Martyrs; il y en a toutesfois quelques vns; Iesus naissant esclaira les Rois Mages, les amena à sa creche, & les fit Chrestiens; mourant en Croix il les appella au martyre; selon Flauius Dexter, & le B. Albert le Grand. La Compagnie de Sainte Vrsule a esté honnoree de

grand

grand nombre de Rois, & de Reines, de Princes, Ducs, & Comtes; qui, à l'exemple des vingt quattre vieillards de l'Apocalypse, ont jetté, & abandonné non seulement leurs couronnes, & leurs sceptres : mais encore leur vie, au pied de l'Agneau, & au lieu de pourpre, ont laué leurs robes dans son sang. Le P. Crombach met en ceste liste 19. Rois: dont les Chefs furent Etherius Roy de Bretagne, ou d'Angleterre, Espoux de Sainte Vrsule, Dioneth son Pere Roy d'Hibernie, dont le corps est reueré en l'Eglise de Sainte Cecile à Cologne, Refroid Roy de Dannemarc, Notus Roy d'Escosse, Pigmenius Roy des Suenois en Angleterre, Valere Roy en Espagne, Theodore Roy de Sicile. En la mesme liste il compte vingt fils de Rois, vingt deux Reines, treize filles de Rois; des Seigneurs, & Dames sans nombre. *Idem Ibid. c. 32.*

Voicy vne autre singularité bien nouuelle, voire inoüie, qui se presente en l'aage des martyrs; parmy lesquels se sont trouués non seulement des vieillards, & decrepites: mais encore cinc cens enfans tendrelets : & plusieurs pendus à la mammelle; & tous si prodigieusement constans, & fortifiés du Ciel, par dessus les forces de la nature, que personne d'eux ne fut ébranlé par la crainte des tourmens, & de la mort mesme, que l'on faisoit endurer à leurs Meres deuant leurs yeux. Ceste seule armée de cinc cens enfans martyrs, n'a rien dans tous les âges de l'Eglise qui luy puisse estre comparé; rien qui soit plus glorieux au nom de Iesus Christ. *Ex ore infantium, & lacten-* 5. De tout âge.

tium perfecisti laudem. Ps. 8. Rien de plus illustre à l'honneur de Sainte Vrsule, chef de cette armee.

6. Et d'onze mille Vierges.

La sixiéme perle, & estoille de la couronne de S. Vrsule est la trouppe d'onze mille Vierges, qui la suiuent, & releuent l'honneur de son triomfe. Il faut sçauoir que le gros de l'armée, qui fut leuée en la grande Bretagne: fut composé d'onze mille Vierges; mais qui estoient telles reellement, non seulement par reputation, & dans l'opinion du monde. L'on appelle vulgairement, & chrestiennemenr Vierges toutes les filles qui sont à marier, & ne sont pas soupçonnées justement d'incontinence; & par ainsi toutes les Saintes soit martyres, soit autres qui n'ont pas esté mariées, sont presumées, & qualifiées Vierges; encore qu'il puisse estre que quelque vne d'entre elles ait fait fanx bond à son honneur, deuant Dieu, non deuant les hommes; laquelle faute depuis elle ait expiée, & lauée ou auec son sang, ou auec ses larmes. Les onze mille Vierges (selon la vie de Sainte Vrsule, reuelée par Nostre Dame) ont esté reellement Vierges, & toutes ont gardé inuiolablement leur pudicité. Il est vray que quelques vnes de celles, qui auoient esté enroollées sous les drapeaux de Sainte Vrsule, se sont laissées corrompre en la maison de leurs parens; mais nostre Seigneur a voulu que celles là n'aient pas suiuy les autres; mais sont demeurées dans leur païs. Et c'est vn cas bien plus estrange que le Prince Etherius, Espoux de Sainte Vrsule, quoy que né de parens idolatres, par la bonne education toutes-

Etherius espoux de S. Vrsule est mort Vierge.

fois

fois qu'il receut de sa mere, garda la fleur de sa Virginité iusques à sa mort. *O! quàm pulchra est casta generatio cum claritate! Sap. 4.*

De plus le voyage que ceste Sainte Compagnie fit, tant de la Bretagne à Cologne, que d'icy à Rome, & de Rome à Cologne: est assorty de tant de prodiges, & de merueilles, qu'il est sans parangon; soit que vous preniez garde au chemin infesté de voleurs, & idolatres; soit que vous considerіez l'assistance des Anges, & leur presence visible, & sur tout celle de Nostre Dame; qui suppleerent tous les manquemens de viures, de charrois, d'escorte, & autres choses necessaires, & leur procurerent le beau temps, & la santé. La vie de la Sainte rapporte que toutes les Hierarchies, & tous les neuf Chœurs des Anges depescherent chacun de son corps certain nombre d'Esprits, pour faire ce deuoir, & rendre ses seruices à cette sacrée gendarmerie. Les Seraphins, & Cherubins n'y manquerent pas, quoy que d'ailleurs, ils soient rarement employés de Dieu en ambassades, si ce n'est en des sujets de tres-grande importance. Il semble que les Thrones y ont semblablement assisté, quoy qu'en petit nombre; d'autant (dit l'Aucteur de la vie susdite) que les Thrones sont encore plus rarement enuoyés, que ceux de la premiere Hierarchie. *Angelis suis mandauit de te. Psal. 90.* *7. Leur voyage fauorisé de la B. V. & de l'escorte des Anges.*

La circonstance de tant de parens qui enuoyerent leurs enfans au Ciel par le martyre, est encore remarquable sur toute autre, & nompareille. Personne *8. La constance de parens.*

n'ignore que l'affection laquelle la nature a imprimee dans l'ame des parens à l'endroict de leurs enfans, eſt ſi puiſſante, que les beſtes meſmes expoſent leur propre vie, pour ſauuer celle de leurs petits. On ne vit jamais en aucun autre theatre tant de parens ſacrifier à Dieu la vie de leurs enfans, qu'en celuy cy, où ils en ont veu maſſacrer à leurs yeux: qui quattre, qui cinc, voire ſix & ſept. Sainte Geraſime Reine en Sicile y immola Adrien ſon cher fils âgé de dix ans, & quattre filles. Le Comte Euſtache, auec ſa femme Sibille enuoya au Ciel ſix filles martyrizées deuant eux. Ie laiſſe quantité d'autres tant parens, que mariés, qui ſouffrirent autant de Martyres, & donnerent à Dieu autant de vies, comme ils luy conſacrerent d'enfans, ou de femmes, ou de maris, par leur mort. Où il ne faut pas oublier la glorieuſe Vierge Sainte Vrſule, qui enuoya au Ciel Saint Etherius ſon mary, qu'elle aimoit d'vn amour d'autant plus tendre, & puiſſant qu'il eſtoit plus celeſte: & qui eſtoit rendu d'autant plus fort, & plus ſenſible, qu'il eſtoit doublé par la qualité de mary, & de fils; puis qu'elle l'auoit conuerty, & engendré à noſtre Seigneur, & puis eſpouſé legitimement. *Fortis vt mors dilectio. Cant.* 8.

9. Leur entrée dans le Ciel.

Il y a encore ie ne ſcay quoy de ſingulier & d'extraordinaire en l'entrée de cette glorieuſe trouppe dans le Ciel. Le B. Herman, & Sainte Elizabeth de Schonauge diſent que le Paradis fut tout grand ouuert, pour receuoir cette Compagnie empourprée

de

de son sang, & chargée de palmes, & de lauriers; & que chaque chœur d'Anges deputa quelques vns de son corps pour accueillir ces nobles escadrons aux portes du Ciel Empyrée, & les placer chacun en son throsne, & siege preparé. Que l'Archange Saint Michel, accompagné de l'Apostre, & Euangeliste Saint Iean conduisit, & presenta à la Tressainte Trinité l'ame triomfante de la glorieuse Sainte Vrsule. Ie sçay bien qu'il n'y a pas ny de portes, ny de sieges materiels dans le Paradis: mais cela se doit entendre metaphoriquement, pour nous apprendre que cette illustre Princesse, & toute sa bande fut accueillie, & honnorée dans le Ciel auec vne joye extraordinaire de toute cette Cour, & auec vn applaudissement indicible de tous les Bienheureux, qui n'auoient jamais auparauant veu rien de pareil. *Laudent eam in portis opera eius. Prou. 31.*

Quoy qu'il en soit du degré specifique de la gloire essentielle, dont Sainte Vrsule, & ses Compagnes jouïssent dans le Ciel, qui nous est inconnu; il est bien certain que leur gloire accidentelle en certains poincts, cede à bien peu des plus releués Citadins du Paradis; eu esgard à la ioye qu'elles reçoiuent par la compagnie, & assemblage de leurs compagnes, qui sont en si grand nombre; puis par la reflexion de leur gloire; & par celle qu'on rend à leur nom sur la terre: laquelle gloire, & hõneur est autant estendu, & espars cõme sont leurs saintes Reliques; dont il y a autant ou plus grande quantité dans tout les endroicts du *10. Leur gloire accidentelle.*

mon-

monde, que d'aucune autre bande, ou compagnie des Saints qu'il y ait en terre. *Nimis honorati ſunt amici tui Deus. Pſal. 138.*

11. Leurs Reliques. L'onziéme eſtoille giſt aux meſmes reliques, en leur inuention miraculeuſe, & aux prodiges qu'elles operent conſtamment, & quelques vnes perpetuellement; à quoy ſi vous adiouſtez les Congregations, & la Religion erigées en leurs noms, & quantité d'autres pieces illuſtres, qui en reſſortiſſent: vous aduoüerez qu'elles ont encore en ce point vn relief grandement conſiderable, & dont l'amas ſe treuue peu ou point en d'autres couronnes. *Cuſtodit dominus omnia oſſa eorum. Pſal. 33.*

12. Autheurs celeſtes de la vie de S. Vrſule. La douziéme, & derniere perle, ou eſtoille ne cede à pas vne de toutes les precedentes. Ciceron, pere de l'eloquence Romaine, rapporte que le grand Alexandre à la lecture du Poëte Homere, qui chante ſi hautement les louanges d'Achille, s'eſcria: O! Bienheureux iouuenceau, qui as rencontré vn Homere, pour chantre, & trompette de tes hauts faits, & louanges! La braue Princeſſe, & incomparable guerierre Sainte Vrſule a bien eu plns de bonheur, & de gloire, en ce que la Roine du Ciel, & de la terre a daigné de faire eſcrire ſa vie, & ſon martyre; voire meſme là dictée de ſa propre bouche. *S. Elizabeth.* Il eſt vray que Sainte Eliſabeth de Schonauge, cette Vierge tant renommée pour ſes viſions, & reuelations (qui viuoit du temps de Saint Bernard) en a eſcrit vn liure que les Anges luy ont dicté, non tant pour donner au monde vne hi-

ſtoire

stoire nouuelle de la vie, & martyre de Sainte Vrsule: que pour dissoudre, & esclaircir les doutes suruenues entre les gens doctes, & pieux en ce temps là, touchant l'inuention, & esleuation des Corps Saints de la Compagnie des onze mille Vierges; à quoy elle fut choisie particulierement de Dieu, & informée par les Anges en ses rauissemens; & elle escriuit de cette matiere partie en langue Allemande, partie en Latin: quoy qu'elle eut fort peu, ou point de connoissance de cette langue.

Mais le B. Herman de Steinfelt, de l'Ordre de Premonstré, a escrit vn liure expres de l'histoire des onze mille Vierges; qu'il dedie à toutes les Vierges en general: & en particulier aux Religieux de Premonstré par le commandement de la Mere de Dieu; non pas tant pour ce qu'il estoit du mesme Ordre: que pour ce que ceux de cette Religion, à l'exemple de leur Bienheureux Fondateur, & Patriarche S. Norbert: ont tousiours esté singulierement portés d'affection vers cette glorieuse trouppe de Martyres: dont ils ont soigneusement, & deuotement procuré les saintes Reliques, qu'ils honnorent, & reuerent par tout autant qu'il se peut. En l'epistre dedicatoire le B. Herman dit ces mots. *L'an 1183. par l'inspiration de Dieu, & la cooperation de la Reine de l'Vniuers, ayant entrepris d'escrire l'histoire des onze mille Vierges, nous auons esté persuadés par l'admonition diuine de la dedier à vostre charité, & sainteté.* Et là

Le B. Herman.

La B. V. Mere de Dieu.

 des-

dessus il repete les parolles mesmes de la Vierge. Et au liure 2. il dit. *Nous donc par l'instinct, admonition, & exhortation de la trespieuse Reine des Cieux, qui a esté la tresfidele guide, & gouuernante desdites Vierges, nous auons descrit leur conuersion, leur genealogie &c.* Et dans la mesme histoire il raconte que les Anges luy ont dicté aucunes choses; les autres qu'il les a apprises de la bouche mesmes de la glorieuse Mere de Dieu. Se peut-il rien dire de plus illustre, & de plus esclattant que celà? La Reine du Ciel a iugé Sainte Vrsule, & ses Compagnes si dignes d'honneur: & leur martyre si glorieux qu'elle a daigné se rendre elle mesme Aucteur de son histoire, & de la dicter à des Saints. Le B. Herman, lequel la mesme Vierge a tant chery, & traitté si priuément, quelle luy a fait l'honneur de le prendre pour son espoux, & luy donner le nom de Ioseph: ce Saint n'ose point se qualifier Aucteur de cette histoire, mais il se dit notaire seulement, & escriuain de la Mere de Dieu; de la bouche de laquelle il a appris la vie, & Passion de Sainte Vrsule; combien qu'il auouë aussi que les Vierges de cette bande sacrée sont descendues souuent du Ciel, pour luy dicter pareillement quantité de choses, & desbrouiller diuerses difficultés touchant cette matiere.

Les Anges.

Les 11. M. Vierges elles mesmes.

Richard l'Anglois.

De plus en recompense qu'vn certain Richard Anglois, Religieux de l'ordre de Premonstré au monastere d'Arnberg en Allemagne enuiron l'an 1190. auoit pris la peine de transcrire l'histoire de

Sainte Vrsule, en vn temps où l'imprimerie n'estoit pas encore en vsage: sa main droicte fut trouuée vint ans apres sa mort toute entiere, & sans corruption. Tout ce que dessus est tiré de diuers endroicts du liure du Pere Crombach, qui cite par tout ses Aucteurs, & tesmoins authentiques. *to. 2. l. 6. c. 13. & l. 7. pag. 631.*

Voila veritablement vne couronne rare, & du tout admirable, & qui surpasse autant les diademes, & les couronnes des Rois, & des Empereurs: comme le Soleil surmonte en son lustre, & en son prix l'or, & l'argent; & que les estoilles sont plus estimables que les perles, & les piereries. *Et in capite eius corona stellarum duodecim. Apoc. 12.* Nous parlerons plus bas d'vne autre couronne, qu'on dit Aureole, ou Laureole, apres que nous aurons dit vn mot des Reliques des onze mille Vierges, que nous auons posées en l'onziéme estoille.

CHAPITRE VI.

Quelques histoires plus signalées touchant les Reliques des onze mille Vierges.

CEtte piece que nous auons touchée en l'onzieme perle, ou estoille de la couronne de S. Vrsule: merite bien d'estre traictée vn petit plus au long, pour la gloire de Dieu, & l'honneur de la *Trois miracles perpetuels par les Reliques des 11. M. V.*

Sainte; encore bien que ie l'aye bornée, & restreinte à quelques cas plus remarquables de plusieurs que ie pouuois rapporter. Et premierement voicy trois miracles perpetuels, que nostre Seigneur opere par les merites des onze mille Vierges, à l'honneur, & veneration de leurs saintes Reliques.

Le Sang de S. Vrsule boult.

En la ville de Melphes, ou d'Amalphy au Royaume de Naples est gardée precieusement vne fiolle de sang de la B. Vierge, & martyre Sainte Vrsule, lequel est tout sec, & caillé toute l'année, à la reserue du iour de son martyre, qui est le 21. d'Octobre. Ce iour on le voit se liquefier à veüe d'oeil, & bouillir comme de l'eau chaude; puis au declin du iour il se seche derechef, & se caille peu à peu. Et voicy vne autre merueille là dessus. Comme le Pape Gregoire XIII. eut l'an 1583. corrigé le calendrier, en luy ostant dix iours: le miracle susdit arriua le mesme iour 21. d'Octobre, selon ladite correction; c'est à dire dix iours plus tost que les ans passés; afin de nous enseigner que cette reformation du Calendrier estoit vne œuure de Dieu, & approuuée du Ciel. *Bos. l. 15. c. 10. sign. 66. Crombach. l. 8. c. 30. & l. 10. c. 14.*

La terre des onze mille Vierges n'endure pas d'autres corps.

L'autre miracle, qui dure encore auiourd'huy, est que la terre du lieu où reposent les corps des onze mille Vierges à Cologne, n'endure pas qu'on y enterre aucun autre corps mort, non pas mesme ceux des enfans, quoy que decedés en l'estat d'innocence, & nouuellement baptizés; que si on attente d'en y enterrer quelqu'vn, la terre le vomit, & rejecte hors de

ce saint lieu. La vieille legende de S. Vrsule, citée par le Pere Crombach (& l'Euesque Lindan le rapporte en ses notes sur le Martyrologe au 21. d'Octobre) dit qu'vn Roy de la Grande Bretagne, meu de deuotion, & d'affection, qu'il portoit aux Saintes Vierges yssues de son païs: fit enterrer dans leur Eglise vn de ses enfans mort en innocence; mais le matin on trouua son tombeau auec le corps, reietté de sa place, & planté ailleurs; ce qui arriua diuerses fois.

A la venue de trois des onze mille Vierges, pres de Basle (si ça esté en leur viuant, ou en leurs reliques l'Aucteur ne l'explique point) les crapaux, lesards, serpens, & autres bestes venimeuses, ont esté conuerties en pierres; & l'on voit encore auiourd'huy de ces bestes petrefiées en la voute de leur Eglise. La terre de l'Eglise & cemitiere de Sainte Cordule à Cologne a vne grande puissance contre les bestes venimeuses, qu'elle met à mort soudainement; tesmoignage euident du pouuoir que lesdites Vierges ont sur les diables, figurés par les serpens, & bestes venimeuses. *Crombach. l. 9. c. 32. & l. 10. c. 9.* *Change les serpens en pierre.*

L'Aucteur de la Grande Chronique Belgique dit vne chose bien estrange, & qui ne sera pas peut-estre creuë de tout le monde: que lors que les Saintes Vierges veulent que leurs sacrées reliques soient descouuertes, & retirées de leurs sepulcres, où elles gisoient inconnues: certaines chandelles, ou luminaires prodigieux viennent à se planter là dessus; lesquels toutesfois ne sont apperceus d'autres yeux que de ceux des *Des Chandelles paroissent sur leurs tombeaux.*

Vierges, *Magn. Chron. Belg. Ann. 1006.*

Odeur sortant de la quaiſſe de S. Cordule à Vicogne.

Ce qui ſuit eſt plus aſſeuré. Ces Reliques ordinairement ſe font reconnoiſtre par la ſouefue, & celeſte odeur qui en ſorte. Le Monaſtere de Vicogne de l'Ordre de Premonſtré pres de Valentiennes, en ſuitte de la deuotion que cet Ordre ſacré, & ſon Bienheureux Fondateur, & Patriarche S. Norbert a touſiours porté aux Saintes Reliques des onze mille Vierges: eſt fourny autant que peu d'autres Egliſes, de ce precieux treſor, & de quantité de Corps ſacrés des onze mille Vierges; entre leſquels ſe voit celuy de Sainte Cordule, que l'on tient eſtre celle qui ſe cacha le jour du Martyre des autres, & endura la mort le lendemain: auquel iour l'Egliſe en fait feſte. Car bien que ce corps ſoit diſputé non ſeulement par les Religieuſes de S. Cordule à Cologne: mais encore par les Cheualiers de Malthe en la meſme ville; il eſt neantmoins fort probable que le ſacré Corps de cette Sainte Cordule repoſe à Vicogne, & que les autres Corps, ou Reliques, qui portent ce nom, ſont d'autres Vierges, & Martyres de la meſme Compagnie, dans laquelle il conſte auoir eu pluſieurs du nom de Cordule. Et il ſe confirme tant par la creance qu'en auoient ceux de Cologne, quand ils en firent preſent au Monaſtere de Vicogne (qui le receut comme tel) que c'eſtoit le corps de Sainte Cordule, que l'on diſpute: comme auſſi par la veüe de l'ancien coffret, ou fiertre de la Sainte, dans lequel ce Corps fut en-

fer-

fermé à Cologne, pour le transporter icy, & d'où il fut tiré l'an 1632. Car ce coffret est tout different des autres de la mesme Compagnie, tant en sa matiere, comme en sa forme; qui tesmoignent l'estat particulier, & excellent que l'on en faisoit par dessus les autres. En outre (& c'est ce qui fait plus à mon dessein) toutes les susdites Reliques furent visitées le 14. May l'an 1632. par Monseigneur de Cambray François Vanderburch, assisté de ses Euesques Suffragans, & en la presence de plusieurs Abbés, Prestres, Religieux, & seculiers: qui tous attesterẽt qu'à l'ouuerture de la quaisse, où estoient enfermées les Reliques de Sainte Cordule: ils sentirent vne tres-souefue, & aggreable odeur, qui s'espandit par toute la place, & la parfuma admirablement. *Cour Sainte de N. Dame à Valentiennes. Tresor de Vicogne.*

La B. Irmgarde fut fille du Comte de Zutphen, qui vescut apres l'an 1050. & gist auiourd'huy en l'Eglise des trois Rois à Cologne. Cétte noble, & S. Vierge, auec la benediction, & congé du Pape, se transporta de Cologne à Rome, s'estant chargée d'vn gand plein de terre, tirée du Cemitiere des onze mille Vierges, pour en faire present au Pape. Elle fit ce voyage à pied, & estant arriuée pres des portes de Rome grandement harassée, elle se mit à l'escart, pour y reposer vn petit, y prier, & rendre graces à Dieu, pour l'heureux succés de son voyage. Tandis qu'elle reposoit de la sorte, toutes

Terre portée à Rome par la B. Irmgarde.

les

les cloches ſonnerent d'elles meſmes ; ce qui eſtõna le Pape, lequel auſſi toſt depeſcha de ſes gens, pour aller chercher celle qui eſtoit cauſe de ce miracle; & ayant appris d'eux qu'vne Demoiſelle fatiguée eſtoit aux portes : il fut diuinement inſpiré que c'eſtoit la B. Irmgarde, qui luy auoit demandé congé de luy porter des Reliques des onze mille Vierges. Il fit donc auſſi toſt aſſembler le Clergé, & alla Proceſſionellement au deuant des Saintes Reliques, leſquelles il receut auec grand contentement, & veneration ; & ayant ouuert le gand, il le trouua plein de ſang, auſſi frais, que s'il venoit d'eſtre verſé. On le porta en grande reuerence en l'Egliſe de Saint Pierre, chantant le verſet : *Et in ſanguine Agni lauerunt ſtolas ſuas.* En eſchange le Pape luy fit preſent d'vne notable partie de la teſte de Saint Syluestre Pape, qu'elle rapporta à Cologne; où l'on en fait feſte ſolemnelle tous les ans. *Molan. Nat. Belg. 4. Sept. Crombach. l. 8. c. 2.*

Se tourne en ſang.

Les Reliques des onze mille Vierges ont penetré juſques en Dannemarck, où l'on voioit jadis le Monaſtere d'Eſrom, au Dioceſe de Roſchilde, de l'Ordre de Ciſteau fondé l'an 1153. Icy furent tranſportées treize teſtes, ou cranes de la Compagnie des onze mille Vierges, & colloquées reueremment ſur le maiſtre Autel. La veille de Noël, à la fin des Matines de la feſte, comme les Religieux eurent entonné le *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur*; les treize teſtes des Saintes Vierges reſpon-

Les teſtes de treize des 11. M. V. chantẽt.

dirent

dirent d'vn chant articulé, mais celeste: *Te æternum Patrem omnis terra veneratur. M.sc. vetus Carthus. Colon. Crombach. lib. 8. cap. 8. Iongelin. Notit. Abbatiar.* Voila comme les Saintes hõnorerent, & consolerent ceux, qui honnoroient leurs Reliques; les exemples suiuans nous enseignent comme quoy elles se ressentent de ceux qui ne leur portent pas assés de respet.

Le Colonel Verdugo apres que Trucses fut chassé de Cologne l'an 1599. ayant pris pour son quartier d'hyuer le Diocese de Munster, obtint de l'Abbé de Marienfelt, auec des prieres armées, deux testes des onze mille Vierges, contre le gré de tout le Conuent. Mais personne ne se trouua si hardy de les enleuer de leur place, excepté le portier du Monastere, qui dressa des eschelles, & les retira de l'Autel; mais vn mois ne fut pas escoulé, qu'il fut surpris d'vne horrible apoplexie, & perclus de tout le corps. On porta les Reliques à vn Monastere voisin de filles, afin d'ajancer les deux testes, & rendre le present plus aggreable à Verdugo; ce qu'estant fait on les r'emporta à l'Abbé, qui les retint en sa chambre, en attendant la commodité de les transporter au Colonel. Icy il arriua que plusieurs nuicts on entendit du bruit, comme si vne armée se fust campée autour de la châbre; & les sacrées Reliques furent veuës toutes rayonnantes; ce qui fit transsir d'horreur l'Abbé, & reconnoistre que le changement de place, & de maistre n'aggreoit pas aux Saintes; ce qu'on persuada aysément au Colonnel Verdugo. Là dessus on aduisa le portier de se repentir de

Elles ne veulent estre transportées.

son attentat, & de replacer les Saintes Reliques en leur premier siege. Il se fit donc porter sur les espaules du Chapelain, & du Secretaire de l'Abbé, & auec grande peine, & douleur il remit lesdites Reliques, d'où il les auoit enleuées; & soudain il se sentit renforcé, & rauigoré, & peu à peu il fut remis en parfaite santé. *Crombach. ibid.*

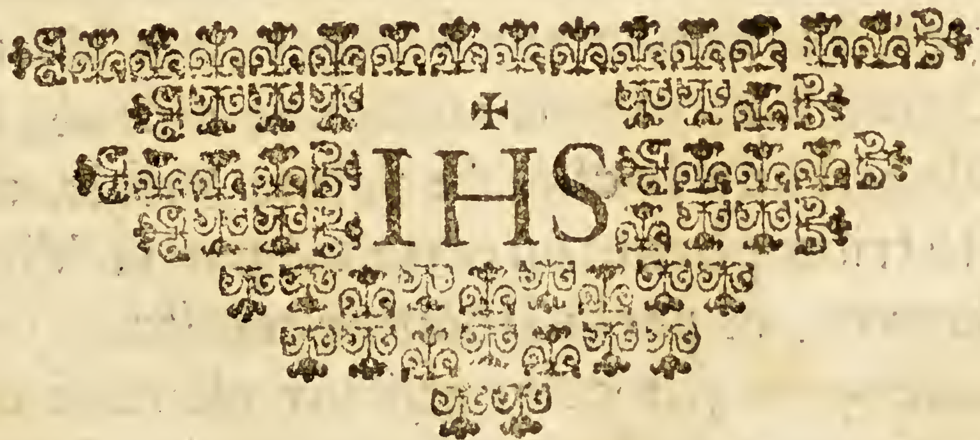
Elles quittent ceux qui ne les honnorent pas.

Il se lit d'vn Abbé, qui ayant obtenu pour son Eglise vn de ces Saints Corps, & promis de le loger dans vne chasse d'argent: n'en tint pas autrement compte, le gardant sur le maistre Autel dans vne quaisse de bois. Mais ce peu d'honneur n'aggreant pas à Dieu, ny aux Saintes: vn jour tandis qu'on chantoit les Matines, l'Abbé, & les Religieux virent cette glorieuse Vierge sortir de ce reliquaire de bois, descendre de l'Autel, & se retirer. En effet la caisse parut vuide, & ce Saint Corps depuis fut trouué en la place, & en l'Eglise, d'où on l'auoit tiré; & quoy que l'Abbé sçeut faire pour l'en retirer derechef, si ne peut il rien obtenir. *Ex legend. aur. Iac. de Vorag.*

Cesarius, cité par le Pere Crombach *lib.* 10. *c.* 10. rapporte autrement cette histoire, ou quelque autre semblable. Les Saintes Theomata, Cleomata, & Christantia trois Vierges, & Martyres de la trouppe de Sainte Vrsule: s'estant apparuës à l'Abbé de Falcodesrode en Thuringe, de l'Ordre de Cisteau: requirent qu'il transportast leurs Saints Corps de Cologne à son Monastere; ce qu'il fit, & tant que ce Prelat vescut, ils y furent tenus en grand honneur, & venera-

tion,

tion. Mais à cause des guerres suruenuës entre les Empereurs Philippes, & Otton là & ailleurs: le culte des Saints lieux, & des sacrées Reliques fut ou negligé, ou empesché; ce que les trois Saintes Vierges dissimulerent, ou excuserent pour ce temps turbulent. Mais voyant que la paix suruenue n'auançoit en rien la deuotion vers leurs Saintes Reliques, & que les Religieux ne faisoient aucun cas d'elles, & de leur honneur: apres auoir diuerses fois, en vain menacé le Sacristain de l'Eglise, & predit qu'elles en retireroient leurs Saints Corps, & s'en retourneroient à Cologne, s'ils continuoient dans leur nonchalance, & indeuotion; elles s'apparurent visiblement à tous pendant qu'on chantoit les Matines, & sortirent de leurs caisses, & de l'Eglise. En effet leurs Corps furent depuis retrouués en leurs vieilles caisses, qu'on auoit reseruées vuides à Cologne. On garde encor aujourd'huy dans la Chapelle qu'on appelle Dorée, la teste d'vne de ces Saintes Vierges, auec cet escriteau: *Ces reliques sont retournées à Cologne.*



CHAPITRE VII.

Considerations sur les Aureoles de Sainte Vrsule.

LE R. Pere Barry, de la Compagnie de Iesus, a doctement, & eloquemment traicté ceste matiere dans son liure intitulé: *La deuotion à la glorieuse Sainte Vrsule:* nous en tirerons les pieces suiuantes, que l'on pourra voir chez luy deschiffrées plus au long, & en detail. Encore bien que tous les hommes iustes reçoiuent du Ciel la couronne de gloire, qui consiste en la vision bienheureuse de Dieu, qui est le prix souuerain de leurs victoires, & la recompense essentielle de leurs trauaux: si est-ce que quelques vns d'entr'eux sont hõnorés de certains preciputs singuliers, & d'vne couronne accidentelle, qui s'adjouste à l'essentielle, en est vn surcroist fort considerable, & s'appelle en l'Escolle *Aureola, vel Laureola*; comme qui diroit vne petite couronne d'or, ou de laurier; symbole de quelques insignes victoires, qu'ils ont remportées singulierement de leurs ennemis; cette couronne est de trois sortes, & se donne aux Vierges, aux Martyrs, & aux Docteurs. Cette triple couronne a orné, & orne encor aujourd'huy le chef de Sainte Vrsule, comme ayant esté triomphante en cette vie par la Virginité, par le Martyre, & par la Doctrine celeste.

Aureole ou Laureole.

S. Th. 3. p. q. 96.

Laureole de Vierge en S. Vrsule

Commençons par celle qui luy est mise en teste pour recompense de sa pureté virginalle. Cette couronne,

ronne, & aureole eſt commune à toutes les Vierges, mais il ſe voit quantité de fleurons en celle de Sainte Vrſule, de rayons & de pierreries: qui ne ſont point aux autres; du moins en ſi grand nombre & en tel eſclat; ce qui marque que ſa gloire en eſt d'autant plus releuée, & que l'Egliſe chante autant & plus veritablement, que de nulle autre: ce traict de loüange en ſa faueur: *Celle cy eſt la belle parmy les filles de Ieruſalem* celeſte. Eſtre de ſi grande extraction, & auoir des paſſions pour la Virginité: ne ſouſpirer qu'apres les noces de l'Agneau; & dans la delicateſſe d'vn corps, conſerué comme vn eſtuy precieux: garder la vertu, qui porte le nom des Anges, c'eſt vn fleuron qui ne paroit point facilement ſur toutes les couronnes. Il ſe voit tant de teſtes couronnées, mais fort peu auec ce luſtre. Vn ſçauant Pere Grec auoit couſtume de dire que les vertus en des perſonnes baſſes, & viles de condition: quoy qu'elles ſoient vertus, & par conſequent riches, & priſables d'elles meſmes: ſont neantmoins comme des perles dans les coquilles de leurs huitres; mais qu'eſtans en vne perſonne de grande qualité elles ſont en leur vray jour, & comme les perles enchaſſées dans l'or. Si cela ſe dit des ſimples vertus, que doit ce eſtre de la pureté Virginale, qui ſurpaſſe autant quaſi toutes les autres, que les Anges deuancent les hommes?

Iſta eſt ſpecioſa inter filias Ieruſalem.

Mais qui ſçauroit les actions heroïques du reſſort de la Virginité de Sainte Vrſule, où elle s'eſt employée genereuſement toute ſa vie: la conſeruant &

de corps, & d'esprit, fuyant à dessein l'oisiueté, & les conuersations dangereuses, mattant pour cela son corps, & traittant familierement, par le moyen de la priere auec Dieu, & les Anges; bref n'oubliant aucun traict de perfection de cette vertu Angelique, pour imiter de plus prés IESVS & MARIE: certes il descouuriroit bien d'autres gloires, & merueilles en cette couronne, & il n'y verroit aucun fleuron qui ne fust tout grelé de perles inestimables. Sainte Godeleue Vierge fut mise à mort par son propre fiancé, de ce qu'elle estoit resoluë de n'entendre point à des noces, que celles du diuin Espoux; mais cette merueille arriua à la terre, où elle fut martyrisée, c'est qu'elle fut changée en petites pierres, qui aprés entre les mains de ceux qui les prenoient, & emportoient par deuotion: deuenoient des pierres pretieuses, & des perles sans prix, & de beauté incroyable. Voila vne grande rareté; mais moindre que celle qui est en la couronne de Sainte Vrsule; autant de pensées, autant d'actions, & autant de desseins qu'elle a jamais produits pour l'amour de la pureté, ce sont autant de pierreries, & de beautés inconceuables, mais eternelles, qui embelissent sa couronne, & augmentent sa gloire.

S. Godeleue.

Sur. to. 4.

Qu'elle a plantée dãs les 11. M. Vierges.

Que si ie veux jetter les yeux sur les onze mille Vierges, auxquelles elle a fait aimer cette vertu, leur persuadant de la cherir, & conseruer comme leur vnique tresor: j'aduoüe desia que les parolles me manquent, pour exprimer la gloire qui en reuient à

son

son sacré diademe. Saint Ignace le Martyr estimoit que les Vierges Chrestiennes estoient toutes les brillans, & les pierres precieuses de Iesus Christ. Contez donc par dessus tout ce que i'ay desia estallé, onze mille brillans, & plus, qui esclatent sur la belle couronne Virginalle de cette glorieuse Princesse; puisque c'est entre ses mains, qu'elles sont deuenues des perles; qui ne songeant qu'à des noces du monde, par la force des discours de Sainte Vrsule, n'ont plus eu de pretensions qu'à celles du Sauueur de nos ames.

Virgines serua vt pretiosa Christi monilia Ig. ep. 10. ad Heron.

Saint Augustin parlant de la guerre continuelle, que l'impureté liure aux mortels, a dit vn mot qui releue plus qu'on ne sçauroit croire le merite de cette action. Les plus aspres combats des Chrestiens (dit-il) sont ceux de la Chasteté; la guerre y est continuelle, & la Victoire en est rare. Sainte Vrsule ne se tient point à cette maxime; pour vn coup elle à procuré onze mille victoires, & plus, parmy les combats de la chasteté; sans conter les millions d'autres victoires, que gaigneront: & ont desia gaigné ces belles ames qui suiuront les pas, & les courages de ces victorieuses Amazones; ce qui me fait redire que le merite de Sainte Vrsule est si eminent en consideration de son excellente pureté: qu'on ne sçauroit luy denier la loüange d'estre l'vne des plus grandes Saintes de l'Empirée, & la plus belle de la beauté du Paradis, entre toutes celles qui entrerent auec elle au Ciel le iour de son triomphe. Voila pour la premiere piece de l'Aureole, & la couronne de Virginité.

Combats de la chasteté.

Inter omnia Christianorum certamina, sola sunt duriora prælia castitatis, vbi quotidiana est pugna, & rara victoria. Aug. l. de hon. mul.

I'ad-

S. Vrsule Vierge, mariée, & vefue.

I'adjouste neantmoins à ce titre vn appendice asses considerable, & qui a rendu Sainte Vrsule plus approchante de la B. Vierge Mere de Dieu, sçauoir est la qualité d'espouse, & de veufue, sans preiudice de la Virginité. Elle fut espouse du Prince Etherius, qui la vint treuuer à Maience (comme nous auons dit en sa vie) & y fut baptizé, puis il l'espousa, auec promesse reciproque de garder par ensemble chasteté perpetuelle. De là il suiuit la route de son espouse, & de sa sainte Compagnie, iusques à Cologne, où il fut massacré aux yeux de sa chere Espouse; laquelle fut la derniere immolee à la rage de ces perfides barbares. De sorte que suruiuāt quelque temps à son espoux, elle eut le bon heur de porter le titre de veufue, & en cela symbolizer auec la Reine du Ciel, tousiours Vierge, espouse de Saint Ioseph, & veufue apres la mort de son espoux bienaimé; qui entra dans le Ciel deuant elle: afin d'auoir le bien de luy aller au deuant, & accroitre l'honneur de son triomphe le iour de son Assomption glorieuse, & de son entrée dans le Ciel; bon-heur qui fut octroyé à la S. Vierge, & martyre Sainte Vrsule, & à son cher espoux Etherius.

Laureole de Martyre.

Mais la gloire de cette chaste Princesse ne s'arreste pas là; elle monte au Ciel empourprée de son sang, & couronnée de la couronne du martyre, puisqu'elle à donné sa vie pour la cause de Dieu. Et voila l'autre fleuron de son aureole, qui ne cede point en beauté au premier. C'est beaucoup de viure en Ange dans vn corps mortel, c'est la vie des Vierges quand elles

se

se priuent des plaisirs de cette vie: mais mourir pour Iesus, & se priuer de la vie mesme par le martyre, c'est bien dauantage, & le merite de cette action est bien plus releué, & plus digne de louange. Mourir pour Dieu c'est l'amoureux suiet de l'enuie des Anges; s'ils estoient capables de nous porter enuie, ce seroit en ce poinct, de voir que la nature humaine peut souffrir, & mourir pour le Createur, & eux ne le peuuent pas; quoy qu'ils l'aiment, & il n'est pas en leur pouuoir de rendre ce tesmoignage d'amour à leur Souuerain. Et c'est en quoy elle a surpassé les Anges, rendant ce tesmoignage non seulement vne fois par la perte de sa propre vie; mais aussi par l'effusion du sang de son Espoux, & de ses innocentes Compagnes, qu'elle aimoit comme la prunelle de ses yeux, mourant à chaque fois qu'on les faisoit mourir en sa presence, & estant autant de fois martyre.

Il n'est nul doute que la B. S. Felicité, & tous les autres parens de la trouppe des 11 mille Vierges (dont i'ay parlé cy dessus) n'aient esté autãt de fois martyrs; la mort de chaque enfant leur estant plus cuisante, & plus sensible que la leur propre, Ie ne doute non plus que Sainte Vrsule n'ait esté pour cette mesme raison plus d'onze mille fois martyre. Or quelle recompense, & quelle couronne ne merite vn si celebre, & si excessif martyre? Que les langues les plus disertes se mettent à le loüer, si ne seray-ie jamais content que quand on suiura ma pensée, & qu'on chantera par tout qu'il n'estant point de martyre plus glorieux que

23. Nouem. Ad pœnam prima venit, sed peruenit octaua. Greg. ho. 3 in Euan.

celuy de Sainte Vrsule, il n'est point aussi de couronne pour ce sujet plus triomfante que la sienne.

Laureole de Docteur

Mais mon Dieu que fais-ie de vous tant entretenir sur cette couronne? La troisiesme qui me reste à vous faire voir est plus considerable, & plus glorieuse à S. Vrsule que les autres. De filles qui soient Vierges, & Martyres il s'en trouue assés: mais qui fassent l'office de Docteurs, & qui s'employēt à vne vie Apostolique, & au salut des ames, & qui soient dignes de cette couronne, & aureole qui est la recompense de leur zele, il s'en treuue fort peu. S. Vrsule neantmoins a l'hõneur d'estre l'vne de celles là, auec tant de benediction & de gloire: qu'elle peut dire à toute sa trouppe d'onze, voire de trente mille Martyrs ce que disoit S. Paul aux Philippiens, qu'il auoit gaignés à Dieu. *Vous estes ma joye, & ma couronne.*

Gaudium meum & corona mea. Philip. 4.

Zele des ames.

Pour juger du prix, & valeur de cette couronne, il ne faut que faire reflexion, & se remettre en memoire le bien incomparable qu'il y a de contribuer à l'aide des ames, en sauuer vne seule, & l'assister en cette action; c'est plus que de resusciter vn mort, c'est dauantage que de donner en aumosne des millions d'or; s'il faut auoir quelque croyance à Saint Iean Chrysostome, qui soustient cela comme vne verité infaillble; c'est aller si auant dans la bonté & merite d'vne bonne œuure: que l'vn de ces grands personnages n'a pas fait de difficulté de dire: que d'aider les ames c'est accroistre le Royaume de Iesus, c'est luy trouuer

uer des Espouses, des Reines, & des heritiers du Paradis; finalemẽt c'est entreprendre vne action si releuée, si grande, & si meritante qu'elle n'a point sa pareille, & telle que Dieu ne peut pas faire vne plus grande grace à sa creature, que de la laisser vaquer & reussir à cest employ. Arrester le Soleil, secher les mers, faire de nouueaux mondes, & cent mille autres telles merueilles: c'est moins que de tirer vne ame du malheur, & de cooperer à son salut. Ie tiens pour asseuré que Saint Denis estoit de ce mesme aduis, puis qu'il a main enu que ceste bonne œuure estoit toute diuine, & de toutes les diuines la plus diuine, & la plus digne de Dieu.

Nescio si potest homo à Deo liquid maius accipere, in hac vita, quàm vt eius ministerio homines in melius mutentur Ric Vict. c. 2. in Cát.

Apres ces pensées ainsi deduites, conçoiue qui pourra la sureminente gloire de Sainte Vrsule, & la beauté de sa troisieme couronne, qui est celle de Docteur; pour auoir aidé vingt, ou trente mille ames à se retirer du monde, à se garantir du peché, à se sauuer, à conseruer leur virginité, & à estre martyres. De moy i'estime que cette glorieuse action, qui luy est toute particuliere, est toute diuine, & d'vn prix inestimable; & qu'elle a fait plus en cela que si elle eust remis en vie trente mille morts, creé autant de mille mondes, & produit autant de milliasses d'Anges. Imaginez vous maintenant sa triomfante entrée dans le Ciel, comme vne Reine reuestue d'vne robbe de drap d'or, recamée d'vne riche broderie, & engreslée de perles & de diamans, couronnée d'vn diademe de gloire

Son entrée au Ciel.

eternelle, & appuyée sur son bien aimé. Contemplez là comme elle est accueillie de trente mille ames bienheureuses de martyrs, qui la reconnoissent pour leur mere, & maistresse, & la benissent auec tous les chœurs des Anges comme la cause de leur salut, & de leur gloire apres Dieu, & luy en rendent mille actions de graces eternelles.

CHAPITRE VIII.

L'intercession des onze mille Vierges combien efficace.

Les Saints sont puissans aupres de Dieu.

LA puissance des Saints regnans au Ciel n'a point de borne, non plus que celle de Dieu, par laquelle ils sont rendus tout puissans. De chaque ame bienheureuse nous pouuons dire que c'est cette femme, qu'a veuë Saint Iean en son Apocalypse: *Mulier amicta Sole, & Luna sub pedibus eius. Apoc. 12.* Elle est reuestue du Soleil de gloire, & elle tient soumis à ses pieds, & à son domaine tout ce qui est suiet à la Lune, voire encore tout ce qui est dessus la Lune, les astres, les Cieux, les elemens, les animaux, sur lesquels les Saints exercent vn empire souuerain. Ie pourrois preuuer cecy par exemples en la seule personne de la glorieuse Sainte Vrsule, & en toutes celles de sa bande sacrée, mais afin de me tenir dans la briefueté, que ie me suis proposée: ie me contenteray de rapporter icy quattre ou cinc sortes de graces, & de faueurs, que ces incomparables Saintes procurent plus ordinairement

à leurs

à leurs deuots, & seruiteurs; comme nous voyons qu'il se pratique parmy les autres Saints. Ainsi nous remarquons que Saint Antoine est renommé pour la guerison du feu, qui porte son nom; Saint Sebastien, & Saint Roch pour la peste, Saint Druon pour la grauelle, & rupture, Sainte Refroy pour le mal d'yeux, & ainsi des autres. Sainte Vrsule, & ses Compagnes sont singulierement, & efficacement inuoquées pour obtenir secours 1. en temps de guerre 2. pour impetrer la lumiere du Ciel, afin de choisir heureusement vn estat de vie. 3. pour la conseruation de la chasteté, 4. pour impetrer vne bonne mort, 5. finalement afin d'estre deliuré des peines de Purgatoire. Nous confirmerons chaque piece par quelques histoires.

Les 11. M. Vierges secourent les Chrestiens aux guerres.

Pour ce qui est des guerres, si vn seul Ange a peu autrefois desfaire, & massacrer 185. mille soldats de Sennacherib en vne nuict: que ne pourra vne armée celeste de trente mille martyrs, & vn escadron d'onze mille Vierges, tous soldats d'eslite de la gendarmerie de Sainte Vrsule? L'vne des plus memorables victoires que le Ciel octroya iamais aux Chrestiens fut la prise de la ville de Lisbonne sur les Sarrazins par le Roy Alfonse premier, & ce par l'intercessiõ des onze mille Vierges, & le iour de leur feste, l'an 1147. en laquelle prise, & expugnatiõ furent massacrés deux cens mille Sarrasins. En cette armée, & victoire se trouuerent le Comte d'Arschot, auec vne flotte de Flamens, & d'Anglois. Et deux muets y recouurerent la parolle, le iour de Saint Gereon. *Rob. à Monte. Dodechin. Meyer.*

La ville de Lunebourg l'an 1371. fut deliurée prodigieuſement des ennemis, par le ſecours du Ciel la nuict de la feſte des onze mille Vierges; en memoire dequoy on y fait feſte tous les ans, auec des Cantiques Latins, & des chanſons Allemandes: à l'honneur de Sainte Vrſule, & ſe chantoient encore par les Heretiques l'an 1563. *Crombach l. 9. c. 67.*

Elles impetrent la lumiere pour la vocation.

Henry de Campania, ou Campauia natif de Nimeghe, grandement deuot à S. Vrſule, & ſes Compagnes, & non encore arreſté à quelque vocation, s'endormit vn jour aprés de longues prieres deuant le maiſtre Autel de l'Egliſe. Pendãt ſon ſommeil il luy fut aduis de voir vne longue Proceſſion de Vierges celeſtes, couronnées de roſes freſches, & vermeilles; l'vne de ces Vierges s'abaiſſa amiablement vers Henry, & luy coula dans le ſein vne fueille de ces roſes, dont elle eſtoit couronnée; & là deſſus le bon homme s'eſueilla, & trouua cette fueille, qui de ſon odeur celeſte, & rauiſſante embaumoit toute la place. A meſme temps il ſe ſentit viuement tiré à la Religion; à laquelle il entra incontinent apres, & ſe rendit en la Chartreuſe, où il porta cette benite fueille, & la poſa dans vne boëtte d'argent, qu'il colloqua parmy les autres reliquaires de l'Egliſe. *Idem ſuprà.*

Vn autre nommé Matthias, qui auoit vn bon benefice dans l'Egliſe de Saint André à Cologne, homme deuot, & grand ſeruiteur de Saint Gereon, & des onze mille Vierges; s'eſtant eſueillé ſur la

minuit,

minuit, & trompé par la lueur de la Lune: il sort de chez soy, trouue l'Eglise de Saint Gereon ouuerte; il y entre, & entend vn chant excellent, qu'il creut estre des Chanoines officians. De là il se transporte à l'Eglise de Sainte Vrsule, qu'il trouue pareillement ouuerte, & rauy du chant, & de l'office qui s'y celebroit, auec vne melodie inconceuable, il s'y arresta vne bonne piece de temps. Mais il fut bien estonné d'ouir à l'horloge vne heure sonner; & encore plus quand il vit, pensant de retourner d'où il estoit venu, que la porte de l'Eglise, qui estoit ouuerte à son entrée, estoit lors fermée. C'est pourquoy il se retira dans quelque coin pour y passer le reste de la nuict, sans estre descouuert; ce qu'il ne peut toutesfois euiter, le Coustre l'ayant apperceu à l'ouuerture des portes du matin. Au reste les Saintes Vierges par cette faueur, & la lumiere interieure qu'elles luy procurerent du Ciel: firent vne telle bresche en son ame, qu'il se resolut de ce pas de quitter le monde, & se rendre Religieux, comme il fit, en l'Abbaïe de S. Matthias de l'Ordre de Saint Benoist, en la ville de Treues. *Idem suprà. c. 78.*

Les mesmes Saintes ont en oultre vne grande puissance, & bonté, à secourir les ames au destroit de la mort, & faire passer les autres droict au Ciel, sans Purgatoire. Pour preuue de la premiere grace, nous en rapporterons quelques exemples au Chapitre suiuant; aprés que nous aurons auancé *Elles secourent à la mort.*

ceux-

ceux-cy. Quelques anciens Aucteurs, & en particulier Iacques de Voragine, racontent d'vn ancien Moine, qui pour auoir honnoré les onze mille Vierges, de quelques prieres journalieres: vne de cette Sainte trouppe luy apparut, & luy asseura que s'il continuoit à les seruir, & saluer chacune d'elles d'vn *Pater*, & *Aue*, qu'elles l'assisteroient à la mort, comme elles firent. Estant reduit à l'extremité de sa vie, plus accablé de vieillesse, que de maladie, apres estre muny du dernier Sacrement: il se mit à crier; faites place, faites place aux Saintes Vierges. L'Abbé luy demande ce qu'il veut dire: à quoy le vieillard respond: les Saintes onze mille Vierges m'ont promis de m'assister de leur presence, & secours à la mort, si ie continuois de les seruir de certaines prieres; i'ay satisfait à leur requeste, & elles à la mienne; voila qu'elles me viennent secourir, & en disant ces parolles, il rendit l'ame.

Le mesme est arriué à vn Bourgeois de Cologne, dont parle Bredenbachius (*Coll. sac. l. 4. c. 37.*) lequel visitoit tous les iour l'Eglise des onze mille Vierges, & s'il rencontroit la porte fermée, y faisoit ses prieres au portail. A mesme instant que cet homme estoit aux abbois, quelques filles qui cousoient au voisinage, virẽt vne Reine d'vne beauté, & magnificence incroyable, suiuie d'vne grande trouppe de semblables Princesses, entrer dans la maison du mourant, & dez qu'il eut rendu l'ame elle les vit sortir de là. Voila pour la mort; ce qui suit est pour le Purgatoire.

Tho-

Thomas de Cantimpré raconte auoir connu de son temps en la ville de Bruxelles vne sœur Hospitaliere fort vertueuse; laquelle au bout d'vne longue maladie expira, & fut tenue pour morte depuis le matin iusques aux Vespres. Alors elle resuscita, & dit à toutes les sœurs, & quantité d'autres personnes presentes: que les onze mille Vierges, qu'elle auoit seruies, & honnorées toute sa vie, l'auoient deliurée du Purgatoire, & remise en vie; afin de raconter à tous leur bonté, & puissance aupres de Dieu, & exciter vn chacun à s'en seruir; en tesmoignage dequoy, ie vay mourir, dit elle, derechef, & là dessus elle expira. *Cantipr. l. 2. apum. c. 53.*

D el iurent du Purgatoire.

Vne femme de Zirch pres de Treues ayant entendu que plusieurs de ceux qui recitoient tous les iours onze Pater, & Aue à l'honneur des onze mille Vierges, auoient le bien de les voir à la mort, & d'estre transportés par elles en Paradis; elle ne manqua pas de là en auant de pratiquer cette deuotion, auec tres-bon succés. Car long temps aprés estant pres de ses couches, vne Sainte de la bande des onze mille Vierges s'apparut à elle, & luy predit à quelle heure elle s'accoucheroit, que l'enfant seroit baptizé, qu'aprés elle receuroit l'extreme onction, pour se preparer à la mort; mais qu'elle ne la craignist pas: d'autant qu'elle auec ses Compagnes viendroit receuoir son ame, & celle de son enfant, & les porter au Ciel, pour la recompenser du seruice qu'elle leur auoit rendu pendant sa vie. Et tout arriua ainsi qu'elle auoit predit.

Albert. Arnhem. in Referendar. dist. 4. c.35.

Henry de Bruxelles Religieux de l'Ordre de Cisteaux, au Monastere de Vilers en Brabant: apres auoir seruy Dieu en la Religion l'espace de sept ans, mourut tres saintement; & la nuict deuant sa mort il fut rauy en ecstase: en laquelle (comme il declara à son Confesseur) il fut presenté à son Iuge: duquel il receut vne sentence tres-fauorable; à quoy il adjousta, ie rendray mon ame entre les mains de mon Sauueur, quand l'heure sonnera; & lors que l'on portera mon corps en terre, les onze mille Vierges, dont nous faisons auiourd'huy la feste: porteront mon ame en Paradis. Ce Saint auoit obtenu diuerses graces du Ciel, entre autres vne excellente chasteté; par le moyen de laquelle il auoit esté honnoré souuent de la visite de Nostre Dame, & receu d'elle le baiser de paix, & d'amour. *Rosueid. epist. dedic. ad vitam Paulini. Chron. Villar. l. 3. c. 6.* Ie laisse quantité d'autres, qui ont receu les mesmes graces, que rapporte le P. Crombach. *l. 9. c. 70.* Disons vn mot de la chasteté.

Elles procurent, & conseruent la chasteté.

Ie ne crois pas que cette Sainte trouppe de Vierges ait vne vertu plus à cœur, que celle dont elles ont fait profession pendant leur vie; ny fleur quelles plantent plus volontiers dans les cœurs, que les lis, parmy lesquels leur espoux prend ses delices. Le P. Pierre de Confluence Allemand se fit Religieux en l'Ordre de Saint Dominic enuiron l'an 1400. & y vescut peu d'années: mais dans vne grande sainteté, & innocence de vie; laquelle Dieu a voulu attester par quantité

de

de miracles. Il cheriſſoit, & honnoroit ſinguliere-ment la Vierge des Vierges, à laquelle il ſcauoit que la chaſteté eſtoit fort aggreable; & partant il commit la ſienne, & la recommanda à la garde des onze mille Vierges. Le diable ne manqua point de luy dreſſer de rudes aſſauts, & de luy faire vne guerre ſans relaſche. Vn iour qu'il ſe ſentit attaqué auec plus de violence, il ſe ietta à terre deuant vn Crucifix, & ſe mit à re-clamer & inuoquer chaudement l'aſſiſtance de la glorieuſe Vierge, ſans oublier celle de Sainte Vrſule, & de ſes compagnes, & le ſecours ne tarda guere. Sainte Vrſule en compagnie de deux de ſes filles y ac-courut, & ſe preſenta viſiblement à luy toute brillante d'vne clarté celeſte; elle eſſuya les larmes de ſon client, & l'encouragea non ſeulemẽt pour ce combat, mais encor pour le futur: auec aſſeurance de la vi-ctoire, tant de cette attaque, que de toutes les autres que l'ennemy luy pourroit liurer de là en auant. Cette vie tant chaſte, & ſainte fut ſuiuie, comme il arriue, d'vne heureuſe mort, & ſi pleine de ioye qu'il ne pouuoit ſe tenir de rire à ſes approches; dont ſon Confeſſeur eſtant eſtonné de voir rire vn homme, où les autres tremblent; & quoy luy dit le mourant, d'vn viſage gay, & d'vn œil riant: ay-ie pas ſujet de rire, & de m'eſioüir: voyant icy Sainte Vrſule auec toutes ſes compagnes, qui attendent la ſortie de mon ame, pour l'accueillir, & porter au Ciel? Cecy dit il expira doucement. *Leander. Pius. l.* 1.

Voicy vne autre hiſtoire de meſme ſujet, & de no- *Hiſtoire ſur ce ſujet*

arriuée à Valentiennes.

ſtre creu, car elle eſt arriuée en cette ville de Valentiennes; en la perſonne d'vne ieune fillette belle, bien nourrie, eſleuée en la crainte de Dieu, & en l'amour de la pudicité; dont elle auoit fait vœu perpetuel à Dieu; & pour la conſeruation de laquelle elle ſe fortifioit ordinairement des Sacremens de Penitence, & de la Treſſainte Euchariſtie, en la chappelle du College de la Compagnie de Ieſus. Vn ieune homme, enfant d'vne bonne maiſon de la ville, embrazé de l'amour de cette beauté: luy dreſſa des pieges, & luy liura diuers aſſauts, auec autãt plus de violence: quil ſe voyoit plus rudement repouſſé. Il gaigne vn iour par argent la ſeruante de la maiſon voiſine, qui luy donna moyen de ſe gliſſer ſur la brune en la chambre de la fille; laquelle y eſtant montée pour ſe coucher, par vn inſtint ſecret du Ciel: à guiſe d'vne colombelle, ſe prit à trembler, & craindre ie ne ſçay quelles embuſches. Elle prend donc la chandelle en main, & ne laiſſe coing, ny recoing qu'elle ne furette, & trouue en fin le voleur caché ſous ſa couche. La genereuſe amazone ſe met en furie, empoigne vn chandelier, & luy en aſſene vn coup ſur la teſte de telle roideur, que le galand eut prou de mal d'eſchapper vif de ſes mains. Cette playe fut guerie au bout de quelques mois: mais non pas celle que l'amour enragé luy auoit faite en la poiƈtrine; c'eſt pour quoy il s'addreſſa à vn magicien, duquel ayant emprunté des poudres, des billetins, & autres charmes: il les gliſſa ſur les habits ſur les liures, & dans la chambre de la fille, mais par ie

ne

ne ſçay quel aduertiſſement du Ciel, elle les deſcouurit, & eluda touſiours. Ce ieune fol ſe roidit nonobſtant à luy faire la guerre, & ayant pris au poil l'occaſion de l'abſence des parens, il ſe gliſſa derechef dans la chambre de la fille: qui ſe croyant aſſeurée, ſe mit au lict: & le voleur en pied. Que fera-elle? Les armes luy manquent, les cris ne luy peuuent profiter eſtant ſaiſie de prés, dans vne grande ſolitude, & en tenebres. Le bon Dieu, & la B. Sainte Vrſule à qui elle eſtoit treſdeuote, & ſe recommandoit tous les iours: luy inſpira vn trait d'eſprit pour euader. Puis, dit elle, que ie ne puis eſchapper de vos mains, du moins euitons le deſhonneur, & l'infamie, où le retour de la ſeruante nous ietteroit; permettez donc que ie faſſe le verrouil de l'huis. A la bonne heure repart le galand, mais ie ne vous laſcheray pas pourtant. Elle prend ſa iuppe, & luy la tient par le bord; mais au lieu de faire le verrouil de l'huis de ſa chambre, elle court à la premiere porte de la maiſon, l'ouure habillement, ſe iette en la ruë, & donne vn cry, & tout enſemble la chaſſe au voleur. Ce coup luy donna trefue pour vn peu de temps; mais ce frenetique eut derechef recours à ce ſorcier, qui enuoya des diablotins tabuſter, & faire force vacarmes parmy ſa chambre: ce qui luy donnoit de grandes eſpouuantes. Par le conſeil des Peres de la Compagnie, elle viſita & furetta tous les recoins de ſa chambre, pour y trouuer le ſortilege & charme caché, mais en vain. Finalement inſpirée de Dieu, & de Sainte Vrſule, elle leua

 les

les cierges qui estoient sur l'autel de son oratoire, & elle trouua le charme fiché dans le trou du cierge; c'estoit vn billetin dans lequel estoit certaine poudre, & vne bestiole noire, le tout empaquetté, & lié d'vn filet, ce que soudain elle ietta dans la riuiere. Apres auoir descouuert si heureusement cest artifice, & embusches diaboliques, elle se prosterne à genoux, & remercie auec autāt d'affection, que d'humilité la glorieuse Vierge Marie, & Sainte Vrsule sa chere patrone, des faueurs qu'elle venoit de receuoir; & les prie deuotement qu'il leur plust mettre à chef cette victoire. Chose estrange! elle ouit soudain les pas d'vne grande trouppe, qui cheminoit tout bellement par sa chambre; ce qui d'abord la fit trembler de crainte de nouuelles alarmes; & se resoudre à descendre en bas. Elle se porte donc à la porte de sa chambre, mais à coup elle se trouue retenue, & empeschée de sortir; mais là dessus elle sentit toute cette crainte essuyée de son esprit, & son ame liquefiée dans vne consolation celeste, qui luy dura deux grosses heures. Toutes lesquelles choses, ioinctes à vne odeur du Paradis, qui tout à coup embausma sa chambre, luy firent croire que l'Agneau de Dieu espoux des chastes ames, accompagné de la Roine des Vierges, & de l'esquadre de Sainte Vrsule: l'estoit venue honnorer de sa visite, & de ses graces. La seruante sur ces entrefaites monta en haut, soit de son propre mouuement, soit que la fille l'eust appellée, & entrant dans la chambre elle y sentit la mesme odeur,

qui

qui la rauit en admiration. La bonne fille neantmoins diſſimula prudemment, & humblement, & s'en reſerua le ſecret, qu'elle deſcouurit par apres à ceux à qui l'honneur de Dieu requeroit qu'elle l'euſt dit. *Ann. Soc. Colleg. Valenc. 1603. Crombach. l. 9. c. 44.* De toutes ces pieces, & de pluſieurs autres que nous pourrions alleguer, il ſe verifie que l'interceſſion, & ſauuegarde de Sainte Vrſule, & des onze mille Vierges, eſt toute puiſſante aupres de Dieu, & que tous ceux qui y ont recours, & s'en ſeruent fidelement ne ſont iamais fruſtrés de leurs eſperances. Voyons maintenant les moyens d'obliger, & ſeruir ces grandes Princeſſes du Paradis.

CHAPITRE IX.

Deuotion à Sainte Vrſule, & ſes Compagnes, tirée du Pere Crombach, & du Pere Barry.

IL n'eſt rien de plus diuers que la maniere de ſeruir, & honorer les Saints; l'vn ſe propoſant ce que l'Egliſe pratique: l'autre ce que la deuotion luy ſuggere.

1. En premier lieu l'Oraiſon que l'Egliſe nous donne à dire le jour de leur feſte eſt fort conuenable; la voicy.

Da nobis quæſumus, Domine Deus noſter, Sanctarum Virginum, & Martyrum tuarum Vrſulæ, & Sociarum eius palmas inceſſabili deuotione venerari: vt quas digna mente non poſſumus celebrare, humilibus ſaltem frequentemus *L'oraiſon de l'Egliſe à l'hõneur des 11. M. Vierges.*

obſe-

obſequijs. Per Dominum noſtrum. &c. C'eſt à dire. Donnez nous, ie vous prie, Seigneur noſtre Dieu, la grace d'honnorer les palmes, & victoires de vos Saintes Vierges & Martyres, Vrſule, & ſes Compagnes, auec vne deuotion continuelle; afin que ſi nous ne pouuons dignement les loüer, & exalter: du moins nous penſions, & recourions à elles par nos humbles & aſſiduës prieres, & ſeruices. Par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui vit & regne &c.

Mille Pater & Aue 2 Les Religieuſes Bernardines de Beſançon ont couſtume de temps immemorial de reciter le iour de Sainte Vrſule, & les dix iours ſuiuans mille *Pater*, & *Aue Maria.*

Trente. 3. D'autres tous les iours recitent trente *Pater*, & *Aue*, & le jour de Sainte Vrſule cinquante; au moyen de quoy ils acheuent cette deuotion d'onze mille *Pater*, & *Aue* au bout d'vn an.

Trois. 4. C'eſt fort peu de leur reciter tous les jours trois *Pater*, & *Aue*; & le vertueux Pere Iacques, ou Didaque Martinés, de la Compagnie de Ieſus enſeigna cette deuotion aux Indiens du Perou, pour acheuer les onze mille l'eſpace d'onze ans.

Vn P. & Aue. 5. C'eſt encore moins d'vn *Pater*, & *Aue Maria* tous les jours; il s'en trouue qui ſe contentent de ce petit ſeruice; & non toutesfois ſans grand profit: tant les Saintes ſont liberales à guerdonner leurs ſeruiteurs. Ce qui me le perſuade eſt ce qui arriua à vne vertueuſe fille en la ville du Puy, ſur la fin du ſiecle paſſé, ainſi qu'on l'apprend des Annales de la Compagnie, de

de l'an 1598. & le Pere Barry le rapporte en son liure de la deuotion à Sainte Vrsule. Cette deuote Vierge demandoit depuis quelques années aux onze mille Vierges d'auoir à la fin de ses iours le bonheur de leur assistance; & à cette intention elle recitoit tous les iours à l'honneur de Sainte Vrsule, & de ses Compagnes vne fois l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique. Son temps estant venu, & combattant auec la mort, on se prit garde d'vne ioye excessiue qui la saisit; interrogée la dessus: Quoy dit-elle, ne voyez vous pas les Anges, & la B. Vrsule auec les onze mille Vierges? & peu de temps apres elle mourut, comme vne sainte, & son visage parut beau, comme celuy d'vn Ange. *Histoire*

La 6. deuotion à ces bienheureuses Vierges, est fondée sur la benediction de ce nombre d'onze, selon le conte que l'on fait vulgairement de cette trouppe. Ce n'est pas vne superstition de porter du respect, & veneration à certains nombres, pour le rapport qu'ils ont à quelques mysteres. Ainsi les Chrestiens honnorent le Ternaire pour l'amour de la Saints Trinité, celuy de cinc en consideration des cinc playes du Sauueur; celuy de huict à l'honneur des Saints, dont on celebre les octaues, eu esgard qu'ils ont accomply les huict beatitudes; celuy de neuf en faueur des 9. chœurs des Anges, & ainsi des autres. L'onzain est aussi en ce rang, quand ce ne seroit que pour le respet des onze mille Vierges. Les citoyens de Coulogne ont basty, & fondé onze Eglises Collegiales dans l'encein- *Onze Pater & Aue*

te de leur Cité, comme aussi vingt deux monasteres: c'est à dire onze du costé où sont les Reliques des onze mille Vierges: & onze de l'autre, tout à l'honneur de ce sacré nombre, & de leurs bonnes Aduocates les onze mille Vierges. Ie sçay quantité de personnes qui tous les iours apres leur priere du matin, ou à la Messe, se recommandent onze fois à ces glorieuses Saintes en termes: *Glorieuse Sainte Vrsule, & vos Saintes Compagnes assistez moy maintenant, & à l'heure de la mort.* Et puis tout autant de fois. *Mon doux Iesus par les merites des onze mille Vierges, ayez pitié de moy aujourd'huy, & à l'heure de la mort.* Il y en a qui apres cela adjoustent onze actes d'amour de Dieu, en tesmoignage de celuy que les Saintes luy ont porté. Ceux qui disent à leur honneur, & à mesme intention tous les iours onze *Pater*, & *Aue*, acheuent onze mille *Pater*, & *Aue* en deux ans, & nœuf mois. Choisissez ce qui vous plaira, & vous ne le ferez pas sans fruict. Vne ieune Damoiselle deuote dez son enfance à Sainte Vrsule, à ses Compagnes, & qui ne manquoit jamais à leur honneur de dire chaque jour onze *Pater*, & *Aue*, deuint dangereusement malade, & la pensée luy venant que c'estoit fait de sa vie, soit qu'elle en fut aduertie interieurement, ou autrement, elle fit appeller son pere, sa mere, & ses meilleurs parens, & amis, & les pria puis qu'elle estoit desia disposée de passer de cette vie à l'autre: qu'on luy fist cette grace que de luy faire receuoir

Histoire

P. August. d'Auila Padiglia Dominican. Hist. Flor. Mexic. Prou. sui. ord.

uoir le Sacrement de l'Extreme Onction. Mais son Pere, & sa mere n'en furent aucunement d'auis: estimans qu'elle n'estoit pas en estat de mourir, & qu'elle auoit encore asses de forces pour ne pas succomber si tost à la mort. La fille se voyant esconduite, les supplia du moins d'auoir vn cierge benit allumé, pour le tenir en la main attendant la mort; ce que pour ne la pas contrister on luy accorda. Mais si tost qu'elle l'eut, son visage parut riant, & content, comme si elle eust esté en quelque grande feste; & puis toute remplie d'allegresse, elle dit à toute l'assistence. Ah! c'est maintenant que ie suis ioyeuse, voyant en ma presence Sainte Vrsule, & les onze mille Vierges, qui sont venues icy, pour conduire mon ame à la belle gloire du Paradis; apres quoy reposant doucement sa teste sur les cheuet, du costé où elle voyoit cette sainte trouppe de Vierges, les regardant amoureusement, & fixement: elle rendit son bienheureux esprit à son Createur. Son visage parut beau à merueilles, la chambre commença à exhaler vn baume du Ciel, & les assistans benirent les Saintes Vierges qui n'auoient pas manqué d'obtenir vne belle mort à cette deuote fille, pour recompense de la deuotion; & petit seruice qu'elle leur auoit rendu.

7. C'est encore vne belle deuotion, & aggreable à cette sainte bande, de reciter en leur honneur, de conte faict, mais a loisir, & à diuerses re- *Onze mille P. & A ue.*

Histoire. prises, si vous voulez, onze mille *Pater* & *Aue*, ou autant de fois quelque autre priere. Il se lit dans de bons Aucteurs, qu'vn Religieux de bonne, & sainte vie faisant penitence des libertés, & desbauches de sa ieunesse, inspiré de Dieu, entreprit de se rendre fauorable Sainte Vrsule auec sa biénheureuse compagnie, recitant tous les iours à ces fins bon nombre de diuerses prieres. Au milieu de ces ferueurs le voila attaqué de maladie, & si fascheuse, que les remedes luy estoient inutiles Or qu'arriua-il? puis qu'il n'est pas croyable qu'vne personne, qui auoit tant de confiance en ces glorieuses martyres, deust estre delaissée au besoin; tout à propos voila l'vne de ces Vierges, qui se presenta à luy belle comme vne Reine de Paradis, & luy ayant dit ce qu'elle estoit, l'aduertit de la part de toutes ses compagnes, de dire onze mille fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, pour le dernier seruice qu'elles desiroient de luy; qu'il auroit autant de santé & de loisir, qu'il falloit pour s'en acquitter, & que cela accomply, elles viendroient toutes pour plaider sa cause, pour l'encourager, & le defendre de l'ennemy. Le malade rauy de cette visite se resolut à tout ce que cette Vierge luy auoit proposé; & la santé suruenante, & les forces là dessus, il commença de dire ce grand nombre de prieres, à l'honneur du pareil nombre de ces Martyres; apres quoy s'allittant derechef, il se treuua à l'extremité, mais assisté visiblement de ses onze mille aduocates,

P. Lucret. Borsat c. vlt.

qui

qui empescherent l'abord de Satan, le consolant, & fortifiant tousiours par leur presence iusques au dernier soupir.

Le mesme Aucteur raconte vne pareille faueur accordée par les Saintes Vierges, & martyres, pour recompense de la mesme deuotion à vne noble Dame de Vercelles, & au Sieur Angelique Officier de la maison de la Duchesse de Sauoye. *Autre.*

I'ay peine a conceuoir comme quoy vne Princesse de Sauoye pouuoit faire, qui disoit le iour de la feste de Sainte Vrsule, onze mille *Pater*, & *Aue*; ie ne sçay où elle pouuoit rencontrer tant de temps, ny comme sa teste ne luy faisoit point mal. Cela est plus admirable qu'imitable; suffit de partager, & de prendre son temps à loisir, pour venir à bout de ce nombre dans quelques iours. *Autre.*

8. Ie laisse d'autres deuotions que le Pere Barry rapporte, pour honnorer S. Vrsule, & sa glorieuse Compagnie, tant au iour de sa feste, que pendant son octaue; puis qu'elles sont generales, & communes à tous les autres Saints. Telles sont recourir à elles en ses necessites, 2. leur adresser des oraisons iaculatoires, 3. faire dire des messes à leur honneur, 4. Communier en action de graces à la diuine bonté, qui les a tant precipuées, 5. Auoir, & honnorer leurs images, 6. Recommander aux autres, & leur persuader ces deuotions, 7. Imiter leurs vertus, 8. Honnorer, cherir, & seruir ceux qui leur sont deuots, 9. Les loüer, & par la plume *Diuerses autre deuotions.*

& par la langue, parlant volontiers de leurs merites, 10. Respecter leurs noms, & tascher de les faire donner au Baptesme, nommément celuy de Sainte Vrsule, 11. Priser, honnorer, & orner leurs reliques.

Congregations, & confreries. 9. La huictiéme façon d'honnorer Sainte Vrsule, & sa royalle Compagnie: est de se ranger dans quelques vnes des Congregations, & confrairies dressées en son honneur. Celle de Cologne est remarquable instituée l'an 1456. où sont enroollés les Princes, & les plus honnorables Ecclesiastiques, & Bourgeois de la ville. Celle de Goa Capitale des Indes Orientales dressée par le Venerable Pere Gaspar Barzée Zelandois de la Compagnie de Iesus l'an 1552. en laquelle pour vn iour le Viceroy, & plus de cinc cens personnes s'enroolerent. La fin de cette Congregation estoit le zele des ames, & sur tout la paix, & vnion des cœurs des habitans. A quoy s'employerent si charitablement, & vtilement les Congreganistes, & Confreres de Sainte Vrsule, auec la direction du Pere Gaspar: qu'en moins de six mois furent assopis, & esteints plus de quinze cens differens, & proces; de sorte que l'Auditeur General asseura que plusieurs Aduocats auoient este reduits à pauureté, & contraints de quitter cette grande, & riche ville, pour n'y trouuer plus rien à gaigner. *Vita. P. Barzæi. Crombach. l. 9. c. 47.*

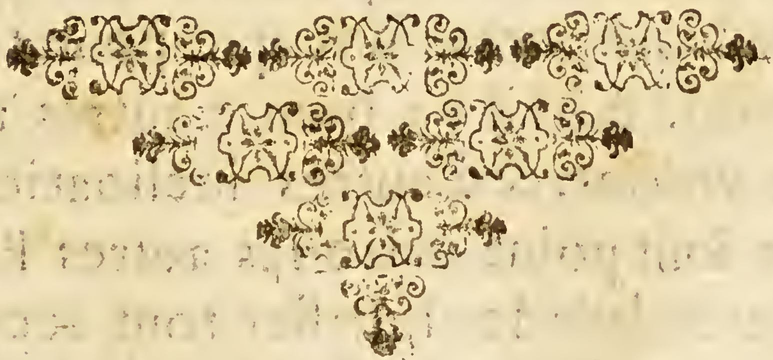
Celle de Goa.

Les

Les Congregations des Vrsulines seculieres dressées en Italie, par la B. Angele de Bresse (dont nous donnerons la vie cy bas) & prouignées en France, pour le bien de la ieunesse, sont encore fort considerables, & grandement aduantageuses à l'honneur de Sainte Vrsule. *Des Vrsulines seculieres.*

10. Richeza Reine de Pologne nous a donné l'exemple de seruir, & honnorer Sainte Vrsule, d'vne façon nouuelle, & singuliere au siecle onziéme. Car elle se rendit esclaue, & tributaire de ladite Sainte, auec toute sa posterité; faisant profession par lettres authentiques, de releuer d'elle & sa personne & ses biens; & à cette fin elle enuoya à Cologne l'Archeuesque Piligrin, pour y faire en son nom ladite tradition, & reconnoissance. *Crombach. l. 9. c. 56.* *Se rendre tributaire.*

Mais apres tout il n'est rien de comparable au seruice, & à l'honneur qui se rend à Dieu, & à Sainte Vrsule par l'estat Religieux, que les filles embrassent dans quelque maison, & Conuent de cette Sainte: Que i'expliqueray au chapitre suiuant. *Se rendre Religieuse Vrsuline.*



CHA-

CHAPITRE X.

De l'Institut & Religion de S. Vrsule.

Les Religieuses sont filles de S. Vrsule.
Barry. l. de la deuotion à S. Vrsule.
Binet de l'excellence de la vie Rel.

IE me suis tousiours laissé dire, & persuader que les Rois, les Peres & les meres ne meurent point, quand ils laissent apres eux de bons successeurs, de vertueux enfans, & de braues filles; ils sont morts, n'importe; ils ne laissent pas d'estre en vie, & de reuiure par les excellentes vertus de leurs successeurs, & enfans; & la gloire du Prince, & des parens esclate encore sur le front de leurs heritiers, quand ils ne degenerent pas, & quand ils marchent sur les mesmes pas qu'on leur a tracés. Et pour ne parler que des ancestres: le Philosophe Aristote auance vne parolle, qui confirme grandement mon discours, disant que l'enfant est vne mesme chose auec le Pere. La loy mesme, & les Iurisconsultes qui la soustiennent, & disent tout autant. Pour profiter de ces pensées, i'ose bien asseurer qu'elles se retreuuent cent mille fois plus veritables en la generation des enfans spirituels; ceux-ci emportent le meilleur de la substance de leurs peres, sans que pour tout cela ils en aient moins. Ah! il y a bien d'autres ressemblances, d'autres vnions, & d'autres inclinations reciproques qui ne sont point entre les autres Peres, & enfans. Si ie pretendois de iustifier tout cecy, il ne me faudroit que vous faire passer deuant les yeux Iesus Christ & tous les enfans de l'Eglise son Espouse. Saint Paul,

Aristot. 5. Ethic. 5. l. vlt. c. de Impub.

Paul, & tout ce beau monde qu'il conuertit, & qu'il engendra ſpirituellement par l'Euangile; les Fondadateurs, & Fondatrices des Ordres Religieux, auec toutes leurs familles, & les Predicateurs, Directeurs, & autres ſemblables. Mais ce n'eſt pas là mon deſſein; ie ne parle que pour la toute aimable mere des Vrſulines Sainte Vrſule; c'eſt elle que i'ay entrepris de vous faire voir viuante dans l'eſprit de ſes filles Vrſulines, par la reſſemblance de toutes ſes admirables vertus, de ſorte que qui verra la Mere, verra les filles, & à l'air des filles on reconnoitra la mere, & on iugera de ce qu'elle eſtoit.

Elles repreſentent ſes vertus.

Voicy vne choſe admirable; nous ſçauons fort peu des rares vertus, & des actions glorieuſes de la vie de Sainte Vrſule; nous ne ſçauons que le zele qu'elle eut pour inſtruire les onze mille Vierges, & pour les porter à la conſeruation de leur Virginité, & de leur croyance; nous ne ſçauons que ſa conſtance pour ſa pureté, & pour le martyre; tant y a c'eſt fort peu tout ce qui ſe dit d'elle; & ſi ne faut il pas douter qu'il n'y ait mille traicts de ſa belle vie, dignes d'eternelle louange, que nous ignorons. Vne ſi belle ame n'auoit nullement eſté oiſeuſe; ah! qui auroit appris les actions heroïques de ſon humilité, de ſa douceur, de ſa magmaninité, de ſa patience, de ſon amour enuers Dieu, & enuers le prochain, de ſa foy, de ſon eſperance, de ſa chaſteté, de ſon obeiſſance, de ſa deuotion, de ſa pieté, & de toutes les autres perfections de ſon ame; certes il auroit bien dequoy nous entre-

tenir,

tenir, & nous raconter de belles choſes. Or voicy la merueille, & la bonté de Dieu, qui pour honnorer dauantage ſa ſeruante: a trouué la riche inuention pour nous faire ſçauoir ce que Sainte Vrſule auoit eſté; il a voulu que dans la ſuitte des ſiecles, au temps qu'il auoit proiecté de la glorifier plus auantageuſement, il y eut vn ordre particulier & vne Religion receue en l'Egliſe, & confirmée par le S. Siege, compoſé de ſes filles ſpirituelles, qui porteroient ſon nom, qui ſuiuroient ſes traces, imiteroient ſes vertus; qui par deſſus le vœu de chaſteté perpetuelle, que Sainte Vrſule auoit voué, y adiouſteroient ceux de la pauureté, & d'obeiſſance; qui prendroient à taſche d'inſtruire les enfans, & profiter à toutes perſonnes de quelque condition, ſexe, & aage qu'ils puiſſent eſtre: par leurs prieres, diſcours, admonitions, & ſur tout par leurs bons exemples; & n'auroient autre viſee qu'à leur grande perfection, & à celle du prochain; ſi elles n'ont pas l'honneur d'eſtre martyres, comme Sainte Vrſule, reellement, & de faict: elles le ſont de deſir, & de volonté. En teſmoignage, & aſſeurance de cela elles vont chercher les croix, & les occaſions de ſouffrir mille malaiſes, voire encore la mort, & le martyre, parmy les barbares du nouueau monde, où elles ſont tous les iours en peril d'eſtre grillées, boucannées, & deuorées à belles dents par les Iroquois, nation la plus cruelle qui ſoit au monde, ennemie iurée des Chreſtiens, & irreconciliable. Il n'eſt donc aucun doute que la Princeſſe Sainte Vrſule ne ſoit encore

core viuante parmy elles, & en elles.

Et qu'il ne soit ainsi, considerez ce que pratiquent les Religieuses Vrsulines par tout où elles sont establies; vous trouuerez que leur grand, & premier dessein est d'aimer Dieu, & sauuer les ames, de tenir des escolles pour instruire les ieunes filles qui se presentent, & d'enseigner la doctrine Chrestienne à cette petite ieunesse, tant en qualité d'escolieres, que de pensionnaires. Conformement à cela leur premiere regle dit qu'elles sont establies pour instruire les petites filles, & les aider à conseruer la grace baptismale, comme la source de tous les autres biens; & le tout gratis, sans demander, ny pretendre aucun salaire. Or ne voila pas l'ame, & l'esprit de Sainte Vrsule, qui instruisit tout ce grand monde de filles, & de femmes, premierement en la Bretagne, puis par tout le chemin qu'elles entreprindrent; formant les vnes à la pieté, & à la croyance de nos mysteres celles qui en auoient besoin, animant, encourageant, & attirant les Princes, les Euesques, & Prelats à donner auec elle la vie, & espandre leur sang pour Iesus Christ? Actions qui la rendirent recommandable à la posterité, admirable aux Anges, & glorieuse deuant Dieu, s'estant faite par ces employs Apostoliques la Mere de tout ce monde de Vierges, & de martyres: qu'elle gaignoit au Sauueur, & à la vertu. Et c'est cette mesme gloire qui en reuient à nos iours aux Vrsulines, par l'instruction qu'elles entreprennent, elles en sont benites de Dieu, aggreées des Anges, & des

Leur institut, & exercices.

peuples, & reconnues pour meres de toute cette ieunesse qu'elles enseignent.

Elles sont meres. C'est pourquoy nostre S. Pere le Pape Paul V. du nom dans la Bulle de la confirmation de cet Institut, & Religion: donne le titre, & qualité de Mere aux Vrsulines, qui auront esté dix ans en cette Religion. Vne petite Hurone parmy les Algonquines, que ces Religieuses enseignent en Canada: estant interrogée si elle auoit encore sa mere; celle que i'ay en mon païs, respondit cet enfant, n'est plus ma chere mere, parce qu'elle ne croit poit en Dieu; ce sont les Vrsulines, qui sont mes vraies meres, puis qu'elles m'apprennent les verités du Ciel, & me donnent le laict de la deuotion.

Relat Canad. 1640. c. 1.

Cette petite fille auoit raison de parler ainsi, car on ne void point de meres si ialouses de leurs enfans: que ces bonnes Religieuses, qui sont en la nouuelle France, le sont pour leurs petites Seminaristes, & escolieres. Ie veux bien croire qu'il en est de mesme par tout; du moins la satisfaction y est dans les villes, où elles sont logées, comme elles trauaillent pour Dieu, & engendrent des enfans spirituels. Cela fait que la grace ne cede point à la nature, & que l'amour qui prend la naissance en Dieu, est plus genereux & constant que les tendresses des meres du monde. Quand Abraham sortit de la terre de Chanaan par le commandement de Dieu, il emmena quant en soy toute la famille, *& les ames qu'il auoit faites*, dit l'Escriture; c'est a dire selon l'interpretation des Docteurs, les per-

Gen. 12.

personnes dont il auoit instruit, & formé les ames à la vertu; & dont il estoit le Pere spirituel; car il n'auoit encore aucun enfant charnel; & Saint Paul dit des Corinthiens, qu'il les a engendrés par l'Euangile. 1. Cor. 4.

Obligation des enfans à leurs maistresses

Et en cette consideration les enfans sont d'autant plus obligés à leurs maistres, & maistresses, qui les ont nourris du laict de la doctrine, & education celeste, & leur ont donné vn bon estre: que non pas à leurs parens qui leur ont donné l'estre naturel, & les ont allaicté de leurs mammelles corporelles: que l'ame vaut mieux que le corps, & que la grace surpasse la nature.

Dignité de cette vocation.

Veritablement c'est vn grand honneur a ces vertueuses filles d'estre appellées à la Religion de Sainte Vrsule où il ne se parle que de sauuer les ames, & de les instruire.

Perfection.

Plus i'y pense, d'autant plus treuue-ie cette vocation excellente, elle est si releuée, & si noble qu'elle ne cede point à aucune autre; que sçauroit on desirer plus auantageux, veu qu'elle contient toute la perfection de la vie spirituelle? Saint Thomas le Docteur Angelique dit que les Religions les plus parfaites sont celles qui marient la contemplation, auec l'action, & qui font que Magdelaine, & Marthe ne se quittent point; & c'est à quoy cette Compagnie trauaille; donnant du temps à l'oraison, tant mentale, que vocale; & les heures destinées pour l'action de Marthe à l'instruction des enfans.

Grandeur.

Et c'estoit jadis la belle consolation du grand Car-

 dinal

dinal Saint Charles, quand il fit vn iour exhortation à quattre cens Vrſulines dans Milan; ce Saint Paſteur auoit vne joye de Paradis de voir toutes ces bonnes filles portées auec tant de zele à l'aider de tout leur pouuoir & condition, pour l'auancement, & profit ſpirituel des ames de ſon Dioceſe. De quoy penſez vous, ce diſoit il, que Saint Iean Baptiſte le Precurſeur du Sauueur a eſté loüé, & eſtimé eſtre grand deuant Dieu? ce n'eſt pas pour auoir ieuſné, ny pour auoir beaucoup prié, ny pour auoir eſté long temps au deſert y viuant auſterement; mais pour auoir diſpoſé les peuples par ſes inſtructions à ſuiure le Seigneur. D'où l'on apprend l'excellence de cet Ordre; où les filles s'obligent par le vœu d'obeiſſance perpetuelle dans vn tel inſtitut, de diſpoſer les cœurs de ces petites creatures, & les eſleuer à la vertu.

Erit magnus coram Domino; multos filiorum Iſrael conuertet &c. Luc. 1.

Cet exercice eſt propre aux filles.

Il faut dite encore ce mot; que cet employ eſt tout propre, & conuenable aux filles, puiſque la beauté des choſes ſpirituelles conſiſte en la proportion, & conuenance qu'il y a entre les moyens, & la fin qu'on ſe propoſe; cet exercice qui eſt le caractere de l'inſtitut des Vrſulines, eſt le vray ouurage des filles. Ceux qui ne ſçauent bonnement ce qu'ils veulent dire, diſent que cette façon de viure eſt pluſtot des Maiſtreſſes d'eſcoles, que des Religieuſes; que le tintamarre de ces petites filles trouble grandement la paix, & le ſilence du cloiſtre, qu'ayant la teſte rompuë de tant de diſtractions importunes, on ne peut vacquer à la ſainte contemplation; en vn mot que cette vocation

tion est trop basse pour des esprits, qui ne respirent que la perfection. A tout cela i'ay bien des choses à dire, & vous prie de les bien remarquer. En premier lieu tout cela que vous dites (qu'on croiroit proceder d'vn esprit de grande sainteté) à vray dire ce n'est qu'vne pure sottise, mais ie vous dis (c'est le discours du P. Binet *pag. 72.*) sottise bien grande, & pleine d'vne grande indiscretion. Ie ne veux pas mettre en parallele la vie des Vrsulines auec celle des autres Religieuses; celle qui aura plus d'humilité, de pauureté, & de charité ce sera la plus sainte. Ne soyez pas de ces petits esprits qui ne croyent pas qu'il y ait rien de saint, sinon ce qui est en leur Ordre. Dieu est plus grand que nos cœurs, il a des seruantes de toutes façons, il est Pere commun, & verse ses faueurs où il luy plait; & il est fort offensé quand on entreprend sur sa conduite, le voulant quasi forcer de ne nous donner de la perfection, si elle ne passe par nos testes, qui sont bien souuent toutes pleines de vuide, & de vanité. Les autres Religions ont leur perfection à part; mais ce qu'on trouue à dire aux Vrsulines, c'est possible le plus haut degré de leur perfection. Et plus bas il dit, parlant aux Vrsulines. Ce que vous prenez pour distraction de vos occupations interieures, c'est vne charité bien grande; quand les autres font quelque chose pour perdre, & passer le temps, c'est où vous meritez dauãtage; & possible jamais ne faites vous mieux, que quand on pense, que vous perdez le temps, l'employant saintement à l'instruction de cette pe-

tite ieunesse. Ce repos que vous figurez ailleurs, c'est souuent vne vraye feneantise; ces longues contemplations que vous semblez desirer, ce n'est que pure illusion, & croyez moy que le tout bien espuré il y à bien de l'amour propre, si on les vouloit bien esspraindre. Les filles, dit-il, & Barry apres luy, sont pour l'ordinaire peu capables de ces longues ou continuelles meditations; & s'y elles s'y enfoncent l'ennemy les trompe aisément: ou bien elles se cassent la teste. Les autres occupations spirituelles des filles, & Religieuses quoy que saintes, & saintement instituées sont sortables à peu d'esprits, & elle les harassent ordinairement auec peu de profit; la contention est contraire à leur naturel; rien ne les contente à l'esgal de la varieté. L'employ & les exercices des Vrsulines, où Marie est iointe à Marthe, donnent à l'ame vne pasture necessaire en l'oraison, & vn diuertissement à l'esprit par l'action: non seulement aggreable, mais tout ensemble salutaire, & profitable à elles, & aux enfans qu'elles instruisent.

Il est raconté en la vie de la B. Magdelaine de Pazzi (p. 123.) que cette Sainte, quand elle voyoit des filles se porter auec trop d'auidité à l'oraison, & meditation, elle les diuertissoit par mille occupations; les faisant coudre, filer, balayer, & prattiquer autres semblables exercices; disant qu'vne goutte de vraye obeissance valoit mieux qu'vn muid entier de la plus haute contemplation imaginable. Si l'obeissance mesme dans les exercices indifferens de soy, & raualles; a

tant

tant de relief par dessus l'oraison la plus exquise, & excellente, de quel prix sera elle estant exercée en l'instruction, & education, des ames?

Qu'on ne me die donc pas que c'est à des maistresses d'escholles, & non à des Religieuses, & à des filles de qualité de prendre ce soin d'enseigner; que c'est vne vocation trop basse pour des filles bien faites, & trop embarassante pour des seruantes de Dieu, qui sont particulierement appellées, & dediées à son seruice. Ie puis respondre d'abord que c'est aux maitresses d'escholles de n'apprendre qu'à lire, escrire, coudre, broder, chanter, & à pareilles gentillesses: mais de se mesler de semblables ouurages, & par dessus encore de prattiquer, & enseigner la vertu, la doctrine chrestienne, & l'amour du Souuerain: c'est le propre, & vray mestier des seruantes de Dieu, & en special des filles de Sainte Vrsule. Mais ie veux adjouster à cecy, que c'est ouy dea vne vacatiõ trop rauallée, s'il faut donner ce rang à la peine que prenoit celle, qui esleuoit iadis dans le Temple la petite Marie, qui fut depuis la Mere de Dieu; & s'il faut tenir ce langage, pour la dame, qui instruisoit autrefois la ieune Clotilde, qui fut apres la femme du Roy Clouis, la cause de sa conuersion à la foy, & de tout le bonheur de la France. Parlons net-ce n'est point vne action basse de cooperer au salut des ames, de faire l'office des Anges, de faire aimer Dieu, & de peupler le Ciel, & la terre de personnes vertueuses. Quand nous n'y aurions point tant de repos interieur, & que cette occupation don-

Il n'est pas messeant aux Religieuses.

neroit assés de diuertissemens; patience, c'est qu'itter Dieu pour Dieu, faisant obeïssance, & trauaillant pour son amour, & seruice; & tout cela est plus meritant que si nous estions pacifiques comme des Anges, & soigneux de ne suiure que nos volontée, & inclinations; veu qu'il est vray, ce que disoit la B. Magdelaine de Pazzy, qu'vne goutte d'obeïssance vaut mieux que dix muids d'oraison. Du temps de nostre Dame qui eut plus de gloire, & qui faisoit mieux, ou la Maistresse qui apprenoit les filles du Temple, dont l'vne estoit la petite Marie: ou bien cette veufue qui ne bougeoit du Temple, & qui vacquoit tousiours à la priere, & à sa propre perfection?

Exemple de S. Ierome.

Apportons quelques exemples pour preuues de cecy. Saint Ierome estoit Docteur de l'Eglise, & vn de ses quattre principaux piliers, il aimoit infiniment la solitude, & l'horreur sacré des deserts: tout son plaisir, estoit de parler à Dieu, & aux liures; & toutesfois cet oracle du monde, tout blanc d'vne vieillesse venerable, cassé de maladies, assiegé de messages des Papes, & Euesques, estimoit tant d'instruire vne jeune pucelle pour la façonner à la vertu: qu'il s'offrit à Læta de tout quitter pour vacquer à ce saint exercice. Madame, luy escriuit-il, si vous voulez enuoyer vostre petite fille de Rome en Bethleem à sa grand' Mere Paule, & à sa tante Eustochium, ie vous donne ma parolle que ie luy seruiray de Maitre, & de Pere nourricier, ie la

porteray entre mes bras, tout vieux que ie suis, ie retourneray en enfance, beguayant à dessein pour l'apprendre à parler &c. Il vaut la peine de lire son Epistre (que vous trouuerez dans le Pere Binet *p.* 75.) en laquelle vous diriez qu'il a voulu peindre dans vn tableau toute la vie des filles de Sainte Vrsule. Il adjoute. Allez donc maintenant, & dites que c'est chose basse d'enseigner ces jeunes pucelles, & qu'il vaudroit bien mieux vacquer à l'oraison; puisque Saint Ierosme qui en sçauoit cent mille fois plus que vous, quitte tout pour en instruire vne seule. Mais que dis-ie d'vn Prestre, possible Cardinal, & d'vn seul Docteur de l'Eglise? vous serez bien estonnées de ce que ie veux raconter.

De S. Gregoire.

Saint Gregoire le Grand Pape tres-saint, tres-sage, & tres-sçauant, quoy qu'abysmé dans les affaires, & malade perpetuellement, portant tout le monde sur ses espaules, si fit-il plus que Saint Ierosme. Il fit bastir deux Seminaires de petits enfans: pour leur faire apprendre le chant de l'Eglise, desirant par le chant de ces innocens remettre la pieté dans l'Eglise. Croirez vous que luy mesme ce grand Pape alloit en personne voir ces enfans, presidoit à ces petites assemblées, tenoit en main vn petit foüet pour chastier, au moins pour faire peur à ceux qui ne seroient pas sages, il chantoit auec eux. Tout le monde pleuroit d'aise de voir ce Pape inomparable, le foüet à la main, prendre la peine d'instruire ces petites creatures. On a con-

ſerué long temps à Rome auec veneration ce foüet dont il menaçoit, le pſautier dont il chantoit, & le ſiege où il eſtoit aſſis; qui eſtoit bien voirement le ſaint Siege, puis qu'vn Saint Pape, auec vne humilité ſi profonde & vne ſi exceſſiue charité y auoit eſté aſſis en Pontifical.

De Ieſus Chriſt meſme. Mais qu'eſt-il neceſſaire de nous arreſter à prouuer l'excellence de ce ſaint exercice par l'exemple des Docteurs, & des Papes: puis que Ieſus Chriſt meſme, & ſa benite Mere l'ont honnoré de leur viuant par leur exemple? Pour le Sauueur il n'en faut pas douter, puis qu'il n'a fait d'autre meſtier que de precher, & catechizer toute ſa vie, tant les grands, que les petits. Et croyez vous que lors qu'il accueilloit ſi amoureuſement les enfans: voire qu'il commandoit qu'on les luy amenaſt (*Matth.* 18. *Marc.* 10.) qu'il ſe contentoit de les benir, & leur faire vne croix ſur le front? Sans doute il les catechizoit, & leur enſeignoit les rudimens de la doctrine Chreſtienne; tant pour les inſtruire ſelon ſa profeſſion: comme auſſi pour monſtrer la prattique du Catechiſme, & enſeignement de la ieuneſſe à ſes Apoſtres, & à leurs ſucceſſeurs Apoſtoliques, aux-quels il a commandé, allant monter au Ciel, de preſcher l'Euangile à toute creature, à toute nation, & à tout aage.

& de ſa B. Mere. N. Dame ſa Mere apres la mortde ſon Fils a fait le meſme en Ieruſalem. Le Venerable Denis le Chartreux (*in* 1. *ſent. diſt.* 17. *q.* 2.) dit d'elle: *Quoti-*

die quoque, seu tempore opportuno edocuit felicissimum illud Collegium 120 Virginum, eius obsequio, atque regimini deputatarum. Tous les iours, ou en temps prefix, elle enseignoit le bien heureux College, ou eschole de six vingt Vierges, qui estoient deputées à son seruice, & commises à son gouuernement. Le P. Antoine Spinelli(*l. Amor. Deipar. V. c. 4.*) tiēt le narré de ce Venerable Docteur tresprobable, lequel sans doute il croit auoir esté tiré des anciens Peres. Voila ce que la B. Vierge a fait de son viuant, comme Mere, & Maistresse des Chrestiens; & ne le pouuant faire aujourd'huy, il faut croire qu'elle a commis ses filles, & filles de Sainte Vrsule pour cet effet, leur inspirant vne vocation propre à ce dessein.

C'est vne obiection, que i'ay rapportée cy dessus, que les distractions si frequentes, le bruit de ces petites filles, & cet embarras empeschent grandement la pureté de la deuotion, & de la spiritualité. Ie vous respondray, auec le Pere Binet, comme respondoit le tres-docte Genebrard, lors que disant ses heures en l'Eglise, il donnoit l'aumosne à tous les pauures, qui le venoient interrompre. Vn sien amy se formalisant, luy dit: Monsieur nostre Maistre, pourquoy accoquinez vous icy ces gueux à vous venir importuner? ils sont cause que vous ne sçauriez dire vn Pseaume, sans beaucoup de distractions. Et c'est pour cela, dit-il, mon cher amy, que ie leur donne l'aumosne, afin qu'ils portent en

Gerson. Genebrard. P. Emond.

Paradis toutes mes diſtractions, & qu'ils m'en impetrent pardon de Noſtre Seigneur; pour lequel ie leur donne ce peu que ie leur donne. Ainſi ces innocentes pucelles, qui ſont cauſes de vos diſtractions, les preſenteront à Dieu; qui ſera bien ayſe de voir cette noble invention, de faire que vos diſtractions meſmes ſoient pleines de merites. Quand le Pere Emond Auger mourut, on vit à ſa mort vne proceſſion de petits enfans, & de filles tous reueſtus de blanc, qui luy vinrent au deuant, auec vne grande reſiouïſſance. C'eſtoient ceux à qui ce grand ſeruiteur de Dieu auoit enſeigné le Catechiſme. Il auoit obligé vn million de perſonnes, & conuerty quarante mille heretiques, par ſes ſermons, Catechiſmes, liures eſcrits, & mille autres deuoirs; vn ſeul ne parut à ſa mort, horſmis ces petites creatures. Dieu voulant teſmoigner combien luy eſt aggreable la peine qu'on prend d'inſtruire la jeuneſſe à la crainte de Dieu. Qui eſt donc cet importun, & indiſcret, qui ſous couleur de ſainteté vous veut deſrober vne des plus belles perles de la couronne, qu'on vous prepare au Ciel? Les Saints Anges Gardiens font bien cette charité, que de quitter le Ciel, & deualer en terre, pour nous inſpirer quelque bonne penſée, & nous ſeruir de Pedagogues; & vous aurez peur de quitter vn peu de repos pour nourrir de petites ames, qui doiuent eſtre vn jour eſpouſes du grand Dieu?

N'eſtes

N'estes vous donc pas bienheureuses d'auoir le soin d'esleuer à l'amour de Dieu ces ieunes plantes; Vous estes mieux partagées que les Anges Gardiens; ils n'ont qu'vne personne à conduire, & à gouuerner, & vous en auez plusieurs, & toutes innocentes, & souples à vos volontés. C'est vous qui soustenez l'honneur, & amplifiez la gloire de Sainte Vrsule, & du grand Saint Augustin le Docteur des Docteurs, que vous auez choisys pour vos Pere, & Mere spirituels, & c'est par cette instruction, comme par le caractere glorieux de vostre vocation, que vous estes distinguées des autres Religieuses. C'est de vous que depend la sainteté, & la deuotion des villes, où vous estes receues; car si ces jeunes filles que vous enseignez, se moulent à la vertu dez leur jeunesse, elles continueront le reste de leur vie, & comme elles seront plus grandes, logées selon leur qualité, & meres de famille, elles mettront la deuotion en vogue par leur bon exemple, & feront pratiquer aux autres ce qu'elles auront appris de vous; estant veritable le dire de Clement Alexandrin, que l'enfance est la mammelle de nostre vie, d'où se tire le laict, qui nous doit causer vn bon, ou mauuais temperament tout le reste de nos jours.

Le fruit qui enprouient.

Pour toutes ces considerations, ie vous dis bienheureuses, si vous possedez ce bonheur; ne cedez point vostre place à personne, si ce n'est que l'obeïssance en ordonne autrement; continuez à cette

Exhortation à la perseuerance.

te inſtruction & conduitte juſques à la mort, comme Sainte Vrſule voſtre Mere; ne vous laſſez jamais à cette fatigue, & à ce zele des ames, afin de ioindre à la couronne des Vierges qui vous attend, celle des Docteurs. Il ſe peut rencontrer parmy ces petites creatures, qu'il y en ait de mal faites, mauſſades, & tout à fait degoutantes; n'importe, c'eſt là où vous deuez vous ſurmonter; & vous reſſouuenir que la Mere Anne de Xaintonge, cette braue Dijoncise, enſeigna vingt huict ans les filles; mais celles dont elle auoit vn ſoin tout particulier, & qu'elle aymoit de cœur: eſtoient celles qui n'auoient nulle grace, contre faictes, ou qui eſtoient ſuiectes à quelques imperfectiõs. Il ſe pourroit faire que ce ſont de petits endroits, de malotrus logemens, des maiſons ruineuſes, & incommodes, & pauures, où ou vous employez; tant mieux, l'amour de Dieu, ſi vous en auez tant ſoit peu, adoucit, agrandit & ennoblit tout. Eſtes vous plus delicates, & moins courageuſes, que vos ſœurs qui ſont à Kebec, en Canada? il ny a dans leur monaſtere que deux petites chambres, où elles ſont huict, & ceſt là ou les petites filles Françoiſes, & auſſi les ſauuages baptiſées ſont inſtruictes; ſans conter les autres femmes, ou filles de ce pays: qui y viennent pour voir leurs compatriotes, & entendre ce que qu'on leur enſeigne, & qui y entrent à toute heure, & qui aſſés ſouuent y paſſent la nuict, eſtant ſurpriſes du mauuais temps; celles là ſont des incommodités d'vn lieu reteſſy, & cependant elles ſont contentes comme des

Les Vrſulines de Canada.

Anges;

Anges ; & elles ayment leurs trauaux, & ne murmurent iamais, & si leurs corps sont logés à l'estroit, leur esprit ne ressent rien de cette prison ; ie ne pense pas, que vous ayez moins de courage qu'elles, nommément que vous estes beaucoup mieux en habitation: pour malotrue, ou fascheuse qu'elle soit.

Il pourroit encor arriuer, que ces filles, que l'on apprend, ne profitent pas, qu'il ny à pas d'esperance de les faire reüssir, qu'elles sont desobeissantes, reuesches & malicieuses, qu'elles ne reconnoissent pas les peines que vous prenez, qu'elles n'aymeront point vn iour vostre Ordre, & que leurs parens sont des ingrats. Il est vray, tout cela peut estre, & cela n'est que trop souuent vray; mais est ce des creatures & du monde, que vous attendez la recompense? pour qui trauaillez vous que pour Dieu? nonobstant tous ces inconueniens, vous n'auez pas moins de merite. Mais parmy ces filles, il y en a de si petites & de vrais enfans, me direz vous, & ces enfantises ne sont pas de vostre humeur. Ie m'en doutois bien; mais cela vient ainsi, parce que vous n'auez pas assés de vertu mortifiée, vous n'auez pas assés d'amour de Dieu, ny cette pureté d'intention, que doiuent auoir les Anges visibles de ces petites creatures ; n'ayez plus de peine à cela, car Iesus a dit, que le Royaume du Ciel est pour les petits enfans; & Saint Ambroise asseure qu'il n'est nul âge, qui ne soit capable de la vertu & du Paradis. Si vous n'auez que cette peine, elle ne vous doit pas destourner d'vne œuure si importante à la gloire de Dieu,

Ingratitudes parens & des escolieres.

Dieu, si conforme à vostre vocation, & si glorieuse à vostre Ordre: les Anges quitteroient volontiers le sejour du Ciel pour cet exercice, si Dieu le vouloit; & le B. Louys de Gonzague quitta son Marquisat & le monde, pour quatre raisons, dont l'vne estoit, que là où il se vouloit ranger on y enseignoit à la ieunesse la vertu, & le chemin du Ciel, auec les lettres.

Puisque vous y voila dans la resolution plus que iamais, n'oubliez rien de ce qui vous peut ayder à y reüssir; tesmoignez à ces filles que vous les aymez, donnez leur tousiours bon exemple, soyez leur douces, ne leur souffrez rien d'indecent, faites leur aymer la modestie aux habits, ne permettez pas qu'elles monstrent la gorge, ny qu'elles chantent des chansons d'amour, entretenez les de bons & saints discours, & gaignez les à nostre Seigneur. Ah! si vous sçauiez la gloire qui vous en reuiendra, si vous estes fidelles & feruentes à tout cela; attendez-la tant grande qu'il vous plaira: vous ne sçauriez icy la conceuoir, le Ciel se reserue cette science.

Elles doiuent aimer la B. V. Marie.

Ie ne puis fermer ce discours sans dire vn mot de la Glorieuse Vierge Mere de Dieu, puis que toutes les Religions, mais principalement celles des filles, & la vostre nommément, est fondée, & asseurée sur l'amour qu'elle vous porte; & tout vostre bon heur sur l'affection reciproque, & le seruice que vous luy auez voués; lesquels tandis que vous continuerez, & vous estudierez à conseruer, & amplifier son honneur, vous pouuez vous asseurer que vostre Ordre florira,

&

& les vertus que le Ciel y a fait naistre ne flestriront iamais. Le Prophete Roy au Pseaume 44. qui est tout epithalamique, & vn cantique des noces de la glorieuse Reine des Vierges, & de toute la bande qui la suit: auec l'Agneau immaculé, l'Espoux de vos ames; il dit: *On amenera au Roy les Vierges aprés elle, celles qui sont les plus proches d'elles,* (ou comme porte le texte Hebrieu, *les pastorelles & bergeres*) *vous seront apportées en ioye, & en liesse.* Toutes les Vierges suiuent Nostre Dame, comme leur Reine, & Capitainesse: qui premiere à leué l'estandard de la Virginité; toutes celles qui font profession de cette vertu dans le monde, & en la vie seculiere marchent voiremẽt derriere: mais loing d'elle, à pied, & en vn plus bas equippage; mais les Religieuses, qui la suiuent de plus prés, & sur tout les Pastorelles, les bergeres, telles que sont les Vrsulines, qui paissent les agneaux, & les conduisent aux pasquis de la vie eternelle, à la suitte de la Mere de Dieu; celles là sont mieux en conche que les autres; elles sont portées en littiere, ou en carrosse, auec plus d'honneur, auec plus de facilité, sans peril de se lasser au chemin de la perfection; auec ioye, & contentement de se voir prochaines de Nostre Dame: laquelle elles suiuent de prés, & à la poincte de ses armées.

Adducentur Regi Virgines post eam, proximæ eius afferentur tibi in lætitia, & exultatione.

C'est pour cela que cette glorieuse Reine a tant fauorisé Sainte Vrsule, non seulement pour ce qu'elle estoit sa Lieutenante, & Capitainnesse d'vne si braue armée de Vierges, & martyres; mais encore dautant qu'elle deuoit estre la Mere, & Patronne de tant de ver-

N. Dame les fauorise.

vertueuses Religieuses, de tant de sages, & vigilantes pastorelles, qui deuoient sous le nom de Sainte Vrsule, instruire la ieunesse, l'allaitter du laict des mammelles de la Vierge des Vierges, & l'esleuer en son seruice, à la plus grande gloire de Dieu. Le B. Herman de Steinfeld de l'Ordre de Premonstré, à qui Nostre Dame a commandé d'escrire la vie de Sainte Vrsule, & luy en a reuelé quantité de belles choses inconnues iusques lors (ainsi que nous auons dit cy dessus) dit que la Mere de Dieu a conduit specialement ladite Sainte pendant tout son voyage, luy apparoissant visiblement de temps en temps, & la preseruant elle, & sa trouppe de tous dangers, specialement au passage des Alpes, allant, & retournant de Rome. Ce qu'elle a fait alors visiblement à la Mere: elle le fait encore auiourd'huy à ses filles, quoy qu'inuisiblement, mais non insensiblement; puis que tant de bons succés de cet Ordre, & tant de biens qu'il cause en l'Eglise, ne peuuent estre attribués sinon à la protection singuliere de la Vierge, qui est le col, par lequel toutes les graces, qui decoulent du chef sur les membres du Corps mystique de Iesus Christ, doiuent passer.

Les 11. m. V. enseignent la façon de seruir N. Dame.

Il reste donc, mes Reuerendes Meres, & trescheres Sœurs, que vous perseueriez à vous rendre dignes de ses graces, & que vous en faciez vn bon employ pour vous, & pour ces petites ames que vous auez en charge. Sainte Vrsule, & ses compagnes vous enseigneront le moyen d'obliger de plus en plus, & de iour en

iour

iour cette grande Reine, qu'elles reuerent aujourd'huy dans le Ciel, & de qui elles impetrent continuellement de nouuelles richesses pour vostre Religion, & par les mains de laquelle elles offrent à Dieu toutes vos bõnes œuures. Il est raconté dans les Chroniques des Chartreux, qu'vn vertueux Religieux de ce saint Ordre, nommé Henry de Calcar, grand seruiteur de la tressainte Vierge, & de la glorieuse trouppe de Sainte Vrsule ; estoit honnoré souuent de leurs visites. Vne nuict il fut esueillé, & l'vne des onze mille Vierges luy apparut, & luy dit qu'elle estoit enuoyée du Ciel de la part de Sainte Vrsule, & de toutes ses compagnes, à qui il estoit si deuot; pour luy enseigner la façon de saluer la Vierges des Vierges, & gaigner ses bonnes graces. Là dessus elle luy recita cette oraison. *O Virgo Regina Virginum, Summum Trinitatis sacrarium, Angelorum speculum, Scala sanctorum omnium, Tutum peccatorum refugium, Cerne ô pia nostrum periculum, In morte placatum nobis ostende Filium, & tuum vultum gratiosum.* Ce que l'on peut tourner ainsi.

Histoire.

Dorland. l. 1. Chron. c. 10. Crombach. l. 9. c. 32.

Reine des Vierges adorable,
Cabinet de la Trinité,
Miroir des Anges admirable,
Où reluit la diuinité.
Eschelle plus droicte, & facile
Pour monter au souuerain bien.
Refuge, & tres fidele asyle
Où le pecheur ne craint plus rien.
Voyez le peril qui nous presse;

Faites qu'à l'heure du trespas
L'oeil de Iesus nous apparoisse:
Mais remply de paix & d'appasts;
Et lors Vierge pleine de grace
Monstrez nous aussi vostre face.

Ladite Vierge adjousta cette promesse. Si vous persistez à reciter souuent cette priere, vous acquerrez la grace de la B. Vierge, & de nous toutes. Le matin venu le bon Religieux rumina diligemment cette oraison, & tascha de l'imprimer bien auant en sa memoire. Mais comme il vit qu'il n'en pouuoit venir à bout, & que quelques mots luy eschappoient: il conjura sa bonne Maistresse auec larmes, qu'il luy pleust de la luy dicter derechef; & luy apparoissant encore vne fois, elle la luy apprit nettement, & en perfection: & luy de son costé ne manqua point de reciter souuent cette oraison, & l'offrir à la glorieuse Mere de Dieu. Or afin de le confirmer en cette deuotion, les onze mille Vierges se firent voir vn jour à ce Saint homme, & en la presence de la Reine des Anges luy chanterent aux oreilles la mesme salutation, mais en vne musique du Paradis, & auec des fredons si rauissans qu'il en pensa mourir de joye. Et quelque temps apres elles vinrent le consoler, & assister à sa mort, & conduisirent son ame en Paradis. Cette histoire, dit l'Aucteur, se voit encore aujourd'huy depeinte dans le refectoire de la Chartreuse de Cologne. D'où nous apprenons que les Saintes Vierges, & Martyres ont plus de soin, & de desir d'auancer le cul-

te, & honneur de la Reine des Cieux, que non pas le leur; & qu'elles attendent, & souhaittent que leurs filles, les Religieuses Vrsulines, embrazent du mesme zele, & deuotion leurs cœurs, & ceux de celles qu'elles instruisent.

La Congregation des filles de Sainte Vrsule, fut instituée l'an 1537. en la ville de Bresse en Italie, par la B. Angele, comme nous dirons en la partie suiuante; & fut approuuée par le Pape Gregoire XIII. à la faueur du tressaint Euesque de Milan, & Cardinal Saint Charles Borromée; & prouignée par les meilleures villes Italie. Et de là cet institut, & Congregation fut suiuie, & erigée dans plusieurs villes de France; & finalement estant establie dans la ville de Bordeaux, elle fut confirmée, & approuuée par le Pape Paul V. à la requeste de l'Eminentissime Cardinal de Sourdis, Archeuesque de Bordeaux, à titre de Religion sous la regle de Saint Augustin, par vne Bulle expresse, donnée le 5. de Feurier, iour de Sainte Agathe; l'an *1618*. quatriéme de son Pontificat.

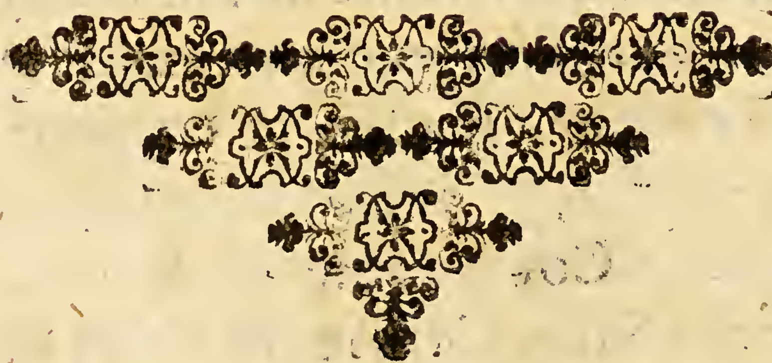
Institution de la Congregation de S. Vrsule.

Confirmation, & Religion.

Ce n'est pas non, sans vne particuliere prouidence de Dieu que ce iour est escheu, ou peut estre a esté choisy pour dresser, & instituer cette nouuelle Religion. Celle de la Compagnie de Iesus a esté confirmée le iour des Saint Cosme, & Saint Damian deux celebres medecins: d'autant que Dieu auoit destiné Saint Ignace, & ses enfans pour seruir de medecins au monde, & guerir les ames des erreurs de l'heresie, de l'idolatrie, & de mille pestes de pechés, Ainsi ie remar-

Remarque sur le iour.

remarque que la Religion, & Compagnie des Vrſulines a eſté confirmée le iour de Sainte Agathe; à laquelle le glorieux Apoſtre Saint Pierre à rendu les mammelles, qu'on luy auoit couppées; pource que les filles de Sainte Vrſule deuoient ſeruir de mammelle à l'Egliſe, pour allaicter du laict de pieté, & de vertus la ieuneſſe, & les agneaux, que le Souuerain Paſteur a ſpecialement recommandés à Saint Pierre; & c'eſt pour la meſme cauſe que le chef des Apoſtres rendit la ſanté à Saint Ignace, comme à celuy qui par ſoy, & par ſes enfans, deuoit eſtre ſemblablement la mammelle de l'Egliſe, & s'employer particulierement à l'inſtruction de la ieuneſſe par les eſcolles, & par les Catechiſmes.



LA GLOIRE DE S. VRSVLE

PARTIE DEVZIEME.

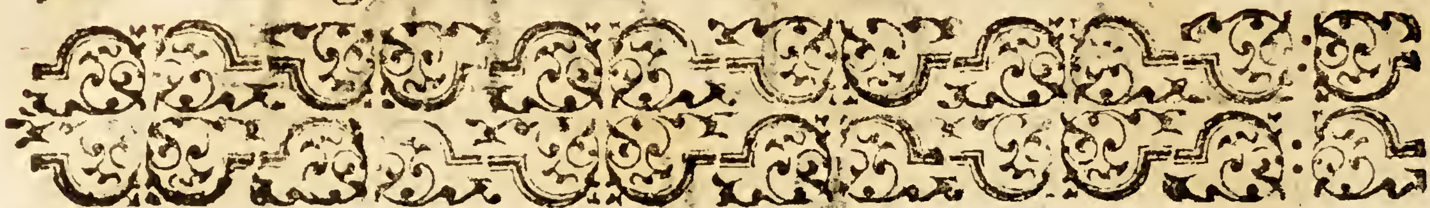
ABREGÉ DES VIES D'AVCVNES FILLES SIGNALEES DE SAINTE VRSVLE.

LIVRE PREMIER

LA VIE DE LA B. MERE ANGELE DE BRESSE, FONDATRICE DE LA CONGREGATION DE S. VRSVLE.



Tiré du liure de sa vie composée par le R. P. Hugues Quarré Prestre de l'Oratoire, & imprimé à Paris chez Sebastien Huré l'an 1648.



PREFACE DE L'AVCTEVR.

Consideration de sa personne.



AFIN que dez maintenant vous commenciez de conceuoir combien cette ame de grace a esté precieuse deuant les yeux de Dieu: ie vous supplie, mon cher Lecteur, de considerer qu'Angele estoit vne fille pauure, & de basse condition, ieune, orfeline, sans conduitte, sans conseil, & sans appuy humain; neantmoins Dieu s'en est seruy pour fonder la Compagnie de Sainte Vrsule, & vn puissant secours pour l'assistance du prochain. Ces circonstances sont rauissantes; & font voir que la puissance du bras de Dieu a conduit cette Bienheureuse fille pour faire ce grand ouurage; car Angele n'auoit que vint six, ou vint sept ans, quand elle commença de fonder cette nouuelle Compagnie de Vierges, & lors que les nouuelles heresies ruinoient les cloistres, condannoient la Virginité, & violoient la sainteté des Religions: Angele entreprend de redresser les monasteres, releue l'estandart de la Virginité, & fait vne Compagnie, & vn nouuel Ordre, qui est le seminaire de toutes sortes de Religions pour les filles. De sorte que par vn secret admirable de la diuine Sagesse, Dieu à choisy ce qu'il y a de plus foible, & de plus infirme, & se sert de cette ieune fille, ainsi pau-

pauure, & ainsi abandonnée, pour confondre la puissance de la malice des hommes, & abattre le colosse de l'impieté. *Infirma mundi elegit, vt confundat fortia, & ea quæ non sunt, vt ea quæ sunt destrueret. 1. Cor. 1.*

Vne autre merueille à considerer c'est le temps, auquel elle entreprit cette affaire; car il faut se ressouuenir qu'Angele commença de ietter les premiers fondemens de la Compagnie de Sainte Vrsule, en mesme temps que Saint Ignace de Loyola faisoit ses premiers vœux, & commençoit de former la Compagnie de Iesus. Angele commença en Italie l'an 1534. & la mesme année Saint Ignace commence en France d'associer ces grands hommes, qui ont paru en la naissance de sa Compagnie. Or chacun sçait que ce siecle estoit si vniuersellement corrompu; que l'on pouuoit dire qu'il n'y auoit plus d'oracles, ny de Prophete en la maison de Dieu; du moins il est certain que difficilement on pouuoit rencontrer quelqu'vn qui n'eust flechy le genouil deuant Baal; car la vertu estoit rare, & tous les vertueux fuioient deuant Iesabel, ie veux dire deuant l'impieté; pour se tenir en asseurance. Dieu enuoye Angele, comme vne autre Debbora, pour rappeller son peuple; il la meine par la main, luy donne son Esprit, qui la conseille, & la dirige en tout ce qu'elle doit faire: *Spiritus Domini ductor eius fuit. Isa. 33.* *Du temps auquel elle a fondé son Ordre.*

Le poinct où paroist le plus l'Esprit diuin, & la conduite particuliere de Dieu, est en ce qu'Angele *La maniere.*

gele par vne prudence celeste, & infuse, & par vn secret mouuement de la diuine Prouidence, commença de fonder sa Compagnie en vne maniere conuenable à la misere du siecle; & apporta le remede selon la nature du mal. Car en ce temps couuert d'ignorance, & remply de corruption, il falloit chercher les pecheurs dans leurs propres maisons; les contraindre d'ouurir les yeux pour voir la lumiere, & courir apres eux pour les rappeller au chemin de salut. Cette circonstance du temps obligea nostre sage, & vertueuse fille de s'accommoder à la necessité du prochain, en sorte que iettant les premieres semences de la Compagnie de Sainte Vrsule: elle voulut que toutes ses filles demeurassent parmy le monde, chacune en la maison de ses parens, afin de respandre plus facilement l'odeur de la grace, & de la doctrine Chrestienne, & profiter par l'exemple de leurs vertus à toutes sortes de personnes. Elle donna pour loy à ses filles d'aller chercher les affligés pour les consoler, & les instruire; soulager les pauures, courir aux Hospitaux, seruir les malades, & se presenter humblement à toute sorte de trauaux, où la charité les appelleroit. En fin Angele veut que les filles de la Compagnie de Sainte Vrsule s'employent en toutes sortes d'exercices de charité, pour contribuer à la conuersion, & au salut de tous les hommes. Et quoy que ces filles fussent libres, & la plus-part de maison: elle les oblige à se rendre esclaues

de

de tous, afin d'en gaigner plusieurs à Dieu, pour dire comme Saint Paul: *Cum liber essem ex omnibus, omnium me seruum feci, vt plures lucrifacerem*. 1. *Cor*. 9.

La Compagnie de Sainte Vrsule commença de la sorte, mais Angele par vne preuoyance, qui accompagne tousiours la sagesse du Ciel, & par vn mouuement secret de l'Esprit de Dieu, qui la dirige: ordonna que selon l'exigence des temps on pourroit changer la forme de vie qu'elle auoit introduitte; & voulut que cela fust dit, & inseré dans les Regles, & dans la premiere approbation de son nouuel Ordre; car preuoyant le changement des temps, elle voyoit que Dieu ordonneroit autrement de la Compagnie de Sainte Vrsule, & que de cette premiere semence il en feroit croistre des fruicts plus parfaits d'vne tresabondante benediction. En effet Dieu ayant apporté vn notable changement ez mœurs des Chrestiens, & l'Eglise ayant receu de nouueaux subsides pour le secours du prochain; la vigne du Seigneur estant pourueue de toutes sortes de bons ouuriers pour la cultiuer; cette deuote Compagnie de Vierges apres auoir porté long temps les premiers trauaux, & le plus rude faix du iour: a d'vne sainte resolution embrassé la vie Commune (*dans des Congregations*) & plusieurs suiuant les sentimens du Concile de Trente (*sess*. 24. *c*. 5.) ont espousé la solitude d'vn Cloistre pour y viure, & mourir. De sorte que de cette premiere racine que la B. Angele a plantée: on voit aujour-

Sa preuoyance de l'auenir.

Nota.

d'huy naiſtre vne aggreable varieté, qui embellit le jardin de l'Eſpoux, & qui eſt vn riche ornement de l'Egliſe de Dieu.

Familles de S. Vrſule. Cetre varieté vous la doit faire admirer, parce qu'elle vous monſtre les grands deſſeins de Dieu ſur cette Compagnie de Vierges, puis qu'il s'en veut ſeruir en tant de manieres qui ſont vtiles au prochain; & il eſt conſtant que tout ce qui ſe paſſe en ce ſaint Ordre eſt vn effet tres-manifeſte d'vne particuliere conduitte du Ciel. Car l'on voit à l'œil que Dieu verſe mille benedictions ſur toutes les familles de cette Compagnie; & quoy qu'elles paroiſſent differentes aux yeux des hommes, à cauſe de la diuerſité de leurs fonctions; il eſt neantmoins tres-vray qu'elles conſpirent toutes en vn meſme deſſein, & ſont conduittes d'vne meſme main, & de cet Eſprit de Dieu, qui eſt vn en toutes les graces. La Charité eſt l'eſprit de cet Ordre, l'oraiſon en eſt l'aliment, & le ſalut du prochain eſt la fin de tous leurs exercices. Celles qui ſont profeſſion d'vne vie plus retirée, & qui ſont dans les cloiſtres: ont tellement embraſſé la vie Contemplatiue: qu'elles ne laiſſent pas d'enſeigner les pauures, ſeruir les ames, & ſe mettre en la vie Actiue autant que la neceſſité du prochain le demande; auec tant de bonne conduitte que la ſolitude n'empeſche pas l'accés de ceux qui ont beſoin de leur aſſiſtance, (*& leur Action ne donne aucun deſtourbier à la Contemplation.*)

Tout cela releue la sainteté d'Angele; & on ne peut douter (ce sont les parolles du mesme Autheur en son Epistre dedicatoire) qu'elle n'ait esté chosie de Dieu pour estre la mere, & fondatrice d'vn Ordre qu'elle mesme à appellée la Compagnie de Sainte Vrsule (& non pas de son nom, afin que toute la gloire de ce bon œuure fust à Dieu) Ordre qui est approuué du Saint Siege sous ce nom tresauguste, & venerable. Elle à possedé en eminence la Charité, & la pureté Angelique, qui est l'Esprit, & l'ame de cette sainte Compagnie; & ceux qui liront sa vie remarqueront aisément que Dieu luy à fait connoistre la perfection, & l'esprit qui deuoit vnir, & conseruer ce nouuel Ordre. Car l'eschelle mystique qu'Angele vit vn iour, & les parolles qu'elle entendit du Ciel; monstrent euidemmēt que la Compagnie de Sainte Vrsule est vn Ordre estably de Dieu pour l'ornement de son Eglise, & pour le bien de ses Esleus; qu'Angele est destinée du Ciel pour en estre la Mere & fondatrice, & Sainte Vrsule la protectrice, & tutelaire, auec le glorieux Pere Saint Augustin qui est leur patron. *Elle est la fondatrice*

I'appelle Angele Beate (*dit l'Autheur*) & par tout ie luy donne ce titre, quoy qu'elle n'ait pas encor esté Beatifiée; dautant que sa vie imprimée en langue Italienne, & approuuée par le Reuerendissime Euesque de Bresse en Italie, luy donne cette qualité, laquelle ie n'ay osé effacer; mais i'ay creu que ie la pouuois retenir, auec protestation de *Beate.*

la deſavouer, quand le ſaint Siege la rejettera ; & ſi ie me ſuis ſeruy de ce terme, ce n'eſt que pour exprimer l'eſtime que ie fais de la ſainteté de cette ame benite; joint qu'elle eſt qualifiée vulgairement telle en ces contrées là, tant pour ſes vertus: qu'à raiſon des prodiges qu'elle a operés, & l'incorruption de ſon corps.

CHAPITRE I.

Naiſſance & education d'Angele.

Sa naiſſance. LA B. Angele naſquit à Dizenſano, entre Verone, & Breſſe, qui eſt de l'eſtat de Veniſe. Son Pere s'appelloit Iean Mericy, homme de mediocre, ou pour mieux dire, de baſſe condition, ſa Mere eſtoit natiſue de Salo, de la famille de Biacoſi. On ne ſçait pas l'année, ny le jour de ſon heureuſe naiſſance ; mais ſi elle mourut l'an 1540. aagée de 34. ans, ou enuiron: comme ſuppoſe l'Aucteur de ſa vie, elle doit auoir pris naiſſance non gueres loing de l'an 1506.

Son nom. Elle fut appellée au Bapteſme, Angele ou Ange; celuy qui luy donna ce nom auoit leu dans le Ciel ſon veritable horoſcope. La vie des Saints eſt vn liure eſcrit du doigt de Dieu, & à ceux qui ſont ſingulierement eſleus, ſouuent il donne vn nom qui ſert de tiltre, & d'vn abregé de toutes les grandes, & ſignalées actions, qu'ils doiuent operer. Noſtre Sainte deuoit eſtre Ange, & donner au monde vn nouueau chœur d'An-

d'Anges incarnés; qui secondant les soins, & la charité des Anges Gardiens, rempliroient de temps en temps grand nombre de sieges vuides au Ciel, par la cheute des Anges Apostats. Son Pere mourut l'an 1516. & sa mere tost aprés; elle se vit orfeline en fort bas aage, & fut priuée de tout ce qui luy deuoit estre le plus cher en la terre, aussi n'y deuoit elle respirer que l'air du Ciel. Mais la paternelle Prouidence de Dieu inspira son Oncle maternel de la recueillir, auec vne sienne sœur, vn peu plus aagée qu'elle, pour les aimer comme pere, & les conduire comme vn charitable tuteur. En effet ce bon Oncle en prit vn soin tout particulier, les emmena à Salo, & les esleua en sa maison auec vn grand amour, & pieté.

Dieu qui auoit choisi Angele pour estre la mere, & fondatrice de la Compagnie de Sainte Vrsule la preuint d'vne abondance de graces, & presque dez l'instant de sa naissance ietta en son ame les semences d'vne singuliere, & extraordinaire perfection. Car on croit qu'elle ne souilla iamais par le peché mortel, l'innocence qu'elle receut en son ame par les eaux du Baptesme, & fit paroitre en ses actions encor enfantines: que veritablement elle estoit vn vaisseau d'election, pour auancer la gloire de Dieu, & porter son saint nom au milieu de beaucoup de peuples. Elle commença d'estre vertueuse quasi auant qu'estre raisonnable; quand on luy parloit de Dieu, elle sentoit son cœur se fondre, & se liquefier en son amour. *Son enfance.*

Et dautant qu'en la maison de son oncle on lisoit ordinairement la vie des Saints en la presence de toute la famille: cette lecture faisoit vne impression si puissante dans ce cœur enfantin, & innocent; qu'à l'instant elle s'esleuoit à Dieu, & par dessus ses propres forces elle s'efforçoit de courir apres l'odeur des parfums de son Espoux. En qualité de fondatrice future de la Compagnie de Sainte Vrsule, elle tira les primices de l'Esprit de Dieu, dansla lecture de la vie des Saints; ainsi que plusieurs fondateurs, & Pere de Religions; Saint Augustin de la vie de Sainte Antoine, le B, Iean Colomban de celle de Sainte Marie d'Egypte, & Saint Ignace de Loyola de celle de la vie de Nostre Seigneur, & des Saints.

Lecture de la vie des Saints.

Sa sœur luy seruoit de compagne en tous ses exercices; de iour elles faisoient des petits oratoires, & dressoient des autels, imitant, comme elles pouuoient, les ceremonies que les ministres, & seruiteurs de Dieu font ez Eglises publiques. Et afin que l'on sçache que ce n'estoit pas vn ieu d'enfant, ny vn amusement d'esprit: mais vne solide pieté, & vn effet de la grace, qui conduisoit ces deux petites ames, elles adioustoient à ces deuotions exterieures les rigueurs, & les austerités corporelles; car elles ieusnoient souuent, elles ne dormoient que sur la dure, & sur vne table; & pendant que les autres prenoient leur sommeil, & leur repos, ces deux enfans passoient la nuict en oraison.

Sa sœur la seconde en la vertu.

Et toutesfois ces austerités, & rigueurs, & toutes leurs oraisons n'estoiét pas suffisantes pour assouuir la faim,

Elles designẽt d'aller à vn hermitage.

&

& soif, qu'elles auoient de la Iustice, & de la perfection, ny pour alentir le feu qui brusloit desia le cœur de ces deux saints enfans. Le temps ny le lieu ne leur sembloit point assés propre, pour traicter auec Dieu à souhait, & selon leurs desirs. Elles prindrent donc resolution de quitter la maison de leur Oncle, & se retirer en vne grotte ou hermitage. Et en effet sans prendre conseil de personne, sans conduite, & à l'insceu de tout le monde: elles se desrobent, & s'enfuient, pour se cacher en vn hermitage. Mais leur bon Oncle, qui en prenoit vn soin tout particulier, scachant leur sortie, ne manqua pas de courir apres, & les ramena doucement en sa maison. Il y auoit vne sainte emulation entre ces deux sœurs, à qui s'auanceroit le plus en la perfection Chrestienne; au grand profit d'Angele, qui par son moyen fut garantie des oppositions, & preseruée des occasions, aux quelles les ieunes filles sont exposées; car cette bonne sœur luy estoit comme vn Ange tutelaire, qui ne l'abandonnoit point, mais luy seruoit de guide, & d'assistãce perpetuelle; & elle luy eust grandement profité pour l'erection, & establissement de la Congregation des Vrsulines, si elle luy eust duré plus long temps. Mais Dieu, qui conduit toutes choses pour le bien de ses esleus, en disposa autrement; car il luy enleua bien tost sa bonne sœur, qui mourut d'vne mort inopinée. Ce fut en ce rencontre que ce petit cœur deuoit estre agité de mille mouuemens, veu qu'elle faisoit vne perte si considerable, & elle estoit capable de la sentir; neantmoins s'esleuant

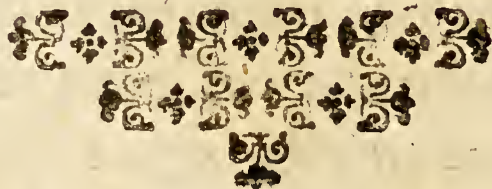
La mort de sa Sœur

puiſſamment à Dieu, & iettant tous ſes intereſts dans le ſein de ſa paternelle prouidence, & vniſſant ſon cœur à ſa treſſainte volonté: elle demeura ferme, & inesbranlable.

Elle voit ſon ame aller au Ciel

Cette ſeule penſée: Dieu le veut, calma ſon eſprit, & il ne luy reſta qu'vn ſeul deſir de connoiſtre l'eſtat de l'ame de ſa bonne ſœur, afin de la ſecourir en cas qu'elle en euſt beſoin. Il eſt croyable que Dieu luy fit naiſtre cette penſée, afin de luy faire quelque nouuelle grace. Vn iour ſelon ſa couſtume, portant le diſner aux ouuriers, qui trauailloient aux champs, elle apperceut en vn paſſage nommé le Deſtroit, l'ame de ſa ſœur en la compagnie de la treſſainte Vierge, & d'vne infinité d'eſprits celeſtes, enuironnée de gloire, & de ſplendeur; & en meſme temps elle entendit vne voix qui luy dit: Si tu pourſuis la vie que tu as commencée, tu iouiras auec nous de cette gloire. A l'inſtant Angele ſe ſentit ſaiſie d'vne nouuelle flamme d'amour, & ſon cœur rauy d'allegreſſe; ce qui luy fit proteſter qu'elle ne vouloit plus viure que pour le Ciel, & n'auoir plus d'amour que pour Dieu.

CHA-



CHAPITRE II.

Progrés en aage, en vertus, & en reputation.

LE monde estoit plein de corruption, & la vertu estoit rare: mesme parmy les Chrestiens, lors qu'Angele croissoit en aage; on ne parloit presque plus de l'vsage des Sacremens; sur tout l'estime de la frequente communion n'estoit pas seulement estein-te, mais on la tournoit presque en moquerie. Toutes-fois Dieu imprima dans le cœur de la B. Angele dez son enfance vn amour, & singulier respet enuers ce tres auguste Sacrement. Et aussi tost qu'elle fut en aage capable de Communier, elle se resolut d'aller à ce festin des Anges autant de fois qu'il luy seroit possible; en effet dez qu'elle eut gousté de ce diuin manger, elle en fit son pain quotidien, & ne manqua de Communier tous les iours.

Le temps estoit a lors corrompu.

Et pour auctorizer cette sainte, & nouuelle prattique, & empescher que le monde, qui ne peut supporter l'esclat de la vertu, ne s'offençast de voir vne ieune fille Communier tous les iours: elle demanda l'habit du Tiers Ordre de Saint François, qui luy fut accordé; & elle le receut auec vne ioye indicible de son cœur, fit les trois vœux simples (non pas de Religiō) & d'eslors elle fut appellée Sœur Angele. Elle ne fut pas moins soucieuse de là enauant de rendre exactement à Dieu les vœux, qu'elle luy auoit voués que

Elle se fait du Tiers ordre de S. François, & vit d'aumones.

de se rendre digne de porter ce saint habit, & de paroistre à l'exterieur, ce qu'elle professoit à l'interieur; sçauoir est despouillée de toutes commodités par le vœu de pauureté; de plaisirs, & delices par celuy de chasteté; & finalement de sa propre volonté par le vœu d'obeissance. Aussi voulut elle viure tousiours, & se nourir d'aumone; tant afin de garder la pauureté, comme aussi pour s'entretenir en humilité. Il n'estoit rien de plus mortifié, ny de plus austere qu'elle, rien de plus retenu, & modeste en sa conuersation, rien de plus soupple, & obeissant à son directeur.

Ses mortifications. Le bon vsage de la Communion fit vn si notable changement en la B. Angele: que bien qu'elle eust tousiours vescu en vne grande innocence de vie, & qu'elle fut encore toute jeune, & foible: neantmoins estant animée d'vne nouuelle force, & bruslant d'vn amour Seraphique: elle commença vne vie pleine d'austerités & de rigueurs, & fit des penitences si extraordinaires, & inouies: qu'elles nous paroitroient incroyables, si tous les exemples de sa vie n'en donnoient des tesmoignages tres-asseurés. Quelques jeunes filles, ayant jetté les yeux sur la beauté de la cheuelure d'Angele, luy dirent que cette blonde, & belle tresse luy procureroit bien tost vn mary. A quoy prenant garde elle delibera soudain de se priuer de la beauté de sa cheuelure; elle fit donc de la lessiue auec de la suie de cheminée, & s'en laua la teste, difformant par cette nouuelle inuention ses blonds cheueux. Elle s'estudioit à matter son corps; en suitte dequoy on

on ne vit jamais de lit en sa maison, de nulle façon que ce fut. Lors qu'elle se trouuoit accablée de sommeil, vn pauure siege, ou vne simple couuerture, qui se rouloit sur la dure en vn coin de la maison, luy seruoit de cheuet; & de fois à autre, afin que son corps harassé changeast de couche, elle se contentoit de se jetter sur vne trousse de fagots raboteux. Et ce qui augmente la merueille, parmy ces austerités elle ne quittoit jamais le cilice ny jour ny nuit. Mais remarquez de grace vne autre nouuelle sorte de mortification, que ie ne sçay si elle fut jamais pratiquée; quand elle changeoit de chemise, au lieu de la chauffer, elle la trempoit en eau froide, & se l'endossoit toute mouillée qu'elle estoit.

Son abstinence admirable.

Elle estoit d'vne abstinence admirable, elle ieusnoit tous les jours, ou pour mieux dire sa vie estoit vn jeusne continuel. Elle ne voulut jamais boire de vin horsmis les iours de Pasques, & de Noël: & lors elle en beuuoit fort escharcement, en signe de resioüissance, & pour l'honneur de ces iours solemnels. Elle se nourrissoit ordinairement de pain, d'eau, & de legumes, ne fut que le commandement du Medecin, pour quelque infirmité, l'en dispensat. Elle passoit en Caresme trois jours chaque semaine sans aucun repas, & sans rien manger du tout; & les autres jours, elle prenoit pour tous mets trois noix, ou trois chastaignes, ou trois figues seches auec vn peu de pain, & arraisonnant là dessus son corps, elles les luy presentoit, afin qu'il choisit ce qu'il aggreoit le plus de ces trois

eſpeces de viande, & ſe contentoit de l'vne de ces trois. Quelques fois elle paſſoit les ſemaines entieres ſans aucune refection corporelle, ſe contentant du tres Saint Sacrement de l'Autel. Vn jour ſe trouuant en l'Iſle de Barda, en compagnie d'aucunes ſiennes amies les plus priuées: celles-cy pour la recreer luy appreſterent vne ſalade ſauoureuſe, & parſemée de fleurs; mais Angele ayant ſenty que cela l'allechoit à en manger: à l'inſtant elle ramaſſa vne poignée de pouſſiere, & en ſaupoudra la ſalade afin de remporter la victoire deſſus ſes ſens. Iamais elle ne faiſoit de feu en ſa maiſon ny ne ſe chauffoit, non pas meſmes aux plus grandes froidures. Ses auſterités, & ſes veilles continuelles la mirent quelque fois à telle extremité de maladie, qu'il n'y eut que le miracle, qui pût la tirer de l'euident peril de mort.

Sa charité à l'endroit du prochain.

Ce que i'admire grandement en ſa vie, c'eſt que nonobſtant qu'elle euſt l'ame toute confite en amertume, & en abſynthe pour ſoy meſme: qu'elle eut cependant le cœur ſi plein & regorgeant de miel enuers le prochain, par vne charité de condeſcendance, & vn zele tres ardant du ſalut de tout le monde. Toute la ville de Breſſe auoit deſia conceu quelque choſe de grand de cette ſeruante de Dieu, & l'eſclat de ſes vertus auoit touché le cœur de pluſieurs ſeculiers; les vns la viſitent, les autres l'inuitent en leurs maiſons & chacun recherche ſa conuerſation pour en tirer des inſtructions, & receuoir des conſeils ſalutaires, elle reciproquement ſe fait tout à tous, & commence par

sa vie de tracer celle que les Vrsulines doiuent mener cy aprés. Par fois on inuitoit Angele à disner: quoy que rarement; & elle ne le refusoit point: moyennant qu'elle apperceut qu'elle auroit occasion d'y exercer son zele, & sa charité; & quoy qu'elle fut constante en ses resolutions, & tousiours austere enuers soy mesme: neantmoins en sa conuersation elle se rendoit facile, & par vn charitable accommodement elle receuoit tout ce qu'on luy presentoit à la table, & auec vne gayeté, & liberté d'esprit admirable elle en mangeoit, quoy que fort peu, pour ne paroitre en rien singuliere. Son dessein principal estoit de faire gouster à ceux qui s'en approchoient les biens eternels, & leur faire mespriser ceux du monde; sur tout leur persuader le frequent vsage des Sacremens de la Confession, & Communion.

Sa deuotion paroissoit auec vne modestie, & gayeté si aggreable: qu'elle se faisoit aimer, & admirer tout ensemble; & par ce moyen elle profitoit à tout le monde; particulierement Dieu luy donna la grace, & la benediction d'appaiser les esprits alterés, & faire renaitre la paix au milieu de la guerre. Comme il arriua en la ville de Bresse, entre deux personnes de qualité: le Seigneur Philippes de Sala, & le Seigneur François Martinengue, qui dez long temps nourrissoient vne haine irreconciliable; & quoy que plusieurs personnes de consideration eussent trauaillé à leur accommodement; si est-ce que leur inimitié s'augmentoit de plus en plus; en sorte que ces deux Seigneurs *Elle reconcilie les ennemis.*

estoient sur le poinct de vuider leur different par les armes, & le decider par vn duel. Angele en estant aduertie eut recours à l'oraison; puis alla trouuer l'vn & l'autre, leur parla auec tant d'efficace, & sçeut menager si prudemment, & si heureusement leurs esprits: qu'elle les porta à la paix, les reconcilia, & les vnit d'vn si estroit lien; que dez lors en auant ils vescurent en amis; au grand-estonnement des sages du monde; qui n'entendent pas les maximes de Dieu, qui a choisy ceux qui passent pour insensés dans le monde, afin de confondre les sages.

Le Duc de Milan l'appelle.

La renommée d'Angele vola bien tost en la Cour du Duc de Milan, qui estoit lors François Storce; lequel fut aduerty de tout ce qui se passoit en la ville de Bresse; le bruit de tant de saintes actions toucha ce Prince, & luy donna enuie de la voir. En effect estant arriué à Bresse, & s'estant retiré en la maison des Reuerends Peres Barnabites: il fit prier Angele de venir parler à luy; ce qu'elle fit à l'heure mesme, & se presenta à ce Prince, auec vne grande humilité, accompagnée d'vn profond respet; le Duc la receut auec estime, & en fit tant d'estat, que ne se contentant pas de se recommander à ses prieres: il la supplia de le receuoir pour son fils spirituel, & de prendre en sa protection sa famille, & tout son Estat. La demande d'vn si grand Prince, & vne priere de telle nature surprit la B. Fille, & quoy que son humilité la fit anean-

aneantir en son cœur: neantmoins sa charité la fit soumettre à la volonté du Duc; & son zele luy donna l'asseurance de luy dire, ce qu'elle jugea à propos pour le bien de son ame, & pour la bonne conduite de ses sujets.

Si l'on fait estat de la caresse, & de l'honneur receu d'vn Prince de la terre, combien plus doit-on estimer ceux dont vne sainte ame est fauorisée du Ciel, & du Monarque Souuerain de tout le monde? Mais c'est la pratique des Saints, de cacher leurs graces, & faueurs, & plus sont-ils connus, & honnorés de la familiarité de Dieu: plus s'estudient ils à nous en oster la connoissance. C'est ainsi qu'en a vsé la B. Angele, & son humilité a esté autant ingenieuse à couurir les richesses, & les graces qu'elle receuoit du Ciel: comme les ambitieux & les grands du monde s'estudient à les estaller. Il est vray que Dieu par vne speciale Prouidence luy auoit donné quelques bonnes filles, affectionnées à la vertu, qui luy estoient plus familieres; specialement vne entre toutes, qui demeuroit auec elle, & s'efforçoit de l'imiter, & de marcher sur ses pas. A celle là nostre Bienheureuse fille paroissoit plus à l'ouuert, & se monstroit plus libre en ses austerités, & exercices spirituels; afin de leur apprendre la façon de seruir Dieu, & de s'auancer en son amour; & celles-là, & quelques autres occasions ont fait que, quelque soin que la B. Angele apportat pour demeurer inconnuë, & couurir les dons *Elle cache ses graces.*

de Dieu elle ne sçeut cacher du tout les lumieres, & les connoissances qu'elle auoit receuës du Ciel.

CHAPITRE III.

De son oraison. Maladie de la B. Angele, & son admirable guerison.

Son oraison, & connoissance des choses cachées.

LE col & la gorge de l'Espoux aux Cantiques, selon plusieurs Saints Peres, nous representent l'oraison: par lesquelles doit passer la pasture de l'ame, & toute la douceur, & le miel du Paradis. Sainte Gertrude diuise l'oraison en trois especes, la corporelle, ou vocale; la mentale, ou de l'esprit; & la surnaturelle. La premiere est prattiquée en l'Eglise aux Heures Canonialles, & aux prieres que chacun recite selon sa deuotion; la deuxiéme s'appelle Meditation, ou Contẽplation; mais la troisieme est nõmée de quietude, infuse, oraison d'vnion, selon les degrés où l'ame est esleuée par son Espoux, par dessus le commun, & au delà des forces de la nature. La B. Angele arriua au plus haut estage; & son oraison estoit Seraphique, & telle qu'il cõuenoit à vne fille choisie de Dieu, pour fonder vne Congregation de telle importance, & qui deuoit seruir de base, & de fondement à l'edifice d'vne Religion si parfaitte, & si profitable à l'Eglise. C'est dans son oraison où elle puisoit la con-

noissance

noiſſance de tant de choſes cachées, & les moyens pour eſtablir, & gouuerner ſa Congregation. C'eſt là où elle vit cette myſterieuſe eſchelle dont nous parlerons tantoſt; c'eſt là où elle voyoit les choſes abſentes, & penetroit le fond des cœurs. Il arriua qu'vn ſien neueu vint à Breſſe pour la viſiter; frappant à la porte d'Angele, quoy qu'elle ne fut point aduertie de ſon arriuée, neantmoins elle dit à ſa compagne: ouurez la porte à mon neueu. Vne autre fois elle dit le meſme pour vn Chanoine de S. Nazare en la ville de Breſſe: allez, dit-elle à ſa compagne, ouurez la porte au fils du Sieur Angele, qui vient pour me parler. Ce bon Eccleſiaſtique qui entendit cette parolle, demeura ſurpris; mais il fut plus eſtonné quand cette Bienheureuſe fille luy remit deuant les yeux l'image de ſa vie paſſée, & tout ce qu'il auoit fait dez ſa premiere jeuneſſe, juſques à ce jour là; comme ſi elle euſt eſté preſente, & teſmoin oculaire de toute ſa vie: & de là elle prit occaſion de l'exhorter à la vertu.

L'Autheur de ſa vie dit qu'vn iour Angele eſtant en l'Egliſe des Religieux de Saint Auguſtin en la ville de Breſſe, pour y entendre la ſainte Meſſe; & priant deuant l'Autel de Saint Nicolas de Tolentin: elle fut tout à coup rauie en eſprit, & ſon corps fut eſleué de terre à la veuë de tous les aſſiſtans, qui en ont donné des atteſtations tres-authentiques. Il eſt certain que ſouuent elle a eu de ſemblables faueurs: mais à cauſe de la briefueté que l'Autheur *Rauiſſement.*

de sa vie s'estoit proposée: il a caché quantité d'autres sous silence, & s'est contenté de celle-cy, comme la plus connuë, & plus esclattante.

Le diable luy apparoist.

L'ennemy des hommes, & sur tout des saintes ames, se transforma vn iour en Ange de lumiere, & parut à nostre Bienheureuse fille, sous cette splendeur empruntée, croyant de la surprendre par ce charme; mais elle apperceut incontinent l'artifice de ce demon, & le terrassa auec les armes de l'humilité. Sans le regarder elle se jetta à l'instant la face contre terre, croyant estre deuant la Majesté de Dieu; puis d'vne voix forte, & puissante, elle parla ainsi à cet Ange trauesty. Sorte d'icy, malheureux, retire toy dans les enfers ennemy de la Croix, & cruel persecuteur des vrays seruiteurs de Iesus-Christ: ie connois trop que ie suis pecheresse, & indigne de voir vn Ange du Paradis. Et ces parolles furent des carreaux de foudre, qui donnerent la chasse au diable.

Science infuse.

Ce fut encore dans l'oraison, où elle deuint sçauante. Iamais elle n'auoit appris à lire, ny escrire; elle n'auoit jamais conuersé parmy les doctes: aussi son sexe, & sa condition ne permettoit pas qu'elle fut à l'escolle, ny qu'elle conferat auec les sçauans; neantmoins elle sçauoit tout, & par vne science infuse elle lisoit parfaitement bien: mesme elle entendoit le Latin. Elle auoit vne lumiere extraordinaire pour expliquer les poincts les plus hauts, & esclaircir les plus difficiles questions de l'Escriture; &

auec

auec vne prudence plus diuine qu'humaine, elle respondoit aux doutes des lettrés, & aux demandes que luy faisoient les Religieux, les Predicateurs, & diuerses personnes fort sçauantes. Ce qui fut tellement public, & commun: que la petite maison d'Angele estoit visitée, & frequentée comme vne escolle de pieté, & de doctrine celeste.

Bresse menacée de guerre.

Lors que la guerre estoit allumée de tous costés: & l'Empereur Charles V. estant à Cremone, le bruit courut qu'il alloit commencer vne guerre contre les Venitiens, & qu'il en vouloit principalement à la ville de Bresse. Cette nouuelle mit en alarme tout ce peuple, & sur tout nostre Bienheureuse fille, qui fut saisie d'vn mouuement extraordinaire de compassion, & de charité; car preuoyant les malheurs qui naissent ordinairement d'vne guerre, qui ne pouuoit estre que fatalle; & considerant les crimes, & les horribles pechés qui se commettent dans les desordres que la guerre apporte: elle fut touchée d'vn vif ressentiment; & à l'instant le zele de la gloire de Dieu, le bien commun de toute l'Eglise, & la charité vers le prochain reueilla dans son cœur vne si ardante flamme d'amour, qu'elle pensa d'en estre consumée, & perdre la vie.

Pour cette nouuelle elle fait de grandes penitences.

Dez le mesme jour qu'elle entendit cette triste nouuelle, elle eut son recours à Dieu, qui seul tient entre ses mains les cœurs des Rois, & des Princes; & auec forces larmes & souspirs luy demanda la paix, & l'vnion des esprits, & des peu-

ples. Delà elle se resolut, comme vn autre Daniel, d'affliger son cœur, & son corps pour le salut de son prochain, & de s'immoler à la Diuine Iustice pour appaiser son juste courroux, s'il luy estoit possible.

Elle en tombe malade iusques à la mort.

Pour ce sujet elle fit tant de jeusnes, & de penitences, & perseuera en oraison auec tant de veilles, & d'assiduité: que son pauure corps n'estant pas assés fort pour en soustenir la rigueur, ny les assauts de son esprit, & la violence de sa charité embrazée: il fut accablé tout à coup, & tomba en vne dangereuse maladie. Le mal s'augmentant tous les iours, elle vint à telle extremité que les Medecins n'y voyant plus de remede, l'abandonnerent tout à fait, & donnerent sentence d'vne mort ineuitable. Mais Dieu, qui auoit choisy cette Bienheureuse fille pour l'employer en vne œuure longue, & penible: luy rendit subitement la santé en vne maniere, qui paroitra bien nouuelle, & presque incroyable à qui la considerera. Voicy comme la chose arriua.

La nouuelle de la mort la guerit.

Vn personnage de ses plus deuots, & de ses plus familiers se chargea de luy porter les nouuelles de la mort; & sans la deguiser, ou flatter son mal, il luy dit clairement le sentiment des Medecins; la priant de s'y disposer, puis qu'il n'y auoit point de remede selon toutes les apparences du mal, & les forces de la nature. Cette nouuelle, qui eust terrassé vn autre, la releua; & ce qui eust hasté la mort à d'autres ames d'vne vertu commune: elle l'arresta en celle-cy. Angele receut cette nouuelle auec vne joye indicible; par-ce

par-ce que ne respirant qu'aprés le Ciel, & n'ayant autre desir que de posseder Iesus Christ, & de mourir pour estre vnie auec luy d'vn lien qui ne se pust plus rompre: elle ne pouuoit receuoir de nouuelle plus aggreable que celle de la mort. Cela opera comme vn electuaire du Ciel, & fut cause que l'on vit incontinent vn changement notable en sa face, & en ses parolles; car ne pouuant retenir l'excés de sa ioye, elle se leua, & tirant de la force de sa plus grande foiblesse, elle s'assit sur son seant; puis auec vne allegresse d'esprit plus diuine que humaine: elle commença vn discours rauissant de l'eternité bien-heureuse; & auec vn visage de Seraphin elle exprima les plaisirs, & la ioye, de laquelle iouissent les ames dans le Ciel; auec tant de feu, & d'amour, & par des parolles si claires, & si efficaces: qu'elle rauit tous ceux qui estoient venus la visiter, & leur donna quelque auant goust, & sentiment des plasirs du Paradis. D'autre part le feu, & la chaleur, que l'amour r'alluma dans son cœur, luy donna vne nouuelle vie, & à l'instant luy rendit vne parfaicte santé, au grand estonnement de tout le monde. Si bien qu'il nous faut dire que l'amour qui l'auoit blessée, la guerit; la charité & amour du prochain la ietta dans des compassions, & dans des austerités, qui la mirent à deux doigts pres de la mort; & l'amour de Dieu, & le desir daller iouir de luy la rappellerent du tombeau, pour le seruir, & meriter plus plantureusement ce bonheur par la fondation d'vn nouuel Ordre.

CHAPITRE IV.

Son voiage à Ierusalem, & diuers accidens qui y arriuerent.

Elle se resoud d'aller en Ierusalem.

COmme vne biche naurée de la flesche du chasseur cherche la fontaine pour se desalterer: la B. Angele transpercée de la sagette de l'amour diuin, se met en queste de celuy qui l'a blessée; & quoy qu'elle sçache bien qu'il est par tout, qu'il est en nous, & nous en luy; si est ce qu'il luy vint vn desir ardent, attendant de le trouuer dans son propre giste, d'aller voir les lieux qu'il a sanctifiés par sa presence, & par sa mort, & y adorer les pas qu'il à marqués sur cette saincte terre. Elle fit ce voiage l'an 1524. & il se passa tant de choses sur ce chemin: que qui les considere attentiuement, est obligé d'auoüer que Dieu est admirable en la conduite de ses Saints: & sa Prouidence se jouë amoureusement d'eux. Elle s'embarqua à Venise, & entra dans le vaisseau des pelerins, où Dieu luy pourueut d'vne bonne compagnie. Le commencement fut doux, & aggreable; mais à peine parut la Canée, en l'Isle de Cãdie, qu'Angele perdit la veuë; & en vn instant cette Sainte fille se trouua pauure, aueugle, inconnuë, dans vn vaisseau exposé aux perils de la mer, reduite à des extremités, sans conseil, & sans remede. Car si elle demande de retourner au lieu de sa naissance: cette re-

Elle perd la veue. à la veue de Canée.

queste

queste n'est pas de mise, ny ne peut estre exaucée; & si elle passe oultre: elle va à vn païs estranger, au milieu d'vne nation barbare, & infidelle, où elle ne doit esperer que toutes sortes d'afflictions, & de disgraces.

A dire vray Angele est reduite à vn estat, qui pourroit mettre en desordre vn esprit le plus resolu: mais ce qui attriste, & espouuante les autres, c'est ce qui la console, & l'encourage; puis qu'elle ne souhaitte rien auec tant de passion, que d'endurer les supplices, & la mort pour son bien aimé; lequel par la consideration de la sienne, remplit son cœur, & son esprit d'vn contentement indicible, & d'vne force extraordinaire. Auec cette resolution elle passe oultre, remettant toute sa confiance en l'amoureuse Prouidence de son Dieu; & en cette disposition elle arriue heureusement au lieu tant desiré. Au plustot, auec vne joye, & allegresse d'esprit qui ne se peut pas descrire, elle se fait conduire par tous les lieux, où Iesus-Christ auoit passé; & particulierement en la montagne de Caluaire, où elle demeura plus volontiers, & où elle pensa rendre l'ame auec son Maistre, à force de souspirs, & de larmes. *Elle poursuit neantmoins son voiage.*

Dieu seul, qui voit le secret des cœurs, connoit ce qui se passa en cette ame tout le temps qu'elle demeura en Ierusalem, & en tous les saints lieux qu'elle visita; neantmoins s'il est permis de juger de l'interieur par l'exterieur: il ne faut que nous arrester dans la consideration de l'aueuglement, que Dieu luy enuoya à mesme temps qu'elle approchoit de la terre *Elle visite les saints lieux.*

Sainte; & nous y remarquerons vn grand secret en la conduite de cette ame de grace. Car il semble que comme au iour de la Passion du Sauueur le Ciel se couurit de tenebres, pendant que Iesus-Christ fut en Croix sur le Caluaire: afin que l'on fermast les yeux à toutes autres choses, pour ne regarder, & n'admirer que le Fils de Dieu en ses supplices: de mesme Dieu soustrait la lumiere des yeux à la B. Angele, pendant qu'elle visite le Caluaire, & les saints lieux; afin que ses sens estant enseuelis, elle n'eut autre lumiere que celle de la foy, autre conduite que l'amour, autre occupation que celle de Iesus souffrant sur le Caluaire; & que par ce moyen elle put receuoir les impressions d'amour, & de grace, que Iesus crucifié deuoit faire en son cœur; lesquelles à mon aduis sont si saintes, & si eminentes, que personne n'en peut parler que celuy qui les donne, & celle qui les reçoit.

Son retour. Le jour de son retour estant venu, elle rentra dans le vaisseau des pelerins, pour reprendre la route de Venise. Dieu qui l'auoit conduit en allant, monstra euidemment qu'il l'accompagnoit à son retour; car il donna des marques tres-euidentes de son amoureuse protection. La premiere est que le vaisseau, dans lequel estoit Angele, estant arriué en l'Isle de Candie, & prenant terre: la bien-heureuse fille se fit conduire en vne Eglise: où se mettant en oraison deuant l'image d'vn Crucifix miraculeux: elle fut inspirée de demander à Dieu la lumiere des yeux, si c'estoit sa gloire, & son seruice; ce qu'il luy accorda & à l'instant luy rendit

Elle recouure la veue.

la

la veue au mesme lieu, où il la luy auoit ostée.

Ce prodige fut suiuy d'vn autre non moins considerable; qui fut que trois nauires qui estoient sorties en mesme temps du port de Candie, estant à lentrée du golfe de Venise: furent accueillies d'vne si furieuse tempeste, & d'vn orage si funeste, que deux firent naufrage, & furent mises à fond; le seul vaisseau, où estoit la B. Angele, surmonta cest orage; quoy qu'il fut ietté dans vn autre peril. Car la tempeste dura neuf iours, & le nauire estant abandonné à la violence des vents, fut emporté iusqu'en Barbarie, & se trouua pres de l'armée Naualle du Turc; où il deuoit infalliblement tomber entre les mains de ces barbares, si Dieu, qui commande à la mer, & aux vens: ne l'eust deliuré d'vn peril si manifeste. Ceux qui estoient dans ce nauire aduouerent, comme le depose vn tesmoin authentique, qui fut present: que le vaisseau fut preserué par les continuelles prieres de la B. Angele; car au mesme poinct qu'il deuoit tomber dans les embusches de ces Infideles. Dieu leur donna vn vent si fauorable: qu'il les escarta, & poussa bien loing de ce peril; & en peu de temps ils arriuerent au port de Venise. En cette sorte, & apres tant de recontres, la deuote Angele acheua son pelerinage le iour de Sainte Catherine Vierge, & martyre. *Vn autre prodige.*

A Venise elle se retira secretement dans la maison des Vierges du Saint Sepulcre, pour y passer quelques iours en retraitte, & en solitude, & y rendre au Ciel des amoureuses actions de graces. Mais Dieu la manifesta *On tasche de la retenir à Venise.*

incontinent; & le bruit n'en fut pas si tost par la ville, qu'elle fut visitée des gentils-hommes, & des Dames; qui reconnurent tant de pieté, & de vigueur en ses discours, tant de douceur & d'humilité en sa conuersation: qu'ils la voulurent comme forcer par toutes sortes d'importunités de demeurer à Venise; & firent tous leurs efforts pour persuader Angele de prendre le soin des Maisons de Pieté, & de charité, dont ils auoient la conduite, & l'intendance; ce qu'elle refusa absolument. Cette resistance alluma leurs desirs; & pour les accomplir ils resolurent d'y employer de plus grandes forces: qui peut estre eussent fait bresche par le moyen d'vne personne de grande auctorité: si la Sainte en ayant eu le vent, ne se fust desrobée, & le soir du mesme iour elle sortit de la ville, pour aller à Bresse.

Et à Rome

Icy apres auoir fait quelque seiour, le mesme zele, & deuotion, qui l'auoient poussée en la Terre Sainte pour y adorer les sacrés pas, & vestiges du Sauueur du monde: la pressa de se transporter à Rome, pour y reuerer les corps; & les sacrées reliques des Saints; & baiser cette terre arrosée, & baignée du sang de plus de trois cens mille Martyres, qui ont souffert dans cette ville capitalle du monde. Elle arriua donc à Rome; & vn iour qu'elle faisoit les Stations, elle rencontra par bon heur le Sieur Pierre Puglia valet de chambre du Pape, qui la connoissoit parfaictement bien, pour auoir fait auec elle le voiage de Ierusalem: & qui auoit conceu vne haute estime de sa vertu. Par

l'en-

l'entremise de celuy-ci elle eut moyen de baiser les pieds du Souuerain Pontife; lequel informé par son camerier des vertus d'Angele, la conuia de demeurer à Rome, & d'y prendre le gouuernement des lieux de deuotion, destinés à la charité du prochain; dequoy elle s'excusa auec tant de raisons, & d'humilité: que Sa Saincteté luy permit de retourner à Bresse auec sa benediction, retenant en son ame vne grande opinion de sa personne.

Autre voiages. Elle visita depuis deux diuerses fois, depuis l'an *1524.* iusques à l'an *1532.* le sepulcre de Verale, dans l'estat de Milan; où sont representés en diuerses Chapelles, les mysteres de la Passion de nostre Sauueur. En ce voiage elle vit la B. Osanna de Mantoue, de l'Ordre de Saint Dominique; à Soncino elle visita la B. Stephana, ou Estienne tres-illustre Fondatrice d'vn celebre Monastere des Religieuses de Saint Dominique. A Milan le Gouuerneur l'accueillit auec beaucoup de ioye, & de consolation d'esprit; & apres mille caresses la pria de demeurer à Milan; mais ny Rome, ny Venise, ny Milan: trois villes principalles d'Italie, n'eurent pas la puissance de l'arrester; par ce que Dieu l'auoit destinée pour Bresse, où deuoit commencer la Compagnie de Sainte Vrsule, & d'où, comme de sa racine: deuoit naitre cest arbre de vie, qui estend ses branches en tant de Prouinces, & donne des fruits de vertus, & de saincteté par tout.

CHAPITRE V.

D'vne admirable vision qu'eut la B. Angele, qui l'asseura de la Fondation de son nouuel Ordre; dont elle iette les premiers fondemens.

LEs Aucteurs qui ont griffonné grossierement la vie de nostre Sainte: ont grandement manqué en ce qu'ils ne nous ont pas cotté les temps, ausquels se sont faites les merueilles, & les prodigieuses actions, & raretés de sa vie: non pas mesme les plus illustres, comme est la suiuante.

Vision admirable d'vne eschelle.

Angele allant vn iour auec quelques siennes compagnes en la ville de Disenzano, lieu de sa naissance; & se trouuant en vn lieu vn peu escarté, & commode pour la retraitte, & l'oraison: elle se mit en estat de se recueillir, & prier Dieu. Et voila qu'esleuant les yeux aux Ciel elle vit vne eschelle semblable à celle de Iacob, qui de la terre touchoit au Ciel; & vne multitude innombrable de saintes Vierges richement couronnées, qui montoient deux à deux, comme vne aggreable procession; à costé des Vierges; & à chaque rang paroissoient deux Anges, & chaque Ange portoit sur le front vne perle d'vne rauissante beauté, & d'vn prix inestimable. I'expliqueray cette eschelle à la fin de ce liure. Pendant qu'Angele tenoit les yeux attachés en la contemplation de tant de merueilles, & qu'el-

qu'elle consideroit attentiuement la beauté de ces bienheureux esprits: elle entendit en mesme temps vne musique celeste, concertée auec les voix des Anges, & les instrumens du Paradis; auec tant de douceur, & de charmes, qu'elle tomba dans vn transport; & ce chant luy demeura si fortement imprimé en l'ame, & en l'esprit: que dez lors elle pouuoit facilemene entonner ce cantique des Anges; en effet elle chantoit souuent le mesme air, qu'elle auoit appris en cette heureuse vision. Mais apres toutes ces caresses qui rauissoient son cœur, & son esprit, elle entendit vne voix qui luy dit. *Angele tu ne mourras pas, que tu n'ayes esté fondatrice d'vne Compagnie de Vierges, semblables à celles que tu viens de voir.*

Nostre Angele ne se rendit pas si tost à ces Ordres; son cœur flotta long temps dans l'irresolution; d'autant qu'elle ne se pouuoit persuader que Dieu voulut se seruir de sa petitesse en vne œuure si sublime, & si releuée; & quoy que son esprit d'vn costé fust quasi conuaincu; & que de l'autre elle desirast auec passion l'auancement de la gloire de Dieu, & l'establissement de son regne dans le cœur des Chrestiens: si auoit elle de la peine à soumettre son iugement en vn poinct, qui luy sembloit impossible, & pardessus toutes ses forces, & qui choquoit si fort la connoissance, & le sentiment qu'elle auoit de sa bassesse, & peu de merite qu'elle auoit auprés de Dieu, pour estre employée de luy en vne si haute entreprise. En fin au bout de quelques années aprés auoir consulté là dessus son Confesseur,

Elle se fait de la resistance à fonder les Vrsulines.

fesseur, & rapporté fidellement toutes les circonstances de la susdits vision, & les impressions qu'elle auoit faites en son esprit: elle commença de faire ce que le Ciel sembloit demander d'elle Ce Confesseur estoit le R. Pere Don Seraphim de Boulogne, Chanoine Regulier de Latran, homme prudent, & docte. Celuy ci aprés auoir examiné toutes les pieces de cette apparition, les effets qu'elle auoit laissés dans le cœur d'Angele; & aprés auoir recommandé long temps à la diuine maiesté vne affaire de si grande importance: il dit ouuertement à Angele que c'estoit la volonté de Dieu, qu'elle entreprist de fonder cet institut nouueau, qu'elle ne pouuoit plus differer; l'exhorta autant qu'il peut à se soumettre humblement aux ordonnances du Ciel, & embrasser courageusement tous les trauaux qui se pourroient representer à son esprit; l'asseurant que Dieu, qui l'engageoit à cette entreprise, ne luy manqueroit pas.

Elle est fouettée par vn Ange, & tancée par Iesus Christ.

Merueilles qu'aprés tant d'asseurances, Angele demeuroit encore dans ses irresolutions; l'humilité de son ame, & la deffiance de soy mesme obscurcissant la lumiere du Ciel, & restressissant son cœur: qui d'ailleurs embrassoit vn monde entier, à l'aide duquel elle eust volontiers sacrifié sa vie; iusques à ce qu'vne nuict Dieu enuoya vn Ange, qui la fouëtta rudement; & Iesus-Christ mesme luy apparut, & la reprit aigrement de ce qu'elle se rendoit si difficile à entreprendre cette nouuelle fondation, qui estoit

estoit tant pour sa gloire, & le bien de son Eglise. Ce fut à cette parolle du Fils de Dieu, qu'Angele se rendit; car à ce mesme instant tous les nuages de son esprit furent dissipés par ce nouueau Soleil, qui parut en son ame; & à mesme temps le mesme Seigneur disposa les cœurs de plusienrs bonnes, & vertueuses filles, pour embrasser cette nouuelle vie, & institut, auec vne ferueur d'esprit, & vn zele extraordinaire.

La Compagnie de Sainte Vrsule commença en la ville de Bresse en Lombardie l'an 1537. & l'on ne peut douter que cette ville n'ait esté choisie, & destinée de Dieu pour cette sainte œuure: puis que ny la ville de Rome, Capitalle du monde: ny celle de Venise Reine de la mer: ny Milan tant riche, & florissante ne peurent retenir nostre Sainte, que la Prouidence diuine tiroit ailleurs, sans qu'elle y pensast pour lors. Le commencement fut accompagné de tant de bonheur, & de benedictions visibles: que l'on connut facilement que la main de Dieu trauailloit, & estoit le principal agent en cette œuure. Car d'abord septante six filles se ietterent en cette sainte Compagnie, embrasserent cet Institut poussées d'vn mesme zele; & se sacrifierent à la gloire de Dieu, & à la charité du prochain, auec tant de ferueur: que l'on vit en mesme temps, & quasi en vn instant renaistre en cette ville l'esprit, & la charité des premiers Chrestiens, tant pour le secours des pauures, que pour l'instruction des ignorans.

Elle acquiesce, & commence cette fondation.

Elle est choisie Maistresse de la Congregation de S. Vrsule

Ces filles d'vne voix, & d'vn commun consentement esleurent Angele pour Superieure. l'embrasserent comme leur mere, & leur maistresse, & luy donnerent le nom, & la qualité de fondatrice. Elle accepta la charge, mais non pas ce titre, ny cette qualité; & elle persuada à toutes de mettre leur nouuel Ordre sous la protection de Sainte Vrsule, qui auoit autre fois instruit, & gouuerné tant de Vierges, & les auoit conduites au martyre; & il fut arresté que cette nouuelle fondation s'appelleroit desormais la Compagnie de Sainte Vrsule. Elle donna des regles pour leur conduitte, & par le conseil de personnes sages, & experimentées elle dressa vne forme de veux simples; & establit en peu de temps vn gouuernement doux, & solide, pour les maintenir en leur ferueur, & en l'esprit de leur vocation. Pour la mesme fin elle fit choix de bons directeurs, & donna à ses filles pour Confesseurs le R. Pere Don Paul de Cremone Chanoine Regulier, & le R. Pere Don Chrysanthe Chanoine de Saint Pierre d'Oliuet: tous deux doctes, & experimentés. Et comme peu de temps aprés la fondation commencée, arriua en la ville de Bresse Don François Alfianello Ecclesiastique de grande vertu, & grand seruiteur de Dieu, lequel depuis à esté fondateur de la Venerable Compagnie des Peres de la Paix; ce bon Pere s'attacha si fort dez lors aux interests d'Angele, & de la Compagnie de Sainte Vrsule: que l'an 1556. il prit à soy la charge de tout l'Ordre,

&

& en fut esleu Confesseur, Directeur absolu, & General.

Et afin qu'Angele n'oubliast rien de tout ce qui pouuoit seruir à l'auancement, & conseruation de son Ordre, elle choisit huict Dames principalles, dont elle connoissoit le zele, & la vertu: qu'elle pria de vouloir prendre en leur protection la nouuelle fondation de la Compagnie de Sainte Vrsule; ce qu'elles accepterent tres-volontiers. Le chef de toutes estoit Madame la Comtesse Lucréce de Ladron, Madame Geneuiefue Luzzaga, Dame Marie Auogada, Dame Veronique Buza, Dame Vrsuline Ganarda, Dame Ienne Monté, Dame Isabelle Prata, Dame Eleonore Pedezorra, & Dame Catherine Meya, qui toutes seruirent beaucoup à planter, enraciner, & prouigner cette nouuelle plante.

Elle choisit huict Dames pour en prendre la protection.

CHAPITRE VI.

De l'heureux trespas de la B. Angele & son testament.

LEs annés des Iustes, & des esleus sont des estoilles en la main de Dieu, comme en vn coffret: où il les garde precieusement, encore bien qu'elles ne soient pas pendant leur vie, hors de la pince du Diable, & de la fortune; mais à la mort il ferme ce coffret, & y appose son cachet, qui demeure inuiola-

uiolable, & sans brisure en toute eternité. *Qui claudit stellas quasi sub signaculo. Iob.* 9. Angele fut vne estoille non pas du firmament, mais du Ciel empyrée; laquelle il à enfermée, & cachetée de son sceau à la mort. L'Autheur de sa vie parle fort superficiellement de sa mort comme il a fait en tout le reste du liure, où il semble auoir escrit vn memorial plustot pour son contentement, qu'vne histoire de toutes ses actions pour l'vtilité du prochain.

Angele tombe malade. Angele fut malade quelque temps, & auec peril; mais on ne voyoit pas encore des signes euidens de la mort si prochaine; neantmoins elle pressentit l'heure de son trespas, comme il est facile de coniecturer par le testament qu'elle fit: & par l'aduis qu'elle donna à la Superieure, & à la Directrice; par ce qu'elle se disposa en vne maniere qui paroitra nouuelle, & qui est vne marque euidente de la ioye de son esprit & du contentement de son ame. Car le iour du Vendredy Saint, afin qu'elle fust plus libre pour faire ce qu'elle auoit proietté: elle enuoya tous ceux de la maison à la predication; & se voyant seule elle tira de la force de sa foiblesse, & *Elle se laua la teste.* auec vne vigueur d'esprit se leua du lict, & se laua elle mesme la teste, & le corps; preuenant le temps de sa mort: afin qu'aprés son heureux trespas, personne n'eust sujet de toucher son corps virginal. Elle fit cette action auec tant de prudence, & si secretement que personne ne l'auroit sçeu, si Dieu n'en eut disposé d'vne autre sorte qui la rendit publique.

blique. Car il arriua que le Predicateur de la Cathedralle la recommnanda à ſon auditoire, diſant qu'Angele eſtoit proche de la mort, & qu'il faloit prier Dieu pour elle. Ce diſcours ſurprit tout le monde, & ceux qui luy eſtoient plus familiers, accoururent incontinent à ſa maiſon pour la viſiter. Son neueu, qui par deuotion eſtoit venu de Diſenzano pour entendre la predication: fut des plus habiles, & arriua des premiers en ſa chambre, où il la trouua en pied, & ſe lauant encore la teſte. A la bonne heure, luy dit-il, vous n'eſtes pas ſi mal que le Predicateur nous l'a fait croire. Il a dit la verité, repond Angele; ie me diſpoſe pour aller à la rencontre de Ieſus-Chriſt mon eſpoux.

Le Sieur Gardon medecin, qui la voyoit ſouuent pendant ſon mal, arriua toſt aprés, & la trouua dans vne extreme foibleſſe, & voyant en elle tous les ſymptomes de la mort: il luy dit clairement que l'heure s'approchoit, & qu'elle ne pouuoit plus long temps viure. Ce diſcours fut extremement aggreeble à Angele, qui ne deſiroit rien tant que de iouir de Dieu. En effet on vit à l'inſtant vn notable changement en ſon viſage, où parut la ioye de ſon eſprit, qu'elle ne pouuoit retenir; & cette ioye luy oſta la paſleur de la mort, & luy dõna vn teint & vne beauté qui n'eſtoit pas de la terre. *On l'auertit de ſa mort prochaine.*

Et demeurant dans l'exces de cette ioye elle rendit ſon ame entre les mains de ſon cher Eſpoux, pour viure eternellement le 21. Mars l'an 1540. *Elle meurt peut eſtre d'amour.*

aagée,

aagée, comme dit le P. Quarré, de 34. ans ou enuiron. Ie n'ose dire qu'Angele soit morte d'amour, parce que l'Auteur de sa vie ne le dit pas; neantmoins les coniectures en sont grandes. Tousiours il est vray que l'amour l'auoit espuisée, & cõsommée de longtemps: comme elle en porte l'image, en son pourtrait. Selon qu'on la depeint, sa taille estoit petite, son corps extenué, son teint aggreable, & blanc, ses yeux colombins, & le visage ioyeux & aimable tout ce qui se peut.

Dispute pour son S. corps.

Apres la mort de la Sainte il y eut vn different entre Messieurs de l'Eglise Cathedralle de Bresse, & les Reuerends Peres de l'Eglise de Sainte Affra Chanoines de Latran; qui disputerent à qui seroit le corps Virginal d'Angele, & ce procés dura trente iours. Pendant tout ce temps le corps demeura dans son lict d'honneur, entre les mains de ses deuotes filles; & Dieu se seruit de cette occasion pour faire vn grand miracle; car ce sacré corps demeura trente iours sans corruption, & sans alteration aucune, ou changement; ses pieds, ses mains, & tous les membres du corps, estoient souples, & maniables comme ceux d'vn enfant qui vient d'expirer; la chair saine auec quelque rayon de beauté, & n'en sortoit aucune odeur desaggreable; plustost elle exhaloit vne douce odeur, comme vn parfum, qui remplissoit les cœurs des assistans d'admiration, & de pieté tout ensemble.

Qui demeura sans corruptiõ.

Autre prodige.

Dieu accompagna ce miracle d'vn autre prodige, qui n'est pas moins estrange; car trois iours de suitte on voyoit toute la nuict vne nouuelle lumiere, comme

me celle d'vn nouuel astre, qui s'arrestoit sur le lieu, où le corps d'Angele reposoit ; & cela fut si public qu'il n'y eut presque personne en la ville qui ne dit auec Moyse (*Exod. 1.*) *J'iray pour voir cette grande vision.* Car toutes sortes de personnes y accoururent pendant ces trente iours, & aprés auoir fait les experiences de ce que ie dis, demeurerent rauis de voir en vn corps mort les effets d'vne veritable vie.

En fin le corps fut adjugé aux Reuerends Peres de S. Affra ; où il fut posé dans vn sepulcre de marbre, esleué de terre, & enchassé dans la muraille du costé de l'Euangile ; mais le cercueil, & le sepulcre furent faits en sorte, qu'on les pouuoit ouurir, pour satisfaire à la deuotion des personnes de toutes qualités, qui viennent pour visiter ce saint lieu, & pour voir ce continuel miracle. Ie dis continuel miracle, par-ce que le corps de la B. Angele a tousiours demeuré entier, & Dieu le conserue encore aujourd'huy dans l'incorruption. Il est vray que maintenant il est vn peu terny, & a moins de beauté ; d'autant que l'on a esté cōtraint d'ouurir le cercueil, & exposer à l'air ce sacré corps, pour satisfaire au concours du peuple, qui vient de tous costés pour le voir, & le reuerer ; mais il ne laisse pas de demeurer entier ; & depuis peu d'années on y a fait vn chassis de cristal, afin qu'on puisse voir cette sainte relique sans l'ouurir.

Son corps est ensepulturé.

& demeuré entier iusqu'au iourd'huy.

Vn autre prodige arriua quelque temps aprés à son tombeau. Vn ieune hōme en compagnie d'vn Ecclesiastique, visitant ces reliques, & lisant son epitaphe : dit

Vn autre prodige.

à son compagnon. Qui sçait si ce qui est rapporté en cet escrit est veritable? A peine eut il lasché la parolle, que l'on entendit frapper dans le tombeau deux grands coups, (l'Abregé de sa vie imprimé à Liege dit que ce fut ce ieune homme, qui receut les coups bien serrés) si rudement qu'vn Religieux de la maison, qui estoit dans le chœur, sur la Chapelle, où repose le corps sainct: entendit le bruit, & accourut pour connoistre la cause d'vne chose si extraordinaire; mais le ieune homme connut, & confessa que cela s'estoit fait pour reprendre son incredulité: & fut touché d'vn si sensible desplaisir, qu'il en demanda humblement pardon, rendant aux Saintes reliques tout l'honneur qu'il luy fut possible.

Le grand Saint Charles Borromée estoit rauy de l'esclat, & de la douce memoire de ses vertus, cherissoit tendrement son institut, & auoit de grans desseins pour auancer sa canonization, si Dieu l'eust laissé plus long temps au monde. Il faut esperer que Dieu en suscitera vn autre, qui prendra à tasche cette bonne œuure, & en viendra à bout.

Testament de la B. Angele. Pour tesmoignage de son zele embrazé, la B. Angele laissa vn testament, & legats pieux à ces huict Dames, surintendantes de sa Congregation, dont nous auons fait cy dessus mention; où l'on descouure vne charité Apostolique conduite de l'esprit de Dieu, & d'vne prudence extraordinaire. Et pource qu'il pourra seruir à la direction de celles, qui prendront la conduite, & gouuernement de quelque Conuent, ou Mo-

Monastere de Sainte Vrsule, ie le coucheray icy en ses propres termes.

CHAPITRE VII.

Testament de la B. Angele.

IE Angele indigne seruante de Iesus Christ, prie le Tout-puissant, que son eternelle benediction vous soit donnée, noble Comtesse Lucrece Lodrone, principale Mere de la Compagnie de Sainte Vrsule, & à vous autres nobles Dames Geneuiefue Luzaga, Marie Auogadra, Veronique Bussa, Vrsuline Clanarda, Ienne Monte, Isabelle Prata, Leonne Pedozorra, & Catherine Meja, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Dieu ayant resolu dans son conseil eternel (mes tres cheres sœurs & venerables Meres au sang de Iesus-Christ) de tirer hors de la vanité du monde plusieurs Dames, & particulierement des Vierges, comme celles de nostre Compagnie; & luy ayant pleu par sa bonté infinie se seruir de moy, pour trauailler à son œuure si grande & si importante, combien que de ma part ie fusse tres-incapable & tres-inutile seruante: sa mesme ordinaire bonté m'a encor voulu fauoriser de cette grace & de ce don, que ie les pusse gouuerner selon sa volonté, & pouruoir à leurs besoins & necessités, & specialement à celles qui doiuent seruir à leur enseignement, & les maintenir en la voie, à laquelle elles ont esté choisies. Or parmy les bonnes & neces-

necessaires prouisions, dont il a pleu à Dieu de m'honorer & operer en moy: vous estes, tres chere Dame, vne des principales, & vous estes digne d'estre la vraye & cordiale Mere d'vne si noble famille: qui vous est mise entre les mains, pour en auoir la garde & le soin: de mesme que si elles estoient sorties de vostre corps; c'est pourquoy ie souhaitte que vous veuilliez ouurir les yeux de l'entendement, & considerer vostre bonheur & la grace de Dieu, qui à daigné vous choisir pour estre Mere de tant de Vierges, & qui rend vos mains depositaires de ses mesmes Espouses, & les consigne à la fidelité de vostre direction. Combien auez vous de sujet de le remercier & le prier, que comme il luy a pleu de vous establir Superieure d'vn si noble troupeau; qu'il vous donne aussi la sagesse & le pouuoir de faire des œuures dignes de louange deuant ses yeux; & d'employer toutes vos forces, & vos soins pour vous acquitter de vostre deuoir? Pour ce sujet il vous est necessaire de faire vne entiere & ferme resolution de vous sousmettre totalement à sa diuine volonté, & auec vne viue & ferme foy receuoir de luy tout ce que vous deuez operer pour son amour, & d'y perseuerer constamment iusques à la fin, si c'est son bon plaisir. Mais sur tout ie vous supplie & coniure, par la passion & sang de Iesus-Christ espandu pour l'amour de nous; que vous soyez tres-diligente de mettre en pratique ces petites resouuenãces, que moyennant la grace de Dieu, vous trouuerez mises en suitte l'vne apres l'autre. Estant donc maintenant en estat

de partir de ce monde, ie vous laisse en ma place, & comme heritieres de ces conseils, qui vous seruiront de legats, que ie vous prie prendre, & receuoir comme ma derniere volonté: afin de les executer fidelement.

PREMIER LEGS.

Elle leur recommande la droicte intention.

MEs tres-cordialles Meres & sœurs en Iesus-Christ, efforcez vous principalement auec l'assistance de Dieu, de prendre & conceuoir vne telle impression & bon sentiment, que vous soyez seulement incitées à vous charger de ce soin & de ce gouuernement, pour le seul amour de Dieu, & pour le zele du salut des ames. Par ce que toutes les œuures de vostre direction estant enracinées de cette sorte en cette double charité: elles ne pourront produire que de bons & salutaires fruicts. Car, comme dit nostre Sauueur, le bon arbre, c'est à sçauoir, le bon cœur & l'esprit enflammé de charité, ne peut faire que de bonnes & saintes œuures.

SECOND LEGS.

De tenir le compte des filles, & les aimer.

IE vous supplie encore, que vous soyez soigneuses de tenir le compte de vos filles, & les grauer en vostre cœur toutes & chacune en particulier, non seule-

ment leur noms, mais aussi leur condition, leur estat, & leur naturel. Ce qui ne vous sera pas difficile si vous les embrassez d'vne charité viue. Aussi void-on que les Meres charnelles, bien qu'elles eussent mille enfans, elles les ont tellement imprimés en leur esprit vn pour vn, qu'on ne les pourroit iamais esloigner de leur cœur; & c'est ce que le veritable amour opere. De mesme semble t'il que plus il y en a, plus aussi croist l'amour & le soin de l'vn & de l'autre. A plus forte raison les meres spirituelles le peuuent & doiuent faire, parce que l'amour spirituel est sans comparaison plus puissant que le corporel: de sorte que, mes tres-cheres Meres, si vous aymez vos filles d'vne viue & sincere charité, il sera impossible qu'elles ne soient toutes en particulier imprimées en vostre memoire & en vostre esprit.

TROISIEME LEGS.

Les attirer auec amour.

APres ie vous prie que vous vous efforciez de les attirer auec amour, modestie, & charité, & non auec rigueur, vous rendant complaisantes à toutes autant qu'il est requis; & considerer ces paroles de nostre Seigneur Iesus-Christ; apprenez de moy, que ie suis doux & humble de cœur. Et il se lit de Dieu, qu'il dispose toutes choses auec douceur, c'est à dire, qu'il ordonne & gouuerne tout auec douceur. Iesus-Christ dit encore; mon ioug est doux, & mon fardeau est leger,

ger, c'est à dire, ma seruitude. Vous deuez aussi vous efforcer encore de faire & vser de complaisance autant qu'il vous sera possible; & surtout gardez vous de faire executer par force aucune affaire qui vous touche. L'on ne dit pas pourtant, qu'encore que Dieu ayt donné le libre arbitre à tous, & ne va forçant aucun, que l'on ne doiue quelque fois vser de reprehension & de rudesse, selon que le temps, le lieu, la condition, & la necessité des personnes le requerra, mais que tout se fasse par pure charité, & zele des ames.

QVATRIEME LEGS.

S'estudier à perfectionner les filles.

RESSOUUENZ vous, mes cheres Meres, que vous deuez estre desireuses & curieuses de trauailler auec beaucoup de diligence & de soin, à ce que vos filles soient ornées de toutes vertus & sainctes habitudes; afin qu'elles puissent estre d'autant plus agreables à Iesus-Christ leur Espoux; & vous deuez estre particulierement soigneuses qu'elles se conseruent bonnes & chastes; & qu'elles se comportent en toutes leurs actions, & leurs gestes auec prudence & honnesteté, & fassent toutes choses auec patience & charité. Et comme l'on void les meres temporelles mettre tant de trauail, & de peine pour ajuster, & polir en tant de façons leurs filles, afin qu'elles puissent plaire à leurs Espoux temporels, & à mesure qu'ils sont grands & nobles: tant plus s'efforcent elles d'apporter toute la diligen-

ligence qu'elles peuuent, pour gaigner dauantage leurs bonnes graces ; & particulierement en ce qu'elles croyent leur estre plus aggreable. Elles mettent ainsi tout leur contentement d'estre Meres des filles qui plaisent grandement à de semblables Epoux ; à raison de quoy elles esperent aussi par le moyen de leur filles de posseder les bonnes graces & l'affection de leurs gendres. Combien deuez-vous apporter plus de soin à l'endroit de vos filles celestes, qui ne sont point les Epouses des Epoux mondains & corruptibles, mais du Fils immortel du Pere Eternel ? O! quelle nouuelle beauté, & quelle dignité d'estre gouuernantes, & Meres des Epouses du Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, & proprement deuenir belle-meres du Fils de Dieu, & ainsi par le moyen de ces filles acquerir la grace & l'amour du Tres-haut! Vous serez par trop heureuses, si vous estes promptes & accortes pour connoistre vostre nouuelle & bonne fortune.

CINQVIEME LEGS.

Pour la correction des filles.

IE vous auise en outre, lors que vous aurez conseillé & auerty de bon cœur, trois ou quatre fois au plus, aucune de quelque notable faute, & vous verrez qu'elle ne voudra point obeïr : à l'instant laissez la en cet estat, & ne luy enuoyez plus celles qui ont charge de les aduertir, ny aucune autre ; dautant qu'il peut facilement arriuer que la pauurette se voyant ainsi abandonnée,

donnée, sera touchée de compunction, & sera plus desireuse de demeurer & perseuerer en cette Compagnie. C'est pourquoy si telle fille desplaisante de sa faute demande de retourner, elle doit estre receue; mais à condition qu'elle vous demandera pardon à toutes, & sur tout à celle qui a charge de l'aduertir, & que le Pere Directeur de cette Compagnie luy enjoigne pour penitence, de jeusner vn vendredy au pain & à l'eau.

SIXIEME LEGS.

Des assemblées des Meres.

ENtre toutes ces choses, ressouuenez-vous encore de les faire toutes assembler deux fois, ou du moins vne fois le mois, auec celles qui ont charge, pour consulter ensemble, & faire vn bon examen sur le faict du gouuernement; & specialement sur ce que celles qui ont charge rapporteront des deportemens de vos filles, & de leurs necessités, & besoins, tant spirituels que corporels; afin de pouruoir à tout, selon que le Saint Esprit vous inspirera.

SEPTIEME LEGS.

Assemblées des filles.

REssouuenez vous encore d'auoir soin de faire quelque fois assembler vos filles au lieu ou vous autres Meres jugerez le plus propre, & le plus com-

mode ; & ainsi (selon la commodité que vous aurez de quelques personnes spirituelles, exemplaires, & qu'il sera à propos) leur faire faire quelque exhortation, ou predication; afin qu'estant ainsi assemblées elles se voyent & considerent comme cheres sœurs, & ainsi s'entretenant ensemble par deuis spirituels, qu'elles s'entrecaressent & se consolent ; ce qui ne sera pas vn petit secours & assistance ; dautant, ce dit S. Ambroise, au liu. 3. des Offices, que c'est vne grande joye à l'homme d'auoir vne personne, à laquelle il puisse ouurir son interieur, en luy communiquant & luy consignant ses secrets. C'est pourquoy ie treuue bon que vous choisissiez vn fidele amy, qui se rejoüisse de vos contentemens, s'attriste de vos aduersités, & vous donne conseil en vos tribulations. Et pour ce sujet, disoit Saint Augustin au 3. de ses Confessions, que l'amitié se rend douce par la communication des esprits. Mais de quelle sorte doit estre cette amitié entre vos filles? Le mesme Saint Augustin le declare au 4. de ses Confessions. Ce ne sera point vne vraye amitié, & vraye compagnie, si vous ne la cimentez auec la charité

HVICTIEME LEGS.

Pour les reuenus.

VOus sçauez encore que s'il n'estoit vtile & conuenable que cette Compagnie eut quelque reuenu, Dieu n'auroit pas encore commencé de la pour-

pouruoir en ce regard. C'est pourquoy ie vous aduertis que vous soyez bonnes & veritables Meres, & ce reuenu que vous aurez, depensez-le vtilement, & pour l'augmentation de cette Compagnie, selon que la direction & l'amour maternel vous dictera· Ce qui se doit faire, Madame, par vostre conseil, qui auez le gouuernement en main, & du Pere Directeur de ladite Compagnie ; & s'il est besoin prenez encore le conseil de nos Protecteurs, ausquels nos affaires temporelles sont recommandées, employant le tout au bien & vtilité spirituelle tant de vos filles, que des autres.

NEVFVIEME LEGS.

Des aumosnes.

REmarquez encore, mes cheres Meres, qu'on s'achemine à la vraye fin, qui est Dieu, auec l'aumosne infiniment agreable à sa diuine Majesté, & par laquelle la creature souuentefois quitte le mal & le vice, & se porte entierement au bien, & aux saintes & loüables habitudes ; ou du moins à vne plus grande vtilité spirituelle ; de sorte qu'il arriue que les personnes s'obligent & s'efforcent, comme par vn moyen asseuré, de faire ce qu'elles doiuent; estant vray que les dons & les aumosnes naturellement attirent, & en quelque certaine maniere contraignent les creatures de faire des actions vertueuses, & ainsi demeurent comme attachées

aux bonnes œuures. Ce que si vous obseruez auec l'assistance de Dieu, vous ne pourrez jamais vous detourner du vray chemin de vostre salut.

DIXIEME LEGS.

De conseruer l'vnion, & la paix.

VOus serez tousiours jalouses de vos filles; ie vous supplie de tout mon cœur, que vous vous rendiez soigneuses & tres-vigilantes, ainsi que des bergeres amoureusement curieuses, sur ce celeste troupeau, mis en depost entre vos mains; craignant que quelque discorde ou zizanie n'arriue entre elles; & specialement qu'elles ne se souillent point de quelque opinion venimeuse & heretique en ce temps si contagieux; considerant que le diable ne dort point, mais qu'il cherche nostre ruine par mille sortes d'inuentions. C'est pourquoy, soyez tousiours sur vos gardes; de plus procurez qu'elles demeurent dans l'vnion & la concorde d'vn mesme esprit & volonté, comme l'Escriture sainte nous rapporte des Apostres & des autres Chrestiens de la primitiue Eglise, dont le cœur n'estoit qu'vn. Efforcez vous ainsi d'estre parmy toutes vos filles de la mesme sorte. Car d'autant plus que vous serez vnies, d'autant plus demeurera Iesus-Christ au milieu de vous en qualité de Pasteur, & sera vn signe tres-euident que vous serez en la grace du Seigneur, si vous vous aymez & viuez vnies ensemble

femble en charité, parce qu'il dit luy mefme. *Tout le monde en cela connoiftra que vous eftes mes difciples, fi vous vous entr'aymez.*

VNZIEME LEGS.

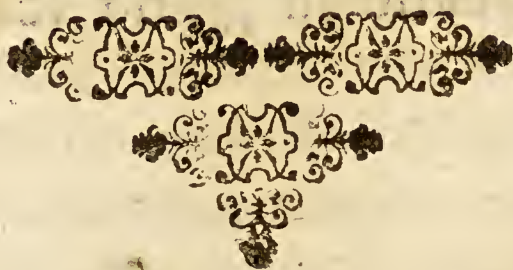
Contre les herefies.

ET c'eft en cela qu'auec voftre diligence vous connoiftrez, que s'aymer & s'accorder par enfemble, fera le figne affeuré qu'on s'acheminera par la droite & bonne voye, & qu'on fera tres-agreable à Dieu. Soyez donc, mes cheres Sœurs, & Meres, vigilantes à l'execution de ces chofes, dautant que le demon, fous quelque apparence de bien, s'efforcera principalement en cecy de vous tromper. Partant fi vous apperceuez quelque ombre feulement de cette pernicieufe pefte d'herefie, portez y le remede auffi-toft par le confeil & l'affiftance du Pere de cette Compagnie, & par autres moyens que Dieu vous fuggerera lors que vous ferez affemblées; & jamais, pour quelque occafion que ce foit, ne laiffez point croiftre femblable femence en voftre Compagnie, parce qu'outre le preiudice notable qu'elle vous cauferoit, ce feroit encore vne maladie de grand fcandale à toute la cité.

DERNIER LEGS.

De l'obseruance des Regles.

EN fin, c'est le desir de mon ame, que vous ayez vn tres-grand soin, à ce que les bons ordres (qui leur sont ordonnés par la Regle) soient diligemment obserués; & si l'occurrence du temps, ou la necessité requeroit d'en establir de nouueaux, ou faire quelque changement, faites le auec prudence & bon conseil; & tousiours vostre principal refuge soit de recourir aux pieds de Iesus-Christ, & auec toutes vos filles y faire de tres-ardentes prieres; parce qu'il sera au milieu de vous, & vous enseignera comme vn bon & veritable Maistre tout ce que vous aurez à faire. Confiez vous en nostre Seigneur, que cette Regle ayant esté plantée de sa diuine main, il n'abandonnera iamais cette Compagnie, tandis qu'elle demeurera attachée à son saint seruice, & à sa gloire. Ne doutez point, mais ayez tousiours vne ferme asseurance en sa Bonté diuine, qu'elle donnera vn accomplissement parfait à nos desirs.



CON-

CONCLVSION.

Exortation à la perseuerance.

SI donc vous obſeruez fidelement ce que ie vous ay preſcrit, & aútres ſemblables choſes, ſelon que dans la rencontre du temps & l'importance, le Saint Eſprit vous dictera: rejouiſſez vous & demeurez courageuſes; car lors voſtre grande recompenſe ſera preparée, & où les filles ſeront, les Meres y ſeront auſſi. Conſolez vous & ne doutez point, nous deſirons de vous voir dans le Ciel au milieu de vos filles, où ſera pareillement noſtre commun Amant. Et qui eſt celuy qui luy peut reſiſter? Sa lumiere, & ſa ſplendeur pleine de verité vous enuironnera lors que vous ſerez au dernier poinct de voſtre vie; & vous deliurera des mains de voſtre ennemy. Perſeuerez donc auec allegreſſe & fidelité dans cet ouurage encommencé. Ne ſoyez point en doute, & i'eſpere que Dieu vous accordera tout ce que ie vous promets. Ie m'en vay maintenant; vous autres conduiſez vos affaires par ces moyens que ie viens de vous propoſer; mais auant partir ie vous embraſſe toutes & vous donne le baiſer de paix, priant Dieu qu'il vous beniſſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

Aduis, & instructions, que la B. Mere Angele donna à la Superieure, & aux Assistantes, & Directrices de la Compagnie de S. Vrsule, lors qu'elle estoit proche de sa mort.

ANgele indigne seruante de Iesus-Christ, à ses tres cheres filles & Sœurs assistantes de la Compagnie de Sainte Vrsule: la vertu & le vray renfort du Saint Esprit soit en vous toutes, afin que vous puisiez soustenir & conduire fidelement à bonne fin, l'entreprise que vous auez en charge, esperant la grande recompense que Dieu vous prepare. De vostre part, vous vous efforcerez d'estre fideles & soigneuses pour le bien des Espouses de Iesus-Christ, qui sont commises à vostre gouuernement, à la garde desquelles comme bonnes Meres vous veillerez soigneusement. Et comme c'est vne chose de grande importance que d'auoir le soin de tant & de si dignes Espouses, qui sont continuellement exposées aux embuches de si puissans ennemis: ainsi est-il de besoin que vous ayez recours à Dieu par des ardentes prieres, pour demander son asistance; afin que vous les puisiez garder, & acheminer à leur fin sans peril. Il est ausi necessaire que vous en fasiez grand estat & que vous les estimiez comme vn pretieux thresor, qui est deposé entre vos mains; car vous les aymerez à mesure que vous en ferez de l'estime, & vostre soin augmentera pour les

les conseruer à proportion de l'amour que vous aurez pour elles ; parce qu'ordinairement nous aymons beaucoup ce que nous estimons, & nous auons grand soin de conseruer ce que nous aymons tendrement. Vous deuez regarder cela comme vne grace que Dieu vous fait, vous choisissant pour la garde de ses cheres Espouses, qui est vn singulier benefice duquel vous deuez remercier sa diuine Majesté. Et ne soyez pas estonnées si vous ne reconnoissez pas en vous les qualités requises à vne telle charge: parce que celuy qui vous a engagées à cet office, ne vous abandonnera pas, & ne manquera pas de vous assister, & vous donner la main quand il en sera besoin. Faites seulement vostre possible, & priez Dieu qu'il supplée par sa bonté, à tout ce qui vous manque. C'est pourquoy ie vous prie tres-instamment par la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & par les merites de la tres-sainte Vierge: qu'il vous plaise de receuoir les aduis que ie vous donne, & de vous efforcer de les faire mettre en pratique; afin qu'aprés ma mort, cela vous serue de memoire: pour vous ressouuenir du desir que i'ay, & de l'amour que ie vous porte, & à toute la Compagnie.

ADVIS PREMIER.

Que les Meres doiuent auoir vn humble sentiment d'elles mesmes.

LE premier aduis que ie vous donne, mes tres-cheres sœurs en Iesus Christ, est que vous vous efforciez auec la grace de Dieu, de mettre cette pensée en vostre cœur & entrer dans vn humble sentiment de vous mesmes: que de croire que vous n'estes pas dignes d'estre Superieures, & Consultrices: mais plustost que vous vous estimiez les indignes seruantes des autres, considerant que vous auez plus besoin de les seruir, qu'elles n'ont besoin d'estre conduittes & dirigées par vous; & que Dieu pouuoit se seruir de plusieurs autres moyens meilleurs que de vous autres; mais c'est vn effect de la misericorde de Dieu en vostre endroit qu'il daigne se seruir de vous, afin que vous ayez occasion de meriter quelque chose de son infinie Bonté: & que reciproquement il ait sujet de vous recompenser. Ie ne vous donne autre exemple que celuy de Iesus Christ nostre Sauueur, lequel bien qu'il fut Seigneur, & maistre de toutes choses, disoit neantmoins qu'il n'estoit pas venu pour commander, mais pour seruir. Et ie vous prie de vous ressouuenir encore du conseil qu'il donne en son Euangile, quand il dit: celuy qui sera le plus grand entre vous autres, sera comme vostre seruiteur. Voila comme vous vous deuez regarder en qualité de Superieures, vous esti-

mant les moindres & les seruantes des autres; faisant de la sorte Dieu vous eleuera autant que vous vous serez abbaissées.

ADVIS SECOND.

La debonnaireté, & charité.

SOyez affables & debonnaires enuers vos filles, & lors que vous les exhorterez, & les aduertirez de faire quelque bien, ou de se retirer du mal; & en tous les bons conseils que vous leur donnerez, taschez tousjours de leur faire voir, que vous n'y estes portées que par le pur amour de Dieu, & par le zele de leur propre salut; vous asseurant que vous profiterez beaucoup plus par la douceur, que par la rigueur, & par des caresses, que par de rudes corrections; desquelles il faut se seruir seulement en certaines occasions, à certain temps, & selon la diuersité des personnes. La charité qui refere toutes choses à l'honneur de Dieu, & à l'vtilité des ames: vous donnera la discretion pour connoistre quand vous deurez vser de douceur, & quand la rigueur sera necessaire. Neantmoins ie vous aduise que si vous en rencontrez quelqu'vne qui soit timide & pusillanime: vous vous efforcerez de la consoler, & l'animer autant qu'il vous sera possible, l'asseurant de l'infinie misericorde de Dieu, & taschant de luy dilater le cœur par vos charitables paroles. Que si d'ailleurs vous en rencontrez quelqu'autre qui soit presomptueuse, qui marche auec trop peu de crainte,

& qui soit trop lasche en sa conscience: vous tascherez de luy donner de l'apprehension, & luy mettrez deuant les yeux la rigueur des jugemens diuins, & luy ferez voir combien le peché est subtil pour se glisser dans vn cœur, qui ne se tient pas sur ses gardes; enfin vous leur ferez connoistre comme nous sommes enuironnés de tous costés de perils & de lacs.

ADVIS TROISIEME.

La soumission.

SOyez soumises à la Mere, qui me succedera, & aux principales Directrices; & tout ce que vous ferez, faites-le par obeïssance, non pas pour suiure vostre propre sentiment, vous persuadant qu'en leur obeïssant, non seulement vous m'obeïssez, moy qui par la seule bonté de Dieu, non par aucun mien merite, ay esté choisie pour la premiere Mere de cette Compagnie: mais vous obeïrez à Dieu mesme, qui en est le premier Autheur. Et s'il arriue qu'il se presente quelque chose contraire aux commandemens de vos Superieures: vous pourrez auec humilité leur representer vostre sentiment, laissant à leur soin & à leur prudence d'en disposer selon qu'elles le trouueront conuenir. Et en cas que vous obeïssiez contre vostre sentiment, gardez bien d'en faire des plaintes à qui que ce soit: ny de dire chose aucune, qui puisse prejudicier à l'obeïssance

& au respet que vous leur deuez. Taschez de tesmoigner toutes sortes de respet & d'honneur à la Mere & aux Directrices, tel que vous le deuez: & ayez soin que les vierges qui sont en vostre charge fassent le mesme. Si la Mere esleuë est bonne, pensez que vous ne meritez pas d'en auoir vne pareille; & si elle est mauuaise, croyez que vous meritez d'en auoir vne pire, cela vous seruira pour vous aneantir dauantage. Que si neantmoins vous prenez garde qu'il y ait quelque defaut ou manquement, qui puisse prejudicier & apporter quelque peril aux vierges, qui sont en vostre charge: en ce cas vous serez obligées de vous adresser au Pere de cette Compagnie, & auec humilité luy representer la chose, afin qu'il y pouruoye selon sa prudence.

ADVIS QVATRIEME.

Le soin, & vigilance.

VOus veillerez, & vous informerez soigneusement des comportemens de vos filles, & taschérez de reconoistre leurs necessités temporelles, & spirituelles, afin d'y pouruoir en la meilleure maniere qu'il vous sera possible. Que si vous n'auez pas le moyen de le faire, recourez incontinent à vos Dames & Maistresses, & leur proposez les besoins de vos brebis; & ne craignez pas de les presser, & les importuner, si elles different de vous donner le secours necessaire, de crainte que quelqu'vne ne

ne se perde par vostre nonchalance. Confiez vous neantmoins que Dieu, qui est le premier Autheur de cette Compagnie, ne manquera de vous secourir en vos necessités corporelles & spirituelles.

ADVIS CINQVIEME.

Les visites des sujettes.

VOus deuez visiter souuent vos filles, notamment les jours de festes, pour les voir, consoler, & les animer à la perseuerance en la vie qu'elles ont entreprise, & pour les conuier à l'amour, & au desir des biens celestes; & leur faire souhaitter les joyes & les contentemens du Paradis; leur faisant perdre tout l'amour & l'affection, qu'elles peuuent auoir pour ce miserable monde. En vos visites vous tascherez de reconnoistre leur comportemens, tant dedans que dehors la maison; & vous informerez de leur conduitte; vous les exhorterez de se gouuerner en la maison auec prudence, discretion & modestie, jointe à vne grande humilité & patience; afin de faire voir qu'elles imitent Iesus-Christ, & qu'elles sont ses seruantes & ses Espouses. Remonstrez leur qu'elles doiuent estre sobres au boire & au manger, beuuant & mangeant autant qu'il est besoin pour soustenir la nature, non point pour satisfaire à ses appetits; & ce que ie dis pour le boire & le manger, ie l'entends aussi du sommeil, & de tout ce qui est necessaire pour l'entretien du corps, afin qu'elles ayent vn grand soin de tous les

sens,

sens, qui sont la porte du cœur, & sont comme les fenestres par lesquelles la mort entre dans vne ame. Elles ne doiuent parler que rarement, & des choses qui puissent edifier le prochain; leurs discours doiuent estre remplis de modestie & douceur, n'en ayant point d'autres que ceux qui seruent à l'vnion & à la charité, en sorte qu'elles s'abstiennent de toutes paroles aigres & rudes. Aduertissez-les d'estre obeïssantes & soumises à leurs Superieures, & qu'elles s'estudient de paroistre en tout vertueuses; afin qu'elles puissent dire auec verité, *Christi bonus odor sumus: Nous sommes la bonne odeur de Iesus Christ.* Et vous les asseurerez qu'auec l'humilité & la patience, appuyée sur la charité, & auec l'assistance de Iesus-Christ leur Epoux, elles surmonteront toutes les difficultés qu'elles peuuent rencontrer, soit auec leurs domestiques, soit auec les estrangers. Vous deuez les exhorter de se maintenir entr'elles en vne grande vnion & conformité, & se conseruer dans les liens d'vne veritable paix: comme estant toutes d'vne mesme Compagnie, viuantes sous vne mesme conduitte, & en vne mesme regle; ce qui les oblige toutes d'auoir vn mesme sentiment, & vn mesme vouloir conforme à la volonté de Iesus Christ; au seruice duquel elles se sont rangées auec deliberation d'y viure & mourir, s'estant consacrées à son honneur en l'estat virginal. Faites-leur connoistre combien importe l'exacte obseruation de la regle qui leur a esté donnée: & enseignez-les de mettre toute leur confiance en Dieu seul, & non en

aucu-

aucune creature; donnez leur du courage dans le trauail; les asseurant qu'il passera bientost, si elles sçauent le supporter auec patience; leur remettant deuãt les yeux, qu'il n'y a aucune peine n'y souffrance, qui soit comparable aux biens de Paradis, & à la courõne incorruptible, & immaculée que Dieu leur a preparée, leur proposant la gloire & les triomphes qu'elles doiuent attendre pour vn petit trauail; & asseurez-les que Dieu sera auec elles dans leurs trauaux, les confortera, & les en deliurera vn jour. En fin faites qu'elles conçoiuent bien comme Iesus Christ doit estre tout leur bonheur & leur thresor, & qu'elles doiuent entrer dans le cœur de Iesus Christ, & que ce n'est pas en la terre qu'elles doiuent attacher leurs cœur, & leur affection, mais en Iesus-Christ qui est au Ciel à la droite de son Pere.

ADVIS SIXIEME.

Le bon exemple.

VOus deuez viure, & vous comporter en telle sorte que vous seruiez d'exemple à vos filles, en vos actions & vertus, où elles puissent se mirer, & reconnoistre ce qu'elles doiuent estre. Taschez de faire vous mesme ce que vous desirez qu'elles fassent: car il sera difficile que vous puissiez les aduertir ou les corriger de quelque defaut: si elles les remarquent en vous mesmes, & difficilement les pourrez vous conduire au chemin de la vertu si vous ne marchez deuant

uant elles; ny les acheminer à la perfection, si vous mesmes n'y estes deja arriuées, ou si du moins vous ne trauaillez auec elles pour y paruenir. Il faut donc les animer à la vertu, par vostre exemple, notamment en ce qui regarde l'honnesteté des habits, en leurs actions, en leurs conuersations, en l'vsage frequent des Sacremens, en l'oraison, en la lecture des bons liures, & generalement en tous les exercices de charité & de pieté; dautant mesme qu'il est raisonnable que les Meres seruent d'exemples & de miroirs à leurs filles en toute sorte d'actions vertueuses & de saintes coustumes.

ADVIS SEPTIEME.

Pour les conuersations.

SCachez que vous deuez garder vostre petit troupeau des loups & des larrons; ie veux dire de deux sortes de personnes, sçauoir des gens du monde, & des faux Religieux. C'est à vous d'aduertir vos filles de ne se point rendre familieres auec les seculiers, ny auec les hommes: notamment auec les jeunes gens, quoy qu'ils fussent spirituels; car il arriue souuent que ces trop grandes familiarités spirituelles se tournent en charnelles. Prenez aussi garde qu'elles n'ayent trop de conuersation auec des Demoiselles oyseuses, ou qui n'ont pas de l'amour pour la pudicité, ny auec celles qui prennent plaisir d'ouïr, ou de parler du monde & des choses vaines. Aduertissez-les de ne

point traiter auec des personnes qui pourroient leur faire perdre l'estime, qu'elles ont de la sobrieté, où les destourner du ferme propos qu'elles ont fait de viure & mourir vierges; comme aussi de s'esloigner de ceux qui sous pretexte d'vn bon conseil pourroient les retirer de la pratique de quelque vertu : sur tout qu'elles fuyent ceux qui peuuent estre soupçonnés de quelque heresie.

ADVIS HVICTIEME.

Aimer esgalement.

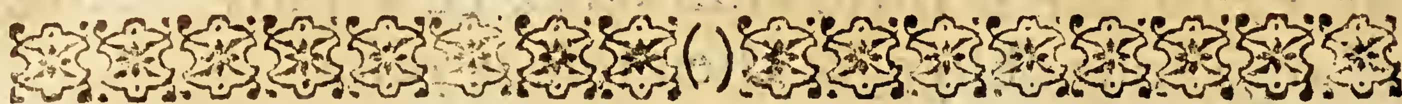
AYmez également toutes vos filles; puis qu'elles sont toutes creatures de Dieu, & vous ne sçauez pas les desseins que Dieu a sur elles; car souuent il peut arriuer que celles qui vous paroissent les plus abiectes & les plus incapables, sont les plus agreables à la diuine Majesté, qui les peut releuer & les rendre plus capables. Il n'est pas en nostre puissance de voir le cœur, ny de connoistre les secretes pensées des creatures; & en suite nous ne pouuons en choisir les vnes, & rejetter les autres : parce que nous pouuons aisément nous tromper en ce discernement. C'est pourquoy il faut bien prendre garde à ne point juger les seruantes de Dieu, qui des cailloux peut faire des enfans d'Abraham, ie veux dire que de personnes tres-indignes il peut faire ses enfans. C'est donc à vous seulement de les corriger, & les reprendre auec amour & charité; & c'est à vous de les assister en tout ce, où elles peuuent faillir:

lir. Faiſant de la ſorte vous ferez ce à quoy voſtre charge vous oblige, & Dieu fera le reſte.

ADVIS NEVFVIEME.

Vnion entre les Meres.

LA derniere choſe que i'ay à vous dire, & la derniere que ie vous recommande de tout mon cœur, eſt que vous demeuriez touſiours en tres-grande vnion, & que vous ſoyez d'vn meſme ſentiment & d'vn meſme vouloir: en ſorte que vous ſoyez toutes vn cœur & vne ame; vniſſez-vous par vn eſtroit lien de charité: vous cheriſſant mutuellement, & vous ſupportant les vnes les autres pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Si vous viuez de la ſorte, comme ie vous en prie derechef, vous ne deuez pas douter que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ne demeure touſiours auec vous. Ie vous laiſſe ſous la protection de Noſtre Dame, des Saints Apoſtres, des Anges, & de tout la Cour celeſte Ie vous dis encore vne fois; que ſi vous demeurez vnies, vous ſerez comme vne roche inesbranlable, & comme vne tour inexpugnable contre toutes ſortes d'aduerſités, contre les perſecutions, & contre les embuſches des demons. Ie vous quitte maintenant & prie Dieu qu'il ſoit voſtre conſolation: ayez vne viue foy, & vne ferme eſperance qu'il vous aydera en voſtre deſſein, & en voſtre entrepriſe: & moy de ſa part ie vous benis Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. Amen.



LIVRE SECOND

ABREGE'

DE LA VIE DE LA V. MERE ANNE DE BEAVVAIS RELIGIEVSE VRSVLINE.

Tiré du Liure de sa vie composé par M. Pierre Villebois Docteur en Theologie, & imprimé à Paris chez Iean Libert l'an 1622.

CHAPITRE I.

Naissance, & jeunesse d'Anne de Beauuais.

NOvs pouuons appeller la Venerable Mere Anne de Beauuais l'orizon, & la borne entre la Congregation, & la Religion de Sainte Vrsule, qui a finy celle-là, & commencé cette-cy; & qui a illustré l'vne, & l'autre des rayons de ses vertus, à guise d'vn Soleil couchant en la premiere, & de leuant en la suiuante. Non pas que ie la vueille qualifier Mere, & Fondatrice de cette Sainte Religion: puis que d'autres, peut-estre plus anciennes en la Congregation, en ont obtenu la Confirmation:

tion: mais non ſans elle pourtant; & il eſt certain qu'elle l'a eſleuée par ſon credit, nourrie par ſa prudence, & auancée par les exemples, & merites de ſes vertus.

Anne de Beauuais naſquit en la ville de Bordeaux le 20. Feurier, mil cinc cens octante ſix à deux heures apres minuict. Elle eſtoit yſſue de Pere & de Mere gens de bien; ſon Pere nommé André de Beauuais eſtoit premierement marchand de ſoye: mais eſtant deſcheu de ſes moyens, il fut reduit à viure de l'exercice de brodeur; ſa mere s'appelloit Marie de Caſelot femme tres-deuote, laquelle n'a jamais manqué en ſa vie de ſe Confeſſer, & Communier tous les huict iours en l'Egliſe des Peres Ieſuites à Bordeaux, qui eſt vn teſmoignage aſſeuré d'vne grande vertu. Elle donna à ſon mary quatorze enfans, dix fils, & quattre filles, & noſtre Anne fut la cinquiéme, qui veſcut chez ſes parens juſques à l'aage de ſeize à dixſept ans. Ayant eſté bien inſtruite en la diſcipline de ſa bonne, & deuote Mere: elle commença à ſe confeſſer, & communier tous les mois, & peu apres tous les huict jours. *Naiſſance, & parens de la M. Anne.*

Elle fut preuenue dez ſon enfance de grandes graces de Dieu: n'eſtant que fort jeune fillette, elle inſtruiſoit les filles qu'elle pouuoit aborder, & les portoit à l'amour de Dieu. Elle fut doüée d'vn eſprit excellent, & apprit en peu de temps toutes choſes propres à ſon ſexe, & condition; elle ſçeut lire quaſi auſſi toſt que parler, & diſcouroit auec tant de jugement, qu'elle ſembloit auoir l'vſage de raiſon auant le temps. *Sa ieuneſſe*

 A l'aage

Elle assemble des filles en forme de Religion.

A l'aage de quinze ans, ou enuiron elle assembla plusieurs filles deuotes, qu'elle dressoit aux exercices de pieté, & de vertu: mais si heroïques, qu'elle leur faisoit porter la haire, & faire la discipline, en quoy, & aux autres actes de penitence, & de mortification tant interieures, qu'exterieures elle les surpassoit toutes. Et pour engager cette petite assemblée en la perseuerance, elle leur donna l'image, & la forme d'vne petite Religion; faisant faire electiõ d'vne d'entr'elles, qui portoit le nom de Prieure, & auoit le pouuoir par vn commun consentement, d'exercer les autres à l'obeïssance, à la mortification, & à tous autres saints exercices de vertu, & de deuotion; faisant deslors esclorre cette grande prudence, & lumiere d'esprit, qu'elle a eue à conduire les ames. Elle ordonna que cette Prieure se changeroit tous les mois, & il ne se treuue point qu'elle mesme ait jamais pris à soy cette jolie superiorité. Mais ce qui est grandement remarquable en cecy, & vn argument, ou pronostique de la grace qu'elle deuoit auoir cy aprés pour gouuerner, & prouigner sa Religion: toutes les filles, qui se sont trouuées en cette petite assemblée se sont renduës Religieuses en diuers Ordres.

Elle se fait Vrsuline.

Nostre Anne leur jeune maistresse leur en monstra le chemin, entrant en la Congregation de Sainte Vrsule, qui depuis fut confirmée par le S. Siege, & renduë Religion approuuée. Elle y entra à l'aage de seize à dix sept ans, en la ville de Bourdeaux.

D'icy

D'icy elle fut enuoyée à Bourg ; de là à Laual auec autres, pour y commencer leur premiere demeure en ce païs là ; & icy elle fut Maistresse, & Mere des Nouices aux enuirons de l'an 1614. Elle fut depuis transportée à Libourne, où les Reines Mere, & Regnante s'estant logées en leur Monastere : elle eut l'honneur de leur parler, & se faire connoitre de leurs Majestés. Elle fut en cette ville Mere des Pensionnaires Elle commença pareillement le College de Poitiers. Depuis elle gouuerna celuy de Saumur, & elle y acheua la carriere de sa bienheureuse vie. Ie ne cotte pas, ny ne distingue pas les années, dautant que l'Autheur de sa vie a tellement embrouillé son histoire, qu'il est impossible d'y voir le jour. L'importance est de reconnoitre ses vertus, qui sont la substance de sa vie, & c'est ce que nous tascherons de representer icy.

CHAPITRE II.

De son humilité.

NOus commencerons par l'humilité, qui est la base de la perfection, & la pierre fondamentalle de l'edifice spirituel, qui ne l'asseure pas seulement, & l'affermit : mais encore le rehausse, & l'esleue autant qu'elle s'approfondit. A ce compte il faut auoüer que la Venerable Anne de Beauuais fut d'vne perfection rare, & qui surpassoit de *L'humilité d'Anne.*

beau-

beaucoup la ſainteté, & vertu commune: puis qu'on ne peut preſque conceuoir vn plus profond abbaiſſement d'eſprit, & vn plus alteré deſir des humiliations, que l'on a remarqué en elle. Cette vertu eſtoit comme née auec elle, & y eſclattoit d'autant plus que toutes les parties qui eſtoient en elle: tant au corps: comme en l'ame, eſtoient dans vn grand relief, & elle s'eſtudioit à les faire ſeruir à l'humilité. On ne remarqua jamais en elle aucun traict d'orgueil, ou de vanité, ou d'opinion de ſoy meſme; mais en tout, & par tout l'humilité reluiſoit en vn haut degré. Elle ne parloit jamais de ſoy, ſinon pour ſe rauallcr, ou au temps que la neceſſité, ou le bien du prochain le requeroit. Le deſir qu'on a de paroitre venir de bons parens eſt ſi naturel: qu'on appelle ceux qui en ſont, bien nés, yſſus de bon lieu, & de maiſon; comme ſi aux autres la nature auroit eſté maraſtre, & les auroit fait naiſtre de biais, & en vn taudis. Anne diſoit ſouuent, & volontiers qu'elle eſtoit yſſue de parens pauures, & de baſſe qualité; & le Pere Loriot qui luy eſtoit familier, vn iour diſcourant auec elle, & luy inſinuant que l'opinion commune eſtoit qu'elle eſtoit yſſue de bon lieu, & bien qualifié (& de fait elle en auoit les marques au corps, en l'eſprit, & en toutes ſes mœurs, car tout y eſtoit grand, & noble) auſſi toſt elle luy dit franchement, & d'vne voix ferme, que ſon pere eſtoit brodeur à Bordeaux; ne luy adjouſtant point que l'infortune l'auoit reduit à cela, de bon marchand qu'il eſtoit auparauant; ce que ie n'ay iamais

Touchant ſes parens.

ſçeu,

ſçeu, dit le Pere, qu'aprés ſa mort. Puis il pourſuit. Me racontant hors de confeſſion toute ſa vie : elle me dit premierement beaucoup de graces que Dieu luy auoit faites, tant deuant qu'aprés ſon entrée en Religion, beaucoup de viſions, & reuelations qu'elle auoit eues; & dont à mon grand regret, ie ne me ſouuiens que confuſément, n'oſant à cauſe de cela, rien en coucher icy, de peur de me meſprendre. Or aprés m'auoir conté vn grand nombre de merueilles, qui me faiſoient ſouuenir des Saintes Catherines de Sienne, & de Gennes; ie fus eſtonné qu'elle m'alla dire pour cloſture du narré de toute ſa vie : vne action de ſon enfance; en laquelle il y auroit à douter ſi elle y auroit peché meſme veniellement, mais qui neantmoins, pour eſtre en vne matiere fort honteuſe à dire: donneroit bien de la peine à vne mediocrement humble, & vertueuſe de la declarer en Confeſſion; ce qu'elle fit croyant ou craignant qu'elle y euſt grieſuement offenſé; encore que s'il y euſt eu de la faute, elle euſt eſté à d'autre pluſtot qu'à elle. Et ſi me dit elle cela auec vne voix ſi ferme, du tout aſſeurée, & ſans aucune honte, comme ſi elle m'euſt raconté les vertus, & vies des Saints; dont ie fus eſtonné en pluſieurs façons: qu'vne ame ſi pure, & ſi ſainte n'auoit pas de honte de raconter hors de confeſſion d'auoir fait (comme elle croyoit) vne choſe honteuſe; mais la confuſion interieure qu'elle auoit deuant Dieu, luy oſtoit la confuſion, & la honte qu'elle auoit deuant les hommes; & le deſir qu'elle auoit de rabbattre la bonne opinion,

que ie pouuois auoir d'elle pour ses visions, & reuelations; à l'imitation de Saint Paul: lequel apres auoir estallé les merueilles que Dieu auoit operées en luy, & par luy, il adjouste les esguillons de la chair, qu'il sentoit pour l'humilité.

Soumission de son iugement.

Le iugement est le fils aisné de l'homme; il n'est rien de plus chery de luy; c'est pourquoy, selon le dire des Saints Peres, le soumettre, & l'abandonner, c'est sacrifier son Isaac. Anne quittoit aussi aisément le sien, comme si elle se despouilloit de sa robe & le soumettoit à tous; voire au plus petit, & plus foible esprit; aussi bien aux inferieurs, comme aux Superieurs. Elle demandoit volontiers des aduis spirituels à toute personne Ecclesiastique quelque simple qu'il fust, pourueu qu'il fust homme de bien. Vn bon Prestre fort simple, & de peu de suffisance, mais autrement homme de bien, a dit qu'il estoit ordinairement tout confus, de voir que ce grand esprit de fille, tant illuminé d'enhaut, l'appellast pour luy demander des auis en chose, qu'elle entendoit mieux que luy; & qu'elle luy demandoit neantmoins auec tant de soumission, & de confiance, qu'il demeuroit tout rauy d'estonnement, & d'admiration de cette humilité.

Mesme estant superieure.

Quand elle fut faite Superieure, elle sentit tant de repugnance, qu'elle ne s'y eust jamais rendue, si elle n'eust esté commandée par obeïssance. Aussi alloit elle embrasser vne grande Croix, que nostre Seigneur luy fit voir par vne vision, qu'elle descouurit obscurement à vn Pere, qui l'entendit nonobstant assés bien,

ayant

ayant appris dez long temps ſon langage d'humilité. Et de fait elle ne fut pas ſi toſt eſtablie en charge, que Dieu permit pour l'exercer & approfondit en l'humilité, que celles qui luy deuoient rendre plus d'amour, & de reſpet, en conceurent vne ſi grande auerſion, qu'elles ne pouuoient diſſimuler. Et en ces occaſions elle fit touſiours paroiſtre, combien ſa vertu eſtoit ſolide, & ſon humilité ſincere; quoy que Dieu permiſt que de bonnes Religieuſes la meſconnuſſent, & prinſſent cette Sainte pour toute autre. Il eſt vray pourtant que Dieu leur ouurit les yeux peu deuant ſa mort: dont elles luy demanderent pardon à genoux, & auec vne grande abondance de larmes. Vn jour parlant des choſes ſpirituelles, elle jugea eſtre à propos de mettre en auant quelques vnes des graces que Dieu luy auoit faites; l'vne de celles qui eſtoient là, fut ſi oſée que de luy dire: vous eſtes bien ſuperbe de parler ainſi. A quoy elle ne reſpondit rien. Mais vne autre s'en ſcandalizant, & s'en offenſant pour elle: l'humble Mere Anne luy dit doucement: elle dit vray que ie ſuis ſuperbe. Et dez lors elle prit mieux garde deuant qui elle parloit de ſes affaires.

Deux choſes à mon aduis, occaſionnerent cette ſiniſtre opinion, & auerſion d'elle; la premiere fut que la ſainte fille ne fut pas ſitoſt entrée dans la Religion, que Dieu opera de grandes choſes en elle: la conduiſant par des voyes fort extraordinaires, & qui auoient vn grand rapport à la vie de Sainte Catherine de Sienne, & de Sainte Catherine de Gennes; ſi bien que fau-

Sa ſainčteté meſconnue, & meſpriſée, & pourquoy.

te

te d'eſtre bien connue par les Superieures meſmes, & les Sœurs, elle fut ſoupçonnée d'eſtre meue de quelque mauuais eſprit, iuſques là qu'on trouua bon de l'exorciſer. Voila vn grand, & rude coup. Ieſus Chriſt le reſſentit autrefois, & deſauoua cette injure; mais pour l'amour du Maiſtre de l'humilité Anne l'endura patiemment, & alegrement. Ie veux croire que cela donna occaſion à quelques vnes moins clair voyantes, qui d'vne part ne pouuans fermer les yeux aux rayons des graces, que Dieu faiſoit paroitre en elle: & de l'autre conſiderant qu'elle ne ſuiuoit pas le commun, mais auoit quelques particularités, à cauſe de ſes maladies, & infirmités: prenoient ſujet de là d'en auoir mauuaiſe opinion, & eſtime. Dieu permettant cela pour l'humiliation de ſa ſeruante, juſques là qu'on l'accuſa que le peuple de Laual eſtoit ſcandalizé de ſes friandiſes, & qu'il luy falloit aller chercher ſes appetits au dehors, ce qui eſtoit faux; elle ne s'en excuſa jamais. Mais les plus ſages, & plus parfaites reconnoiſſoient aſſés ſa ſainteté & perfection, quand bien elles n'euſſent conſideré que ſon humilité, qu'elle exerçoit non ſeulement enuers ſes Superieures, & eſgales, mais encore enuers ſes inferieures; tantoſt leur demandant pardon de ſes fautes, tantoſt leur baiſant, & lauant les pieds, & ſoumettant ſon jugement à leurs aduis. Eſtant mere des Nouices, & malade extraordinairement, & en ſuitte fort deſgouſtée, elle conuoita quelque fruict, qui eſtoit prés d'elle: elle demanda la deſſus à l'vne de ſes Nouices, ſi cela luy ſeroit bon: à

quoy

quoy promptement, & sans consideration, l'autre luy ayant respondu que non, elle le laissa aussi tost sans rien repartir, ny faire aucun signe d'vn iugement contraire; dont la Nouice resta autant estonnée de l'humilité, & obeïssance de sa Maistresse: que marrie de sa temerité & indiscretion de luy auoir ainsi parlé.

Iamais elle ne se justifioit, quoy qu'on luy mist sus, non pas mesme au temps de la visite des Superieurs: car c'estoit tout ce qu'elle desiroit, que d'estre humiliée, & mesprisée. Communiquant vn iour au Pere spirituel, & Directeur de sa conscience, vn desir qu'elle auoit d'estre vilipendée par ses Nouices, iusques à se faire cracher au visage, elle luy demanda aduis dessus ce poinct; à quoy il luy respondit que le desir estoit bon: mais que le procurer en telles circonstances pouuoit estre imprudence, & de mauuaise edification; & aussi tost elle acquiesça sans rien repartir. Elle auoit si grand desir de cacher les graces, & vertus que Dieu luy communiquoit, & que l'on connust ses imperfections; que quand on la surprenoit en quelque acte de vertu, qu'il n'estoit besoin de manifester: elle l'attribuoit à quelque imperfection ou à quelque vice, entant qu'elle le pouuoit faire en bonne conscience. Comme quand ses Nouices descouurirent qu'elle mettoit des aix entre ses linceux, pour coucher dessus: elle tascha de leur faire croire, que c'estoit par hypocrisie, qu'elle faisoit cela. Elle ne desiroit rien tant que d'entendre qu'on luy dist ses fautes; c'est pourquoy voyant que ses inferieures n'eussent osé le faire, ny luy

Diuers traits d'humilité

 dire

dire ses manquemens, selon le respet qu'elles luy deuoient: elle les en importunoit, & leur en donnoit toute asseurance. Et afin de verifier qu'il n'y auoit aucune feintise en son fait: mais que de vray elle remaschoit, & sauouroit ces pilules ameres, comme du sucre; Dieu donna ce contensement à son humilité, suscitant ainsi qu'il est à croire, la simplicité d'vne d'entre les Nouices, qui voulant satisfaire à l'obeïssance, luy dit en presence de toutes, qu'elle luy auoit entendu lascher quelques parolles indiscretes. Ce qu'ayant entendu, cette humble Mere s'en accusa aussi tost, l'auoüa, & remercia sincerement cette bonne, & simple Sœur. Elle ne se comporta pas moins humblement: mais plus patiemment à l'endroit d'vne autre personne, qui surmontée de la passion de colere, la mesprisa en public, & luy dit force injures. La bonne Mere n'en eut autre ressentiment, que celuy que la charité, & l'humilité luy fournirent sur le champ, confessant que tout cela estoit vray, & s'accusant de toutes ces fautes; & puis commanda à toutes ses Nouices qu'elles fissent des prieres pour cette personne, qui luy auoit si bien dit ses verités. Elle ne cessoit iamais deuant elles de publier toutes les fautes, & imperfections qu'elle croyoit auoir fait au monde, & en la Religion; & au bout de là elle s'estimoit la plus superbe du monde, & indigne que Dieu luy fist iamais misericorde. L'histoire de sa vie est si pleine d'exemples de patience aux injures, & au mespris, que nous pouuons bien prendre cette sainte ame pour vn modele de cette

vertu;

vertu ; & cette vertu pour vn charactere special, & singulier d'Anne de Beauuais. Nous en parlerons encore plus bas. En vn mot elle cherchoit toutes les occasions qu'elle pouuoit, d'exercer cette belle vertu, tant aimée de Dieu, & si contraire à la nature ; deschausser ses Sœurs, & inferieures, faire le lict des malades, voire des seruantes de la maison, toute infirme & malade elle mesme qu'elle estoit, c'estoient ses delices.

CHAPITRE III.

De son obeïssance & mortification.

L'Obeïssance est la fille d'humilité, & sa compagne inseparable. Dez sa premiere jeunesse, voire dez son enfance la V. Anne de Beauuais a caressé cette vertu par vne exacte obeïssance qu'elle rendoit à ses parens. Depuis assemblant cette petite Congregation de fillettes, sous la direction d'vne Superieure, dont elle a esquiué la qualité, afin d'exercer l'obeïssance, & fuir la superiorité : elle donna des preuues de cette vertu, laquelle elle a confirmée, & cultiuée en sa Religion, & jusques à la mort. L'obeïssance ne luy rendoit rien d'impossible, & c'estoit le but de ses actions animées de l'amour de Dieu. Quand il fut question de quitter Laual pour aller à Saumur, les principaux de la ville la voulurent retenir, luy promettant d'en obtenir la licence de ses Superieurs ; mais elle rejetta *Son obeïssance.*

coura-

courageuſement leur offre, les aſſeurant qu'elle mourroit pluſtot que de gauchir tant ſoit peu, ou tordre l'obeiſſance; en effet elle partit ſoudain, ſans admettre aucun delay, ou retardement: quoy qu'elle meſme eut des ſentimens contraires à ce ſien depart, qui sembloient tres raiſonnables, & qui pouuoient l'obliger à ſurſeoir du moins ce voyage, & depart. Voire-meſmes ayant recommandé tres feruēment cette affaire à Dieu, & prié qu'il luy pleuſt de luy enuoyer ſa lumiere pour connoitre ſa ſainte volonté, il la laiſſa dans vne grande deſolation; & telle qu'en pleurant elle diſoit, que ce tourment luy eſtoit plus ſenſible que la mort. Elle obeit donc, afin de s'aſſeurer ſur l'obeiſſance.

Exacte. S'en allant vn iour de Bordeaux à Libourne, & paſſant prés de Bourg elle ne put viſiter ſes Sœurs de ce lieu, dautant que les Superieurs le luy auoient deffendu, mais ne croyant pas que cette deffenſe s'eſtendit auſſi à ne les pas faire viſiter par quelque ſeruante: elle eſtoit reſolue de la leur enuoyer; ſur quoy quelques vnes de ſes compagnes faiſant vn peu de ſcrupule de crainte de contreuenir à la ſainte Obeiſſance, elle demande le liure des fondations de la Sainte Mere Tereſe, diſant qu'elle y trouueroit ce qu'elle deuoit faire; prenant donc vne eſpingle elle la fiche ſans choix, & l'ouurant elle y trouue de prime aſpect cōme la S. mere Tereſe diſoit que quand bien vn fourmy luy euſt commandé; qu'elle luy euſt obey; là deſſus elle acquieſça au iugement des autres. Eſtant en la charge de mere

mere des Nouices, elle prit vn iour l'habit de Nouice, obeïssant à vne autre qui luy estoit inferieure, s'assubiectissant à elle en tout ce qu'elle luy commanda, comme à Iesus Christ.

L'Obeïssance de la volonté, & du iugement est vne parfaite mortification interieure, & la source inespuisable de l'exterieure; & elle fut en vn souuerain degré dans l'ame de nostre Sainte. N'auoir pas de passions est propre aux Anges: mais de les si bien dompter, & soumettre à la raison, qu'elles ne paroissent point, c'est estre saint. Or cette faueur a esté octroyée à la mere Anne; laquelle aux occasions qu'elle auoit de faire esclatter dauantage sa passion: c'estoit lors qu'on n'en voyoit point, & qu'on eust peu dire qu'elle n'en auoit pas du tout. Et voila la mortification interieure en sa perfection. *Mortification Interieure.*

Estant à Bourg elle predit à deux ou trois Sœurs, que le diable luy preparoit vne terrible bourrasque, non seulement de la part des Religieuses: mais encore des Superieurs, & Superieures, & que pour cela on l'enuoyeroit querir de Bordeaux. N'y allez donc pas, luy dit vne sœur: mais excusez vous sur vos maladies, & sur le peril de la nauigation. A ces parolles la bonne fille respondit: Il n'y a flots, ny tempestes, non pas la mort mesme qui me puissent empescher d'obeïr; & il me tarde que ie n'y sois desia, & que ie n'arriue à mes noces. Ainsi appelloit elle les Croix & les ocasions d'endurer soit en l'honneur, soit au corps.

Les mortifications exterieures ne luy plaisoient *Exterieures.*

pas moins que les interieures; à l'exemple du B. Louys de Gonzague; que l'on taschoit de destourner des austerités: sous pretexte que la mortification exterieure seruoit de bien peu au prix de l'interieure; à quoy il respondit auec les parolles de Iesus Christ. *Matth. 23. Hæc oportuit facere, & illa non omittere.* Il faut s'exercer en l'vne, & ne pas oublier l'autre. Presque dez son enfance elle faisoit la discipline tous les iours; elle mettoit de gros aix dans son lict, & dormoit dessus. Elle esgratigna quelque fois, & ensanglanta ses mains, les passant par des espines, pour en mortifier la beauté, & en chastier la complaisance, qu'elle, ou autres en pouuoient prendre; & qu'en effet elle auoit quelque fois ouy loüer, & estimer; d'autres fois elle les barbouilloit d'encre à la mesme fin. Estant Religieuse elle estoit insatiable d'austerités, & de penitences. Elle portoit la haire, se deschiroit de disciplines presque tous les iours: couchoit sur vne Croix faite de deux tables. Estant encore à Bourg elle auoit vn cilice de fer blanc, qui estoit tout vsé, rompu, & sanglant, à force qu'elle l'auoit porté: & vne fois elle le porta trois semaines durant sans se l'oster; qui fut cause qu'il luy entra si auant dans la chalr, qu'il falut faire des incisions pour l'en retirer; sa Superieure le luy fit quitter à cause d'vne maladie qui luy suruint. Et lors pour ne rien perdre de ce qu'elle aimoit tant: elle faisoit la discipline non seulement iusques au sang, mais encore iusques là qu'il reiallissoit par les

Les cilices, & disciplines.

en-

endroits du lieu où elle la faisoit. Et souuent apres l'auoir fait bien serré, & long temps elle retournoit à la prendre derechef, comme insatiable d'endurer. La Croix, & le Crucifix, luy estoient grandement aggreables: le tesmoignant en toutes façons: quand ce n'eust esté que prendre le Crucifix en main, & d'ordinaire celuy de son chapelet.

Vne nuict de Noël les neiges estant fort grandes, vne forte colique la saisit, comme elle faisoit souuent; tellement qu'elle iugea que sa santé ne permettoit point qu'elle allast au chœur pieds nuds, comme les autres ont de coustume. A l'heure mesme rentrant en soy-mesme, elle s'accusa de lascheté, se deschaussa en sa chambre, & s'en alla au chœur par la neige, dans laquelle elle enfonçoit iusques à la cheuille des pieds; par où la colique se deuoit accroitre; & neantmoins elle passa la nuict, sans en ressentir aucune attainte. *Va par la neige à pieds nus.*

Elle auoit non tant mortifié, que perdu, & extermine le goust; si que cinc ou six ans deuant mourir elle n'en auoit plus du tout; de façon qu'elle n'alloit point à table sans pleurer. Et toutesfois elle cachoit cela si dextrement, que l'on eust creu qu'elle sauouroit les viandes, tant elle feignoit de manger auec appetit. *Mortification du goust.*

Vn jour passant par Bourg pour aller à Bordeaux, elle apprit que Monsieur le Cardinal son Archeuesque auoit receu quelque affliction; elle se resolut de faire quelque mortification pour le soulas de ce

bon Prelat son Superieur ; & elle pria la Superieure du lieu de luy en donner permission, & luy persuada mesme d'estre de la partie. Toutes les Sœurs donc estant à table elle prit son potage, & le reste de sa portion qu'on luy auoit seruy, & le jettant par terre sur le carreau, le peslemesla ensemble; & là dessus elle se prosterna en terre, & la mangea comme les chiens, de la seule bouche, sans y employer les mains; en quoy elle fut suiuie de la Superieure du lieu. Ce qui fut trouué de mauuais goust par quelques vnes, & il s'en trouua vne qui en reprit la Mere Anne, mais elle rabbatit ce coup auec son humilité ordinaire, disant qu'elle n'estoit pas digne de manger autrement.

Vne autre fois estant à Bordeaux, ayant trouué moyen de faire transporter la marmite de la cuisine au milieu du refectoire, elle jetta dedans tout ce qui luy estoit donné pour son repas; puis fourrant dedans toute sa teste, elle y prit sa refection auec la seule bouche, sans y mettre les mains. Vn iour elle se fit apporter vne teste de mort, qui estoit encore fort humide, & puis l'ayant lauée legerement, elle commença à y boire dedans la premiere, bien que de son naturel elle fust potieuse, & delicate: pour donner exemple de mortification à ses Nouices. Souuent elle trainoit sa viande par terre, & la mangeoit ainsi saupoudrée, & salie. Souuent elle faisoit la discipline au Refectoire; elle se faisoit mener au chœur la corde au col: comme criminelle, & les

lar-

larmes aux yeux, demandoit pardon des moindres fautes, qu'elle jugeoit bien grandes.

Oultre le iour de ieusne que la Regle prescrit en la semaine, qui est le Samedy elle en ieusnoit vn autre par deuotiõ, & y faisoit la discipline, quoy qu'elle fust presque tousiours malade, ou infirme. Voire mesme on peut dire qu'elle ieusnoit continuellement sur les dernieres années de sa vie; puis qu'elle ne prenoit plus rien de solide, mais seulement quelque bouillon; si bien qu'elle ne ieusnoit iamais tant, que quand elle ne ieusnoit pas: dautant qu'elle n'enduroit rien à ne manger point, & patissoit beaucoup quand il luy falloit manger, quoy qu'elle s'y forçast, auec telle grace, comme si elle eust eu bon appetit. *Ieusnes.*

L'vne de ses Superieures asseure que sa nature n'estant portée ny à la simplicité, ny à l'obeissance, ny aux humiliations, ny aux souffrances, & mortifications: elle a neantmoins produit vne quantité infinie de telles actions; si que voyant tout le cours de sa vie: l'on eust dit que la nature la portoit aux actions de telles vertus; tant elle les faisoit sans difficulté, & tant elle auoit forcé, & habitué son naturel, & gaigné sur luy tant de belles victoires. Combien quelle s'exerceast continuellement en la mortification, tant de l'esprit que du corps; si estce qu'elle redoubloit ses ferueurs en certains temps de l'année; cõme tous les Aduents elle faisoit certaines deuotions, & penitences plus qu'en autre temps;

ainsi qu'elle fit à Bordeaux, auec congé de la Superieure; assemblant aucunes sœurs de la communauté en forme de Confrairie, & s'exerceant auec elles en des mortifications, & actes de vertus fort signalés, disant qu'il falloit ainsy se disposer à receuoir le petit Iesus. Par les actions on acquiert l'habitude des vertus, & sur tout celle de la patience.

CHAPITRE IV.

De sa Patience.

Elle estoit cõme impassible.

LE V. mere Anne estoit montée à vn si haut degré de patience, qu'il semble qu'elle fut au dela de la portée des võts, des attaques, & des hurts, qui souuent esbranlent les plus fermes, & courageux. Car quoy qu'on luy dist, ou qu'on luy fist, tant aspre, & difficile à supporter fust-il, si n'auoit il point de pouuoir sur cette ame si calme, & trãquille que de tirer d'elle quelque signe de ressentiment, ou de chagrin; mais au contraire elle monstroit vn visage riant, & plein de contentement.

Elle est attaquée en son honneur.

Vn Docteur, Predicateur, & qui plus est, grand homme de bien luy reprocha qu'elle estoit conduitte de l'esprit de Sathan. Le maistre qui luy monstroit à iouer de l'espinette à Bourg, ne pouuant comprẽdre la facilité qu'elle auoit à se perfectiõner en cet art, luy reprocha auec quelques autres, quelle ne

le ne pouuoit reuſſir de la ſorte à moins qu'auoir vn demon familier; elle n'en fit que rire, aſſeurée ſur ſa bonne conſcience.

Deuant que les Reines vinſſent de Bordeaux à Bourg, vn de leurs fouriers vint viſiter le monaſtere des Vrſulines, où eſtoit la mere Anne. Cet homme bruſque, & rebarbatif apres auoir viſité le reſte, voulut voir vn petite chambrette fermée: ou noſtre bonne Religieuſe preſſée des douleurs de la colique s'eſtoit encloſe, demy deshabillée: Il hurte donc à cette porte pluſieurs fois, & auec beaucoup d'impatience; ce qui contraignit la bonne Religieuſe à ouurir, non ſans grande repugnance, & mortification, s'eſtant preallablement affublée, & enueloppée de ſon voile. Entré qu'il fut il s'en va d'abord, & plein de cholere vers elle, & bruſquement luy leue le voile de deſſus la teſte, l'iniuriant, l'appellant belle guenon, & luy dit qu'elle auoit pluſtot la mine d'auoir bien beu, que non pas d'eſtre malade; à cauſe qu'elle auoit la face toute embrazée pour les douleurs de ſa colique; la Sainte aualla ioyeuſement ces brocards, & ne luy repartit autres mots, que ceux-cy; Dieu luy pardonne. *Mal traitée.*

Ses Sœurs touchées de compaſſion de la voir ſi ſouuent & tant endurer luy ſouhaittoient qu'elle en fuſt deliurée, elle leur reſpondoit comme auec deſplaiſir. Vous voudriez donc que ie fuſſe eſloignée de Dieu ? En effect elle ne deſiroit, ny n'aimoit que les Croix, & les ſouffrances, & elle auoit couſtume *Ses ſouffrances.*

de dire, que le repos de cette pauure vie eftoit de fçauoir fouffrir, & en cela feul elle trouuoit de la confolation. Et bien que Dieu la vifitaft fouuent par des voyes du tout extraordinaires, qui luy apportoient vne grande varieté de graces, & faueurs du Ciel; fi eft ce que remettant tout cela à la conduitte de la prouidence de Dieu: elle ne s'en trouuoit point dauantage confolée en fon interieur; mais lors qu'elle enduroit quelque chofe pour l'amour de Dieu, c'eftoit lors le vray temps de fes confolations; fi que fon plaifir eftoit de n'auoir point de plaifirs, & fa confolation eftoit d'auoir de la defolation. Et le bon Dieu pour luy donner ce parfait contentement, voulut que fa vie fuft vne Croix perpetuelle tant en l'efprit, comme au corps. Il n'y auoit aucune partie en fon corps, où elle ne fentit d'extremes douleurs, à qui les remedes n'apportoient aucun foulagement; & au milieu de tout cependant elle ne laiffoit d'ordonner fagement des affaires; combien que parfois on à veu euidẽment que Dieu luy donnoit trefues, lors qu'il s'agiffoit de quelques matieres fort importantes, & preffantes. Ces martyres luy arriuoient principalement aux feftes de noftre Seigneur, de Noftre Dame, & des Apoftres, & les Vendredis: c'eft pourquoy elles les prenoit à faueur, & les tenoit pour des vifites amoureufes.

Des diables. Les diables fe mettoient fouuent de la partie, & la tourmentoient cruellement par fantomes, tintamarres, efpouuantes, & peines en l'efprit, & au corps; l'em-

l'empeschans de dormir, & faisans trembler tout son lict; auec des violences si grandes: qu'il la falloit tenir deux & trois heures entre les bras; pendant quoy on luy mettoit le Crucifix deuant les yeux, pour la soulager en ces grans delaissemens, abandons, & desolations qu'elle sentoit en la partie inferieure de l'ame. Oultre & par dessus quoy ils luy suscitoient de grandes contradictions, & accusations: d'où elle deuoit attendre de la consolation, & soulas; lesquelles pieces, quoy que plus sensibles, elle prenoit de la main de Dieu patiemment, & alegrement; car les douleurs, & la mort mesme estoient le but de ses desirs.

Monsieur Riuiere merite d'estre ouy sur cette matiere. Ie commenceray (dit il) par vn discours, que cette bonne Mere, & moy eusmes ensemble à Saumur pendant trois jours que i'y demeuray, & ce enuiron huict ou dix jours auant qu'elle passat de cette vie à l'autre meilleure; auquel temps j'appris plus par sa bouche, de ce qui estoit de son interieur, que ie n'auois jamais fait. Entre autres choses parlant de diuerses voyes, que Dieu a pour tirer les ames à soy: elle me dit que Dieu l'auoit tousiours menée par la souffrance; & que dez lors qu'elle se sentit appellée à la Religion, dont il y auoit enuiron quinze ans, elle n'auoit jamais esté sans plusieurs grandes douleurs, & souffrances corporelles ou spirituelles, & bien souuent les vnes, & les autres ensemble. Ie luy dis que ie m'estonnois bien comment elle pouuoit en cet estat vacquer aux exercices ordinaires de l'institut, & respon-

dre comme elle faisoit à tous allans, & venans, & conduire les Religieuses, & le conuent auec vn visage gay, & joyeux. Elle me fit entendre que Dieu luy donnoit tant de force, & de courage, quoy qu'elle eust vn corps foible, & mince: que toutes ses douleurs n'estoient suffisantes pour la destourner, ou empescher de s'acquitter des fonctions de sa charge; voire que c'estoit en ses plus grandes angoisses, qu'elle se sentoit surnaturellement plus fortifiée. Elle adjousta ce mot fort considerable: Ie ne suis que pour souffrir, & aime bien tant la souffrance, que sans elle ie ne sçaurois viure. Elle m'est escheue en partage, & ne la quitteray jusques à la mort.

Elle estoit aduertie des croix futures.

Dieu ne luy enuoyoit jamais aucune Croix notable, qu'elle n'en eust auparauant quelques aduertissemens interieurs, & c'estoit lors qu'on la voyoit dans des ioyes extraordinaires; disant à ceux qui luy en demandoient la cause: qu'elle iroit bien tost aux noces. Ce qu'elle dit particulierement à quelques Sœurs, auant qu'on la deust traitter en possedée, ou obsessée cõme nous auons dit cy dessus. Et en cette qualité elle fut rappellée à Bordeaux, apres auoir demeuré neuf ans en la Religion, & renuoyée au Nouitiat, auec charge bien expresse à la Mere des Nouices de la traitter comme Nouice, & la faire passer par toutes les mortifications conformes à cet estat, pour esprouuer son esprit. Elle y fut six mois entiers de la sorte, & en remporta vne singuliere approbation de sa sainćteté, & vne extraordinaire satisfaction d'vn chacun. Ie laisse à pezer cette

Elle est renuoyée au Nouiciat.

piece

piece au poids du sanctuaire à ceux qui ont porté quelque temps la Croix de la Religion. Elle dit lors à vne de ses Sœurs que le soir en faisant oraison elle auoit veu en esprit tout en general, ce qu'elle y deuoit souffrir en particulier; se sentant interieurement liée, & fort estrainte par les bras, les jambes, & tout le corps, de grosses chaines de fer, & de celles d'or; & qu'elle taschoit de couurir celles d'or auec celles de fer.

Elle escriuit vn jour à son frere le R. P. F. Iean de Saint Pierre Fueillantin, qui estoit lors à Rome, en ces termes. Mon frere ie vous supplie de prier Dieu pour moy, afin qu'il m'afflige sans relasche, & qu'il me tesmoigne tousiours par les afflictions qu'il m'aime, priez-le, dis-ie, qu'il ne me laisse vn moment sans tourment, & affliction. Et en vne autre elle dit. Mon frere i'ay vne grande occasion de crainte, car Dieu ne m'afflige plus selon sa coustume ; dautant que depuis quelque temps les douleurs, & infirmités ont cessé. Priez-le donc qu'il ne me donne autres faueurs que des Croix, & des afflictions &c.

Elle sauoure les croix

Tous ses discours n'estoient que de la souffrance, & du contentement qu'il y a d'endurer pour l'amour de Dieu. De là vient qu'elle estoit grandement desireuse du martyre ; c'est pourquoy elle prenoit vn singulier plaisir à lire la vie, & martyre des Saints. Or s'il est vray, ce qui n'est que trop vray, par la deposition de l'Apostre S. Iacques, que la patience fait les œuures parfaites : qui doutera que cette benite ame n'ait atteint la perfection, & que son ame n'ait esté vn verger parsemé de vertus solides, & parfaites?

CHAPITRE V.

De ſa magnanimité, & autres vertus.

Deſir du martyre.

L'Humilité, & la patience ſont compagnes inſeparables de la magnanimité. Il n'eſt riẽ de plus courageux, que celuy qui ſe meſeſtime, & desfie de ſoy-meſme; celuy qui eſt armé de patience ne doit rien craindre. Le Vendredy auant le Dimanche des Rameaux de l'an *1620.* les portes de la ville de Saumur ayant eſté fermées tout vn jour, & vne nuict, pour quelques recherches que l'on faiſoit ez maiſons des Catholiques: vne femmelette vint donner l'alarme au Conuent des Vrſulines, diſant que l'on maſſacroit tous les Catholiques, & que l'on n'eſpargneroit pas non plus la Superieure, & ſes Religieuſes, & en ſuitte les exhortoit à ſe ſauuer. La Mere Anne luy dit, mamie laiſſez les venir, nous ne fuirons point, ny ne fermerons nos portes, nous les ouurirons pluſtot auſſi larges qu'elles ſont. C'eſt le plus grand bonheur qui nous puiſſe arriuer que de mourir pour la Religion, & pour l'amour de Dieu. Et puis elle s'en alla deuant le Saint Sacrement, où ayant demeuré quelque temps à genoux, elle alla trouuer ſes filles, & les embraſſant chacune en particulier, auec vne ioye extraordinaire leur dit: courage mes Sœurs, l'on vient de me dire vne bõne nouuelle pour nous, ſi elle eſt veritable. C'eſt qu'auiourd'huy nous deuons toutes mourir. Quelle

cou-

couronne nous attend, & quelle grace, si Dieu nous vouloit tant fauoriser que de pouuoir souffrir le martyre pour l'amour de luy?

Les parens d'vne certaine Religieuse, qui estoit entrée en l'ordre de Sainte Vrsule, intenterent procés contre les Religieuses pour la rauoir, & les outragerent beaucoup. Et comme ils menaçoient la mere Anne de la mettre en prison, elle leur respondit d'vn visage gay: messieurs vous me ferez vn grand plaisir; ce ne sera pas trop me faire que cela; voire il est raisonnable que mon corps soit en prison, puis que mon ame y est, laquelle est sans comparaison plus noble que le corps. *On la menace de prison.*

Estant aprés à la conuersion d'vne Damoiselle de bon lieu, mais fort mondaine, & l'ayant en fin, & contre l'esperance d'vn chacun gaignée à Dieu, & à la Religion des Vrsulines: toute la ville s'en esmeut contre ces bonnes Religieuses; & leurs amis plus particuliers leur conseilloient de se donner bien de garde de la receuoir: allegans que ce seroit le plus grand malheur, qui leur sçauroit arriuer; adioustans de surplus pour intimider les courages les plus resolus, qu'on les menaçoit de mettre le feu dans leur maison. A cecy la Mere Anne respondit gayement, que ce leur seroit trop d'honneur de brusler pour vn si bon sujet; & soustint haut & clair que Dieu seroit le maistre, ce qui fut tres vray selon qu'elle l'auoit predit. *& du feu.*

Cette ieune Damoiselle de Libourne, qui eut, & donna tant de peine deuant que de pouuoir prendre *Sa magnanimité.*

l'habit: ne l'eut pas si tost sur le dos, que toute la ville fut esmeue, & comme alarmée contre les bonnes Vrsulines. Plus de trois cens personnes enuironnent leur Monastere; & les portes leur ayant esté fermées aussi tost; on crie, on heurte, on moutonne les portes, de sorte que toutes les pauures Religieuses croyoient estre perdues. L'vn des parens de la nouice saute par dessus vne muraille d'vne hauteur excessiue, à dessein d'entrer dedans la chambre où elle estoit, & l'enleuer. Et de fait il vint sans qu'on s'en apperceust. car l'on ne se doutoit point de ce costé là, iusques à trois pas de la porte de la chambre, où la Nouice estoit couchée, s'estant trouuée mal. Il la vit donc en cet estat: car la porte estoit ouuerte, & tout furieux il se mit à crier: Ie la tiens. A ce bruit la mere Anne, qui estoit en prieres à genoux contre le lict de la malade, tourne visage, & le voyant à trois pas de la porte, d'où elle estoit esloignée de dix ou douze pas, se mit de son costé à crier, mais à Dieu, luy disant: A l'aide, Seigneur, vos ennemis nous ont assaillis de prés. Et ce disant elle se leue, & se met à courir d'vne telle vistesse vers la porte, qu'elle y fut aussi tost que cet hõme furieux, & pousse la porte dessus luy, auec telle impetuosité, que l'y attrapant, ce fut miracle qu'elle ne luy rompit les iambes. Ce furieux se voyant forclos de l'entrée de la chambre, entre en rage, & auec grands coups de pieds tasche d'enfoncer la porte, ce qui luy estoit aysé à faire, voire du premier coup, veu la force auec laquelle il l'attaquoit: & la foiblesse du

bois,

bois, qui n'estoit qu'vn simple sapin: mais nostre Amazone la fortifia, & barricada bien tost, non auec du bois, ou des pierres, mais bien de son corps animé de l'esprit de Dieu. Car aussi tost elle se mit à genoux la face contre la porte, les bras estendus dessus en forme de Croix, & repetant souuent A l'aide, Seigneur, à l'aide; & la Nouice à ces coups voulut s'enfuir, croyant que la porte deust s'en aller en pieces; mais la M. Anne ne le permis pas, luy disant: ne bougez pas, ma Sœur, ie vous promets qu'il n'y entrera pas. Les coups estoient si violens que le plancher en trembloit, & la teste de la mere en fut rudement secouée. Vne mere de Poitiers en ayant fait depuis l'essay, elle asseura que si elle eust donné trois coups de pied de ses foibles forces, elle eust party la porte en deux. Et toutesfois ce Rodomont auec tant de coups que la cholere, & la rage redoublerent, & fortifierent: il ne peut aucunement l'endommager; mais il deut la quitter, & s'en retourner auec sa courte honte: laissant à Anne l'honneur de la victoire: dont elle rendit auec toutes ses filles graces à Dieu; qui se plaist de confondre les forces des hommes par la foiblesse d'vne fille.

La pauureté, mere nourrice de la Religion, & de toutes les vertus, luy estoit tant aggreable, qu'elle n'auoit rien prés de soy, non pas mesme les choses, qui sont permises à ceux qui gardent exactement le vœu de pauureté. A Bourg vn jour elle disoit à la Mere Berty, qu'elle prendroit plaisir à voir que le pain leur manquast; & que pour son particulier elle desiroit *Sa Pauureté.*

roit

roit d'estre si pauure, qu'elle n'eust que du pain à manger. En effet la maison fut vn jour reduitte à telle necessité, qu'il n'y auoit ny pain, ny argent pour en acheter; d'ont elle monstra vne joye extraordinaire, encourageant ses Sœurs à patir, & se confier neantmoins à la Prouidence paternelle de Dieu; aussi enuoya-il bien tost ce qui leur estoit necessaire. On n'a jamais connu qu'elle eust tant soit peu d'affection à chose quelconque temporelle, non pas mesmes aux images saintes, medailles, & Agnus Dei; elle les reueroit, & en faisoit l'estat qu'il conuient: mais sans aucune attache.

Sa prudence. Ce desnuement d'affection luy causoit vne grande esgalité, & tranquillité d'esprit, sans qu'on remarquast presque jamais aucune saillie, ou esmotion en son ame, ny imperfection en ses parolles, & actions. Sa prudence estoit admirable: mais sa simplicité estoit aimable: deux pieces que nostre Seigneur demande de nous; la prudence du serpent, & la simplicité de la colombe; lesquelles la Mere Anne auoit en vn souuerain degré; cause pourquoy chacun desiroit sa conuersation, & se confioit en elle auec toute asseurance. Dieu luy auoit donné vne telle prudence, qu'encore qu'elle donnast des mortifications extraordinaires à ses filles: elles ne sentoient point de repugnance à les mettre en prattique. Elle moderoit si bien sa langue qu'elle n'offensoit jamais personne, ne parlant d'autruy qu'en bonne part, & jamais de leurs imperfections, qu'en l'extreme necessité; & ce encore auec

beau-

beaucoup de retenue, & de compassion. Tout le temps que i'ay traitté auec elle (dit l'Autheur) tant en presence, que par lettres, qui a esté beaucoup, & quelque six ans durant, jamais ie n'ay remarqué qu'il luy soit eschappé parolle de la bouche, ny glissade de plume, qui pust non seulement offenser personne: mais non pas mesme estre contre la bienseance, ou la prudence. C'est estre parfait que cela, selon l'Apostre Saint Iacques.

Son ame estoit si pure, & innocente: que son Confesseur nommé Monsieur le Soüef homme de bien, & qui a manié sa conscience la derniere année de sa vie: a dit n'auoir jamais trouué vne ame plus pure, & qu'il ne pensoit pas que l'infirmité humaine en pust porter de plus pure; au moyen dequoy il se mettoit bien en peine de trouuer en ses Confessions suffisante matiere d'absolution. Ce que confirment les autres, qui ont entendu ses Confessions quelques années deuant sa mort; & tous asseurent que sa chasteté estoit du tout Angelique, tant au corps, qu'à l'ame: voire qu'elle engendroit en ceux qui traittoient auec elle certaine inclination à l'honnesteté. En oultre la plus-part qui l'ont connue familierement, ses Confesseurs, & autres ont creu qu'elle ne commit jamais aucun peché mortel, mais qu'elle garda nette & pure la robe d'innocence, qu'elle auoit receue au Baptesme. Elle faisoit neantmoins tant d'estat de ses fautes, quoy que d'ailleurs si legeres, qu'elle les estimoit fort grieues, & apprehendoit tellement ses pechés quelques qu'ils

Pureté de conscience.

fussent: qu'elle en conceuoit vne grande contrition, & parfois si grande, & si forte, qu'elle en tomboit malade de regret. Voila de puissans argumens pour nous faire croire qu'elle passa droict au Ciel aprés sa mort, sans Purgatoire.

CHAPITRE VI.

De sa deuotion, & oraison.

Presence de Dieu.

NOus auons monstré aux chapitres precedens, que nostre sainte Mere auoit moissonné la myrrhe, au iardin de son Espoux, en si grande abondance, que ses doigts mesmes en decouloient; (*Cant.* 5.) c'est à dire (selon l'explication du Ven. Pere Baltazar Aluares, digne Confesseur de la Seraphique mere Therese) qu'elle auoit prattiqué la mortification en tout, & par tout, tant aux petites choses, comme aux grandes. Cela estant verifié, il me sera bien aysé de faire croire au Lecteur, qu'elle a eu en suitte le priuilege de l'Espouse, descrit au mesme lieu des Cantiques; où il est dit que l'Espoux à meslé la myrrhe, auec ses aromates, & ensemble, le miel, le lait, & le vin; & qu'en parlant à elle il a fait fondre, & liquefier son ame; l'oraison & la mortification sont deux sœurs, qui se tiennent par la main. La venerable mere Anne auoit vn grand don d'oraison, aussi estoit elle tousiours en

ce

ce saint exercice, ou à ses heures ordinaires, ou par vnion continuelle, qu'elle auoit auec Dieu; de la presence duquel elle ne se pouuoit destraire, encore qu'elle n'en retirast point de consolation sensible. Elle passoit de bonnes parties de la nuict en prieres, & colloques spirituels, par lesquels elle s'entretenoit amoureusement auec son cher Espoux, recitant des sentences de la Sainte Escriture: mais auec tant de ferueur d'esprit, que celles qui l'entendoient en estoient rauies.

Aux bonnes festes elle redoubloit sa ferueur, & deuotion, & les effets y paroissoient souuent; comme entre autres vne veille de Noël, elle fit vne creche, & s'accommodant en pauure bergere, & pelerine, elle y exercea interieurement, ainsi qu'exterieurement, les actions de sa deuotion extraordinaire. Et de vray sa ferueur fut si grande, que son visage parut embrazé, comme d'vn Seraphin. *Pratiques de deuotion.*

Sa deuotion enuers la Mere de Dieu estoit extraordinaire; aussi estoit elle souuent honnorée de sa visite, (comme aussi de celle de son Ange Gardien) & en receuoit de grandes, & frequentes faueurs: c'est pourquoy elle la donnoit pour Mere à celles qui entroient au Nouitiat. Vn iour elle alloit par obeïssance d'vn lieu à vn autre, la tempeste se leuant, & menaçant de naufrage: elle eut recours à la Bienheureuse Vierge; de qui elle eut asseurance de la bonnasse, & demeura sans crainte tout le temps de l'orage, qui s'appaisa par sa priere. Mais *A nostre Dame.*

 des

des effets prodigieux de son oraison nous parlerons plus bas. Quand elle entendoit parler du petit Iesus, ou de sa glorieuse Mere la Vierge Marie : elle pressoit les bras, & les mains contre sa poictrine, monstrant par là comme elle estoit esprise de leur amour. Elle imprimoit cet amour en l'ame des pensionnaires, qui estoient sous sa conduitte, les incitant à ieusner le Samedy, & à s'abstenir de fruicts ce iour là à son honneur; qui n'est pas vne petite mortification aux filles qui sont encor ieunes. La mere Andrée Vidau Vrsuline dit auoir souuent experimenté de telles saintes violences de sa part; car elle la retiroit souuent en quelque coin pour y faire oraison, recitant souuent l'*Aue Maris stella*: & que venant à ce verset *Monstra te esse Matrem*, elle estendoit les bras, & les tenant ouuerts, son visage se changeoit & entroit en vne ferueur si remarquable, qu'il sembloit à la voir que Nostre Dame luy apparoissoit.

De qui elle receuoit de grandes graces.

C'estoit son refuge ordinaire en toutes ses plus grandes angoisses que de s'addresser à la glorieuse Vierge. Vn iour estant assiegée de peines interieures, dont elle ne sçauoit le moyen de se depestrer, & qui reiallissant sur le corps la rendoiét malade: elle se renferma dans sa celle, & se mit à implorer le secours de sa chere, & vnique aduocate. Or au fort de cette priere elle s'endormit, & en ce sommeil luy apparut vne Vierge d'vne excellente beauté, laquelle luy monstrant vn visage gay, assaisonné d'vne modeste grauité, la prit par la main. Et sur cette prise elle s'esueilla

toute

toute remplie de ioye, & deliurée de toute maladie tant du corps que de l'esprit; si que pour lors elle ne se souuenoit pas mesme de ce qu'elle auoit enduré auparauant; tant elle auoit l'esprit occoisé, & le corps fortifié. Quantité de choses l'inuitoient à cette deuotion, auec le commun des gens de bien, & l'inclination de son sexe. Elle portoit le nom de la Mere de la B. Vierge, sa mere portoit celuy de la Vierge mesme; & au jour de son Annonciation elle auoit pris le voile de la Religion de Sainte Vrsule, qui est tout à fait dediée au culte, & seruice de cette grande Reine, qui a tant obligé les onze mille Vierges.

Elle auoit vne tres-grande deuotion au Saint Sacrement, & vn desir ardant de souuent communier; aussi y puisoit elle de grandes lumieres. Et ie veux croire que ce fut par là qu'elle descouurit qu'vn faux Hermite (qui auoit trompé les Euesques, & les Curés) n'estoit pas Prestre: & pource refusa de receuoir la Communion de sa main, laquelle il donnoit à toutes les autres Religieuses. Estant à Bourg sur les premiers commencemens de son entrée en la Religion, elle communioit tous les iours, & auec tant de ferueur, & de bons succés, que d'autres Religieuses l'imiterent en ce saint exercice. Sortant de la Communion elle se retiroit dans vn Oratoire, où il y auoit vn Crucifix, deuant lequel elle demeuroit beaucoup de temps en recollection; là on la voyoit changer de visage, & de- *Au tres-S. Sacrement.*

uenir fort rouge, & enflambée, quoy qu'elle fust naturellement fort blanche, & pasle; & souuent là, comme aussi en ses autres oraisons, elle perdoit l'vsage des sens, & demeuroit sans aucun mouuement, & sans parolle. Les ecstases, & rauissemens luy estoient fort frequens; aussi selon la relation d'vne de ses Superieures, elle y tenoit plus du passif que de l'actif; qui est le sommet de l'oraison, au dire du grand Saint Denis.

Ecstases. Elle faisoit d'ordinaire deux heures d'oraison continue, qu'elle desroboit à ses occupations qui estoient grandes; où elle paroissoit embrasée, & illuminée comme vn Moyse; ce qui luy arriuoit encore hors du temps, & du lieu d'oraison, voire mesmes en table; & ce dautant qu'elle estoit tousjours recueillie, & en la presence de Dieu. Quand elle se trouuoit de la sorte, elle ne se pouuoit tenir sur ses pieds, ny à genoux; & aprés que cela estoit passé elle fondoit toute en larmes; & pour couurir, & cacher ces graces, elle disoit qu'vn petit mal de cœur l'auoit surprise; aussi les Medecins iugeoient que la plusspart de ses maladies venoient de ces vnions d'entendement, & de volonté qu'elle auoit auec Dieu: & qui la transportoient auec trop de violence, par dessus les forces de son foible corps. Pendant la nuict elle se plaignoit ordinairement à son Espoux bien aimé disant: jusques à quand Seigneur? ou bien: Iesus mon doux amour, & mon tout. Et reciproquement elle entendoit de luy di-

stincte-

ſtinctement ces parolles. Tu ſeras vnie, tu ſeras attachée, tu ſeras collée à moy. Liens diuins! eſtrainctes ſouhaittables! mais qui ne ſerrent que les ames puiſſamment, & entierement deſtachées du ſang, & de la chair.

Sa principalle, & plus ſolide deuotion eſtoit à l'endroit de la Paſſion de Ieſus Chriſt: & ſa plus aggreable lecture eſtoit ſur ce ſuiet; quand elle ne la pouuoit lire, elle ſe la faiſoit reciter, principallement celle qui eſt deſcrite par l'Euangeliſte Saint Jean; & c'eſtoit là où elle trouuoit plus de deuotion & plus grand confort en ſes maladies. Quand elle trauailloit en broderie (ce qu'elle faiſoit en perfection) elle ſe plaiſoit grandement à faire les flammes, les cœurs, & ſur tout les armes de la Paſſion de Ieſus Chriſt. A quoy elle ne pouuoit s'occuper ſans vn changement extraordinaire ou en ſon viſage, ou en ſes parolles, ou en ſon maintien.

Son Confeſſeur, & dernier directeur de ſon ame y a remarqué des lumieres, & intelligences ſi extraordinaires, comme auſſi des ecſtaſes, & rauiſſemens ſi eſtranges: qu'il aſſeure eſtre contraint de croire que le S. Eſprit, qui la poſſedoit entierement (ce ſont ſes termes) eſtoit celuy qui les operoit en elle. C'eſt ainſi que parle Ieſus Chriſt meſme de Sainte Gertrude (*Inſin. l. 3 c. 17*) & rien ne ſe peut dire de plus rare en telle matiere. Car tout ainſi que l'Antechriſt n'operera rien de bon, mais toutes meſchancetés: pource que le diable le

poſſe-

possedera parfaitement au corps, & en l'ame, & en sa volonté ; à contrepoil il se trouue des ames tellement possedées par le Saint Esprit : en l'esprit, & en la volonté, qu'elles n'operent, ou plustot le S. Esprit par elles, que choses bonnes, & extraordinairement rauissantes.

CHAPITRE VII.

De son Amour enuers Dieu.

Sentimens de l'Amour de Dieu.

LE cœur de la mere Anne estoit l'autel du Temple du vray Salomon, où le feu diuin ne s'esteignoit iamais, dautant qu'elle l'entretenoit sans cesse par des oraisons iaculatoires, & des eslans d'amour embrazés. Vne personne, qui auoit eu certaine antipathie naturelle contre elle, & qui de son viuant n'approuuoit pas beaucoup les actions de cette bonne Mere: pour ne les pas connoitre, ainsi qu'elle a fait apres sa mort: ayant eu de grands ressentimens de ce qu'vn si riche tresor spirituel luy auoit esté caché lors qu'elle en pouuoit bien faire son profit : cette là parlant de cette bienheureuse ame, a dit vn mot, qui vient bien à mon propos; que pour bien parler des effets du grand amour, que la mere Anne portoit à Dieu: il faudroit auoir le mesme amour. Et moy ie dis que qui auroit ce mesme amour, n'en pourroit suffisamment parler: puis qu'elle mesme oyant seulemẽt parler de l'amour elle venoit à defaillir, & perdre toutes ses forces. Elle estoit dans vne lan-

langeur d'amour perpetuelle; d'où arriua qu'estant Regente d'vne escolle, selon la sainte profession des Vrsulines, il l'en falut retirer, parce qu'elle n'y pouuoit vaquer, tant son cœur estoit esleué, & depris des choses de ça bas, & vny à Dieu. Tout ce qu'elle lisoit, qui touchoit tant soit peu l'amour de Dieu, luy perçoit le cœur. Vn jour lisant l'histoire des Indes, recueillie par les Peres Iesuites, & y trouuant quelques traicts de l'amour de Dieu, elle fut si violemment embrazée, qu'elle disoit auec Saint François Xauier: Cessez, Seigneur, cessez; c'est assés. Aussi en semblables lectures, ou discours, elle estoit emportée hors de soy-mesme, comme enyurée de la douceur de cet amour; si qu'on se plaisoit de luy en dire, afin de la mettre, & de la voir en cet estat, car elle estoit tellement esprise, qu'elle se pasmoit, & jettoit de grans cris. Deux fois entr'autres on eut bien de la peine de la faire reuenir à elle à l'heure de coucher, & deux fois aprés la Communion l'on pensa qu'elle d'eust rendre l'esprit à Dieu. Vne fois entre autres chantant au chœur vne *Oremus*, elle fut tellement emportée en Dieu, que jamais elle ne la put acheuer. Le mesme luy arriuoit souuent en table, où quelque lecture de l'amour de Dieu: la transportoit si bien qu'elle en laissoit le manger, ou bien elle mangeoit sans sçauoir ce qu'elle faisoit; ce qui l'obligeoit de sortir de table, ou de manger hors du refectoire. Faisant les exercices spirituels elle entroit en telle agonie,

qu'on euſt dit qu'elle alloit rendre l'eſprit, & iettoit des cris pour les extremes douleurs, qu'elle reſſentoit, iuſques là qu'elle diſoit: Il me faut diſtraire, ou mourir. Elle ne pouuoit endurer d'entendre dire que l'on n'auoit pas d'amour de Dieu.

Son cœur touſiours ardant.

Elle auoit inceſſament ſon cœur ardant. & bruſlant d'vne chaleur ſurnaturelle, qui faiſoit qu'elle sembloit eſtre touſiours en fieure, à laquelle tous les remedes des medecins eſtoient inutiles: auſſi leur eſtoit ſon mal inconnu comme n'eſtant pas du reſſort de leur art. Cet amour produiſoit d'eſtranges effets en ſon corps, tantoſt la faiſant pallir, puis rougir, tantoſt la mettant toute en ſueur. Elle diſoit ſouuent à Dieu: mon Dieu, ie n'ay plus d'amour, ie ne ſçaurois plus rien aimer que vous. Ie me trouue ſi eſtrangere que le monde me ſemble vn ſonge, & vn ieu d'enfant; & auec Saint Paul, *Ie vis, non plus moy, mais Ieſus Chriſt vit en moy.* Ie meine vne vie, que ie ne connois point, ie ne ſçay ce que ie fais, ny ce que ie dis. Elle aſſeura au R. Pere Loryot de la Compagnie de Ieſus, de la direction duquel, elle s'eſt ſeruy long temps; que Dieu luy auoit oſté ſon cœur, & luy en auoit donné vn autre. Voila vn des plus hauts poincts de la vie admirable de Sainte Catherine de Sienne, auec qui elle a de grands rapports. Vne autre fois elle diſoit: quand ie ſeray morte, ie ne changeray point, ie ſeray touſiours ſouppIe. Ieſus que noſtre amour eſt fort! donnez m'en quelque iouïſſance. Il peut eſtre que diſant cela elle prophetzioit de la ſouppleſſe de ſon

corps

corps (qui demeura soupple aprés sa mort) aussi bien que de l'esprit.

Sur la fin de sa vie Dieu l'auoit mise en vne telle conformité auec sa volonté, qu'il luy auoit mesme osté le desir d'endurer, tant elle ne vouloit, que ce que Dieu vouloit. Si est ce pourtant qu'en vn mesme temps Dieu allia ce grand amour qu'elle luy portoit, a vne grande crainte, & apprehension de la mort: laquelle estoit si grauée en son esprit, que l'on craignoit d'en parler deuant elle. Le mot de peché, & de iugement la faisoit toute trembler. Il ne faut pas donc s'estõner si ayant fait vne Confession generalle à Bordeaux, elle s'esuanouit de destresse, & douleur de ses pechés; quoy que legers. Et si tost qu'elle fut reuenue à soy elle se prit à crier fort haut: ô grand Dieu! ô grand Dieu! & profera d'autres semblables parolles, qui tesmoignoient les regrets qu'elle auoit d'auoir jamais offensé Dieu. Toutesfois la derniere année de sa vie elle estoit tellement preuenue de l'amour de Dieu, qu'elle disoit souuent à son Confesseur, qu'elle ne sentoit plus aucune crainte seruile de l'enfer, & de toutes ses peines, quoy qu'autrefois elle en eust eu beaucoup. *Ses craintes.*

Quand elle vint de Bordeaux à Laual auec ses autres Sœurs, pour y establir leur Conuẽt, elle passa par Poictiers, & fut receue auec sa trouppe dans l'Abbaïe de Sainte Croix par Madame l'Abbesse, qui leur fit toutes les caresses, & honneurs qu'elle put, sur la reputation de la vertu de ces bonnes Vrsulines, & nommément *Son amour se fait connoistre.*

 à rai-

à raison de la mere Anne de Beauuais; laquelle fit bien tost esclatter les graces que Dieu auoit mises en elle; toutes les Religieuses de cette Abbaïe prirent grand plaisir de traitter auec elle, & ne l'appelloient pas autrement que la *Mere, qui aime tant Dieu*. Elles tascherent en suitte de la retenir à Poictiers, & en prierent la mere Superieure, puis que leur Conuent s'y apprestoit. A quoy s'accorda la Superieure, & dit à la mere Anne: qu'il falloit qu'elle demeurast là.: Ma mere, respondit-elle, ie feray tout ce qu'il vous plaira me commander, mais ie sçay bien que ie n'y demeureray pas. Il falloit que la reuelation qu'elle auoit de son voiage fust accomplie; comme il fut en effet. Mais de ces reuelations, & predictions nous en donnerons vn chapitre plus bas.

Cet amour diuin faisoit qu'elle aimoit fort les Cantiques des Cantiques, par dessus tous les liures, & discours spirituels, & en auoit fort souuent quelques traits en la bouche. Voire elle en composoit des chansons spirituelles, fort moüelleuses, & pleines d'affections, & d'amour de Dieu, quoy que simplement faites. I'en ay (dit Monsieur Riuiere) trois, ou quattre escrites de sa main: lesquelles ie ne puis ouir chanter, ou lire sans en tirer du sentiment de ferueur, & deuotion particuliere. Elle en a composé plusieurs autres, que ie n'ay pas, (dit le mesme) toutes de la Croix, de l'amour, & de la patience.

Cinc semaines auant sa mort, le Pere Leonard Capucin l'ayant esté voir, & communiqué quelque

temps

temps enſemble, elle ſortit fort enflammée, & ne pouuant parler que fort peu. L'vne des meres luy demandant tout bas, & familierement ce qu'elle auoit veu, ou ſenty d'extraordinaire; elle luy reſpondit franchement: que le fort auoit emporté le foible; qu'elle eſtoit ſi fort atteinte qu'elle n'en pouuoit plus, & auoit le cœur tout oppreſſé. En effet vn ſoupir continuel la ſaiſit, qui luy continua iuſques à la mort; huict iours auant laquelle elle ne parla plus que par ſignes. Eſtoient ce pas là des ſymptomes d'amour, & des argumens, & des preuues qu'elle mourut d'amour?

CHAPITRE VIII.

De ſa charité enuers le prochain, & de ſon efficace.

LA V. mere Anne auoit les entrailles de miſericorde ſi tendres, à l'endroit des affligés, que ſa cõpaſſion alloit à l'eſgal de leurs ſouffrances; & cette cõpaſſion ſe trouuãt dans l'impuiſſance de les aider l'a rendu quelque fois malade. Elle mendioit au parloir, & ſe retranchoit ſes neceſſités meſmes pour ſoulager les pauures. Sa charité s'accreut auec la puiſſãce de Superieure: ſi bien qu'elle n'eſconduiſoit perſonne, ſe confiant tellement en la bonté, & miſericorde de Dieu: qu'elle diſoit qu'il luy en donneroit touſiours aſſés, & pour elle, & pour ſes filles, & pour les pauures qui l'en requerroient. Elle eſtoit fort ſoigneuſe d'aſſi-

Sa compaſſion.

ſter les ſeruantes malades, ſe priuant de ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le leur donner, leur portant ce qu'elles auoient beſoing, faiſant leurs licts, & leur rendant les ſeruices d'vne petite ſeruante. Cette charité paroiſſoit bien auec plus d'eſclat à l'endroit de ſes Sœurs de Religion. Vne bonne fille ayant rendu quelque ſeruice à la maiſon, & en eſtant ſortie à raiſon d'vne ſienne infirmité, elle ne peut eſtre en repos, qu'elle ne fut retournée. Elle la fit reuenir à Saumur, la faiſant nourrir pour l'amour de Dieu; & ayant touſiours eſté malade auparauant, elle reprit peu à peu la ſanté aprés la mort de cette ſainte mere, & par ſon interceſſion.

Zele du ſalut des ames.

Le zele qu'elle auoit du ſalut des ames eſtoit affiné, infatigable, & treſpuiſſant. En voicy vn exemple memorable. Entendant que le monde trauerſoit fort vne ieune Damoiſelle pour l'empeſcher d'entrer en l'ordre des Vrſulines, & qu'vn chacun en auoit deſia perdu toute eſperance; elle ſeule neantmoins ſe confiant grandement en Dieu, redoubla ſes prieres, & mortifications, reſpandant force larmes deuant Dieu, ieuſnant, & faiſant la diſcipline tous les jours, & ſouuent deux fois le jour juſques au ſang; ce qu'elle continua de faire pour ce ſujet depuis le commencement de Decembre, juſques au commencement de May de l'an 1607. ah! que l'oraiſon des juſtes eſt puiſſante! en fin elle obtint de Dieu ce qu'elle demandoit contre l'opinion de tout le monde, & de toutes les Religieuſes de la maiſon, auxquelles elle auoit donné aſſeurance de ce bon ſuccés. L'An

L'An 1606. qui estoit au commencement de sa vie reguliere, elle estoit à Libourne cinc lieues de Bourdeaux; & icy vne jeune Demoiselle des premieres maisons de la ville, fort accomplie ez dons naturels du corps, & de l'esprit: auoit le cœur grandement attaché au monde, & fort enuenimé contre les Vrsulines, jusques là qu'elle auoit protesté de ne les visiter d'vn an & demy, encore qu'elle y eust vne jeune sœur en pension, qui se disposoit pour estre receue en la Congregation. La bonne Mere Anne nonobstant tout cela obtint quoy que non sans grande difficulté, & aprés trois mois de combat, & de resistance: qu'elle la vint voir, plus par compliment que de bonne volonté. A la premiere visite Anne luy gaigna le cœur, & elle promit de la venir reuoir le lendemain; & retournant du parloir Anne dit à vne Vrsuline: *I'espere que cette fille se fera Vrsuline*; cela est impossible fit l'autre. Rien n'est impossible à Dieu repart la Mere Anne; si cela se fait adjouste l'autre, ie crieray à haute voix que c'est vn grand miracle, qui se vient de faire. A quoy repartant gracieusement la Mere Anne; commencez donc, dit elle, de faire prouision de voix, & gardez bien de vous enroüer, car cela sera, priez Dieu cependant. Elle trauailla cinc mois entiers en cette poursuitte par prieres, penitences, & mortifications, & nonobstant toutes les oppositions du diable, contre toutes les esperances des Religieuses, qui luy reprochoient que cent semblables à elle n'en viendroient pas à bout, elle enleua en fin cette proye du monde, & la tira en Reli-

D'vne autre.

gion, ou pour mieux dire Dieu par son moyen.

L'efficace de ses paroles.

Vne autre fille voulant entrer en l'Ordre des Vrsulines, plusieurs difficultés se mirent à la trauerse, & diuers empeschemens, non seulement de la part du monde: mais aussi de son Confesseur, qui n'y vouloit aucunement consentir, sans lequel neantmoins rien ne se pouuoit faire, pour le credit, & puissance, qu'il auoit. Mais aprés auoir ouy parler la Mere Anne, en la deduction de ses raisons, & quelque autre chose qu'elle luy dit en secret, & que l'on n'a peu sçauoir: aussi tost il y consentit, & promit de luy bailler l'habit, & de porter auec elle vne partie de l'affliction qu'elle encouroit pour vne si loüable, & genereuse entreprise.

Ses enseignemens, & instructions portoient coup, qui operoit pour toute la vie des auditeurs. Lors qu'elle enseignoit la doctrine Chrestienne, selon la sainte prattique de leur Ordre: l'on voyoit toutes les pauures ames larmoyer de contrition de leurs pechés; & si se confioient tant en son zele, & charité, qu'elles luy alloient descouurir l'estat de leur conscience; & animées par ses discours, alloient faire vne confession generalle des pechés, qu'elles n'auoient osé auparauant confesser. Le Chantre de l'Eglise de Bourg luy allant enseigner la Musique, & à iouer des orgues, apprit d'elle vne meilleure doctrine sçauoir est à se conuertir à Dieu, & à quitter le monde; ce qu'il a fait entrant en la Religion des Peres Fueillans, & se nomme Pere André de Saint Ioseph Prestre, & Procureur de leur Conuent de Poictiers. Certain personnage de qualité;

pour

pour l'auoir entendue vne ſeule fois, ſe ſentit grandement eſmeue de deuotion, & d'affection en ſon endroit; en ſorte que les nouuelles de ſa mort luy tirerent les larmes des yeux.

Vn homme marié à Saumur, tenu non ſeulement demy heretique, mais encor demy athée, & ſans religion : vint à la connoiſſance de noſtre Sainte, qui deſira de luy parler; on ſe moqua de ſon deſſein: neantmoins on l'appella au parloir pour quelque choſe d'importance, qu'elle auoit à luy communiquer. Elle luy parla donc, & long temps à la grille, & ne le laiſſa jamais qu'elle ne luy euſt fait voir, & confeſſer l'eſtat miſerable de ſon ame; elle le toucha ſi au vif, qu'elle arracha les larmes de ce rocher, & luy donna vn chapelet, qu'elle auoit en ſa main, lequel il ſe mit au col, & promit de le porter, & le dire tous les jours à l'honneur de Noſtre Dame, afin qu'elle luy obtint pardon de ſes pechés. Bref il fit aprés vne bonne confeſſion, & veſcut depuis en homme de bien. Ie pourrois rapporter quantité de ſemblables conuerſions tant d'huguenots, que de Catholiques de mauuaiſe vie, qu'elle a par ſes inſtructions, catechiſmes, & conuerſations familieres ramenés à la vraye foy, ou à vne bonne vie.

Amour des ennemis.

Celle qui l'affligeoit le plus, qui l'injurioit, qui la diffamoit eſtoit la plus cherie d'elle, mais d'vn amour ſyncere, & veritable. Sçachant qu'vne de ſes inferieures auoit quelque auerſion d'elle, au preiudice de ſon auancement ſpirituel, qu'elle luy

 deſi-

desiroit, & procuroit de tout son pouuoir: elle iugea qu'en s'humiliant deuant elle, elle gueriroit son vlcere, qui venoit d'orgueil. Elle va donc la trouuer, & se mettant de genoux luy demanda pardon, auec des parolles fort humbles, comme si elle l'eust grandement offensée; cette pauure imparfaite au lieu de s'amollir le cœur, auprés d'vne si grande humilité: s'endurcit dauantage, luy disant rudement: Leuez vous, ma Mere, si i'estois Superieure, iamais vous n'auriez charge. Cette humble Superieure ne repartit rien: n'ayant autre ressentiment que sa charité, sa patience, & son humilité ordinaire, qui luy faisoit reconnoistre plus de faute en soy, qu'en celles qui l'offensoient, dont en fin elle les gaignoit par là. En effet celle-cy fut vne qui a fait plus de profit de ses fautes, & de l'humilité de sa bonne, & sainte Mere. Iamais elle ne se iustifioit: voire mesme encore qu'elle traittast auec le Pere, qui le raconte, auec autant de confiance, que l'on en sçauroit desirer: si est-ce qu'au plus fort de ses afflictions, & persecutions, non seulement elle ne luy en a iamais fait aucune plainte, ny monstré aucun desir d'en estre deschargée: mais elle ne luy en a pas mesme demandé aucune consolation; ny declaré qu'elle endurast rien de tout cela; & il ne l'a sçeu qu'aprés sa mort. Il me semble que cet exemple est presque sans exemple; & ne sçaurois rien adiouter à cela. Le chapitre 7. de son histoire est remply de semblables exemples, de l'a-
uersion

uersion que le diable suscita dans les esprits des filles; & des iniures, persecutions, & mespris qu'elle endura tant des Superieurs, & Superieures: que des inferieures, & Nouices mesmes. On l'accusoit de beaucoup des choses, dont elle estoit innocente; on se railloit d'elle; luy reprochant au nés qu'elle estoit incapable de sa charge, & l'asseurant qu'on trauailoit à la deposer. Elle au contraire aduouoit tout, leur demandoit pardon; ne disoit rien de leurs imperfections à qui luy en parloit : mais les excusoit; disant que ces ames estoient plus aggreables à Dieu qu'elle, que leur intention n'estoit pas mauuaise, mais que Dieu se seruoit d'elles, comme d'vn instrument de sa misericorde, pour chastier ses pechés cachés; elle les cherissoit, les assistoit en leurs maladies, sans s'espargner ny iour, ny nuit. Vne des Nouices à cause des faux rapports qu'elle faisoit de la mere Anne à la Superieure, & Directrice, la mesprisant par des actions insolentes, fut congediée par Monsieur de l'Vrbe leur Superieur, qui commanda qu'on la renuoyast, & toutes les filles y consentirent. La seule mere Anne interceda pour elle, la demanda auec larmes, promettant de s'en charger, & faire en sorte qu'elle se changeroit. Ce qu'on luy accorda; & cette fille fut depuis bonne Religieuse.

Pourquoy Dieu permit ces indignités.

Quelques vns seront d'vn costé bien edifiés, & estonnés de la charité, & patience admirable de nostre sainte: mais de l'autre scandalizés de voir en

vne Religion si bien reglée, & remplie de tant de vertus: tant d'auersion, & de manquemens si notables contre la charité: voire mesme de la part des Superieurs. l'Auteur de l'histoire de sa vie respond doctement, & amplement à cette obiection: dont voicy le sommaire. Premierement les esprits foibles, voire mediocres ne peuuent souuent bien discerner la grace d'auec la nature; principallement pour le regard des personnes, qui sont menés de Dieu par vn chemin extraordinaire, & qui tiennent plus du passif, que de l'actif. Les ecstases, les courses, les cris, les ris, les battemens de mains, les esleuations de corps, & autres choses semblables donnent aysément la beveue à ceux qui ont les yeux peu clair voyans, & les iettent dans de sinistres soupçons, & quelques fois dans le mespris. Secondement. Vne ame vertueuse, & qui a esté tousiours auec elle les trois dernieres années de sa vie, & l'a connue plus intimement: en apporte cette raison; que la mere Anne estoit plus interieure qu'exterieure, & qu'elle ne trouuoit gueres de gens qui l'entendissent bien; dont la pluspart prenoiēt de là suiet de la faire souffrir. Voila ce que dit cette Religieuse. De trois Peres & (croy, dit l'Auteur, que tous estoient ses Superieurs:) qui l'exorcizerent au commencement de sa vie Angelique: il y en eut deux, qui connurent, & iugerent qu'elle estoit conduite de l'Esprit de Dieu; & l'vn des trois tint de l'autre costé, & demeura ferme dans son opinion. Troisiemement. Encore qu'il n'y ait pas de dissension de volontés entre les gens

de

de bien: si est-ce que souuent l'imagination, ou le iugement a tant de force, principalement entre des filles: que cela engendre certaine auersion, & antipathie; & pousse les plus sages à des contestes, & disputes bien chaudes; comme nous voyons entre Saint Ierosme, & Saint Augustin: entre Saint Iean Chrysostome, & Saint Epiphane, & quantité d'autres. La quatriéme, & principalle raison doit estre tirée de la diuine Prouidence: qui par semblables accidens veut exercer, & perfectionner ses seruiteurs; & les vies des Saints sont pleins d'exemples, & de preuues de cecy.

Au reste la bonne mere Anne n'eut iamais de son costé ny d'auersion, ny d'antipathie de personne, quelque fascheuse, alienée d'elle, & contraire, qu'elle fust; au contraire il sembloit que le moyen de gaigner sa grace, estoit de la choquer, & persecuter. Et Dieu mercy que toutes celles qui l'ont mesconnue, & maltraittée de son viuant, ont ouuert en fin les yeux, reconnu leur faute, & admiré la sainteté de la charitable Mere, & honnoré sa memoire; Il est vray (dit l'Aucteur) que depuis que cecy a esté escrit: i'ay appris que celuy qui auoit conceu si peu d'opinion de cette bienheureuse ame, & qui taschoit d'empescher la publication de sa sainte vie, est decedé vn an apres elle.

CHAPITRE IX.

Merueilles qui luy sont arriuées pendant sa vie.

LEs vertus, & actions de bonté, que la mere Anne à exercées, & que nous auons rapportées iusqu'icy doiuent estre imitées par tous ceux qui liront sa vie; celles que nous descrirons icy sont dignes d'estre admirées, & seruent de tesmoignages pour confirmer les autres, & pour nous faire connoitre l'estime que le Ciel faisoit d'elle; celles cy sont des dons gratuites: les autres sont des effets de la grace sanctifiante.

Faueurs du Ciel. Dez quelle fut entrée en la Religion elle commẽça d'estre visitée de Dieu par des graces, & faueurs extraordinaires, qui luy ont tousiours esté continuées, & augmentées iusqu'a sa mort. Les ecstases, & les rauissemens luy ont este fort frequens, principalement apres la Communion. Estant encore à Bordeaux, & au commencement de sa vie Religieuse, ayant vn iour communié, elle se prosterna à terre tout de son long, & demeura vn heure entiere en cet estat, sans parolles, & sans mouuement, quoy qu'on sçeust faire pour la faire reuenir à soy. Souuent cela luy arriuoit en la meditation sur la Passion de nostre Sauueur, ou sur les attributs de Dieu, & sur tout de son amour.

Son

Son oraiſon eſtoit toute-puiſſante. Ayant fait oraiſon pour vne fille qui eſtoit fort moleſtée, & agitée en ſon ame: elle commanda à ces vexations, & faſcheries d'eſprit de ne la plus moleſter; ce qui fut fait, car elle luy impetra ſur l'heure vn grand repos, & tranquillité d'eſprit. Et cette fille aſſeure que cinc ou ſix fois elle auoit reſſenty les effets de ſes prieres en ſemblables occaſions. Par ſes prieres, & vn vœu qu'elle fit à cette fin: elle eſteignit vn embraſement, qui s'eſtoit pris à vne maiſon de la ville de Bourg. Vn autre incendie de la meſme ville fut eſtouffé par vne piece d'Agnus Dei, qu'elle commanda à vne de ſes penſionnaires d'y ietter. *Efficace de ſon Oraiſon.*

Allant vn iour de Bordeaux à Libourne, le coche ou elle eſtoit, roula par meſgarde du cocher ſur les iambes d'vn vieillard, qui alloit ſur le baſton; ce qu'ayant appris par les cris lamentables de ce pauure affligé: elle ſe prit à inuoquer noſtre Seigneur, & ſa Sainte Mere, auec telle ferueur, que le monde entendoit ſes prieres: le vieillard fut promptement guery, & n'eut aucun mal. Elle auoit vne ſinguliere grace, meſme par ſon ſeul regard de conſoler les affligés, ou en chantant, ou par ſon diſcours: dont l'Aucteur de ſa vie rapporte quantité de preuues. Vne Nouice eſtant tentée iuſques au bout, preſque abbatue, & ſur le poinct de quitter ſa vocation, & n'oſant pas ſe deſcouurir ouuertement à la mere Anne: elle ſe laiſſa emporter au ſommeil, ayant ſa teſte appuyée ſur le giron de ſa bonne Maiſtreſſe, &

au resueil elle se trouua toute deliurée de sa tentation, & remplie de consolation. Monsieur de Bonneuau autre fois Gouuerneur du Pont de Ce, Gentil homme de remarque à asseuré n'auoir iamais ouy parler la Mere Anne, qu'elle ne luy imprimast au cœur de nouueaux sentimens d'amour de Dieu; en memoire dequoy il portoit tousiours en bandouliere vn chappelet, qu'elle luy auoit donné, dont il faisoit cas, comme d'vne precieuse relique.

Vn iour estant malade, elle eut desir de manger du pain du Monastere de *l'Aue Maria* de Bordeaux, elle se mit en oraison pour impetrer cette grace de son Espoux, & aussi tost (chose admirable!) on luy en apporta de la part d'vne Religieuse de ce monastere; ce qui est arriué par deux diuerses fois. Estant à Laual, vne de ses Nouices mourut sainctement; neantmoins son corps retenoit vne si forte odeur, qu'on ne la pouuoit souffrir, quoy qu'il fust dedans le chœur. La mere Anne s'en alla auec ses Nouices faire vne procession à lentour du iardin, chantant les litanies; puis auec elles, elle fit vne demie heure d'oraison deuant l'Image de Nostre Dame, & ce corps perdit aussi tost cette mauuaise odeur.

Elle connoist les choses absentes, & futures.

C'estoit en l'oraison sans doute, qu'elle puisoit des lumieres celestes, pour reconnoistre les choses futures, & les secrets des cœurs. Vn Pere Recollet parlant auec nostre Sainte, des occasions de trebuscher, qui sont au monde: luy communiqua le desir qu'il auoit de se retirer en vn desert, & qu'il en auoit obtenu

le

le congé de ses Superieurs: elle luy dit nettement, & l'asseura qu'il n'iroit point; & quoy que l'autre maintint son propos, elle ne luy donna autre raison que la volonté de Dieu: Vous auez beau faire, luy dit elle, vous n'irez point. Et de faict quelques affaires arriuerent lors qu'il estoit sur le poinct de partir, qui rompirent son dessein, lequel ne se renoua jamais.

Elle predit à l'vne de ses Nouices sa mort, & luy fit faire ses funerailles, quoy qu'elle n'eut aucun mal, & bientost aprés elle mourut. Deux personnes l'estant allé voir, & luy monstrant vn grand desir de seruir Dieu en son Ordre: elle dit à l'vne que jamais elle ne seroit Religieuse, & à l'autre qu'elle y entreroit; l'vn & l'autre arriua.

Elle commença leur maison de Tours, & predit tout ce qui y est arriué, & qu'elle se feroit par vne voye fort extraordinaire. En effet le Sieur Clauier Aduocat au Parlement de Paris se rendit Capucin, sa fille fut Religieuse à Saumur, & la Mere la suiuit; mais auparauant ils fonderent ladite maison de Tours. Elle predit à la Superieure de Laual qu'elles ne s'arresteroient pas au lieu, où elle pretendoit, ny en vn autre qu'elle choisit depuis: luy disant: Dieu veut faire cela luy mesme; mettons nous en repos, Dieu conduira tout; & il est arriué. Car le Sieur du Chastelier Cornileau leur vint faire offre d'vn beau lieu, & situé à l'autre bout de la ville; sur quoy Anne aduertit la Superieure d'accepter cet offre; & l'on y a basty vn beau Monastere.

Elle commence le Cõuent de Tours.

Predictions.

Elle predit à quelques Sœurs qu'on la meneroit à Laual, qu'elle y seroit Mere des Nouices; de là qu'elle seroit conduitte à Saumur pour y estre Superieure, & qu'elle y mourroit en telle qualité. On en aduertit les Superieurs; qui s'enquirent d'elle, si elle n'auoit pas dit tout ce que dessus; elle confessa ingenuement qu'ouy; & qu'elle croyoit que tout cela deuoit arriuer. Elle endura de grandes confusions, & mortifications pour cela; elle fut la fable du Conuent, reputée superbe, & ambitieuse, & lunatique, qui se forgeoit des Superiorités, qui n'estoient pas pour elle, & ses semblables. Neantmoins tout cela arriua en son temps, comme elle l'auoit predit.

Et afin de m'estancher en cette matiere, qui me fournit tant d'autres exemples, ie me contenteray de deux fort remarquables. Elle a preueu, & predit le mariage du Roy Treschrestien Louis XIII. long temps auparauant qu'il se conclust; les troubles qui le deuancerent, & suiuirent; la reduction du païs de Bearn, le succés des armes Catholiques en Allemagne, qui gemissoit lors sous celles des Heretiques.

Elle voit l'assassinat du Roy Henri 4.

La façon en laquelle elle vit le parricide detestable commis en la personne du Roy Henry IIII. est estrange. Elle vit en l'air deux hommes, qui s'entrebattoient & lors elle alla querir la Mere Isabeau de la Rocyne auec trois ou quattre autres, pour voir le mesme spectacle, & elles virent toutes le mesme duel auec elle; mais ne sçachant pas quelles gens c'estoient, ny ce que cela vouloit dire: elle leur dit qu'à cette heure là

mesme

mesme on tuoit le Roy. Aprés laquelle vision elle demeura tellement esperdue, effrayée, & desolée, qu'elle ne faisoit autre chose que pleurer, & remplir l'air de sa cellule de cris, & de gemissemens. Quelques vnes, preoccupées de la mauuaise opinion, qu'elles auoient conceue de cette belle ame, n'en firent que rire; & l'appelloient resueuse, iusques à ce que la triste nouuelle trop certaine de cette mort funeste arriua.

Quattre iours deuant la mort de cette sainte fille, vn globe de feu se presenta aux yeux de la Mere directrice du Conuent des Vrsulines de Poictiers, & de quelques vnes de ses Religieuses: à qui trois semaines deuant elle auoit escrit, & couuertement signifié sa mort prochaine; dont elle creut que ce globe estoit vn signal, & ensemble le symbole de la sainteté, & ardeur de son ame.

CHAPITRE X.

Sa mort, & ce qui arriua aprés.

QViconque à leu l'histoire de sa vie, ne peut douter que la Mere Anne n'ait sçeu diuinement l'heure de sa mort. Trois semaines deuãt que partir de ce monde, elle escriuit à la mere des Nouices de Poitiers: Tout se fait en moy en silence; aussi ne puis ie plus parler aux creatures. Mais si ie vous voiois, i'aurois licence de vous parler; laquelle licence me sera *Sa disposition à la mort.*

bien toſt oſtée; auſſi n'auray-ie plus gueres beſoin de parler. Elle demanda congé à ſon Confeſſeur de Communier tous les iours depuis l'Aſcenſion iuſques à la Pentecoſte, auquel temps elle deceda. Elle fit faire des neufuaines à Noſtre Dame des Ardillieres, & des prieres par tout pour ſon ame. La Samedy deuant le Mercredy iour de ſon treſpas, elle demanda pardon à toutes ſes filles, leur tint des diſcours, qui les fit fondre en larmes, les embraſſa, & les fit embraſſer les vnes les autres; & s'eſtant miſe à genoux protesta qu'elle ne reſſentoit enuers toutes en general, & enuers chacune en particulier, qu'vn cœur plein d'amour, ſans aucun ſentimẽt du paſſé; les priant toutes les mains iointes, de faire le ſemblable, oubliant auec elle tout ce qui eſtoit entreuenu entre elles.

Elle recõmanda trois choſes.

De là elle leur recommanda trois choſes, la premiere vne grande vnion, & charité mutuelle; le deuzieſme le deſir de la ſouffrance; & la troiſieſme vn zele de leur vocation, & obſeruance de la regle. En fin l'on euſt dit qu'elle leur diſoit adieu, cõme ſi elle alloit faire vn voiage bien loing. Auſſi de vray s'y en alloit elle, & monſtroit bien par toutes ces procedures qu'elle ſçauoit bien le temps, & l'heure de ſon depart. Et ce qui fortifie dauantage cette croyance, c'eſt que le iour deuant la nuict, en laquelle la maladie mortelle la ſaiſit (qui ne dura que cette nuict là) elle aſſiſta à toutes les fonctions de ſa charge, & exercices de la Religion, fit l'office: auec vne voix ſi forte, & ſi nette, que toutes les filles creurent qu'elle ne s'eſtoit pas

por-

portée si bien depuis vn an. Mais elles furent bien estonnées de la voir changée en peu de temps.

La maladie la saisit la nuict du mardy, au mercredy de la Pentecoste l'an 1620. à neuf heures du soir, & mourut à neuf heures du matin suiuant; tellement qu'elle ne fut malade que douze heures; & d'vn seul mal de cœur, sans fieure, ny mal de teste, mais auec vn vomissement perpetuel. Elle fut entierement delaissée de l'affection, voire de la pensée de toute chose creée, comme si iamais elle n'en eust connu; estant continuellement occupée à faire des actes d'amour vnitif auec Dieu, embrassant vn Crucifix; disant, principallement sur les approches de la mort: ha! mon doux Iesus que ie vo[9] aime! & là dessus elle leua les yeux au Ciel, où bien tost apres sa bienheureuse ame deuoit s'envoler. Son Confesseur suruenant ne luy osa donner le Saint Sacrement de l'Eucharistie, à cause de ses vomissemens; elle demanda par signes, ne pouuant plus parler, l'extreme Onction, qui luy fut donnée promptement; & la derniere onction estant faite, elle rendit si doucement son ame à Dieu, qu'on ne s'en apperceut pas, mais les Religieuses creurent qu'elle estoit en oraison. Elle trespassa le 10. de Iuin de l'an 1620. aagée de trente trois ans, & quelques mois; en quoy elle symboliza auec la B. Angele, mais mieux auec nostre Sauueur; elle en auoit vescu la moitié au monde, & l'autre en la Religion. Elle auoit desiré, & preveu qu'elle mourroit en cet aage; & l'on trouua dans la poche de la robbe de la defuncte vn liuret de

Sa mort.

Preueue par elle.

deuotion, où estoient quelques vers escrits de sa main, en forme de chanson spirituelle : où il estoit parlé de l'amour de Dieu, & de la mort. Et l'on y remarqua quelques croix entrelassées, auec quelques, grãs I, qui faisoient le nombre de 33. Elle eut ce contentement, & faueur de Dieu deuant mourir, de voir toutes ses filles auoir changé ces menus degousts, qu'elles auoient eu d'elle, en vn grand amour, qu'elles luy portoient, & en vne claire connoissance, & estime de sa sainteté, qu'elles publierent de là en auant hautement.

Merueilles en son corps. Vne bonne odeur.

La V. Anne n'estoit pas quasi morte qu'vne grace, & beauté corporelle, beaucoup plus grande, & esclattante que durant sa vie, se respandit sur son visage, qui luy dura iusqu'au tombeau. Tout son corps demeura pareillement soupple, cõme si elle eust esté en vie, & rendoit vne odeur la plus suaue qui se puisse imaginer, qui ne ressentoit en rien les odeurs de la terre, dont toute la chambre fut parfumée, & auoit vne telle vertu qu'elle fortifioit les Religieuses abbatues de tristesse pour sa mort. Les linges mesmes de son cautere, bandelettes, coittes, chemises, chapelets, bref tout ce qui l'auoit touchée sentoient bon. Cette odeur surnaturelle n'a pas esté passagere, mais à duré iusques à cette heure (dit l'Aucteur de sa vie) qui cite vne lettre du Sieur le Tessier medecin du Conuent des Vrsulines de Saumur, en datte du 12. Iuin. 1621. lequel raconte que cette odeur admirable, & à luy inconnue, perseueroit en vn petit morceau d'vn des chaussons de la

defuncte; voire encore dans vne petite boëte, où ce morcillon de linge auoit esté enfermé. Ce qui a esté confirmé par quantité de medecins non seulement de Saumur, mais aussi de Paris, & d'ailleurs. Or biẽ que tout son corps fust fort soupple; & qu'on luy eust aysément composé toutes les parties de son corps & fermé l'oeil gauche: si ne put on luy fermer l'oeil droict, quelque essay que l'on en fist; iusques à tant que les Sœurs s'estant mises à genoux pres de son corps, & l'ayant humblement priée de permettre qu'il se fermast, incontinent il se ferma. Qui voudroit philosopher là dessus, il trouueroit dequoy. L'œil droict à tousiours representé la droicte intention, & le meschant Naas (1. Reg. 11.) qui vouloit que les habitans de Iabes Galaad se pochassent l'œil droict: est la figure du diable, qui en veut sur tout à la bonne, & droicte intention. La Venerable Mere tint cest œil ouuert aprés la mort, pour nous faire entendre que visue, & morte elle n'auoit eu nulle autre mire, que la gloire de Dieu; & que son œil, & son intention n'auoit eu autre but, que Dieu; qu'elle contemploit maintenant de l'œil de l'ame: celuy du corps n'en estant pas capable.

Son œil droict ne peut estre fermé.

Dieu ne declara pas seulement par cette odeur, combien la mort de cette Vierge estoit precieuse deuant luy: mais encore par quantité de prodiges, qu'il opera par son intercession aprés sa mort. Vne ieune Nouice nommée Iacquine de Vaux de Laual, fut guerie de la fieure quarte, à laquelle les Medecins n'a-

Autres prodiges.

uoient

uoient peu trouuer de remede, s'estant prosternée au plus fort de son accés deuant son corps; & en receut vne parfaite santé.

Deux autres Nouices estoient tentées de deux passions toutes contraires: l'vne de trop d'affection, l'autre d'auersion enuers quelques vnes de leurs sœurs; ayant fait oraison sur la fosse de la M. Anne: elles obtindrent d'estre deliurées de ces deux tentations, en telle perfection, que depuis elles n'en ont pas eu le plus petit ombrage.

Elle obtiēt la repentance.

Le Sieur de la Chasteneraye de Laual, homme de bien, & fort experimenté en medecine, & chirurgie, ayant entendu la mort de la sainte; laquelle il auoit pensée souuent en ses maladies; se recommanda à ses prieres; la requerant de luy obtenir la douleur & repentance de ses pechés; & voila qu'aussi tost vn torrent de larmes luy decoula des yeux, qui luy dura vne bonne espace de temps; dequoy il a donné vne attestation authentique. Le Sieur Verger, maistre chirurgien à Laual, obtint par l'intercession de la defuncte la mesme grace de larmes, & de contrition; ainsi qu'il attesta 30. May. 1621.

Monsieur de la Croix Bignon, Procureur du Roy à Laual, estant malade d'vne forte fieure violente, & continue, qui luy prit au commencement du mois d'Aoust de l'an 1620, & auoit duré dix ou douze iours: entendant parler de la sainte vie, & mort de cette vertueuse Vrsuline, & qu'à Saumur on la tenoit bienheureuse: il luy addressa ses prieres, disant que si elle estoit

bien-

bienheureuse & saincte, comme lon disoit, qu'il la prioit instamment de luy obtenir la guerison, Et le lendemain matin à son resueil il se trouua sans fieure; & dans quattre iours apres il se leua, & sortit du logis, au grand estonnement des medecins. dont il donna acte authentique, en datte du 25. d'Octobre du mesme an.

Elle guerit son frere le R. P. Iean de Saint Pierre Fueillant, d'vne colique, dont il vint estre trauaillé faisant chemin; elle s'apparut à luy souriant, & luy disant, qu'il seroit guery, & aussi tost ses douleurs cesserent. Ie laisse quantité d'autres graces, & faueurs tant spirituelles: que corporelles, que plusieurs personnes ont obtenues par l'intercession de la V. Mere Anne de Beauuais, en diuers endroicts; & qu'elle continue encore auiourd'huy d'accorder à ceux qui se recommandent à ses prieres. *Elle guerit son frere.*

Vne bonne Religieuse du mesme Ordre esloignée de Saumur prés de vingt lieues, au mesme iour, & à la mesme heure que la defuncte expira, eut connoissance de sa mort, & en plein iour, & en compagnie de deux autres, elle vit les Anges qui emportoient son ame au Ciel, & chantoient melodieusement. Elle le dit à ces deux, qui s'en mocquerent, comme firent encor les autres: eu esgard que l'on n'auoit pas mesme ouy aucune nouuelle de sa maladie. Mais depuis on trouua qu'à cette mesme heure elle estoit decedee. *On voit son ame emportée au Ciel.*

Vne Dame ſeculiere, neantmoins fort vertueuſe, & grandement cherie de la Mere Anne en ſon viuant, aſſeure l'auoir veue apres ſa mort auec vne beauté, & lumiere indicible ; & qu'elle luy auoit donné des inſtructions, & enſeignemens ſpirituels. Elle s'eſt apparue en cette maniere à pluſieurs Religieuſes.

Eſtime de ſa ſainteté. Toutes ces choſes, & autres grandement prodigieuſes ont accreu de beaucoup l'opinion qu'on auoit de la ſainteté de la defuncte; ie dis qu'on auoit; car encore que Dieu euſt permis que quelques vnes ne la reconnuſſent point: ſi eſt ce que la pluſpart des Religieuſes la tenoient en grande veneration, iuſques là que quelques vnes d'entre elles de ſon viuant meſme gardoient ſes cheueux, comme reliques; ce que la mere Anne ayant ſceu, elles les en reprit aigrement, & les ietta au feu, auec des parolles pleines d'humilité.

De pluſieurs depoſitions que l'Aucteur de ſa vie rapporte pour confirmer ſa ſainteté; & que i'omets à deſſein d'eſtre brief, celle cy ſuffira à mon aduis. Le dernier an de ſa vie, elle eut pour Confeſſeur, & Pere Spirituel, vn bon Preſtre pieux, & capable, nommé Iean de Soüef, lequel, dit l'Aucteur, m'en a eſcrit en cette façon. Ie vous dis, mon Pere, auec toute ſyncerité, comme à la veue de Dieu, & vous proteſſe auec la plus grande ſimplicité de mon ame, qu'il n'eſt poſſible, que ſans diminuer le merite d'aucunes creatures du ſexe feminin, que

n'ay iamais veu depuis cinquante ans, que ie suis au monde: aucune n'a donné sujet à mes sens interieurs, & exterieurs, de si grande admiration d'vne vertu accomplie, comme a fait la defuncte Anne de Beauuais. I'ay remarqué en cette grande seruante de Dieu, en moins d'vn an, que Dieu m'a fait cette grace singuliere, par sa misericorde (car autrement i'en estois indigne du tout) de la voir quelques fois, luy parler, & l'entendre en Confession; vne vnion si pure auec son Espoux, vn si profond aneantissement d'elle mesme, auec vne humilité si veritable, & parfaite; de si grandes souffrances, auec vne resignation si amoureuse, & tranquille; vn zele si bruslant du salut des ames, pour la gloire de Dieu, & pour la charité tressincere qu'elle leur portoit; vne prudence si admirable, & si rare en la conduitte de sa famille spirituelle, faisant paroitre aux occasions necessaires, l'auctorité, & grauité de mere; cachant d'vne sainte finesse l'humilité au dedans; bref vn don fort singulier à donner toutes sortes de satisfaction à ceux, & celles, qui communiquoient auec elle: desrobant saintement les ames à la vanité, & les gaignant à Dieu &c. Et diray pour finir (poursuit ce Confesseur) qu'elle estoit paruenue au feste, & au sommet du tres-parfait Amour, autant qu'vne ame icy bas en peut estre remplie.

Le R. Pere Gardien des Recollets de Saumur preschant en l'Eglise des Vrsulines, dit qu'il auoit eu ce bonheur de communiquer auec la mere An-

ne, & n'auoir iamais reconnu vne plus fidele amante de son Dieu, & tant caressée de luy. Quelque autre fameux Predicateur preschant aux Vrsulines de Paris, en presence de la Roine regnante, publia hautement ses loüanges. Le R. Pere Loriot Iesuite, & familier de la sainte, en a dit des merueilles, & confessé n'auoir iamais connu vn ame plus pure, innocente, vertueuse, & plus esleuée en Dieu. Monsieur Riuiere son dernier Confesseur, & Directeur donne le mesme tesmoignage, & tient qu'elle n'a iamais offensé Dieu mortellement. Le R. Pere Leonard Capucin l'appelloit sainte, & vn autre Predicateur du mesme Ordre exhortoit les Vrsulines de se recommander à ses prieres.

Le diable mesme a esté contraint de l'auoüer tacitement; ne pouuant souffrir qu'vne fille, qu'il possedoit à Hauteville prés du Haure de Grace, portast son chapelet; & la tourmentoit furieusement toutes les fois qu'on le luy appliquoit. Cette fille s'appelle Adriane, possedée depuis l'aage de deux ans, vertueuse, & constante en son affliction; & qui fait des actes nompareils de toutes sortes de vertus, quand son cruel hoste la laisse en l'vsage de son corps, & de son ame. Le Curé, homme de bien, qui l'exorcize aprés quantité d'autres: luy demanda en la presence du Pere Iesuite qui auoit ce chapelet, ce qu'il luy en sembloit. Ie sens interieurement, dit elle, que ce chappelet a vne grande vertu. Dieu soit à iamais loüé, & benit en ses Saints, & qu'il nous donne la grace de les imiter.



LIVRE TROISIEME DES RELIGIEVSES VRSVLINES DE CANADA, OV DE LA NOVVELLE FRANCE.

CHAPITRE I.

La description du Païs.

ON ne peut pas bien conceuoir la dignité, & merite de la miſſion des Religieuſes en Canada, ſi l'on n'en connoit la difficulté, & les perils: ny connoitre la difficulté, & les perils à moins que d'auoir quelque idée groſſiere de la nature, & conſtitution du Païs, & des mœurs des habitans. Les explorateurs, ou eſpions enuoyés par Moïſe Legiſlateur, & Conducteur general des enfans d'Iſraël, pour deſcouurir, & reconnoitre la Cananée, la nature du terroir, force, & grandeur des villes, mœurs, & conduitte des habitans: en firent vn relation ſi eſtrange, & contraire à la verité que le cœur faillit à la pluſpart des Iſraëlites; & ſi Ioſué, & quelques autres

de leurs compagnons, qui auoient eſté à la deſcouuerte de ce Païs: n'euſſent refuté le narré de ces laſches, & poltrons, & remis le cœur au ventre au reſte de l'armée: la terre promiſe n'euſt pas eſté pourſuiuie, ny conquiſe. La deſcription de la Chananée appliquée à celle de Canada, ſe trouueroit veritable; & l'on peut dire d'elle. *Terra deuorat habitatores ſuos. Ibi vidimus monſtra, &c.* C'eſt vne terre, qui deuore ſes habitans, & l'on n'y voit que des monſtres, ſi non en grandeur, du moins en brutalités. Et toutesfois ces choſes, qui deuoient eſpouuanter les eſprits des filles, & les retirer bien loing de la penſée de paſſer à vn ſi eſtrange, & horrible païs, ce fut ce qui les agaça, & les allecha, pour y treuuer des Croix, & y auancer la gloire de Dieu. Diſons en deux mots, auant que venir à l'hiſtoire.

Longueur du voiage. I. de Laet. Hiſt. des Indes du Nort. Humfrid. Gilbert.

1. Ce quartier de païs, que nous appellons la nouuelle France, eſt aſſis aux riues du grand fleuue de Canada, d'où il à pris ſon nom, eſloigné vers le Nort de plus de mille lieues de l'Europe; prenant le chemin en droit fil par l'Ocean; ſans que l'on rencontre vne ſeule Iſle, ny terre en tout ce voiage, pour ſe rafrechir; de façon qu'vn nauire voguant ſans deſtour, auec vn vent conſtamment fauorable, & poupier, depuis la France iuſques en Canada: eſt obligé de faire mille lieues. Mais comme cela n'arriue iamais, & que l'inconſtance des vents eſt conſtamment ordinaire en ſemblable nauigation, & qui fait biaiſer le Nauire tantoſt deça, tantoſt delà; il faut faire eſtat de trois,

ou

ou quatre mille lieues à quiconque entreprend ce voiage, & en suitte de beaucoup de mois; pendant lesquels l'eau se corrompt, les prouisions manquent, ou s'alterent, l'air se change. & par ce changement, & intemperie cause quantité de maladies.

2. Le climat de la nouuelle France ou Canada, quoy que semblable à peu prés à celuy d'Espagne, ou de France: neantmoins a vn hyuer fort long, & suiet aux maladies; & souuent la terre est couuerte de neige au commencement de May; & la mer y est par fois si horriblement glacée en ce mesme mois: que les Nauires y doiuent souuent lutter contre les glaces; & contre des glaçons de soixante brasses de haut. L'Autheur de l'histoire de la Paix en l'an 1603. parlant de la descouuerte de Canada, dit: tous ces peuples patissent tant quelques fois, qu'ils sont presque contraints de se manger les vns les autres, pour les grandes froidures, & neiges; qui causent que les animaux, & le gibier, dequoy ils viuent, se retirent aux païs plus chauds. Cependant le chaud de l'esté y est si excessif, que les poissons qu'ils exposent au soleil pour sorer, & secher sur vn berceau, ou gril de bois assés esleué de terre, à la braise, & à la fumée: seroient grillés du soleil, si l'on ne les retournoit continuellement. Les animaux dont viuent les sauuages, sont des Orignacs, semblables aux buffles, des ours, loups marins, castors, porcs espics, loutres, rats, regnards, & c'est dequoy ils font leurs Tabagies, ou festins.

Le climat de Canada

Son terroir 3. Le païs à faute de culture, ne porte ny vignes, ny froment; & le pain s'y fait auec des racines moulues, ou de quelque grain sauuage; dont les barbares viuent, auec quelque gibier, ou poisson.

Habitatiō. 4. Il n'y à ny villes, ny villages; à la reserue de deux ou trois places que les François ont fortifiées; alentour desquelles les Hurons, & Algonquins (accoustumés au parauant de viure à l'escart, & d'estre vagabonds, comme les Nomades) se ramassent, afin d'estre instruits, & garantis de leurs ennemis. Ces Hurons sont bonnes gens, & traictables, mais sauuages, & grossiers iusques au bout; qui deuant la venue des Chrestiens alloient nuds, & viuoient comme des bestes. Le Sieur de Preuert (dit l'histoire de la Paix) passa contre vne Isle, où fait residence vn monstre espouuantable, que les Sauuages appellent Gougou; & disent qu'il a la forme d'vne femme, mais fort effroiable, & plus grand que le mast d'vn grand vaisseau; qui à deuoré beaucoup de sauuages; lesquels il met dans vne grande poche, quand il les peut attrapper, & puis les mange. Ledit Sieur Preuert passa si prés de la demeure de cette effroyable beste, que luy, & tous ceux de son vaisseau entendoient des sifflemens estranges, qu'elle faisoit; si que les Sauuages, qu'il auoit auec soy, se cachoient de toutes parts. Sans doute que c'estoit la residence de quelque diable, qui auoit grande puissance parmy ces barbares pendant leut idolatrie; & qui oultre ces fantosmes espou-

pouuantables (qui sont auiourd'huy peut estre esuanoüis, en vertu de la Croix) auoit encore quantité de Magiciens, qui par leur art diabolique infestoient grandement les habitans, & ceux cy ne sont pas du tout extirpés.

5. Les Iroquois leur font vne guerre plus dangereuse, & irreconciliable; gens farouches, & desnaturés, qui bourrelent, grillent, & deschirent à petits lambeaux tous ceux qui tombēt entre leurs mains; & ces lopins de chair, qu'ils en ont couppés, ils les rotissent, & les mangent, aux yeux des pauures captifs; à qui mesmes ils font quelques fois manger leur propre chair.

Voila où le zele de l'honneur de Dieu, & du salut des ames conduit les Religieuses Vrsulines, & leur fait abandonner le doux air de France, & les commodités qui y abondent: pour se ietter dans vne si espouuantable barbarie. A l'imitation du grand Apostre S. François Xauier: l'exemple des soldats, & marchands François les faisoient rougir; les voyant plus courageux, & ardans à la conqueste, ie ne dis pas de l'or du Peru, ou des perles, & pierreries de l'Inde: mais des chetiues Porcellaines, & des Castors de la nouuelle France: qu'elles n'estoient à la conqueste des ames des Barbares, qui ont tant cousté à I. Christ. Voyons leur arriuée en ce quartier, tirée des Relations des Peres Iesuites, de l'an 1639. & suiuantes.

CHAPITRE II.

Des Religieuses nouuellement arriuées en la nouuelle France, ou Canada, & de leurs employs. Relations de Peres de la Compagnie l'an 1639. & suiuans.

Entreprise de cette mission.

C'A esté en l'an *1639.* que Madame la Duchesse d'Aiguillon à dressé & fondé vne maison à Dieu en ce nouueau monde, pendant que Dieu luy en preparoit vne autre dans les cieux. Et il s'est treué vne Amazone, qui a conduit & estably des Vrsulines en ces derniers confins du monde. Et c'est chose bien remarquable qu'en mesme temps que Dieu touchoit à Paris le cœur de Madame la Duchesse d'Aiguillon, & luy inspiroit de bastir vn Hostel-Dieu pour nos Sauuages, qui mouroient dans les bois abandonnés de tout secours; & qu'elle iettoit les yeux pour ce dessein, sur des Religieuses Hospitalieres de Dieppe; il suscitoit en vn autre endroit de la France, vne honneste & vertueuse Dame, & l'inspiroit d'entreprendre le Seminaire des petites filles des Sauuages: & d'en donner le gouuernement aux Vrsulines, comme à celles qui sont les plus propres à bien dresser les petites ames, & auancer la gloire de Dieu. Et Dieu a tellement dispose les affaires, que sans que l'vne sçeut rien

du

du dessein de l'autre: il s'est treuué accomply en mesme temps; afin que ces bonnes Religieuses eussent la consolation de trauerser ensemble l'Ocean: & que les Sauuages receussent en mesme temps ce double seruice également necessaire. Ie ferois tort au desir raisonnable de plusieurs, si ie ne disois icy vn mot de la conduite de cette honeste Dame dans toute son entreprise.

De Madame de la Pelterie.

Elle est natifue d'Alençon & se nomme Magdelaine deChauuigny, fille de feu Monsieur de Chauuigny Seigneur de Vaudegon, & President des esleus, en l'election d'Alençon. Dez son bas aage elle fit tout son possible pour entrer en Religion, & commençoit des lors à pratiquer les œuures de pieté & de charité Chrestienne; mais Monsieur son Pere l'obligea de se marier à vn honeste gentil homme, nommé Monsieur de la Pelterie, qui la laissa vefue cinc ans & demy aprés son mariage, & sans enfans: n'aiant eu d'elle qu'vne fille, qui mourut incontinent aprés le Baptesme. Si tost qu'elle se vit vefue, elle commença par la lecture des Relations que nous enuoions tous les ans, à penser à bon escient aux moyens de contribuer à l'instruction des petites filles Sauuages; & fit faire à cette intention quantité de prieres; car ayant resolu de se sacrifier entierement elle mesme, & tout ce qu'elle pouuoit legitimement de son bien, à la diuine Maiesté; elle desiroit sçauoir de Dieu s'il auroit aggreable que ce fut à la nouuelle France.

 Com-

Elle fait vœu d'aller en Canada.

Comme elle estoit en ce doute, la prouidence de Dieu se seruit d'vne forte maladie, qui la mit si bas en peu de temps: que les medecins desesperans de sa santé l'abandonnerent; en cet estat elle se sentit fortement inspirée de faire vœu de consacrer ses moyens & sa personne à la nouuelle France, sans en rien communiquer à personne. Vn peu aprés le medecin arriuant la treuua en bien meilleur estat, & sans sçauoir ce qu'elle venoit de faire, ni chose aucune de son dessein luy dit: Madame, vostre maladie est allée en Canada: il parloit mieux qu'il ne croioit, & fit rire la malade: qui fut extremement aise de voir par cet effect si extraordinaire, que Dieu acceptoit son sacrifice. Estant donc reuenue en pleine santé elle ne fit plus que penser à l'executiō de son dessein; mais Monsieur son Pere, qui viuoit encore, la pressoit cependāt de se remarier, iusques là qu'il la menaça à bon escient de la desheriter si elle ne luy obeïssoit. Comme elle vit que son Pere parloit à bon escient, & que faute d'vser de quelque condescendance, elle se mettoit en danger de ruiner tout son pieux dessein, elle prit resolution de feindre qu'elle vouloit se remarier; & par ce moien se remit en la bonne grace de son Pere, qui sur ces entrefaictes passa de cette vie à l'autre.

Son Pere meurt.

Lors sans differer ayant partagé son bien auec sa sœur: elle vint à Paris en Ianuier, & là ayant conferé de son entreprise auec plusieurs saints & doctes personnages qui l'approuuerent: s'en alla à Tours où il y auoit vne Vrsuline de sa connoissance font vertueuse & tres

zelée

zelée, qui depuis lõgtemps souspiroit aprés la nouuelle France. Il n'est pas croiable comme elle fut bien receue de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Tours, qu'elle alla saluer, & luy declara naïfuement tout son dessein. Ce Venerable Prelat tres-affectionné au salut des ames, admirant le courage & la vertu de cette Dame, & luy ayant fait paroistre les grandes affections quil auoit pour les missions de la nouuelle France: luy promit tout le secours & l'assistance, qui dependoit de luy. Les Vrsulines d'autre part la receurent à bras ouuerts: & passant par dessus mille difficultés, luy accorderent la Religieuse qu'elle demandoit ; & pour compaigne luy donnerent vne autre Religieuse pleine de courage & de vertu: qui fut la mere Marie de Saint Ioseph fille de Monsieur de Sauoniere Seigneur de la Troche, & de Saint Germain en Anjou, qui ayant de premier abord resisté à ce choix, qu'on auoit fait de sa fille pour ce dessein: y donna parapres son consentement auec Madame sa femme; par des lettres si pleines de pieté & de vertu Chrestienne, qu'elles meriteroient bien d'estre communiquées au public.

Elle obtiẽt deux Vrsulines.

Madame de la Pelterie ayant obtenu si heureusement tout ce quelle desiroit : s'en alla prendre congé de Monseigneur l'Archeuesque, & par son commandement luy mena les deux Religieuses choisies pour ce dessein; ce fut là qu'il receut vne singuliere consolation, contemplant ces trois charitables ames, comme trois victimes, qui s'alloient immoler à

Les presente à l'Archeuesques

tant de croix, iusques au bout du monde; & comme à raison de son infirmité, il ne pouuoit celebrer la sainte Messe: il voulut Communier auec elles à la Messe qu'il fit dire à sa Chappelle particuliere; & puis, il leur donna sa sainte benediction; à laquelle il adjouta vne courte mais tres feruente exhortation entremeslée de larmes; pour leur recommander les vertus & la ferueur necessaire à cette entreprise; la nouuelle France luy aura à iamais des tres particulieres obligations. Madame de la Pelterie bien contente s'en reuint à Paris, emmenant auec elle les deux *Vrsulines*. Où estant arriuée elle s'adresse à Monseigneur l'Illustriss. & Reuerendissime Archeuesque de Roüen, le sollicitãt par l'entremise de quelque personne de vertu & de pieté, de luy donner vne troisiesme Vrsuline du Conuent de Dieppe, vny à celuy de Paris; ce qu'il accorda auec mesme zele, qu'il auoit donné à Madame la Duchesse d'Aiguillon les trois Religieuses Hospitalieres; c'est vne double obligation que la nouuelle France luy aura à iamais. Ainsi la mere Cecile de la Croix Vrsuline fut choisie dans le Conuent de Dieppe, pour se ioindre aux deux autres qui en furent fort consolées.

Elles vont en Canada & y arriuent.

Quand on nous vint donner aduis qu'vne barque alloit surgir à Kebec, portant vn college de Iesuites, vne maison d'Hospitalieres, & vn Conuent d'Vrsulines: la premiere nouuelle nous sembla quasi vn songe; mais enfin descendant vers le grand Fleuue nous trouuasmes que c'estoit vne verité. Cette sainte trouppe sortant du vaisseau, se iette à deux genoux, benit le

Dieu

Dieu du Ciel, baiſant la terre de leur chere patrie: c'eſt ainſi qu'ils appelloient ces contrées; tout le monde regardoit ce ſpectacle dans vn ſilence. On voyoit ſortir d'vne priſon flottante ces Vierges cõſacrées à Dieu, auſſi fraiches & auſſi vermeilles que quand elles partirent de leur maiſon; tout l'Ocean auec ſes flots & ſes tempeſtes n'ayant pas alteré vn ſeul petit brin de leur ſanté. Monſieurs le Gouuerneur les reçeut auec tout l'accueil poſſible; nous les conduiſiſmes à la Chapelle; on chanta le *Te Deum laudamus.* Le canon retentit de tous coſtés, on benit le Ciel & la terre, & puis on les conduit aux maiſons deſtinées pour elles, en attendant qu'elles en aient de plus propre pour leurs fonctions.

Le lendemain on les meine en la Reſidence de Sillery, où ſe retirent les Sauuages. Quand elles virent ces pauures gens aſſemblés à la Chapelle faire leurs prieres: & chanter les articles de noſtre creance, les larmes leur couloient des yeux; elles auoient beau ſe cacher: leur ioye ſe trouuant trop reſerrée dans leur cœur ſe repandoit par les yeux. Au ſortir de là elles viſiterent les familles arreſtées, & les cabanes voiſines. Madame de la Pelterie, qui conduiſoit la bande, ne rencontroit petite fille ſauuage, qu'elle n'embraſſaſt, & ne baiſaſt auec des ſignes d'amour ſi doux & ſi forts, que ces pauures barbares en reſtoient d'autant plus eſtonnés & plus edifiés: qu'il ſont froids en leurs rencontres. Toutes ces bonnes filles faiſoient le meſme, ſans prendre garde ſi ces petits enfans ſauuages eſtoient

Elles vont à leur Reſidence.

estoint sales ou non, ny sans demander si cestoit la coustume du païs: la loy d'amour & de charité l'emportoit par dessus toutes les considerations humaines. Il faut confesser que Dieu se fait sentir en ces rencontres; sa bonté veut que ceux qui cooperent au salut des Sauuages goustent quelque petit brin des faueurs, qu'il fait à ces ieunes plantes de son Eglise.

[L]eur demeure. Ces visites bientot passées, on dresse des Autels dans les Chapelles de leurs maisons; on y va dire la Sainte Messe, & ces bonnes filles se renferment dans leur closture. Les trois Vrsulines se retirent dans vne maison particuliere: aprés s'estre mutuellement embrassées les vnes les autres. Bientost aprés nous fismes donner six filles Sauuages à Madame de la Pelterie, ou aux Vrsulines; & quelques filles Françoises commencerent de les aller voir, pour estre instructes; si bien que les voila desia dans l'exercice de leur institut. Il n'y a dans leur Monastere que deux petites chambres, où elles sont huict, & c'est là où les petites filles Françoises, & les Sauuages batizées sont instruites; sans compter les autres femmes, & filles du païs, qui y viennent pour voir leurs compatriotes, & entendre ce qu'on leur enseigne; elles y entrent à toute heure, & y passent souuent la nuict, estant surprises du mauuais temps. Celles là sont des incommodités d'vn lieu retressy; & ce pendant elles sont contentes comme des Anges. Mais si iamais elles ont vne maison bien capable, & de quoy nourir les enfans Sauuages: elles en auront peut-estre iusques à se lasser. Dieu

veuille que les grands frais ne retardent leur dessein, les despenses que l'on fait icy sont fort grandes. mais Dieu l'est encore plus.

Ces bonnes Religieuses n'ont pas esté si tost arriuées qu'elles ont donné l'alarme aux demons. Vn certain Sorcier ou plustost charlatan, homme de quelque credit parmy eux, voulut prouuer par nostre doctrine que nous leur causions la mort; les François enseignent, disoit-il, que la premiere femme qui fut iamais, a introduit la mort dedans le monde; ce qu'ils disent est vray, les femmes de leur païs sont capables de cette malice,& c'est pour cela qu'ils les font passer en ces contrées, pour nous faire perdre la vie à tous tant que nous sommes: si le peu qu'ils ont desia fait venir a tant tué de monde, celles qu'on attend perdront tout le reste: le Diable sentoit desia la venüe de ces bonnes Religieuses. Tous ces mauuais bruits retardent grandement la gloire de nostre Seigneur, & le salut de ces pauures peuples. C'a tousiours esté le dessein du malin esprit de decrier tant qu'il a pu ceux qui s'efforcent de tirer les ames des tenebres & du peché, & d'auancer la gloire de Dieu. *Leurs fonctions.*

CHAPITRE III.

Du Seminaire de Vrsulines.

PVisque les meres Vrsulines sont establies à Kebec, ie mettray icy en suitte ce qui les regarde. 1642. & 1643.

Ce Seminaire est vn des plus beaux ornemens de la Colonie, & vn aide signalé pour l'arrest, & conuersion des Sauuages. Elles allerent en leur nouueau logis, quittant celuy qu'elles tenoient à louage, le 21. Nouembre l'an passé, iour auquel la tres Sainte Vierge se consacra à Dieu dans le Temple. Leur bastiment est grand & solide fait à chaux, & à sable. Elles ont trouué vne asſés belle fontaine dans les fondemēs du logis, qui leur est extremement cōmode. Elles sont en lieu d'asseurance autant qu'il est possible dans le Canada, estant placées à 80. ou 100. pas du fort de Kebec. Elles ont eu tousiours vne asſés bon nombre de filles Sauuages, tant pensionnaires arrestées: que passageres; outre les petites filles Françoises, & quantité de Sauuages, hommes & femmes, qui les vont souuent visiter, & receuoir quelque secours & instruction. Voicy en particulier ce qui s'est passé cette année dans cette sainte maison.

Leur nouueau logis.

Fruit qu'elles font.

Les petites filles Seminaristes ont excellé dans le soin de se preparer à la sainte Communion. Elles sont ordinairement demandées huict iours auparauant que s'en approcher. Elles emploient ce temps à s'y disposer, elles se iettent quelques fois à genoux deuant leur maitresses, pour tesmoigner leur desir, & luy declarer les intentions qu'elles ont, pour appliquer la sainte Communion, laquelle regarde tousiours la conuersion de leur compatriotes, & le bien de ceux qui leur font des cha-

rités en France. Il y en a leſquelles outre les prieres ordinaires, & l'examen qu'elles font le ſoir: employent encore vne bonne eſpace de temps à prier Dieu en leur particulier, auant que ſe coucher. Ces prieres particulieres s'adreſſent d'ordinaire à la Sainte Vierge. C'eſt vn grand coup pour leur ſalut que de leur donner cette deuotion. Elles diſent quelquefois aux rencontres fort naïfuement les prieres jaculatoires, qu'elles font: ma mere, diſent elles, ie parle fort ſouuent à Dieu dans mon cœur, ie prends grand plaiſir à prononcer les ſaints noms de Ieſus & de Marie. Elles ſont facilement touchées du remords de leur peché, & les declarent fort candidement à leurs maitreſſes, & n'ont aucun repos qu'elles ne s'en ſoient confeſſées. Les Religieuſes les ont vëues plusieurs fois s'areſter à dreſſer leur intention, auant que commencer leurs actions particulieres, & prononcer tout haut le nom de Dieu, ou de la Vierge, où de quelque Saint, qu'elles vouloient honorer pour lors,

Vne Sauuage eſtant venüe demeurer au Seminaire pour quelque iours afin de ſe diſpoſer au Saint Bapteſme, quelle ſouhaitoit auec ardeur: edifia grandement les Religieuſes, par ſa ferueur. Elle les preſſoit ſans ceſſe pour eſtre inſtruite de ce qui eſt neceſſaire; elle alloit meſme trouuer toutes les petites penſionnaires, les vnes apres les autres, pour repeter ce qu'on luy auoit donné à apprendre. Vne Religieuſe l'ayant trouuée vn iour qu'elle ſaultoit de ioye, luy en demanda la cauſe. Le Pere, dit elle, m'a aſſeuré que ie ſerois *Exemples.*

 bien-

bien toſt baptizée, & que i'auois bien appris ches vous.

Autre. Vne Seminariſte nommée Barbe ayant eſté rudement repriſe de ſa faute; i'ay bien merité cela dit elle, car moy qui ſuis inſtruite & baptiſée, ie fais bien vne plus groſſe faute, que celles qui faillent & ne ſçauent pas encore les prieres. Cet enfant appertient à vn homme fort groſſier, & charnel, & qu'on n'a peu encore admettre au Bapteſme pour ce ſubjet; il le ſouhaitte, mais il ne veut pas encore quitter ſes mauuaiſes habitudes. Dez que cette petite ſçait qu'il s'approche du Seminaire, elle ſe va cacher. On la trouua vn iour en vn coin, toute tranſie de crainte pour ce ſubjet; on luy demande ce qu'elle a: c'eſt Kimich Samiſman (cet homme s'appelle ainſi) qui me veut emmener, que feray-ie? on ne prie point dans ſa cabane; on fait du mal là dedãs, il n'y à du tout qu'vne perſonne qui y prie Dieu, ie ne veux point ſortir d'auec vous que ie ne ſçache lire & eſcrire, & tout ce qui eſt neceſſaire pour aller au Ciel,

Autre. Vne petite fille aagée de huict ans ſortit du Seminaire l'Automne dernier, pour retourner auec ſes parens, & hyuerna auec eux prés du fort de Richelieu. Le printemps venu ils retournerent: cette pauure enfant vint prier les Meres de la reprendre; elles la refuſerent d'abord pour quelques iuſtes raiſons, & nommément pour ce que ſes parens la vouloient auoir; elle ſe met à pleurer, & veut de-

meu-

meurer malgré eux, & malgré les Religieuſes. On la renuoia pourtant; elle reuint peu aprés, on la refuſe derechef; en fin elle print l'occaſion de la proceſſion du Saint Sacrement, pour retourner la troiſieſme fois. Les Religieuſes faiſoient ce iour-là feſtin aux Sauuages; ſes parens y eſtoient, & lors qu'ils s'en voulurent aller à Sillery, la fille s'eſchappe d'auec eux, & ſe va coucher auprés la porte des Meres, & leur dit: ie veux eſtre inſtruite, ayez pitié de moy, ie n'ay que faire de mes parens pour ce ſubjet. La pluye ſuruient, elle ne ſe remuë point pour cela. Elle euſt paſſé la nuict ſi ſes larmes n'euſſent obligé les Religieuſes de luy ouurir la porte de la maiſon: où elle entra comme dans vn Paradis. *Hæc eſt domus Dei & porta cœli.* En effet la maiſon de ces braues Religieuſes eſt la maiſon de Dieu, & la porte du Ciel, qu'elles ouurent à tout le monde par leurs ſaintes inſtructions & trauaux.

Nous auons appris des nouuelles de la petite Thereſe Huronne qui a eſté eſleuée deux ans en ce Seminaire, & fut priſe l'an paſſé par les Iroquois, auec le Pere Ioguez, & ſon oncle appellé Ioſeph; lequel s'eſt eſchappé à ce printemps des main des Iroquois. I'en parleray cy aprés plus au long. Il vint à Kebec aprés ſa deliurance: & alla ſaluer les meres Vrſulines. Voicy ce qu'il racontoit de ſa niece captiue. Elle n'a point de honte, diſoit il, de ſon Bapteſme. Elle prie publiquement Dieu, elle dit qu'elle croit, elle ſe Confeſſe ſouuent au Pere *D'vne autre.*

Ioguez, elle m'obeiſſoit en tout. Ie l'exhortois ſouuent de bien-faire & de ne perdre point courage: ie vous ſuis bien obligé, mes Meres, diſoit le paure homme, des bonnes inſtructions que vous luy auez données, elle ne les oublie point, elle ſçait tout ce que vous enſeignez. Elle a eſté fort malade, mais Dieu luy à rendu la ſanté. Ie luy diſois ſouuent: bon courage, cette vie eſt courte, tes trauaux prendront fin, & tu ſeras bien heureuſe au Ciel, ſi tu perſeueres. Elle n'a point de chapelet, elle ſe ſert de ſes doigts pour le dire, où de petites pierres qu'elle met à terre à chaque *Aue Maria*, qu'elle dit. Elle me parloit ſouuent de vous. Helas! diſoit elle, ſi les filles Vierges me voioient en cet eſtat, parmy ces meſchans Iroquois, qui ne cognoiſſent pas Dieu, qu'elles auroient pitié de moy! Ce bon Ioſeph racontoit cecy aux Religieuſes, auec vn ſentiment extreme de l'eſtime qu'il faiſoit de leurs braues fonctions.

Leurs claſſes. Le Parloir de ces filles ſert ſouuent de claſſes, les Sauuages de dehors y venant exprés les voir, & demander à eſtre inſtruits, ou reciter les prieres. C'eſt là qu'elles diſent ſouuent les bons mots qui touchent les cœurs. Les frais qui ſuiuent ces ſaintes viſites & inſtructions neceſſaires, ſont grands & ineuitables; outre ce elles doiuent encor ſoulager la faim de ces pauures gens; mais elles viſent touſiours au centuple que Dieu leur prepare au Ciel. Les Religieuſes ont fait aggrandir cette année leur corps

de

de logis, pour auoir vne Chapelle, & loger dauantage de Religieuſes, & Seminariſtes. Cette augmentation n'eſt que commencée, il y reſte plus à faire qu'il n'y a de fait, la patience gagnera tout. Cette vertu eſt le miracle de ces genereuſes filles, & du Canada.

Leur charité l'eſt encor; la petite Thereſe Huronne, laquelle auoit eſté inſtruite dans leur Seminaire, fut priſe auec ſes parens en l'année 1643. par les Iroquois, lors qu'ils la remenoient en ſon païs. Ces bonnes meres ne pouuant ſupporter que cette pauure petite creature demeuraſt dans cette captiuité, eloignée de tous les ſecours qui luy pouuoient ouurir les portes du ſalut, n'ont rien epargné, & ont remué Ciel, & terre pour luy procurer ſa liberté.

Monſieur noſtre Gouuerneur approuuant ce grand zele, & cette grande charité, n'a perdu aucune occaſion de la tirer de cet eſclauage, & d'y contribuer de tout ſon pouuoir.

CHA-



CHAPITRE IV.

Les charitables employs de ces Religieuses, mesme vers les hommes, & Sauuages.

D'vn Neophyte.

LA relation des Hurons faisoit mention l'année passée d'vn ieune homme appellé Michel de la nation du Feu. Il amena à Kebec vne petite fille Huronne, pour estre mise au Seminaire des Vrsulines. Or comme il ne put remonter en son païs, il est demeuré depuis ce-temps là dans la petite maison du Chappelain de ces bonnes Meres. Ceux qui le connoissent n'ont point de peine de croire qu'vn miracle le guerit d'vne maladie, & qu'vne grace extraordinaire l'a appellé à la foy de Iesus-Christ. Il n'y a rien de si innocent, rien de si candide, rien de plus modeste, que ce bon Neophyte. Les meres Vrsulines, qui l'ont souuent traité, & pratiqué: asseurēt qu'elles n'ont iamais eu aucune prise sur ses actions: tant il est moderé; iamais il n'a refusé aucun employ pour bas, & pour vil, & pour esloigné qu'il put estre des façons de faire des hommes Sauuages. Si on luy commandoit quelque action, qui se ressentit parmy eux de l'occupatiō d'vne femme, aprés vne simple proposition fort modeste; il beuuoit cette confusion, non auec le gout d'vn barbare, mais auec vne esprit tout Chrestien; tant de dexterité,

Son obeissance.

rité ont ces braues Meres à couler les inſtructions Chreſtiennes, & la ſcience de Ieſus-Chriſt dans ces ames groſſieres.

La mere Vrſuline qui entend leur langue, connoiſſant l'innocence de ſa vie, luy demanda vn iour s'il ne s'approchoit pas ſouuent de la ſainte Table; Ie n'oſerois pas, reſpondit il, m'y preſenter de moy meſme; i'en ay prou de deſirs, mais ie dis au fond de mon cœur, i'en ſuis indigne, ſi Marie (c'eſt le nom de la mere) m'en iugeoit capable, elle me diroit: Michel Communiez; puis qu'elle ne m'en dit mot, c'eſt ſigne que ie ne le dois pas faire; cette ſoumiſſion eſt bien aimable. *Son humilité.*

Quelques vns de ſes camarades le preſſant d'aller ce printemps à la guerre, il luy reſpondit, qu'il n'y pouuoit aller ſans l'ordre de ceux qui le dirigeoient; nous voions bien, repartent-ils, que tu es vne femme, & non pas vn homme, tu te laiſſes mener par des femmes; il baiſſa la veuë, & retint ſes parolles, mais ſon cœur fut picqué; il ſen alla le decharger auprés de ſa bonne mere, luy racontant ſes ennuis, & les penſées qu'il auoit touchant la guerre; la mere l'ayant conſolé, l'exorta à porter cette iniure en Chreſtien. Ah! Marie, reſpondit il, que c'eſt vne choſe dure à vn homme d'eſtre tenu pour vne femme! Pour concluſion il alla à la guerre, & en reuint, & celuy qui entre les autres luy auoit donné cette iniure fut pris des Iroquois. *Sa patience.*

Vn autre Huron, nommé Iean Baptiſte, voulant aller à la chaſſe, & voiant qu'vn François ne luy donnoit pas quelques viures, qu'il auoit acheptés, ſe ſentit *D'vn autre.*

emeu, laiſſant aller quelques parolles d'impatience, ou de cholere; s'en eſtant pris garde, il va chercher ſon Confeſſeur, ne voulant point embarquer ſon peché auec ſoy; ne l'ayant point rencontré: il s'en court aux Vrſulines, demande la Mere, qui entend leur langue, la voiant à la grille, il luy dit ces quatres parolles: Marie, tu diras à mon Confeſſeur, quand il ſera de retour: Iean Baptiſte à peché; il s'eſt mis en colere, il en eſt grandement marry, il ſe tiendra ſur ſes gardes pour ne plus retomber; cela dit il s'en va ſans autres ceremonies. Eſtant à ſaint Ioſeph, il apprend que le R. Pere Hieromé l'Alemant, s'on Confeſſeur eſtoit de retour à Kebec, il le va trouuer ſans delay, il ſe confeſſe, il fait ſa penitence, il ſe r'embarque, & s'en va à la chaſſe. O Dieu! comme la grace opere dans ces ames!

Vn autre. Vn autre Huron non encor baptizé, allant voir de temps en temps cette bonne Mere, luy dit certain iour: Marie, mes camarades me veullent mener à la chaſſe, donne moy conſeil, que dois ie faire? (Il faut ſçauoir que ces pauures gens ne viuent que de la chaſſe, & de la peſche) la Mere luy repartit, ſi tu deſires d'eſtre bienſtoſt baptizé demeure, pour eſtre plus parfaitement inſtruit: ſi tu n'es pas preſſé de ioüir de ce bon-heur, tu peux aller à la chaſſe. C'en eſt fait, repond il, la concluſion eſt priſe, ie n'iray point à la chaſſe, ie ne ſuis point reſté parmy les François pour amaſſer d'autres richeſſes, que celles de la foy, ny d'autres biés qu'vne inſtruction plus particuliere des affaires de Dieu, & de mon ſalut. Voila l'vnique threſor que ie

veux

veux remporter en mon païs; il fit bien connoiſtre que la grace auoit formé ces parolles, car il ne manqua pas vn ſeul iour, quatre mois durant, de venir viſiter la mere Ouarie, c'eſt ainſi qu'il prononce le nom de marie pour n'auoir point la lettre. M. en leur lãgue; n'y autre lettre labiale; & pour autant que les empeſchemẽs de la Mere ne luy permettoient pas touſiours de venir au Parloir, au moment qu'elle eſtoit demandée: il attendoit les heures entieres, qu'elle fut libre, ſans ie iamais ſe rebuter: tant il auoit d'ardeur pour des verités, qui luy auoient eſté inconnues iuſques alors. Il ny a point de cœurs à l'eſpreuue de la grace, quand Dieu les veut auoir. La barbarie perd s'on nom ſitoſt qu'elle eſt entrée dans l'ecolle de Ieſu-Chriſt: qu'elle trouue parmy ces bonnes maiſtreſſes.

CHAPITRE V.

La charité de ces ſaintes Religieuſes pendant la famine.

IL y eut vne grande famine cette année, pendant laquelle les Religieuſes Hoſpitalieres ouurirent incontinent, & leur cœurs, & leurs mains, & le ſein de leur charité. Les Vrſulines pareillement auec leur bonne fondatrice, Madame de la Pelterie, ont entrepris en ce rencontre, au deſſus de leurs forces: mais non pas au deſſus de leur confiance qu'elles ont en *famine. 1649.*

Dieu. Elles se chargerent incontinent d'vne famille tres nombreuse; la premiere qui dans le païs des Hurons à embrassé la foy; leur Seminaire fut ouuert à des petites filles, qui accreurent leur nombre, & le zele de ces bonnes Meres ne trouuant point quasi de bornes, leurs classes s'ouurirent aussi à quantité d'externes: qu'elles instruisent au Catechisme en langue Huronne; & auxquelles elles donnent à manger: estendant ainsi leur charité en mesme temps, & sur les corps, & sur les ames.

Ie prie nostre Seigneur de donner les veritables sentimens d'vne charité vrayement Chrestienne à tous ceux qui ont vne si riche occasion de la pratiquer.

Tesmoignage de la vertu des Vrsulines de Canada

Le R. Pere Hierosme l'Allemand Parisien, de la Compagnie de Iesus, depuis peu mis à mort par les Iroquois, grands ennemis des Chrestiens, & des Hurons: dans ses lettres qu'il escriuit de Canada, au R. Pere Claude de Lingendes Prouincial de la mesme Compagnie, en la Prouince de France: touchant l'estat de ce païs, où il a finy glorieusement sa vie, parle ainsi. Le quatrieme sujet de consolation que ie voyois dans ce pauure païs desolé est le courage, & la generosité de nos Religieuses; de ces bonnes meres qui iouyssant de nos debris par l'etablissement de la colonie Hurone, proche de leur monastere, qui leur sert de Paroisse, & de retraicte: tant pour les malades, que pour les sains, se trouuent heureuses de iouÿr de la plus haute fonction, & du plus pretieux exerci-

exercice de leur vocation;c'est vne des esperances que i'ay de la conseruation du pais; ne pouuant penser que Dieu abandonne des ames de cette nature, si saintes & si charitables. Il me semble que tous les Anges du Paradis viendroient plustost à leur secours, si tant est, que les hommes de la terre manquassent de procurer leur conseruation en ce nouueau monde.

CHAPITRE VI.

Ce qui arriua aux Reuerendes Meres Vrsulines l'an 1650.

LEs Meres Vrsulines ont esté visitées de Dieu dans 1650
l'incendie de leur maison, qui arriua le 30. iour de *Leur maison bruslée.*
Decembre, sur les deux heures apres minuict. Le feu qui s'estoit pris par leur boulangerie, auoit quasi gaigné le haut de la maison, auant qu'elles s'en fussent apperceües. Ce fut beaucoup pour elles, qu'elles ayent peu se tirer du milieu des flammes, pour se ietter au milieu des neiges; & c'est quasi vn miracle que leurs petites pensionnaires Sauuages, & Françoises n'ayent pas esté bruslées. La charité de quelques-vnes de ces Meres vrayement toutes d'amour, fut plus actiue que le feu. C'estoit vn plaisir digne des yeux des Anges, de les voir trauerser ces flammes, portant dedans leur sein ces petites innocentes, pour les mettre en lieu de seureté, & retourner incontinent dens le peril; sans

crainte d'y demeurer elles mesmes, & d'y brusler dans ces deuoirs de charité. Tout leur Monastere fut consommé en moins d'vne heure, & iamais on ne peut rien sauuer que quelque meubles de leur sacristie. C'est à dire que ces bonnes Meres se trouuerent alors vrayement dans la pratique du vœu de pauureté mais d'vne façon qui rauissoit le cœur de Dieu. Le feu auoit fait vn holocauste tout entier de leurs habits, de leur maison, de tous leurs meubles, & des aumones, dont depuis plus de dix ans on auoit tasché de soulager vne partie de leurs necessités. Elles voyoient tout reduit en cendre, & le regardoient auec plaisir, benissant Dieu de ce que le feu faisoit ses saintes volontés.

Leur confiance. Elles se mirent à genoux tout au milieu des neiges, & firent vne offrande à nostre Seigneur auec vn œil si plein de ioye, & d'vn cœur si paisible, d'vn ton de voix si ferme: que les François, & les Sauuages qui y vinrent de toute part, n'en peurent contenir leurs larmes, soit de compassion, pleurant pour celles qui ne pleuroient pas leur mal heur: soit de ioye, de voir que Dieu auoit des seruantes si saintes, & si détachées d'elles-mesmes, pour ne vouloir que ce qu'il vouloit, & pour l'adorer auec autant d'amour dans vne perte si subite de tout ce qu'elles auoient: que s'il les eust comblées en ce mesme temps de toutes ses faueurs.

La perte a esté grande, mais ces bonnes meres n'ont pas perdu leur confiance en Dieu. La crainte qu'elles ont eu qu'on ne songeat à leur retour en France, & qu'on ne les rauit d'vn païs, qu'elles cherissent plus que

leur

leur vie, quoy qu'elles y ayent beaucoup à ſouffrir, & tout à craindre. Le deſir qui les preſſe de ſe mettre en eſtat de pouuoir faire en ce païs ce que leur zele y eſt venu chercher, pour le ſalut des ames; l'eſperance qui leur fait croire que voulant tout ſouffrir, & tout faire pour Dieu, il fera tout pour elles. Ces raiſons, dis ie, les ont obligées ſaintement à rebaſtir de nouueaux edifices, s'engageant dans des nouueaux frais, dans des debtes nouelles, & n'y eſpargnant rien de ce qui eſt jugé neceſſaire aux fonctions de leur inſtitut. Dez cét hyuer nous eſperons qu'elles pouront loger dans ce nouueau baſtiment, qui eſt deſia bien auancé. Nous les y auons aſſiſté de toutes nos forces; cependant elles ſe ſont logées dans vne petite maiſon, où il n'y a que deux chambres, qui ſeruent de dortoir, de refectoire, de cuiſine, de ſale, d'infirmerie, & de tout à toute leur communauté de treze perſonnes, & de quelques Penſionnaires, dont leur charité n'a pu ſe diſpenſer, nonobſtant les incommodités preſque intolerables, qui leur a fallu ſouffrir, principalement durant les chaleurs étouffantes de l'eſté, & dans vne pauureté qui les a reduittes à auoir beſoin de toute choſes. Tout le païs a intereſt à leur retabliſſement; principalement à cauſe de leur Seminaire: car l'experience nous apprend que les filles qui ont eſté aux Vrſulines, s'en reſſentent pour toute leur vie, & que dans leurs menage, la crainte de Dieu y regne dauantage, & qu'elles y eſleuent bien mieux leurs enfans.

Vne

Exemples de leur inſtruction, en vne ieune vefue.

Vne ieune vefue Chreſtienne nommée Cecile Arenharſi agée de 23. ans, s'eſtoit miſe comme ſeruante chez les Meres Vrſulines; à deſſein de iouïr le pluſtoſt qu'elle pourroit du bon heur entier de la Religion; elle y auoit amené auec ſoy vne fille de ſix à ſept ans, nommée Marie, qui eſtoit ſon vnique; mais elles ſe voyoient auſſi peu que ſi la nature n'euſt point eu de part en leur amour; la fille eſtant au Seminaire, & la mere auec les Religieuſes. C'eſt vn eſprit tres-bon, vn naturel tres-doux, vne volonté bien meilleure; qui depuis ſon bas âge a touſiour creu en deuotion, & qui eſtant dans les Hurons, entendant parler des ſaintes filles (c'eſt ainſi que les Hurons appellent les Religieuſes) tout ſon cœur s'y portoit, & le plus pur de ſes amours. Elle n'a eſté que quatre mois en mariage, touſiours elle s'eſt conſeruée innocente au milieu de la corruption; touſiours dans la ferueur, & dans vne humble ſimplicité. Les Meres eſtoient rauies de la voir parmy elles; elle contentoit tout le monde, & y viuoit contente voulant contenter Dieu. Elle fut le plus en danger d'eſtre bruſlée lors que cette maiſon bruſla; elle ſe vit inueſtie des flammes de tous coſtés, elle eſtoit au plus haut eſtage; ſe voyant dans le deſeſpoir de ſe ſauuer par aucun autre endroit, elle ſe ietta par la feneſtre, & tomba aſſés heureuſement. Ie luy demanday aprés, les penſées qu'elle auoit eu dans ces flammes: i'auois reſpondit elle offert ma vie à Dieu, ie fuſſe morte bien contente; mais ie creus que Dieu m'obligeoit de me ſauuer le pouuant faire; ie ne ſon-

geois

geois qu'à luy, & ie craignois auſſi que mes pechez n'euſſent eſté cauſe que ce malheur fut arriué à des filles ſi ſaintes, de la compagnie deſquelles ie ſuis ſi indigne. Elle attend auec patience, & amour que ces bonnes Meres ſoient rebaſties, & elle eſpere bien ne mourir iamais qu'auec elles. Outre cela elle ne peut rien gouter, & cette penſée la conſole, & va touſiours de plus en plus animant les ferueurs de ſa deuotion.

Cet incendie me fait ſouuenir des reſſentimens, que teſmoignerent les Hurons, & des compaſſions qu'ils eurent pour les Meres Vrſulines en cette occaſion. La façon des Sauuages eſt de porter quelques preſens publics, pour conſoler les perſonnes d'vn plus grand mérite, dans les malheurs qui les ont accueillis. Nos Chreſtiens Hurons s'aſſemblerent pour cet effet, & n'ayant point de plus grandes richeſſes que deux coliers de porcelene, chacun de douze cens grains (ce ſont les perles du païs) ils vont trouuer les Meres, qui pour lors eſtoient retirées à l'Hoſpital, & leur portent ces deux coliers pour leur en faire deux preſens. Vn Capitaine nommé Louys Taiaëronk parla au nom de tous ſes compatriotes en ces termes. *Les Hurons enuoyent des condoleances aux Meres.*

Vous voyez, ſaintes filles, de pauures carcaſſes, les reſtes d'vn païs qui a eſté floriſſant, & qui n'eſt plus, du païs des Hurons; nous auons eſté deuorés, & rongés iuſques aux os par la guerre, & par la famine; ces carcaſſes ne ſe tiennent debout, qu'à cauſe que vous les ſouſtenez, vous l'auiez appris par des lettres, & maintenant vous le voiez de vos yeux, à quelle extre- *Harangue de leur Ambaſſadeur.*

 mité

mité de miseres nous sommes venus. Regardez nous de tout costé, & considerez s'il y a rien en nous qui ne nous oblige de pleurer sur nous mesmes, & de verser sans cesse des torrens de larmes. Helas! ce funeste accident, qui vous est arriué, va rengregeant nos maux, & renouuelant nos larmes, qui commençoient à tarir; auoir veu reduire en cendres en vn moment cette belle maison de Iesus; cette maison de charité, y auoir veu regner le feu sans respecter vos personnes, toutes saintes qui y habitiez: c'est ce qui nous fait ressouuenir de l'incendie vniuersel de toutes vos maisons, de toutes nos bourgades, & de toute nostre patrie. Faut il donc que le feu nous suiue ainsi par tout? pleurons pleurons, mes chers compatriotes, ouy pleurons nos miseres; qui de particulieres sont deuenuës communes auec ces innocentes filles. Saintes filles, vous voila donc reduites à la mesme misere que vos pauures Hurons, pour qui vous auez eu des compassions si tendres. Vous voila sans patrie, sans maison, sans prouisions, & sans secours si non du Ciel, que iamais vous ne perdez de veuë; nous sommes entrés icy dans le dessein de vous y consoler; & auant que d'y venir, nous sommes entrés dans vos cœurs pour y reconnoistre ce qui pourroit dauantage les affliger depuis vostre incendie: à fin d'y apporter quelque remede. Si nous auions à faire à des personnes semblables à nous, la coustume de nostre païs eust esté de vous faire vn present pour essuier

vos

vos larmes; & vn second pour affermir vostre courage: mais nous auons bien veu que vostre courage n'a iamais esté abbatu sous les ruines de cette maison, & pas vn de nous n'a pu voir mesme vne demie larme qui ait paru dessus vos yeux, pour pleurer sur vous mesme à la veüe de cette infortune. Vos cœurs ne s'attristent pas dans la perte des biens de la terre, nous les voions trop esleués dans les desirs des biens du Ciel, & ainsi de ce costé là nous n'y cherchons aucun remede. Nous ne craignons rien qu'vne chose, qui seroit vn mal heur pour nous; nous craignons que l'accident qui vous est arriué, estant porté en France, ne soit sensible à vos parens, plus qu'a vous mesme; nous craignons qu'ils ne vous rappellent, & que vous ne soiez attendries de leurs larmes. Le moien qu'vne mere puisse lire sans pleurer les lettres, qui luy feront sçauoir que sa fille est demeurée sans vestemens, sans viure, sans lict, & sans les douceurs de la vie, dans lesquelles vous auez esté esleuées dez vostre ieunesse? les premieres pensées que la nature fournira à ces Meres toutes desolées, c'est de vous rappeller aupres delles, & de se procurer à elles mesmes la plus grande consolation qu'elles puissent receuoir au monde, procurant aussi vostre bien. Vn frere fera le mesme pour sa sœur, vn oncle, & vne tante pour sa niece; & en suitte nous serons en danger de vous perdre, & de perdre en vos personnes le secours que nous auions esperé pour l'instruction de nos filles à la

foy, dont nous auons commencé auec tant de douceur de gouſter les fruits. Courage, ſaintes filles, ne vous laiſſez pas vaincre par l'amour des parens, & faites paroiſtre auiourd'huy que la charité, que vous auez pour nous, eſt plus forte que les liens de la nature. Pour affermir en cela vos reſolutions, voicy vn preſent de douze cens grains de porcelene, qui enfoncera vos pieds ſi auant dans la terre de ce païs, qu'aucun amour de vos parens ny de voſtre patrie ne les en puiſſe retirer. Le ſecond preſent que nous vous prions d'aggréer, c'eſt d'vn colier ſemblable de douze cens grains de pourcelene, pour ietter de nouueaux fondemens à vn baſtiment tout nouueau, où ſera la maiſon de Ieſus, la maiſon de prieres, & où ſeront vos claſſes: dans leſquelles vous puiſſiez inſtruire nos petites filles Huronnes. Ce ſont là nos deſirs, ce ſont les voſtres; car ſans doute vous ne pourriez mourir contentes, ſi en mourant on vous pourroit faire ce reproche: que pour l'amour trop tendre de vos parens, vous n'auriez pas aidé au ſalut de tant d'ames, que vous auez aimées pour Dieu, & qui ſeront voſtre couronne dans le Ciel.

Voila la harangue que fit ce Capitaine Huron; ie n'y adiouſte rien, & meſme ie n'y puis ioindre la grace que luy donnoit le ton de ſa voix, & le regard de ſon viſage. La nature a ſon eloquence, & quoy qu'ils ſoient barbares, ils n'ont pas deſpoüillé ny l'eſtre d'homme, ny la raiſon, ny vne ame de meſme extraction que les noſtres.

CHA-

CHAPITRE VII.

La vie, & la mort de la Mere Marie de Saint Ioseph, en la nouuelle France, ou Canada.

Tirée de la Relation de la nouuelle France des années 1651. & 1652. par les Peres de la Compagnie de Iesus.

LA mere Marie de l'Incarnation, Superieure du Seminaire des Vrsulines de Kebec, en la nouuelle France, voulant consoler ses sœurs sur la mort de la mere Marie de Saint Ioseph, leur a enuoyé vn abregé de sa vie, de sa mort, & de ses vertus. Ces memoires estant tombés entre mes mains, i'ay creu que ce seroit faire tort au public de renfermer ce thresor dans les seules maisons des Vrsulines. I'en ay donc tiré la pluspart des choses que ie vay deduire.

La mere Marie de Saint Ioseph nasquit en Anjou le septiesme de Septembre de l'année 1616. Elle estoit fille de Monsieur, & de Madame de Sauoniere, Seigneurs de la Troche, & de saint Germain en Anjou, ses peres, & meres personnes de vertu, de merite, & de condition. Le Saint Esprit la preuint dez sa plus tendre enfance de mille graces, & de benedictions, qu'elle attribuoit toutes à la Sainte Vierge, disant que Madame sa mere l'auoit dediée *Sa naissance, & education.*

& consacrée à cette Reyne des Vierges, dez le moment de sa naissance; & que c'estoit pour ce sujet qu'elle luy fit donner le beau nom de Marie, qui luy estoit bien si agreable, que iamais elle ne s'est ouye appeller de ce nom, qu'elle n'en ait ressenty de la douceur. Cette Vierge Reyne, & mere des Vierges, respandit dans le cœur de cette petite l'amour de la pureté, & de la Religion, deuant qu'elle sçeust que c'estoit que pureté, & que Religion; si ce n'est que l'on die, ce que quelques personnes ont remarqué, que l'vsage de raison luy auoit esté notablement auancé.

Elle cherit la V. M.

Son enfance sainte.

Messieurs ses parens se promenans certain iour dans l'allée d'vn bois de l'vne de leurs maisons enuoyerent querir leur petite Marie, qui n'auoit pour lors que quatre ans: le valet de chambre, ou le laquais qui la portoit entre ses bras, luy fit en chemin quelques caresses messeantes; la pauure enfant se mit à pleurer, & à se debattre, d'vne façon si estrange, que cet homme estonné eut bien de la peine de forger vn mensonge pour cacher le sujet, de ses pleurs. Or ie dirois volontiers que c'est là le plus grand peché qu'elle ait iamais commis contre la pureté. M'ayant rendu en la nouuelle France vn compte fort exacte de toutes les actions de sa vie, ie puis dire (pour rendre honneur, & gloire à la source de toutes les bontés) que ie ne me souuiens pas d'auoir remarqué aucune faute qui approchast de loing d'vn peché grief. Me parlant puis apres des caref-

caresses de cet homme, qui passerent en vn moment: elle pleuroit encore à chaudes larmes, non pas qu'elle creust y auoir commis aucune offense: mais par vne sainte ialousie pour la pureté; se plaignant auec douleur, de ce qu'estant si particulierement dediée, & attachée à la sainte Vierge: elle eut fait ce miserable rencontre, iniurieux à sa pureté. Elle fuyoit l'abord des hommes dez ce petit aage, non par grande conduite de la raison, mais par l'instinct d'vn esprit superieur, qui luy faisoit parler d'estre Religieuse, sans le connoistre que de nom. Monsieur son Pere la voyant d'vne humeur gentille, prenoit plaisir de la contrarier dans cette inclination; il luy disoit souuent qu'il la vouloit marier à vn petit Gentil-homme qui estoit de son aage, & souuent luy faisoit de petits presens, qu'il disoit luy estre enuoyés de sa part. La pauure enfant se demenoit, & s'affligeoit si fort, prenant cette raillerie pour vne verité, que Madame sa mere s'apperceuant que la tristesse commençoit à la dessecher: pria Monsieur son mary de se priuer de cette recreation. Arriua certain iour qu'vn homme de condition la voulant agacer, la baisa par surprise, elle en se retournant luy donna vn soufflet si serré: qu'il le sentit bien, quoy qu'il ne fut porté que de la main d'vn enfant.

Ayant remarqué que Madame sa mere donnoit l'aumosne aux pauures, & qu'elle parloit d'eux auec compassion: souuent elle se desroboit d'auprés d'elle *Sa charité*

pour

pour leur porter son desieuner, & sa collation, & mesme ce qu'elle pouuoit trouuer en la cuisine. Sa bonne mere s'en estant apperceue, non seulement ne l'improuua point: au contraire elle l'embrassa, la caressa & luy donna toute permission de donner l'aumosne, & de visiter les pauures qu'elle nourrissoit, la menant auec elle pour la resiouïr quand elle alloit distribuer ses charités. *Bona arbor, bonos fructus facit.* D'vn bon arbre il vient de bons fruicts.

Sa modestie aux habits.

Elle auoit vne auersion aux ioyaux, aux affiquets, & à ces menus fatras, qui font bien souuent les plus belles occupations des filles qui aiment le monde. Elle portoit enuie à la condition d'vne petite bergere, qu'elle voyoit en certain endroit, pource qu'elle estoit deliurée du soin de porter des gands, d'ajuster vn masque, de conseruer de petits ornemens qu'on luy donnoit, & de se composer à la mode. Messieurs ses parens qui la voyoient gentille, & d'vn naturel si aimable: & d'ailleurs si esloignée des façons de faire des personnes de condition, qu'on eleue pour le monde; la voulurent mettre dans les dispositions de se consacrer entierement à Dieu, s'il daignoit l'appeller à son seruice. Madame sa mere la conduisit elle mesme à Tours, en l'aage de huict à neuf ans, & la confia aux bonnes Meres Vrsulines, à qui nostre Seigneur a donné beaucoup de graces, pour éleuer la ieunesse en sa crainte, & en son amour. Cette ieune Damoiselle rauit bientost les cœurs de toutes ses compagnes, elle prit sur elle vn empire par ses deferences, par les ciuilités,

On la meine demeurer aux Vrsulines.

uilité, & par les ſeruices qu'elle leur rendoit; ſi bien qu'elles la regardoient comme leur petite maiſtreſſe, & iamais ne furent ialouſes de la voir aimée pardeſſus les autres; iuſques-là, que les Religieuſes ſe ſeruoiẽt d'elle pour l'inſtruction des autres. Elle encore qu'elle fut fort gaye, & qu'elle aimaſt ſes petits diuertiſſemens, c'eſtoit touſiours ſans preiudice de ſes deuotions; s'appliquant auec vn grand plaiſir à la lecture de la vie des Saints, notamment de ceux qui auoient trauaillé à la conuerſion des ames. De là vient qu'elle aimoit, & qu'elle honoroit vniquement l'Apoſtre des Indes Saint François Xauier, faiſant de ſa vie ſes innocentes delices: en ſorte qu'elle ſe deroboit ſouuent des ſes compagnes, & ſe priuoit de ſes recreations, pour trouuer le temps de la lire.

Elle tombe malade. Et retourne chez ſes parens.

Ie ne ſçay ſi la delicateſſe de ſon naturel, ou la contention qu'elle apportoit pour acquerir la vertu, la firent tomber malade; quoy qu'il en ſoit les medecins iugerent qu'il la falloit remettre en ſon air natal; elle ne fut pas long temps chez ſes parens, qu'elle ne retournaſt à ſa premiere ſanté. Elle ne quitta point ſes deuotions, pour eſtre eſloignée de la maiſon, & de la conduitte des Meres Vrſulines. Elle ſe confeſſoit, & communioit fort ſouuent, elle donnoit quelque temps à l'oraiſon mentale; elle parloit de Dieu, & portoit les domeſtiques à la pratique des vertus, auec vn raiſonnement ſi ſolide, que Monſieur, & Madame de la Troche ne pouuoient conceuoir, qu'vne fille de ſon aage put monter ſi haut, à moins que d'eſtre douée

d'vne grace fort extraordinaire.

Elle retourne aux Vrsulines. Comme elle se sentit entierement guerie, elle demanda permission de retourner en son petit Paradis; elle l'obtint, mais non pas sans peine; car le nouueau commerce, les nouueaux entretiens qu'elle auoit eus auec ses parens: les auoient si estroitement liés de part, & d'autre; que quand il fut question de se separer, ie ne sçay qui souffrit dauantage, des parens ou de l'enfant. Elle a dit depuis, que l'amour qu'ils luy portoient, que la confiance que luy tesmoignoit sa bonne mere, pardessus ses freres, & ses sœurs, l'auoient si doucement charmée: que la violence, qu'elle se fit pour les quitter la pensa faire tomber, & pasmer de douleur. D'autre costé Messieurs ses parens iamais ne luy peurent dire Adieu; & Madame sa mere craignant d'exceder dans les tendresses, qu'elle auoit pour sa fille, ne la put reconduire; elle pria vne sienne parente de luy rendre cet office d'amour, & de charité. Nostre ieune Damoiselle ayant rompu ses liens, & ses chaines, par vn desir d'estre toute à Dieu: ne fut pas si tost esloignée de la maison de son Pere, que la ioie s'empara de son cœur. Vous eussiez dit que l'Esprit de Dieu la faisoit voler, & qu'il la faisoit iouir du triomphe, aprés cette noble victoire.

Elle demãda l'habit de Religiõ. A mesme temps qu'elle est rendue à la maison des Vrsulines, elle entre dans vn nouueau combat. Elle prie, elle coniure les Meres de la receuoir en leur Nouitiat, pour estre Religieuse. On luy dit qu'elle n'a pas l'aage, qu'elle n'a que treize ans ou enuiron, & qu'il

en

en faut quatorze; ce rebut, & ses ferueurs la faisoient desseicher; elle prenoit garde par où la Superieure, & les Religieuses deuoient passer, elle les attendoit, & les supplioit les deux genoux en terre d'auoir pitié d'elle. On luy repart, qu'elle n'a point de santé, & qu'il faut plustost parler de la renuoier ches Messieurs ses parens, que de l'admettre au Nouitiat. La pauure enfant soupiroit & protestoit que le Nouitiat seroit sa guerison. La Mere de Saint Bernard qui l'aymoit vniquement, iugea qu'il luy falloit donner ce contentement, auec l'obligation neantmoins de sortir, si Messieurs ses parens la vouloient retirer; elle s'accorde à ce qu'on luy demande, pour iouir de ce qu'elle demandoit; & Dieu luy fit la grace de trouuer sa santé dans ce lieu de benediction. La crainte aprés tout qu'elle eut d'en sortir, luy fit mettre aussi tost des messagers, & des lettres en campagne, pour obtenir de Monsieur son pere, & de Madame sa mere, la grace d'estre Religieuse Vrsuline, sans toutesfois leur dire qu'elle eut desia fait le premier pas. Voicy comme cette faueur luy fut accordée.

CHAPITRE VIII.

Elle entre en la Religion.

On espreuue puissãment sa vocation.

MOnsieur, & Madame de la Troche, voyans que leur fille entroit sur sa quatorziesme année, & qu'elle les pressoit fortement de luy accorder l'entrée en

en Religion, ils se transporterent à Tours, à dessein de la bien esprouuer: car quoy qu'ils l'eussent offerte à Dieu dez son berceau, en cas qu'il luy pleut l'aggreer pour sa maison; si est-ce neantmoins que l'amour qu'ils luy portoient, leur fit prendre resolution de ne la point quitter, qu'à bonnes enseignes, & qu'ils ne fussent entierement conuaincus de la solidité de son appel. Sitost qu'ils sont arriués, ils la retirent du monastere, & la tenans auprés d'eux, ils dressent deux batteries, capables de renuerser toute autre vocation moins forte que la sienne. I'auouë qu'il est bon que les parens sondent les volontés de leurs enfans; car il ne faut pas croire à toutes sortes d'esprits: mais aussi faut il confesser que Dieu ne crie pas tousiours si haut, & qu'il ne se fait pas si fortement entendre, qu'on ne puisse diuertir l'oreille d'vn enfant, & le retirer du lieu, où nostre Seigneur luy destinoit les graces de son salut. Monsieur de la Troche qui connoissoit la trempe de l'esprit de sa fille, qui en verité ne tenoit rien de la fille, l'attaqua par vn fort raisonnement, luy faisant voir les moyens de se sauuer, sans se donner tant de peine, luy representant les dangers d'vn long repentir, quand on se voit liée, & garottée par vne longue chaine de souffrances, que la vie Religieuse traisne aprés soy. Madame sa mere la baisoit, la caressoit, luy offroit tout ce qui peut gagner le cœur d'vne ieune Damoiselle de sa condition. Toutes ces offres ne la touchoient point; mais l'amour qu'elle sentoit pour vne mere si aimable, luy deschiroit les entrailles, quand elle pensoit à

la

la ſeparation. Mais comme elle eſtoit d'vn naturel fort genereux: elle reſiſta fortement aux tendreſſes de la nature; & noſtre Seigneur luy mit pour lors en bouche de ſi beaux paſſages de l'Eſcriture, & de ſi belles penſées des ſaints Peres, touchant le bon-heur de la vie Religieuſe; & elle les deduiſoit auec vne telle fluidité, & auec vne telle eloquence: que ſes parens, & pluſieurs perſonnes de condition, qui l'ecoutoient, demeurans ſurpris, conclurent qu'il ne falloit pas reſiſter dauantage à l'eſprit, qui rend diſerte la langue des enfans.

On la fit donc entrer au Conuent des Meres Vrſulines, où le demon qui preuoioit la ſainteté de ce braue ſujet: luy liura vne furieuſe attaque. Il luy étalle dans vn beau jour, toutes les raiſons que Monſieur ſon Pere luy auoit apportées pour la diuertir de ſon deſſein: il efface de ſa memoire toutes les reparties, que Dieu luy auoit ſuggerées. Il reueille toutes les tendreſſes qu'elle auoit pour vne mere, qui jamais ne ſe laſſoit de la voir, & de l'aymer; la ſecouſſe fut ſi grande, & les tenebres ſi eſpeſſes, que ſentant ſes forces eſbranlées, elle ſe jetta comme à corps perdu, entre les bras de la Sainte Vierge, faiſant toutes les deuotions qui luy venoient a l'eſprit, pour gaigner ſon cœur, & pour obtenir par ſon entremiſe la deliurance de cette tentation. La penſée de quitter ſa mere pour vn jamais l'eſpouuantoit; mais en fin le deſir d'eſtre à Dieu, & de ſuiure les maximes de l'Euangile, luy firent prendre reſolution, en la preſence de la Sainte Vierge, de

Elle gaigne ſes parens.

Tentatiõs.

Elle a recours à la V. Marie.

boire l'amertume du calice de son fils, & de perseuerer constamment dans sa maison ; quand tous ces tourmens la deuroient accompagner jusques à la mort.

Elle reçoit l'habit. Le jour qu'elle prit le saint habit de Religion, luy fut encore vn jour de cõbat. On a coustume d'habiller les filles en ce dernier jour de leur siecle, conformement à l'estat qu'elles auroient tenu dans le monde. Nostre Nouice parut si ajustée, si modeste aux yeux de Madame sa mere, que s'approchant d'elle, pour luy donner le dernier Adieu, elle la saisit, l'embrassa, & la tint si long temps colée sur son sein : que Monsieur de la Troche la voyant sans parole, & cõme pasmée, la luy arracha d'entre les bras pour la conduire à la porte du Monastere, d'où elle estoit sortie. Cette separation tira quelques larmes des yeux de la fille, & laissa la mere dans vne profonde douleur. Sitost qu'elle fut entrée on luy oste ses habits de parade, & on luy donne, auec les ceremonies ordinaires, celuy qu'elle auoit tant desiré. On luy fit aussi porter le nom de saint Bernard: nous vous dirons cy aprés comme elle prit celuy de saint Ioseph. Nostre Seigneur la reuestit interieurement de l'onction, & de la grace, signifiée par son voile, & par les autres appertenances de son habit. Vous eussiez dit qu'elle commençoit par où plusieurs

Sa maturité. acheuent. I'estois rauie d'estonnement, dit la Mere de l'Incarnation, de voir en vne fille de quatorze ans, non seulement la maturité de celles qui en ont plus de vingt cinq, mais encore la vertu d'vne Religieuse desia bien auancée. Rien de puerile ne paroissoit en sa

ieu-

ieunesse; elle gardoit ses regles dans vne si grande exactitude, qu'on eut dit qu'elle estoit née pour ces actions. Et le haut sacrifice de l'entendement & de la volonté, qui fait suer tant de personnes, luy estoit comme naturel. En vn mot son esprit tousiours egalement ioyeux la rendoit tres aimable, & tres-agreable à toute la Communauté. Elle veilloit si soigneusement sur soy-mesme, qu'il ne falloit pas luy donner deux fois des aduis sur vne mesme chose, voire-mesme elle se tenoit pour auisée, & pour reprise des fautes qu'elle voyoit corriger en ses compagnes. Ie ne diray rien de ses deuotions, notamment de l'amour qu'elle auoit pour la sainte Vierge, nous en parlerons en son lieu; il suffit de rendre ce tesmoignage tres-autentique, & veritable: que depuis son entrée au Nouitiat iusques à sa mort, elle s'est tousiours efforcée de respondre fidelement à la grace de sa vocation.

On l'espreuue de rechef pour la professiō.

Les deux ans de son Nouitiat saintement escoulés, Messieurs ses parens luy vindrēt liurer la derniere bataille. Madame sa mere deplie le reste de sa rhetorique, elle met au iour toutes ses affections, tout son amour, & toutes ses tendresses, asseurant sa chere fille qu'elle la receura à bras ouuerts, si la vie d'vne Religion asses penible luy est tant soit peu desagreable: elle proteste qu'elle ne peut sans violence se separer d'elle. Monsieur luy represente qu'il n'y a encore rien de fait, qu'elle est encore dans la pleine possession de sa liberté, qu'il ne faut que trois paroles pour l'enchainer, en sorte qu'il n'y aura plus de remede à son repentir. Leur

dessein n'estoit pas de resister à Dieu; mais de faire la guerre à vne vocation fondée sur le sable mouuant. La liaison des cœurs ne se rompt bien souuent qu'auec violence. Qui dit mere, dit vne amante; & qui parle d'vn enfant bien né, parle d'vn cœur plein d'amour, & de respect. Nostre Nouice ne pouuoit quitter Dieu, ny ses parens. Elle eust desiré, ou que sa mere se fust faite Religieuse auec elle: ou que ses parens eussent conuerty leur maison en vn Monastere de son Ordre: car parler de separation, c'estoit parler de mort; elle eust mieux aimé mourir mille fois que de quitter le manche de la charruë, pour retourner en arriere. Et la pauure nature souffroit en elle des conuulsions & des angoisses estranges à la pensée, qu'elle s'alloit priuer pour le reste de ses jours, de l'amiable conuersation de sa bonne mere. Celuy qui tient de ses doigts toute la nature suspenduë, qui sçait le nombre des estoilles, qui donne du poids aux vents, & des limites aux flots, & aux tempestes de la mer, la guerit de cette tentation en vn moment.

La vision d'vne eschelle l'affermit.

Il luy fit voir dans son sommeil, vne eschelle semblable à celle de Iacob, & semblable à celle de la B. Angele, que nous auons descrite en sa vie; d'vn bout elle touchoit les Cieux, & de l'autre elle estoit appuyée sur la terre. Quantité de personnes montoient par cette eschelle, aidés de leurs bons Anges, qui essuyoient doucement la sueur, que le trauail & l'effort leur tiroit du front & de tout le visage. Elle en voyoit plusieurs qui tomboient à la renuerse dez le premier

pas,

pas, où dez le premier degré de l'eschelle : les autres culbutoient du milieu, & vn petit nombre surmontant les difficultés d'vn chemin si droict, & si roide, arriuoient en fin au sommet, & remportoient la victoire. L'effect de cette veüe fit voir que ce n'estoit pas vn simple songe, forgé dans la boutique de son imagination: mais vn remede à son mal, appliqué par les mains de son bon Ange. Il ne fallut point chercher d'Oedipe pour l'explication de cet enigme, l'esprit de Dieu en fut l'interprete; il cassa le noyau, & luy en fit gouster l'amande. Cet amour de l'enfant d'Adam, qui la tenoit attachée par des yeux, & par vn cœur de chair, se changea en vn instant en vn amour, qui ne destruit point la nature, mais la sanctifie; amour plus fort, mais plus libre; amour qui regarde non le temps, mais l'eternité. Sa fidelité à resister à cet amour estouffant; sa generosité à jamais ne le decouurir à ses parens, de peur qu'ils n'en prissent auantage, pour combattre sa vocation; sa resolution à souffrir le reste de ses jours la tyrannie de cet amour, plustot que de lascher le pied, & sortir de son poste, luy meriterent cet amour saint, cet amour degagé, qui l'ayant deliurée de son esclauage, luy donna le veritable sacrifice, ou plustot vn entier holocauste d'elle mesme, s'vnissant estroitement à luy, en se separant de toutes les creatures par les vœux de sa Profession, qu'elle fit à l'aage de seize ans.

Elle fait Profession.

Et jamais depuis ce temps là, l'amour de ses parens ne l'a embarassée; & la crainte de s'en separer

fut tellement bannie de ſon cœur, qu'elle s'en eſloigna par aprés de plus de mille lieuës loing ſans aucune peine. Sitoſt que noſtre jeune profeſſe fut enrollée en la milice de Ieſus-Chriſt, on luy mit les armes en la main pour combattre ſes ennemis, ſçauoir eſt l'ignorance des petites filles qu'on luy donna à inſtruire, & les mauuaiſes inclinations de leur nature. Cet exercice qui eſt bas dans les ames mercenaires, l'eſleuoit à la dignité des Anges Gardiens. Son but eſtoit d'enter Ieſus-Chriſt ſur ces petits ſauuageons, de leur faire connoiſtre leurs paſſions, & leurs mauuaiſes pantes, & de leur ſuggerer les moyens de les combattre. Si elle les inſtituoit dans la ciuilité, ſi elle leur enſeignoit à lire, ou à eſcrire, ou ſi elle leur faiſoit apprendre quelque ouurage, c'eſtoit touſiours par rapport à leur ſalut, leur inculquant doucement comme elles deuoient ſantifier ces occupations, & en tirer vn aide pour ſe ſauuer. En vn mot, ſa fin n'a eſté quaſi toute ſa vie que de faire connoiſtre & aymer Dieu à ceux auec leſquels elle conuerſoit. Dans les occaſions qui l'obligeoient de paroiſtre à la grille, on remarquoit en ſon port & en ſon maintien (diſent les memoires que i'ay deuant les yeux) vne grauité & vne modeſtie toute extraordinaire; elle ne pouuoit ſouffrir d'autres entretiens que de la pieté, & ſi quelqu'vn (par quelque eſpanchement trop libre) la vouloit jetter ſur vn diſcours, qui reſſentiſt le monde, elle le ramenoit auec vne ſainte induſtrie; ou s'il eſtoit

Ses exercices.

retif,

retif, elle ſe retiroit de la grille, ou bien elle ſe donnoit la liberté de luy parler ſelon ſes ſentimens, ſans aucun reſpect humain ; diſant qu'il ne falloit pas eſtre moins libre, & moins forte pour ſouſtenir le bien: que quelques-vns l'eſtoient pour le deſtruire. De là vient qu'aſſés ſouuent elle demandoit à ſa Superieure diſpenſe de voir les perſonnes, dont elle croyoit que la conuerſation ſe paſſeroit ſans fruict.

CHAPITRE IX.

Comme Dieu l'appella, & la fit paſſer en la nouuelle France.

LA mere de Saint Ioſeph auoit l'eſprit vif, & net, & beaucoup eclairé. Sa conuerſation eſtoit aimable, ſon induſtrie à gagner les cœurs de ceux qui tenoient le timon, eſtoit rauiſſante. Comme elle ſe vit dans la ſuite du temps, approuuée & ſouſtenuë des premieres colonnes de ſa maiſon, ſa ieuneſſe qui auoit encore du feu dedans les veines, la porta à deux doigts d'vn precipice, la mettant (dit mon papier) dans le danger de prendre vn chemin, qui luy auroit eſté fort dommageable, & qui ſous ombre d'vn bien apparent, l'alloit ietter dans vne vanité fort ſubtile. Eſtant donc ſur le point de prendre cet eſſor, noſtre Seigneur luy fit voir ce que ie vay raconter, Elle ſe trouua dans le repos de la

Danger où elle ſe trouua.

Viſion des Sauuages de Canada.

 nuict,

nuict, à l'entrée d'vne grande place, enuironnée de boutiques de tous costés; ces boutiques luy paroissent remplies de tous les obiets, & de toutes les delices capables de toucher les yeux, de gagner les cœurs, & de charmer les esprits. Ces beautés mises en leur iour, brilloient auec vn merueilleux eclat, si bien que tous ceux qui entroient dans cette place, en estoient incontinent espris. Elle y vit entrer vn Religieux de sa connoissance, qui fut incontinent enchanté aussi bien que les autres. Ce qui l'espouuanta plus fortement dans ce danger, fut, que ne pouuant retourner en arriere, elle se voyoit comme dans la contrainte de se ietter dans ce precipice. Mais au moment qu'elle se croyoit perdue, il parut vne troupe, ou vne compagnie de ieunes gens, faits iustement comme les Sauuages de la nouuelle France, qu'elle n'auoit pas encore veus; l'vn deux portoit vn guidon escrit de certains mots d'vne langue estrangere. Elle bien estonnée, entendit vne voix qui prouenoit de ces gens oliuastres, & qui luy disoit: Ne craignez point, c'est par nous que vous serez sauuée; & là dessus, se mettans en haye de part, & d'autre, la firent passer au milieu d'eux, & au trauers de cette place, sans qu'elle fut arrestée, ny charmée par ses beautés; en vn mot, ils la mirent en vn lieu d'asseurance. Or il est aisé à voir par la suite de sa vie, & par ce qui arriua à ce miserable Religieux, qui auoit pour lors la reputation de bien viure, & qui se fit Apostat quelque temps aprés; que cette

veüe n'estoit pas vne chimere, mais vne verité. Il est vray qu'elle n'en eut pas sitost la connoissance, & qu'elle ne prenoit pas ses bienfaicteurs pour des sauuages; mais aussi faut-il confesser que l'affection qu'elle auoit tousiours eue pour le salut des ames, s'eschauffa tous les jours de plus en plus dedans son cœur, depuis cette veuë, & que la lecture des Relations qu'on enuoyoit tous les ans de Canada, luy donnoit des desirs ardens d'entreprendre des choses qu'elle tenoit pour chimeriques, ne croyant pas que jamais il se deust presenter aucun jour de les effectuer. Elle en parloit souuent à la Mere Marie de l'Incarnation, qui bruloit d'vn mesme feu, qu'elles prenoient toutes deux pour vne folie, ne voyans pas de quel bois on le pourroit nourrir, & ne pouuans comprendre qu'on deust jamais enuoyer des personnes de leur sexe & de leur condition, jusques au bout du monde.

Madame de la Pelterie entreprend son voiage.

Enuiron ce temps là Madame de la Pelterie ayant leu dans les mesmes Relations, que l'on souhaitoit en la Nouuelle France que quelque Amazone entreprist vn voyage plus long que celuy d'Ænée, afin de pouruoir à l'instruction des petites filles Sauuages: prit resolution de fonder vn Seminaire en ce pays de croix, & d'y conduire elle mesme des Religieuses Vrsulines pour le gouuerner. En suite de ce dessein elle se transporta à Tours pour en obtenir quelques vnes de Monseigneur l'Archeuesque, & de la Mere Françoise de Saint Bernard Superieu-

re de leur Monastere. Monsieur l'Archeuesque approuua cette entreprise, contre l'attente de ceux qui sçauoient combien il estoit naturellement aliené de choses si nouuelles, & qui estoient sans exemples. Il commanda à la Superieure de donner à Madame de la Pelterie, la Mere Marie de l'Incarnation, qu'elle demandoit nommément, & de luy choisir vne compagne, par l'aduis de quelques personnes qu'il luy nommoit. Toute la maison des Vrsulines estoit en feu, il n'y en auoit pas vne qui ne souhaita cette seconde place, exceptée nostre jeune Professe.

La Mere Marie a de l'auersion de cette mission.

Vous eussiez dit que le demon luy auoit donné vn coup de massue sur la teste: elle estoit plus froide que la glace; elle paroissoit stupide, & interdite; & ce grand amour qu'elle auoit pour vn bien, dont la conqueste luy auoit parue si aduantageuse, mais impossible; se changea en vne grande auersion, quand elle se vit dans le pouuoir d'y pretendre. Et quoy qu'elle honorast Madame de la Pelterie comme vne Sainte, elle la regardoit neantmoins, & celle qu'on luy auoit accordée, comme des personnes perdues. C'est chose estrange que les affaires de Dieu sont tousiours accompagnés d'horreurs & de croix. Toutes ses lumieres estoient changées en tenebres, & ses affections en esloignement, & son amour en haine. Il est vray que ce bruit, & ce tintamarre n'estoit qu'en la cuisine, ou dans la basse-cour parmy les valets, ie veux dire au bas estage des

passions: car elle auoit tousiours vne secrete estime au plus profond de son cœur, & dans la plus haute portion de son esprit, pour vne vocation si releuée. C'est pourquoy s'estant ouuerte à sa chere compagne la Mere de l'Incarnation, ces fantosmes s'euanoüirent, le rideau fut tiré, & le jour luy parut plus beau que jamais.

Elle se va jetter aux pieds de sa Superieure, pour entrer en partage de ce bonheur; mais elle n'eut pour responſe qu'vn commandement de prendre la chambre & l'Office de celle qui deuoit partir, & de demeurer en repos. Ceux qui connoissoient ses talens, & qui auoient de l'amour pour ce grand ouurage, creurent qu'il n'en falloit pas demeurer là; ils sollicitent la Mere de l'Incarnation de la demander pour compagne: la Superieure luy fit la sourde oreille. Là dessus on se met en deuoir d'en choisir vne autre. On expose le Saint Sacrement, on fait des prieres de quarante heures, afin que Dieu presidast à cette election. Chose estrange! que dans vn si grand nombre, ceux de qui dependoit cette election ne purent rien conclure qu'en faueur de nostre postulante; il y auoit dans toutes les autres ie ne sçay quoy, qui rompoit l'affaire. Elle s'en alla donc derechef trouuer la Mere Superieure; elle se jette par terre, & la conjure de luy estre fauorable en ce rencontre, si elle ne connoist que Dieu ne l'ait pas pour agreable. Sa Superieure demeura sans parole, l'amour luy donnoit de la crainte de perdre vne fil-

Elle la demande.

le

le qu'elle auoit tendrement eleuée, qui luy auoit donné tant de satisfaction, & qui promettoit beaucoup pour sa maison; ces demandes reiterées, & la peur de resister à Dieu, & de ne luy pas accorder ce qu'il desiroit, luy firent passer toute la nuict sans dormir; & dans ce silence, Nostre Seigneur l'occupa si fortement, & luy donna tant de connoissance sur la vocation de sa chere fille, qu'elle se rendit, pourueu neantmoins, que Messieurs ses parens y consentissent.

On demande le consentement de ses parens.

Aussitost on leur enuoie vn Courrier tout exprés, pour demander vn congé, dont on ne deuoit attendre qu'vn refus. Cependant on continuë les prieres dans la maison, & nostre jeune Amazone, prend pour Auocat dans sa cause le grand Saint Ioseph, luy demandant, non l'entrée dans le Canada, mais qu'il disposast les cœurs de ses parens, à suiure les mouuemens de l'Esprit de Dieu; que si sa bonté luy ouuroit cette porte, elle luy faisoit vœu de prendre, & de porter son nom, & de marcher sous ses auspices, en ce bout du monde. Le Courrier trouua Messieurs ses parens à Angers. Il leur presenta les lettres de leur chere fille. Monsieur de la Troche les lisant demeura tout pasmé d'estonnement. Madame sa mere leuant la bonde à ses larmes; & abandonnant les resnes à sa douleur, remplit toute sa maison d'effroy, tout le monde accourt, chacun se plaint, le mot de Canada leur donne à tous de l'espouuante. Madame de la Troche ayant vn peu repris ses esprits, commande qu'on mette les cheuaux au carosse, pour aller promptement empescher

Elle choisit S. Ioseph pour Auocat.

cher ce voyage. Auſſitoſt dit, auſſitoſt fait. Comme elle auoit deſia vn pied dans le caroſſe, parut vn Pere Carme, qui ayant appris le ſujet d'vn voyage ſi ſoudain, luy dit: Madame ie vous arreſte, permettez que ie vous die vn mot en voſtre maiſon. Elle obeit, quoy qu'auec peine; ils s'en vont tous deux enſemble trouuer Monſieur de la Troche. Ce bon Religieux remply de Dieu, leur parla ſi hautement, & ſi efficacement de l'honneur, & de la grace, que leur faiſoit noſtre Seigneur, d'appeller leur chere fille en vne ſi ſainte Miſſion: il leur fit voir par tant de raiſons, & ſi preignantes, le dommage qu'ils ſe cauſeroient deuant Dieu, & les torts qu'ils feroient à la ſainteté de cette ame genereuſe, s'ils empeſchoient le cours de ſon voyage; qu'ils n'eurent autre repartie, qu'vn acquieſcement au plus haut de l'eſprit, aux ordres de celuy qui en eſtoit le maiſtre; s'abbaiſſant deuant luy & adorant ſa conduite, quoy qu'ils la trouuaſſent bien amere.

Ne voila pas des parens dignes d'auoir eſté honorés d'vne ſi ſainte fille? Que diront deuant Dieu les Communautés, à qui on ne demande pas des ſujets ſi eminens; voyans vne maiſon donner ce qu'elle a de plus cher, & des parens ſe priuer de leur amour, & de leur tendreſſe? Madame de la Troche ayant fait ſon ſacrifice, ne demandoit plus que la ſatisfaction d'aller embraſſer encore vne fois ſa chere fille; de luy pouuoir aller donner le dernier Adieu: & de luy porter à meſme temps, le congé, & la benediction de

Ses parens y acquieſcent.

Monsieur son Pere, qui se trouuoit mal. Ce bon Religieux luy dit auec vne sainte franchise: non Madame vous n'irez pas; vos tendresses pourroient affoiblir en quelque façon la generosité de vostre Amazone. Faites l'holocauste tout entier, il suffit que vous luy escriuiez, selon les sentimens que Dieu vous donne. Son conseil fut suiuy. Monsieur & Madame de la Troche escriuirent deux lettres si saintes, & si Chrestiennes, qu'elles tiroient les larmes de tous ceux qui les lisoient.

Marie de S. Bernard prend le nom de S. Ioseph.

Ces nouuelles estans arriuées, on fait porter à la Mere Marie de Saint Bernard, le nom de Marie de Saint Ioseph, suiuant le vœu qu'elle en auoit fait. Elle triomphe de joye, se remettant en memoire la suite de sa vocation: elle adore auec amour le procedé de Dieu dans sa conduite; bref elle se dispose à ce grand voyage de mille lieuës en droites lignes, & de plus de trois mille dans les detours, & dans les bolines qu'il faut faire. Monsieur l'Archeuesque ayant appris que le choix des deux Meres estoit fait, les fit venir en son Palais; ce saint vieillard leur donna sa benediction: il les porta à embrasser courageusement la Croix du Fils de Dieu, se seruant des mesmes paroles qu'il dit à ses Apostres, lors qu'il les enuoya en Mission, & leur ayant fait chanter le Pseaume: *In exitu Israël de Ægypto, &c.* & le Cantique de la Sainte Vierge. *Magnificat anima mea Dominum, &c.* il les congedia auec estonnement, de voir la force & la constance de ces trois Amazones: car Madame leur

Fon-

Fondatrice estoit de la partie. Ayant receu sa benediction, & celle de Messieurs ses parens, il falut prendre congé de sa chere Mere Superieure, & de ses cheres sœurs. La plus part luy portoient enuie de son bienheureux sort: quelques-vnes trembloient, à la pensée des dangers, qu'elle pouuoit rencontrer, sur la terre, & sur les eaux.

Elle part de France.

Quoy qu'il en soit elle sortit de Tours auec sa chere compagne, le 20. de Feurier de l'an mil six cens trente nœuf. Elle n'auoit lors que vingt deux ans & demy; & neantmoins dans tous les voyages qu'il falut faire de Tours à Paris, de Paris à Diepe, de Diepe en la Nouuelle France; dans toutes les compagnies où elle se rencontra, en la Cour, dans les maisons particulieres, dans les Monasteres des Religieuses, elle a laissé par tout vne telle odeur de sa modestie, & de sa vertu: que ie puis asseurer qu'elle dure encore à present en plusieurs endroits. Elle estoit agreable dans les dangers, elle en sçauoit diuertir la crainte par quelque petit mot, & porter le monde à la priere, qu'elle commençoit fort gayement la premiere. On ne remarquoit aucune jeunesse dans cette grande jeunesse, ce n'estoit que maturité.

Son asseurance aux dangers.

Son asseurance parut souuent à la veuë de la mort qui se presenta: notamment vne fois, non pas armée d'vne faux, mais vestuë d'vne horrible glace, contre laquelle leur vaisseau s'alloit briser, si Dieu par vne espece de miracle ne les eust preseruées. Sa fermeté donnoit de la couleur aux visages pasles, & affermis-

soit les cœurs tremblans de peur. En fin aprés auoir essuyé les tempestes de l'Ocean; aprés auoir soustenu le poids des vents & des flots; aprés auoir franchy mille dangers, & enduré constamment les fatigues de la mer, Dieu la fit entrer la mesme année de son depart, au pays tant desiré, au pays de souffrance & de ioye, au pays des combats & des victoires, pour passer de là au sejour de la gloire d'vn triomphe eternel. Disons maintenant deux mots de ses vertus, & des faueurs que son Espoux luy a departies en ce païs de benedictions.

CHAPITRE X.

Les vertus qu'elle fit paroistre en Canada.

Son amour au Verbe Incarné.

LA Mere Marie de Saint Ioseph a eu dez son enfance de grandes tendresses pour le Verbe Incarné. Le R. Pere Iean Bagot, Religieux bien conneu dans nostre Compagnie, m'a dit (escrit l'Autheur de ces Relations) que s'estant rencontré en la maison de Monsieur son Pere, au temps de sa premiere Communion, il fut surpris, voyant les lumieres de cette enfant: sa Confession si naïue, & si judicieuse pour son aage, l'estonna; & les tendresses qu'elle auoit pour nostre Seigneur en cette Communion, le rauit. Ie ne luy parlois jamais du Fils de Dieu dans le peu de sejour que ie fis auprés de Messieurs ses Parens, adjouste le Pere, que ie ne visse ses petites iouës toutes trempées de ses larmes: ses yeux touts baignés,

estoient si fortement colés sur moy, que ie ne pus me tenir voyant cette sainte auidité, & ce grand amour pour son Sauueur, dans vne si tendre jeunesse: de dire à Madame sa Mere, que cette enfant monteroit quelque jour bien haut: *Quia virtus Domini erat cum illa.* Toutes les lumieres, toutes les connoissances, toutes les amours, & tous les sentimens qu'elle a eus de ce diuin Espoux en l'ancienne France, n'estoient que les preludes & les essais de ce qu'elle deuoit receuoir en la Nouuelle. Estant vn matin en oraison, quelques six ans deuant sa mort, son ame luy parut sous la figure d'vn chasteau rauissant; & à mesme temps cet Espoux, le Fils du Tout-puissant se presentant à la porte, se fit voir à son esprit par vne communication purement intellectuelle, où le demon n'a point de part, pour estre independante de tous sens. Il estoit si éclatant, & si plein de gloire, & si rauissant en beauté: (dit la personne de qui i'ay receu les memoires) il tendoit les bras, & luy jettoit des regards si amoureux, qu'elle fut morte de ioye & d'amour s'il ne l'eust soustenue. En fin il luy dit, en la retenant entre ses bras, & prenant vne entiere possession de son ame: Ma fille ayez soin du dehors du chasteau, & ie conserueray le dedans. Comme il vint à se retirer, elle le voulut suiure; mais vn crespe, ou vn voile se mettant entre deux, elle entendit bien qu'il falloit reprendre le chemin de la Foy, & ne jouyr de ces lumieres qu'en passant, comme on voit briller les esclairs. Elle fut neantmoins enuiron vne semaine en extase, sans toutefois

Vision intellectuelle.

Quel profit elle en tira.

perdre les sens; & son bien-aymé l'instruisit dans cette apparitiõ de tous les mysteres de son adorable Humanité: il la reuestit de son esprit, & la changea entierement en vne nouuelle creature. Depuis ce temps-là son cœur n'estoit plus à elle, & on ne pouuoit parler de Iesus Christ en sa presence, sans que son ame se fondist & liquefiast en amour. Elle en parloit quelque fois si hautement, qu'on voyoit bien d'où procedoient ses connoissances. Nostre Seigneur luy tenoit souuent vn langage fort interieur.

Autre faueur. Chantant vn jour le *Credo* à la sainte Messe, elle entra dans vne complaisance amoureuse en prononçant ces paroles, *Per quem omnia facta sunt*, se resiouïssant en son cœur, de ce que toutes choses auoient esté faites par son Espoux. Et comme cette ioye & cette complaisance la faisoient quasi defaillir, il luy dit: Ouy, ma fille toutes choses ont esté faites par moy, mais ie seray refait en toy. Elle pensoit s'aneantir entendant ces paroles, qui ne signifioient autre chose qu'vne sainte transformation en celuy, dans lequel elle viuoit plus qu'en elle mesme. Ie ne sçaurois rapporter tous les effets que ces communications diuines operoient dans son ame; ce n'estoient qu'actions de graces, que louanges, que benedictions. Elle estoit dans ces continuelles reconnoissances d'estre venue au monde sous la loy de grace, pour auoir le moyen de posseder pleinement Iesus Christ. Elle portoit compassion aux ames qui ignoroient ce grand thresor, & sçauoit mauuais gré à celles, qui en ayant la connoissance, ne le possedoient pas.

La

La veue des beautés de ſon Bien-aymé, luy fit voir ſi à decouuert la baſſeſſe & la laideur des creatures, en vn mot, le neant de toutes choſes: que quelques perſonnes la tenoient incapable, long temps deuãt ſa mort, de vaine gloire & de tout autre amour, que de celuy qui tend à Dieu. En effet les yeux bien purifiés, qui voyent les choſes dans la verité, ne ſont pas beaucoup touchés du menſonge. Il me vient en penſée que quelques-vnes de ſes ſœurs liſant ce petit abbregé de ſa vie, pourroient bien ſouhaitter les meſmes douceurs, & les meſmes familiarités auec leur Sauueur. Il faut confeſſer que ce ſucre eſt doux, & que cette ambroſie eſt pleine de delices: mais elles me permettront de leur dire, que ces grandes conſolations paſſageres ne ſe communiquent ordinairement qu'aux ames que Ieſus Chriſt met en croix auec luy; ce n'eſt qu'vn aliment & vn ſouſtien qu'il leur donne, pour porter le fardeau de ſes ſouffrances. Nous le verrons dans ce qui ſuit. *Lumieres.*

Comme noſtre Seigneur luy parloit ſouuent, il luy dit quatre ans & demy deuant ſon treſpas, qu'elle ne viuroit plus de là en auant que de foy, & de croix. Ces paroles veritablement ſubſtantielles, eurent leur effet. Elle n'aymoit plus que les ſouffrances, & ſon Eſpoux luy en donnoit abondamment. Elle portoit ſans ceſſe vn eſtat de peines interieures ſi cachées ſi penetrantes, & ſi viues, que peu de perſonnes les pouuoient comprendre. Elle ſouffroit en ſon corps des douleurs & des foibleſſes quaſi continuelles; ſi bien que les paroles *Autre faueur.*

Ses croix interieures

roles de Saint Paul: *Ie suis attaché en Croix auec Iesus-Christ*, se trouuoient fort veritables en cette victime de l'amour souffrant. Souuent cet Amant des ames souffrantes la chargeoit du poids de sa Iustice, & de sa sainteté, & de ses autres attributs, par des impressions si pesantes, que sa vie n'estoit plus qu'vn martyre. Estant certain jour dans les langueurs, elle dit ces paroles à sa compagne: si l'on me demandoit qui me fait souffrir, ie ne pourrois respondre autre chose, sinon que c'est le Verbe Incarné, que c'est celuy que i'ayme, qui me tourmente d'vne façon inexplicable. Quelque fois elle auoit des oppressions de cœur si grandes, & des impressions des souffrances de Iesus-Christ si viues, qu'il luy sembloit souffrir vne mort plus dure que la mort mesme. Le desir de mourir, pour iouyr de celuy qu'elle auoit veu si beau & si rauissant: allumoit en son ame vn feu si cuisant, & si douloureux, qu'elle ne le pouuoit esteindre que par vne autre douleur: elle appaisoit l'amour de la joye par l'amour des souffrances. Ce langage n'est pas estranger à ceux qui aiment, & qui sçauent que pour estre hautement semblable à Iesus-Christ dans sa gloire: il faut luy estre conforme, comme parle S. Paul, dans ses souffrances. L'Espouse des Cantiques va chercher son Espoux, quand il est absent. L'ame que Dieu occupe en l'oraison, demeure en repos: mais s'il se cache, elle eleue son esprit, fait marcher ses affections pour chercher, & pour trouuer son bien-aymé. Nostre Canadienne suiuoit cette maxime de-

dans

dans ſes croix, quand ſon Eſpoux luy en donnoit, elle les portoit auec vne paix, & ſoumiſſion à ſes ordres, & à ſa conduite toute rauiſſante. Elle prenoit ce faiſceau de myrrhe, & le cachoit dãs ſon ſein auec amour; & quand il la priuoit de cette faueur, elle ſe faiſoit elle meſme des croix: elle cherchoit des mortifications, qui l'auroient bientoſt enleuée de ce monde, ſi ſes Superieures n'euſſent donné des bornes & des limites à ſa ferueur. Comme elle connoiſſoit la malice, & la fineſſe de la fille d'Adam, ie veux dire de la nature corrompuë, elle auoit vne merueilleuſe addreſſe non ſeulement pour la tuer, mais encor pour empeſcher que la charité de ſes Sœurs ne luy donnaſſent quelque ſoulagement. C'eſtoit la querelle que de luy dire que ſes infirmités la diſpenſoient de ſuiure la Communauté; & on luy formoit vn procés quand on la preſſoit de prendre quelque ſoulagement dans ſes foibleſſes, ſi elles n'eſtoient extremes. Ses reſiſtances ne procedoient pas d'vn petit compliment, formé du bout des leures, mais d'vne veue de ſa baſſeſſe, ſe croyant eſtre à charge à ſa Communauté; elle cedoit d'ailleurs facilement, & ſe ſoumettoit aiſément à ceux qui la gouuernoient, quand ils n'eſcoutoient pas ſes raiſons; ce qui arriuoit peu ſouuent, car elle eſtoit fort eloquente, lors qu'elle plaidoit la cauſe des ſouffrances de Ieſus-Chriſt, contre les delicateſſes du vieil Adam.

CHAPITRE XI.

La deuotion enuers la Sainte Vierge, & enuers Saint Ioseph.

Cette deuotion luy a esté perpetuelle.

IL est bien difficile d'aymer Iesus sans aymer Marie, & d'honorer Marie sans respecter Saint Ioseph. Ie puis dire auec verité que cette sainte famille a esté la premiere, la plus noble & la plus continuelle occupation de la Mere Marie de Saint Ioseph, dans toutes les années de son pelerinage sur la terre. Iesus-Christ l'a tirée à soy, la Vierge l'a receue, & elle a recherché Saint Ioseph; elle est née dans la deuotion enuers la Sainte Vierge; c'est le premier laict qu'elle a succé, sa bonne mere la dedia & la consacra dez le berceau à cette Reine des Anges, & luy fit passer sa premiere enfance dans cette pieté. Nous auons desià dit, que le nom de Marie luy fut donné dans cette veüe, & que ce nom luy estoit vn succre en la bouche, autant de fois qu'elle le prononçoit; & que ses oreilles & son cœur sentoient tousiours vn nouueau plaisir, quand on l'appelloit du beau nom de Marie; cette ioye prouenoit de l'amour qu'elle portoit à cette Reine des Anges, & on peut dire que cet amour estoit vn amour de jalousie; car elle ne pouuoit supporter, qu'on n'eut pas vn grand recours, & vne grande confiance en celle dont elle experimentoit si sou-

Elle attribue à la V. Marie toutes ses graces.

uent

uent les bontés; elle luy attribuoit ſon education ſainte en ſa petite jeuneſſe: ſes deſirs d'eſtre à Dieu, & d'y porter les autres. Sa vocation en vn Ordre qui trauaille au ſalut des ames: l'amour de ſon cher Fils, la deliurance de ſes peines & de ſes tentations: en vn mot, toutes les graces & les faueurs, qu'elle receuoit de la bonté de ſon cher enfant.

Elle a dit ſouuentefois que depuis ſa naiſſance juſques à l'aage de vingt ans, tous les jours, toutes les ſemaines, & tous les mois de ſa vie, luy auoient eſté conſacrés d'vne façon toute particuliere; elle fut deliurée de cet amour bas, & empreſſé qu'elle portoit à Meſſieurs ſes parens, par l'amour & par la confiance qu'elle auoit en la Sainte Vierge. L'amour ſaint & degagé, qu'elle leur porta depuis, n'eſtoit qu'vn rapport de l'amour que cette Princeſſe portoit à ſon ſouuerain Seigneur. Si elle obeïſſoit à ſes regles c'eſtoit dans l'vnion de l'obeïſſance, que cette aimable Mere rendoit à ſon Fils, & à ſon cher Eſpoux; ſi elle auoit quelque petit temps à ſoy il eſtoit auſſi toſt conſacré à la Sainte Vierge. Elle eſtoit touſiours les premieres années qu'elle fut en la maiſon de Dieu, dans les recherches de nouuelles inuentions pour l'honorer; tantoſt par des Pſeaumes, tantoſt par des Hymnes, & puis par des louanges, & par des vœux, qui ne finiſſoient jamais. Souuent elle recitoit auec l'Ange, mille fois le premier ſalut qu'il luy a fait. Si quelque fois elle tomboit en quelque imperfection, elle s'en alloit

Elle vnoit toutes ſes actions à celles de la B. Vierge.

amoureusement flatter sa bonne Mere, la conjurant de couurir cette faute, de la beauté de ses vertus; afin que les yeux de son Fils n'en fussent point blessés, & que le tort qu'elle luy faisoit par son offence, fut reparé par sa tres-aimable fidelité: & là dessus repandant son cœur à ses pieds, elle luy promettoit d'estre vne autre fois plus fidele, & de faire telles mortifications, ou de reciter telles deuotions en son honneur: elle entroit dans ses joyes, & dans ses tristesses; elle la seruoit dans ses voyages; en vn mot ce n'estoit que confiance & qu'amour, pour sa tres-honorée Dame & Maistresse.

Sa deuotiõ à S. Ioseph, non sensible.

Elle ne sentoit pas cette douceur enuers Saint Ioseph; elle en eut quasi volontiers intenté vn procés à la Sainte Vierge; luy reprochant qu'elle ne luy donnoit aucun accés auprés de son Espoux. Elle la pressoit, & la conjuroit d'auoir pitié d'elle, & de luy accorder cette grace, de la presenter à cet aimable Espoux. Ie crains, disoit-elle, que cette insensibilité ne soit vne marque de ma reprobation. Estant à Tours retirée en solitude, elle s'en alla trouuer sa Superieure au milieu de sa retraite, pleurant comme vn enfant de ce qu'elle n'auoit aucune deuotion enuers Saint Ioseph; cela la faisoit trembler. Sa Superieure luy dit en se souriant, que ses larmes, & ses angoisses, estoient vne marque de cette deuotion. Mais cela ne la consoloit point, pour ce qu'elle ne ressentoit pas la protection de ce grand Patriarche, comme elle experimentoit celle de sa chere Espouse. Au

Au temps de ses plus grandes angoisses, la Superieure des Vrsulines de Loudun, s'en allant au tombeau du B. Monsieur de Sales, passa par Tours, & logea dans le Monastere de nostre Canadienne. Toutes les Religieuses, & elle à son tour, baiserent le sacré baume dont S. Ioseph s'estoit seruy, pour guerir cette bonne Mere, & la tirer de l'agonie. Il n'y eut pas vne, qui ne sentit vne odeur, & vn effet de ce baume, qui ne venoit pas de la terre: exceptée nostre Canadienne, laquelle fut priuée de cette grace; l'odeur de ce baume ne toucha ny ses narines, ny ne produisit aucun mouuement en son cœur. Dieu sçait de quelle douleur fut saisie sa pauure ame! C'est bien pour lors, qu'elle creut, que celuy dont elle recherchoit si saintement l'amitié, l'auoit rebutée. Si Dieu prend ses delices auec les hommes: les Saints n'en font pas moins. Ce grand Patriarche prenoit plaisir de voir cette ame innocente courre aprés ce qu'elle possedoit desià d'vne façon plus noble, que celle que son ardeur pretendoit. En fin il la voulut consoler. *Baume de S. Ioseph.*

Cette bonne Mere de Loudun retournant de son voyage & passant vne autre fois par Tours, entra dans le mesme Monastere, & donna à baiser pour la seconde fois le saint baume, qu'elle portoit tousjours auec elle. La Mere Marie de Saint Ioseph trembloit en s'en approchant; elle craignoit vn second rebut, elle se presenta à genoux, auec vn esprit humilié, remply neantmoins de confiance, *S. Ioseph la console.*

 que

que la tres-sainte Vierge, sa bonne Mere la donneroit pource coup à son Espoux. Son attente ne fut pas vaine; elle n'eut pas sitost touché cette onction, que non seulement elle en sentit l'odeur, mais elle en fut penetrée iusques au fonds de l'ame, auec l'effect de la grace qu'elle auoit tant demandée. Le transport d'esprit qu'elle eust pour lors fut si sensible, que la Mere de Loudun s'en apperceuant luy dit en souriant: voicy vn cœur puissamment pressé de Dieu. Elle toute transportée se retira doucement, & s'alla jetter dans vne grotte de Saint Ioseph, qui est dans le Monastere: où elle se tint enfermée enuiron deux heures; & dans ce temps là Nostre Seigneur luy donna Saint Ioseph pour son Pere, & pour son Protecteur, luy faisant entendre qu'elle estoit maintenant fille de la Vierge, & de S. Ioseph. Cette operation toute diuine, & ces caresses si amoureuses l'aneantissoient, & la faisoient fondre en larmes d'amour & de ioye; elle sentoit dans le fond de son ame les effets puissans de cette grace, qui l'asseuroit de cette filiation: en sorte qu'elle n'en a jamais pû douter le reste de ses jours, experimentant dans la suite de sa vie, les secours d'vn Pere si puissant, & si aymable; elle en prit le nom comme nous auons remarqué, lors qu'il luy fit donner son passeport pour aller en son pays: ie veux dire en la Nouuelle France, qu'on peut appeller le pays de Saint Ioseph, puis que ces grandes contrées marchent sous ses estendars, & l'honorent

N. Seig. la donne à S. Ioseph pour sa fille.

Canada dedié à S. Ioseph.

rent comme leur Pere & leur Patron. Il la conduisit dãs cette glorieuse region, dans ce Royaume de souffrances, pour estre l'vne des pierres fondamentales d'vn Seminaire, & d'vn Monastere erigé sous le nom de Saint Ioseph.

CHAPITRE XII.

Quelques vnes de ses vertus.

LEs grandes lumieres, & les hautes contemplations, qui n'engendrent pas la vertu, sont semblables à ces fleurs qui ne portent aucun fruict: l'arbre en est beau, mais il n'est pas vtile. Il se trouue assés de personnes qui parlent de la vertu, ou qui se plaisent à en ouyr parler, qui l'approuuent, & qui l'honorent : mais le nombre de ceux qui la pratiquent solidement, est bien petit. Nostre Canadienne en faisoit son principal; elle croyoit que toutes les veuës qui ne tendoient pas là, s'ecartoient du vray chemin, & que tous les brillans qui ne representoient pas la vertu, n'estoient que de faux jours : aussi est-elle morte en vn pays où l'on aime la verité, & d'où l'on bannit les apparences. La gloire d'vne belle ame n'est pas d'auoir de beaux yeux, mais d'auoir des mains faites au tour, comme celle de l'Espouse, propres pour exercer les vertus. Voicy quelques petites marques de celles *Il est peu de vertu.*

les dont nostre Canadienne a esté enrichie hautement. Commençons par son humilité.

Son humilité. Il me semble que ie pourrois dire que le defaut de lumiere est cause que nous craignons les louanges & le mespris. L'ame qui voit nettement le neant de de tout ce qui n'est pas Dieu, se met peu en peine d'estre aimée, ou d'estre haïe, d'estre honorée, ou d'estre mesprisée de ce neant. La Mere de Saint Ioseph estoit si conuaincue de ses bassesses, elle estoit si remplie des pensées de la grandeur de Dieu: elle voyoit si euidemment que de luy seul procedoit vn solide & vn veritable jugement: qu'elle pouuoit quasi dire auec Saint Paul: que le jugement des hommes luy estoit de peu d'importance. Ceux qui ne recherchent que l'approbation du Roy, ne se soucient guere de l'opinion d'vn paysant. De là vient qu'elle receuoit au fonds de son ame les mépris comme des verités, les voyant tres conformes à son estat, & l'honneur comme des mensonges: s'en jugeant deuant Dieu veritablement indigne.

Ses sentimens de cette verité. Disons plustot qu'elle meprisoit l'vne & l'autre, comme vn homme sage meprise le jeu de noix, ou l'occupation des petits enfans. Elle receuoit auec vne grande egalité d'esprit, voiremesme auec plaisir les paroles & les actions qui tendoient à son abbaissement; disant qu'elles tendoient à la verité. Elle auoit de l'amour & de la douceur pour les personnes qui la mortifioient; elle les defendoit dans les rencontres, & leur rendoit volontiers seruice dans leurs besoins.

Elle

Elle ne pouuoit souffrir qu'on s'eleuast pour sa naissance : ne reconnoissant autre noblesse que la vertu. Elle disoit que la Religion rendoit tous ses sujets egaux, leur donnant à tous vne mesme naissance; & que la vertu & les vices faisoient les nobles, & les roturiers. Quelqu'vn luy ayant fait demander quelque esclaircissement touchant l'vn de ses ancestres: elle fit response, qu'elle ne s'estoit jamais mise en peine de sçauoir les aduantages que la nature luy auoit donnés en ses parens; que sa gloire estoit d'estre fille de Dieu, & de son Eglise; qu'elle mettoit tout son bonheur & sa felicité dans cette gloire. Ce n'est pas qu'elle n'aymast, & qu'elle n'honorast Messieurs ses Parens : mais cet amour & cet honneur se rendoit en celuy duquel ils tiroient leur veritable grandeur.

L'exemple de I. Chr.

La pensée seule que I. Christ son Sauueur auoit passé trēte ans dans vne vie obscure, & cachée arrestoiēt toutes ses productions au dehors: elle ne pouuoit cacher ses talens naturels, qui la rendoient fort aymable, & fort recommandable à tout le monde; mais toutes les graces, & toutes les faueurs dont ie viens de parler : estoient inconnues aux personnes, qui l'approchoient de plus prés; elle mesme en detournoit la veue, sçachant bien que l'eclair blesse l'œil, & accompagne la foudre & le tōnerre. Elle suiuoit parfaitemēt en ce point la conduite de ses Directeurs, qui passoient legerement sur ces faueurs extraordinaires, laissant faire à Dieu son ouurage, & portant sa creature à luy estre fidele. Iamais ils ne parloient ny dehors, ny de-

Elle cache ses graces.

dans la maiſon des operations qui ne ſont pas de noſtre eſtage; on exaltoit l'humilité, la patience, & la charité, & les autres vertus. C'eſt dans ces voyes qu'on tenoit cette ame occupée; & ie m'aſſeure qu'vne partie de ſes ſœurs ſera eſtonnée, liſant ce qu'elles ont peut eſtre ignoré iuſques à maintenant. Il eſt vray qu'on luy auoit commandé depuis quelque temps, d'eſcrire la conduite que Dieu auoit tenu ſur elle depuis ſon enfance; afin (diſoit-on) de penetrer plus auant dans ſon ame, qui ſe produiſoit aſſés peu: on ne vouloit pas perdre ces threſors; mais l'incendie de leur maiſon nous les a rauis. Voicy vne action qui part de ſon humilité, & de ſon obeïſſance.

Action d'humilité, & crainte des honneurs.

La veüe qu'elle auoit de ſon neant luy donnoit vn grand amour pour la vie cachée, & cet amour luy donnoit quelque fois de la peur, & de la crainte qu'on ne la tiraſt de deſſous le muid, pour la placer ſur le chandelier. Vn certain iour que le temps de faire election de la Superieure s'approchoit, l'apprehenſion d'eſtre eleüe luy donnant quelque trouble; elle ſe iette aux pieds de ſon Eſpoux, elle le careſſe, elle l'amadoue, elle luy repreſente qu'il a paſſé toute ſa vie dans la baſſeſſe, qu'il a proteſté que ſon Royaume n'eſtoit point de ce monde; elle le coniure de luy accorder la grace que ſa vie ait quelque rapport à la ſienne; qu'elle ſoit vn hommage de ſa creche, vne dependance de ſa Croix, vne ſujete de ſes aneantiſſemens; puis qu'il vouloit que noſtre vie fuſt cachée dans la ſienne. Ie vous promets, & vous fais vœu, luy

di-

diſoit elle, que i'aymeray, que i'honoreray celle que vous aurez eleue, que ie vous obeiray fidelement en elle, tant qu'il me ſera poſſible: Ie vous verray en la voyant, ie vous aymeray en l'aymant; en fin elle me tiendra voſtre place. Sa priere fut exaucée, & ſon vœu accomply. Sitoſt que la Superieure fut eleüe, elle l'alla trouuer, luy rendit vn compte fidele de ſon ame, & luy declara les voyes, & les chemins que Dieu tenoit en ſa conduite; & tout cela auec la candeur, & auec la ſimplicité d'vn enfant, auec vne deference toute n'aïue, & tout aimable. Ie vous laiſſe à penſer ſi vne Superieure pouuoit ne pas aimer vne ame ſi ſoumiſe, vne ame enrichie de tres beaux talens, vne ame genereuſe, qui faiſoit plus qu'elle ne diſoit; vne ame qui n'auoit rien de mol, rien de bas dans ſa conuerſation, qui n'auoit rien de puerile deuant le monde, & qui ſe rendoit ſoupple, & traitable à ceux qui la dirigeoient. Ie ſuis teſmoin oculaire de ce dernier article, comme elle me decouuroit ſon cœur en ce temps-la.

Son procedé ſincere.

Ie ſuis le depoſitaire de ſes craintes, & de ſes vœux, & de tout ſon procedé. Quelques perſonnes voyant qu'elle eſtoit touſiours aymée de ſes Superieures, & n'en ſçachant pas le ſecret: diſoient qu'elle ſe trouuoit touſiours du coſté des plus forts: qu'elle ſçauoit gagner ceux qui commandoient, que ſon induſtrie la mettoit touſiours à l'abry des tempeſtes qui venoient d'enhaut; elles diſoient la verité, mais elles attribuoient à vne baſſeſſe d'eſprit, ce qui prouenoit d'vne hau-

Obiections contre elle. haute generosité. Ie sçay encore qu'vne personne luy à donné bien de l'exercice; & ie n'ay iamais sçeu que sa bouche, & son cœur se soient eschapés à son esgard. Puis qu'il ny a point de danger maintenant de reueler les secrets de l'escole, ie feray encore vn pas. On l'accusoit quelque fois, non pas de trop d'attache, car c'estoit vn esprit fort libre: mais de rendre trop de complaisance à quelques personnes; soit par quelque sympathie, ou pour quelque interest humain. Moy qui connoissois son cœur si degagé, ie souriois sans mot dire: car ie sçauois, qu'elle auoit vne antipathie naturelle contre ceux à qui elle rendoit ces complaisances; leur humeur estoit desagreable à ses sens, mais comme ses sens n'estoient chez elle que des valets: elle les faisoit plier sous la raison, & sous la grace, auec vne si grande fidelité, qu'on eut dit que ce qui leur estoit amer se changeoit en douceur, & en miel. Elle agissoit d'ailleurs auec des principes, mesme naturels, si degagés, & si genereux: qu'il luy estoit comme impossible de rechercher l'amitié, ou l'appuy d'aucune creature par vne soumission basse. La conduite purement d'vn homme, ou d'vne femme, ou d'vne fille luy estoit insupportable; la conduite de Dieu par vn enfant l'eut abbaissée iusques au neant. Elle aimoit le canal par où les ordres luy venoient du Ciel, sans prendre garde s'il estoit de bois, ou de terre, ou de plomb, ou d'or.

Franchise de ses affections.

Amour de la pauureté. L'vn de ses attraits pour le canal estoit l'amour qu'elle portoit à la pauureté; elle aimoit le pays qui

la

la rendoit ſemblable à ſon Eſpoux. Le viure pauure & groſſier, les froids tres-longs, & tres picquans eſtoient fort contraires à ſes infirmités, mais tres-conformes à ſes affections. Il falloit deuiner ſes beſoins, tant elle eſtoit induſtrieuſe à les diſſimuler. Iamais on n'entendoit de plaintes, iamais de pourſuites pour obtenir, non pas ce qui auroit repugné à la perfection: mais ce qui auroit eſté tant ſoit peu moins conforme à la ſainteté de ſes vœux.

Ie ne dis rien de ſa pureté toute Angelique; elle eſtoit ſi bien preparée, & ſi bien armée contre les obiets, qui l'auroient pû ternir tant ſoit peu; qu'on eut dit qu'ils n'euſſent oſé l'approcher de mille lieues loing; tant elle eſtoit ſur ſes gardes, & tant elle auoit d'horreur de ce qui auroit pû bleſſer l'innocence des Vierges, qui ſuiuent par tout l'Agneau dans les Cieux. *Sa chaſteté.*

Sa conuerſation n'eſtoit point melancolique; on ne luy voyoit iamais vn viſage refrongné, vne humeur ſaturnienne, ou bigeare; elle eſtoit gaye, d'vn entretien aimable: mais touſiours modeſte; elle ſçauoit diſpoſer les cœurs, par de petites rencontres agreables, pour donner ſon coup bien à propos; ſes diſcours quoy que de Dieu, n'eſtoient point ennuieux, mais profitables à ceux meſmes, qui n'aymoient pas beaucoup la vertu. Ce n'eſtoit point vn eſprit pointilleux, ny ombrageux; mais vn eſprit franc, rond, droit, & ſi ferme: que ie puis dire, que dans toutes les affaires qu'elle m'a communiquées, qui n'eſtoient pas quelquefois de petite importance, ſoit pour la paix, ſoit *Sa conuerſation.*

 pour

pour le repos, & pour l'auancement de leur maison: que i'ay tousiours trouué en elle vn iugement non de fille, mais d'vn homme de bon sens.

Aimable. Ces talens, & ces graces luy donnoient vn ascendant, sur l'esprit des François, & des Americains, qui en estoient charmés. Iamais ils ne l'approchoient, qu'ils ne sentissent, & ne remportassent quelque bluette du feu, qui bruloit dans son ame; & aprés tout elle estoit si Religieuse, & portoit tant de respect à ses regles, notamment au seruice diuin, qu'elle tranchoit tout court, sitost que la cloche l'appelloit au chœur. On luy dit vne fois qu'elle auoit quitté trop tost vne personne de consideration, qui souhaittoit vng plus long entretien. Dieu ne se paye pas, respondit elle, de nos paroles, mais de nostre, obeïssance; ie quitterois vn Roy de la terre pour obëir au Roy du Ciel.

Exactitude en l'obeïssance.

Son zele à l'instruction des Barbares. Elle ne fut pas sitost arriuée en la nouuelle France, qu'elle s'appliqua à l'estude des langues du païs; elle apprit la langue Algonquine, & la langue Huronne auec assés de facilité. On peut dire que ces deux langues luy estoient deux langues saintes, deux langues innocentes, ne s'en estant iamais seruie, que pour Dieu. Quand elle eut acquis ces deux thresors, elle departoit le pain de la parole de Dieu, auec tant de graces à ces pauures peuples, que les petits, & les grands l'aymoient comme leur mere. Elle en a instruits quantité depuis les premiers elemens du Christianisme, iusques à les rendre dignes du Saint Baptesme, &

des

des autres Sacremens de l'Eglise. Elle seruoit de Mere spirituelle à plusieurs, leur donnant des aduis & des conseils, si Chrestiens, pour leur conduitte dans les voyes de leur salut, qu'ils en estoient rauis. Non seulement les femmes, mais encore quelques hommes, tant Hurons, qu'Algonquins, luy ouuroient leurs cœurs: Ils luy proposoient leurs peines, & leurs difficultés auec vne entiere confiance, & tousiours ils s'en retournoient fort soulagés, & fort edifiés. Son nom estoit connu dans tout le païs des Algonquins, & Hurons; ils l'appelloient tantost Marie Ioseph, en nostre langage: tantost la fille sainte: & la fille de Capitaine, en langue Huronne, & Algonquine, ce sont les deux noms qu'ils donnēt en general aux Religieuses de ce nouueau monde.

Si ces nouuelles plantes auoient de l'amour & du respect pour la Mere Marie de Saint Ioseph, il ne se peut dire combien elle les cherissoit, & combien saintement elle les caressoit. C'estoient ses creatures, pour le salut desquelles elle eut donné mille vies, & souffert mille morts. Elle faisoit tous les ans son possible auprés de Madame sa bonne mere, & auprés de quelques autres personnes de pieté, pour mandier quelque aumone, & quelque charité pour ses bons Neophytes; & en contre change, elle leur procuroit des Mediateurs, & des Mediatrices auprés de nostre Seigneur; ce qu'elle à continué iusques à la mort. Elle ne prenoit pas facilement l'essor, & ne croyoit pas à toutes sortes d'esprits; elle consideroit les choses en *Sa charité.*

Dieu,

Dieu, deuant que de les embraſſer; & quand elle auoit receu quelques ordres de ſa part: luy ſeul l'en pouuoit diſpenſer; les creatures ne l'en faiſoient iamais demordre.

Sa conſtance.

Que n'a-on pas fait, pour l'ebranler dans ſa vocation de Canada? On luy a tiré des coups capables d'abbattre vn Geant. Sitoſt qu'elle eut fait le premier pas ſortant de Tours, pour aller en cette Region loingtaine, où Dieu l'appelloit: le bruit, & la cauſe de ſon voyage, s'eſtant reſpandu bien loing: ceux qui s'interreſſoient dans l'honneur de ſa maiſon: informerent Meſſieurs ſes parens ſi chaudemens du malheur où ils iettoient leur fille, leur diſans que le Canadas eſtoit vn païs perdu de reputation; que le vice y tenoit le haut bout, qu'on auoit vſé de ſurpriſe en leur endroit; mais qu'il eſtoit encore aiſé de rompre ce deſſein. La deſſus Monſieur de la Troche enuoye des lettres à ſa fille tres-puiſſantes, & des ordres de l'arreſter la part où elle ſe trouuera. Noſtre Canadienne qui vit bien que ces donneurs d'auis n'entendoient pas la Geographie, prenant l'Amerique Septentrionale pour la Meridionale; ne ſe trompant que de huict cens lieues, & dauantage: ne s'eſtonna point; elle eut recours à l'oraiſon, & à ſa plume; elle agit auprés de Dieu, & auprés de Monſieur ſon pere: le premier eſtoit de ſon party, elle eut plus de peine à gagner le ſecond; elle reſpondit ſi clairement, & ſi ſagement, & auec tant de zele: qu'on fit arreſter toute la violence qu'on luy preparoit; mais on remit l'affaire entre les

mains

mains du R. Pere Dom Raymond de Saint Bernard, Prouincial des Reuerends Peres Fueillans, qui pour ce suiet se transporta iusques à Dieppe. Comme il auoit les yeux faits aux lumieres, qui viennent d'vn lieu plus releué que le Soleil, & les oreilles degagées, il se rendit bientost aux raisons de nostre Canadienne portant sentence en sa faueur. Sa vocatiō ne fut pas seulemēt combattue en France, on luy fit la guerre iusques à Canadas; la nouuelle que les Hiroquois auançoient tous les iours de plus en plus dans le quartier des François, & que les infirmités de cette bonne mere croissoient à veüe d œil: donna tant de crainte à des parens, qui aimoient tendrement vne si sage fille: qu'ils la presserent, & la coniurerent par tout ce qu'ils auoient de plus cher au monde, de se rendre encore vne fois visible en France: Cette ame courageuse n auoit garde de descendre de sa Croix; comme elle estoit eloquente sur ce suiet: elle les conuainquit par des raisons si fortes, tirées de la volonté de celuy, qui l'auoit appellée en ce pays de benediction; & de la fidelité qu'elle estoit obligée de luy rendre: qu'ils n'oserent plus l'attaquer par eux mesmes, demeurans edifiés de son courage, & surpris de la force de son raisonnement. Monsieur l'Euesque de la Rochelle son oncle dit franchement au R. P. Hierome Lallemant, qui se donna l'honneur de l'aller saluer repassant en Canadas; qu'il auoit resolu de la rappeller en France; mais

On tache de la rappeller en France.

que ses lettres l'en auoient empesché; il les voyoit si puissantes en raisons, elles parloient si hautement de la perseuerance, qu'on doit auoir en sa vocation: qu'il creut qu'vn esprit plus haut que le sien, les auoit dictées; c'est pourquoy il la laissa en paix. Elle aimoit cette chere contrée, comme vn parterre emaillé de fleurs; comme vn champ planté de lauriers, comme vn païs, où il y a d'autãt plus de Dieu, qu'il y a moins de creature; ce n'est pas qu'il ne soit fort bon, estant paralelle à la France; mais n'estant pas encore bien cultiué, il porte plus de fruicts pour le Ciel, que pour la terre.

CHAPITRE XIII.

De sa patience, & de sa mort.

Louanges de la patience.

IL me semble qu'on peut dire que la patience est l'vne des plus fortes marques, & des preuues plus autantiques de la vertu. Le moyen d'estre humble, d'estre pauure euangeliquement, d'estre obeïssant, & posseder beaucoup d'autres vertus, si on n'est bien armé, & bien couuert du bouclier de la patience? Depuis que nostre Seigneur eut dit à cette Amazone Canadienne qu'elle ne viuroit plus que de foy, & de Croix: elle ne fit plus que languir; elle fut attaquée d'vn asme, & d'vne maladie de poulmon, & d'vne oppression de poitrine, qui la faisoit tousser incessamment: elle crachoit le sang,

Maladies de la Mere Marie de S. Ioseph, & sa patience.

&

& ne se pouuoit quasi mouuoir sans douleur. Elle dit confidemment à la Mere de l'Incarnation, en sa derniere maladie, qu'elle n'auoit point porté de santé depuis ces bienheureuses paroles. La fieure ne la quittoit quasi iamais; le mal la faisoit souffrir, mais iamais plaindre. Iamais elle ne demandoit de particularités: iamais elle ne s'absentoit des obseruances; elle gardoit ses regles ponctuellement; il ne falloit ny Rome, ny banquiers, ny dispense pour elle. Comme elle auoit vne belle voix, & qu'elle entendoit bien la musique: non seulement elle chantoit, & psalmodioit: mais elle conduisoit encore le Chœur; à quoy sans doute elle auoit grace: car elle y reussissoit à merueille, nonobstant ses difficultés de poulmon. La perseuerance dans cet exercice iusques à la mort, a fait voir que sa patience estoit heroïque; aussi peut on dire que cette patience s'estoit changée en amour de complaisance aux adorables desseins de Dieu sur sa conduite. Si on la plaignoit on luy donnoit de la honte; si on luy vouloit rendre quelque petit seruice, on la iettoit dans la confusion. Les autres à son dire auoient bien plus de besoin d'estre soulagées, que non pas elle; lors que le mal estoit si grand, qu'elle estoit contrainte de demeurer au lict, elle rendoit vne si aimable obeïssance à ses infirmieres, elle receuoit leurs seruices auec tant de reconnoissance, elle se rendoit si complaisante à la façon dont elle la gouuernoient: qu'il ny en auoit aucune dans la mai-

Sa perseuerance à chanter.

ſon qui ne ſe tinſt heureuſe de la ſeruir. Ayant paſſé plus de quatre ans en des maladies, qui ſembloient luy donner de temps en temps quelque peu de relaſche: en fin elle ſentit le iour de la Purification de la Sainte Vierge de l'année precedente *1652*, le coup qui la deuoit emporter.

Attainte mortelle.

Tous ſes maux redoublerent, elle n'auoit repos ny iour ny nuict, & cependant elle ne laiſſoit pas d'aller au chœur pour y Communier, & pour participer aux conferences ſaintes, qu'on y faiſoit de temps en temps. Le quatrieſme iour de Mars elle tomba dans vne telle extremité, qu'on luy fit receuoir le Viatique, & l'Extreme Onction; mais Dieu la laiſſa encore vn mois en Purgatoire; c'eſt ainſi que i'appelle les derniers iours de ſa vie. Remarquez, s'il vous plaiſt, que ſon Monaſtere ayant eſté bruſlé, & reduit en cendres l'année qui a precedé ſa mort, les pauures Vrſulines, eſtoient logées dans vn trou, pour ainſi dire; leurs licts, ou leurs cabanes eſtoient les vnes ſur les autres, comme on voit les rayons dans les boutiques des marchands, où ils rangent leurs marchandiſes; elle eſtoit couchée dans l'vn de ces rayons. Le bruit des petites eſcolieres, le chant, & la pſalmodie du chœur dans vne maiſon toute ramaſſée; le tintamarre qui ſe faiſoit ſur vn plãcher d'aix, par des ſandales de bois, dont ſe ſeruoient les Religieuſes: le feu leur ayant derobé leurs autres chauſſures; la fumée qui ſe gliſſoit par tout, & qui n'eſtoit pas bien propre pour arreſter ſa toux, & guerir ſon poulmon; & mille autres incommodi-

Pauureté du logis des Vrſulines.

modités qui se rencontrent dans les maisons de ceux qui ont tout perdu par vn grand incendie; toutes ces croix, dis-ie n'ont iamais troublé la serenité de son cœur, ny alteré la douceur de sa patience. Toutes ces incommodités ne sont encore que des roses; nostre Seigneur luy a donné les degrés de fer, & de souffrances à proportion qu'il l'a voulu hautement eleuer dans les Cieux.

Elle apprehendoit vne maladie qui exigeast des seruices fascheux à la malade, & aux infirmieres. Elle craignoit des douleurs trop aigues, de peur que sa foiblesse ne fit faire naufrage à sa patience; elle souhaittoit d'estre libre des grands delaissemens interieurs, qu'elle auoit soufferts autrefois: de crainte de ne pas rendre auec amour la fidelité qu'elle auoit vouée à son Seigneur. Elle tomba iustement dans ces trois espreuues; mais celuy qui la ietta dans ces combats, luy fit remporter hautement la victoire. Elle deuint si fortement, & si pleinement hydropique, qu'on prit resolution de luy faire des ouuertures aux iambes: pour attirer les eaux qui la vouloient suffoquer. Le Chirurgien luy fit de grandes, & de profondes incisions dans la chair viue, en sorte qu'on voyoit la membrane; la douleur luy fit prononcer le saint nom de Iesus. Puis s'apperceuant de sa plainte fort innocente: helas! dit-elle, ie suis bien sensible, pardonnez moy la mauuaise edification que ie vous donne. Ce remede appliqué la semaine sainte, n'eut autre effect que de luy faire tenir compagnie à son Re-

Ce qu'elle apprehendoit en sa maladie.

Ses douleurs.

dempteur en ce temps de souffrance. Ie ne dis rien des douleurs qu'elle souffrit qu'and on pensoit ses playes. Le Chirurgien, homme experimenté, voyant que la gangrene s'emparoit de ses iambes, appliqua vne appareil dans ces grandes ouuertures, qui luy causa des douleurs si cuisantes, si aigues & si continuelles trois iours durant, qu'on croyoit à tous momens qu'elle allast expirer.

Angoisses interieures

Ces tourmens luy sembloient doux, à comparaison des angoisses interieures, & des abandons qu'elle souffroit en l'ame. Elle auoit ressenty assés souuent ces grandes croix, & ces delaissemens; mais ce coup qui fut le dernier fut le plus violent de tous; il est croyable qu'il la purifia jusques au vif, & qu'il emporta les plus petites taches de son ame. Elle parloit de Dieu incessamment, & il luy sembloit qu'elle ne croioit quasi pas qu'il fut ny au Ciel, ny en la terre. Elle agissoit & elle ne le sçauoit pas: elle l'aimoit, & elle ne le connoissoit pas. Dieu luy auoit osté la veüe & la reflexion sur les saintes operations de son ame. En vn mot ce coup fut la consommation de sa vie, qu'elle acceptoit auec des soumissions heroïques, à sa diuine Majesté, pour honorer le *Consummatum est*, que son bien aymé Fils prononça sur l'arbre de la Croix. C'est veritablement dans ces derniers jours de sa vie qu'elle ne viuoit plus que de foy, & de croix; & cela estoit si peu cõnu de ceux à qui elle n'ouuroit pas son cœur, que l'on eut dit qu'elle regorgeoit de delices.

Ses

Ses colloques auec Dieu n'eſtoient que d'amour, que de ſoumiſſion, que de reſignation à ſes adorables volontés. Elle ne parloit dans ces entretiens auec des perſonnes qui la viſitoient, que des biens de l'autre vie, des baſſeſſes de tout ce qui eſt ſur la terre, des richeſſes de la Religion, de la fidelité qu'on doit rendre à ſa vocation. Ah! que ie ſuis heureuſe, diſoit-elle à ſes ſœurs, de mourir en vn lieu pauure, d'eſtre priuée des petites delices de la France! Eſcriuez, ie vous prie à Monſieur de la Rochelle, à nos cheres Meres de France, & à mes parens, & les aſſeurez bien que ie meurs treſcontente de les auoir tous quittés. Ah! que ie ſuis ſatisfaite d'auoir quitté, ce que ie pouuois pretendre dans le monde! Que mon ame eſt contente, d'eſtre venue en ces nouuelles contrées! faites leur ſçauoir, & n'y manquez pas, les grands biens que ie reſſens de ma vocation au païs des Sauuages. Elle ne ſe pouuoit laſſer de benir Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites en ſuitte de cette vocation, & de cet appel. Elle diſoit toutes ces choſes dans ſon abandon; jouïſſant d'vne paix ſecrete, qui n'exclud pas les ſouffrances. Paix qui nage audeſſus de tous les ſens, qui eſt logée ſi haut, que toutes les choſes d'icy bas ny ſçauroient atteindre, & ne la ſçauroient troubler. *Ses diſcours à la mort.*

Dieu, qui fait tout pour le mieux, ne voulut pas accorder à ſa fidele Amante la grace de paſſer de cette vie en l'autre dans ce ſaint abandon, il luy don- *Dieu la conſole.*

donna trois iours deuāt ſa mort des auant-gouſts du Paradis; toutes les veües de ſes peines luy furent oſtées, toutes ſes douleurs furent appaiſées, ce n'eſtoit que ioye & que delices dans ſon cœur Elle dit au R. P. Hierome l'Allemant, qui la dirigeoit depuis quelques années. Ie ſçay, mon Pere, que Dieu a promis à ceux qui quitteront quelque choſe en ſon nom, le centuple de cette vie, & la vie eternelle en l'autre. Pour le centuple de cette vie ie luy en donneray quittance, quand il luy plaira; i'en ſuis tres-abondamment payée pour la vie eternelle, ie l'attends bientoſt. Elle renouuella ſes vœux de Religion, demanda pardon aux aſſiſtans, receut le S. Viatique, remercia humblement le R. P. Paul Ragueneau, Superieur de nos Miſſions, des grandes aſſiſtances qu'il auoit rendues à leur Maiſon, notamment depuis leur incendie; le ſuppliant de continuer ſes bontés enuers ſes cheres ſœurs. Elle rendit ſes actions de graces aux Medecins du Pays, qui l'auoient charitablement aſſiſtée, les aſſeurant qu'elle prieroit Dieu pour eux dans le Ciel, s'il luy faiſoit miſericorde. Monſieur le Gouuerneur l'enuoya viſiter de ſa part, pour ſe recommander à ſes prieres, la ſuppliant en outre, de ſe ſouuenir deuant Dieu des grandes neceſſités du Pays, qu'elle quittoit. Sa reſponſe fut toute pleine de reſpect & d'humilité. Encore qu'elle baiſſat de momens en momens elle auoit neantmoins l'eſprit ſi preſent à ſoy, & ſi libre que parlant à ſes Sœurs dans le particulier,

ticulier, vn peu de temps deuant sa mort elle les entretenoit de son enterrement. Comme vous estes peu, leur disoit elle, il ne faut pas que vous preniez la peine de me porter en terre; seruez vous des mains d'autres personnes. Ce trauail vous empescheroit de prier & de loüer Dieu, & de bien garder les ceremonies, que l'Eglise à ordonnées pour l'enterrement des Religieuses. Et là dessus comme elle aimoit vniquement l'Eglise, respectant ses plus petites ordonnances, elle leur expliquoit doucement ces ceremonies, & montãt de là iusques dans les Cieux, elle rapportoit des merueilles de l'autre vie. Nos cœurs, dit la Mere, qui l'a connue si particulierement: estoient frappés de deux fortes passions; la ioye de la voir dans ces hautes dispositions, dilatoit nos cœurs; & au mesme temps la tristesse de la perte que nous faisions, les resserroit.

Elle fut *24.* heures en l'agonie, sans iamais perdre ny le ie iugement, ny la parolle; elle respondoit à toutes les questions, qu'on luy faisoit, elle formoit tous les actes d'amour, de soumission, de resignation qu'on luy suggeroit; & mesme en expirant elle fit connoistre qu'elle estoit presente à soy, & attentiue à ce qu'on luy disoit. *Son agonie*

En fin le 4. iour d'Auril de l'année 1652. sur les 8. heures du soir, cette ame sainte faisant diuorce auec son corps, quitta la terre, pour monter dans les Cieux. Sa face en mourant parut si belle, & si Angelique: qu'au lieu de nous donner de la douleur de son de- *Sa mort.*

 part,

part, dit la Mere de l'Incarnation, Dieu nous fit sentir vn petit eſchantillon de ſa gloire, par vne onction interieure ſi douce, & ſi ſauoureuſe qu'elle remplit tous nos cœurs de ioye. Il n'y en eut pas vne de nous qui n'experimentat l'effect d'vne grace tres-preſente, & fort extraordinaire: & comme vne certitude que nous auons vne bonne aduocate prés de Dieu. On ſe ſentoit porté à l'inuoquer, & en l'inuoquant on reſſentoit le fruict de ſa demande. Pluſieurs ont fait cette experience depuis ſa mort. Son conuoy ne ſe fit pas auec les pompes de l'Europe, mais auec tout ce qu'il y auoit d'honorable au païs, auec toutes les affections, & tous les regrets des François, & des Sauuages, qui l'aimoient, & qui la cheriſſoient pendant ſa vie, & qui la repectent comme vne ſainte aprés ſa mort.

Elle apparoit.

Vne heure aprés ou enuiron que ce ſacré depoſt fut mis en terre, vne perſonne digne de foy (dit la Mere qui a fait ces remarques) s'en allant pour quelque action de charité à vne lieue de Kebec: noſtre chere defuncte luy apparut par vne viſion intellectuelle; ſon port eſtoit remply de maieſté, ſa face couuerte de rayons de lumiere, & de gloire; ſes yeux capables de conſommer vn cœur; il m'a aſſeuré (adiouſte elle) que ſes regards cauſerent vn tel aſſaut d'amour de Dieu au fond de ſon ame, qu'il en penſa mourir. Elle l'accompagna iuſqu'au lieu où ſa charité le portoit; & ſe rendit encore preſente au retour par vne façon fort interieure, mais treſcertaine; traitant auec luy par voye d'intelligence ſur des ſuiets particuliers, dont ie ne puis parler.

Le

Le lendemain la meſme perſonne s'en allant à l'Iſle d'Orleans, ſur le grand fleuue glacé à deux lieues de Kebec, le flux de la mer qui monte iuſques là, fauoriſé de la chaleur du printemps, auoit deſtaché & abyſmé quelques-vnes de ces glaces eſpaiſſes, qui chargent tous les ans le grand fleuue de Saint Laurent: & le froid de la nuict auoit formé vne petite croute, ou vne petite glace ſur ces endroits, d'où les grandes eſtoient parties. La perſonne, dont nous parlons, marchant ſur cette glace fort mince, ſans y faire reflexion, noſtre defuncte luy parlant au fond du cœur luy dit clairement ces paroles: arreſte toy. Il s'arreſte, il leue les yeux, qu'il tenoit baiſſés, & regardant à l'entour de ſoy il ſe vit enuironné d'eau de tous coſtés; il perce cette petite glace auec ſon baſton, pour voir s'il n'y en auroit point vne plus eſpaiſſe au deſſous, comme il arriue aſſés ſouuent: il ne trouue que des abyſmes ſous ſoy. Il ſe recommande à celle qui l'auoit arreſté, & tout ſaiſy de crainte il retourne au pluſtoſt ſur ſes pas. Quand il fut en lieu d'aſſeurance, il reconnut qu'il auoit marché vn long eſpace de chemin ſur les eaux, ſans enfoncer; auſſi ne luy sembloit il pas qu'il marchat, tant il ſe ſentoit ſupporté. En fin il a rendu teſmoignage que la mere Marie de S. Ioſeph luy auoit ſauué la vie, qu'il ne pouuoit ſortir de ce danger ſans miracle. Il l'appelle maintenant ſon Ange, aſſeurant qu'il a receu depuis ce temps là de nouuelles faueurs de cette ame d'elite. Voila le premier fruit de cette ſauuage, mais benite vigne de Canada.

Et ſecourt vn hōme.



LA GLOIRE DE S. VRSVLE
LIVRE IV.
Eloges de quelques autres Religieuses Vrsulines, renommées en sainteté.

CHAPITRE I.
D'Anne de Xaintonge.

Sa naissance.

LE R. Pere Binet de la Compagnie de Iesus a escrit la vie de cette cy (ce qui me fait croire que ce sage, & docte Pere y a trouué de grandes choses, & dignes de composer vn liure:) mais parce qu'elle n'a pas encor esté mise en public, il nous faut contenter de ce qu'en a escrit le R. P. Paul de Barry, au liure, qu'il a intitulé. *La deuotion à S. Vrsule. ch. 5.* Cette Vierge estoit de Dijon, ville capitalle du Duché de Bourgogne, & il faut aduoüer que Dieu l'a fauorisée de grandes graces, & qu'elle fit en ses jours de prodigieux auancemens en la vertu. Elle estoit humble iusques au bout,

&

& disoit que toute la perfection consistoit en trois poincts, 1. humilité, le 2. humilité, le 3. humilité ; adjoustant que cette trinité, qui n'est que la mesme chose, rend l'ame digne d'estre espouse de la S. Trinité. Elle rapportoit trois degrés d'humilité ; premier d'estre humble en parolles, deuxiéme d'auoir des sentimens de soy fort bas, & se mespriser beaucoup dedans son cœur, troisiéme de se resiouir quand on est mesprisé. Si elle les connoissoit, elle les prattiquoit encore mieux. Desirez vous d'apprendre sa foy, & son esperance en Dieu? Quand elle souffroit quelque peine, ou qu'elle vouloit entreprendre quelque bonne mortification, elle auoit coustume de se dire: Courage Anne, courage mon corps: tu resusciteras. O! que tu seras vn jour aise, de ce qui te donne maintenant vn peu de peine. *3 degrés d'humilité*

Elle auoit cette faueur de Dieu, que d'estre esueillée tous les matins par son bon Ange, qui luy disoit tout doucement: Anne leuez vous. Sitost que l'Ange auoit parlé elle se leuoit auec vne promptitude admirable. Or il arriua vn iour, qu'elle disputa vn peu à se leuer, se remettant dans le sommeil insensiblement. L'Ange reuint de vray : mais luy parla en cette façon: Madamoiselle ne vous plaist-il pas de vous leuer? Il y en eut là bien assés pour la faire leuer bien vistement, & luy faire reconnoistre sa faute, & aprés en auoir fait penitence, s'amender à l'auenir. Elle portoit son chapelet au bras nuict, & jour, pour le baiser cent, & cent fois le jour, & autant la nuict. Elle estoit portée d'vne *Elle est esueillée de son bon Ange.*

affection embrazée vers le tres-Saint Sacrement; la feste duquel, & l'Octaue elle nommoit la moisson des vertus; parce qu'il est croyable qu'en ce temps Dieu les distribue liberalement aux deuots de son precieux Corps; ou bien par-ce que lors les fideles amans s'estudient plus que iamais de les prattiquer.

Le mesme P. Barry en sa Philagie aprés la premiere Medit. du 7. iour des exercices.

Elle prattiquoit curieusement, & genereusement la mortification. Elle n'estoit pas contente se retirant du soir, si elle n'auoit remporté des victoires sur ses yeux, sur la langue, sur son goust, sur ses pensées, sur ses passions, & sur tous ses sens interieurs, & exterieurs. Elle n'en laissoit pas escouler les occasions; aussi disoit elle: on sonne diuerses fois l'heure de l'oraison, mais on ne sonne iamais la cloche pour les heures de mortification. Voiremais c'est parce que chacun la doit sonner dans son cœur, du moins trois fois le iour, le matin, à midy, & le soir, autant de fois qu'on sonne la cloche pour saluer la Mere de Dieu. Elle y alloit bien plus souuent que cela, sa vie estant vne continuelle mortification, qu'elle ne quitta qu'au dernier soupir, qui fut le jour de la Sainte Trinité, qu'elle aimoit vniquement, le sixieme de Iuin 1621. dans la ville de Dole. Elle enseigna vingt sept, ou vingt huict ans les filles; mais celles dont elle auoit vn soin tout particulier, & qu'elle aimoit de cœur, estoient celles qui n'auoient nulle grace, contrefaictes, & qui estoient suiectes à plus d'imperfections; & celles là elle les rendoit aimables, pour l'inclination qu'elle leur donnoit à aimer Marie la mere de Dieu.

Elle enseigna les enfans 28. ans.

CHA-

CHAPITRE II.

De la V. SERENE *Vierge.*

MOnſieur André du Sauſſay a iugé que cette Vierge meritoit bien d'eſtre inſerée dans le martyrologe des Saints de France, qu'il a donné au public; & le Pere François Lahier en a eſcrit ce qui s'enſuit dans ſon menologe des Vierges, au 14. de Septembre.

La venerable SERENE fut vne des quatre premieres filles, qui donnerent commencement à l'Ordre des Vrſulines à Bordeaux. Elle fut de la enuoyée à Beſiers, où elle s'employa ſoigneuſement, & charitablement à enſeigner les petites filles de cette ville; qui eſt vn treſprofitable, & vn des principaux emplois de ces ſaintes filles. Elle demeura quattre ans à Beſiers, vacquant aux œuures de deuotion, & de charité; au bout deſquels elle tomba malade d'vn vlcere interieur le iour de l'Exaltation de la Sainte Croix, aprés auoir Communié, & nonobſtant la diligence des medecins, elle n'en put guerir, mais ſouffrit vne année entiere des douleurs eſtranges, ſans eſtre ſoulagée, ſinon quand elle flechiſſoit les genoux pour prier Dieu. En fin le iour de l'Exaltation de la Sainte Croix l'an reuolu, ayant auparauant predit le iour, & l'heure de ſa mort, & receu tous les Sacremens derniers, n'ayant *Vrſuline à Bordeaux.*

plus

plus que la peau, & les os, qui la perçoient en diuers endroicts, elle rendit heureusement sa belle ame entre les mains de son Espoux. Son precieux corps aprés sa mort deuint si beau, si net, si poly, & si brillant, que tous les assistans qui le virent, en demeurerent rauis d'estonnement.

CHAPITRE III.

De la V. FRANCOIS DE IESVS *dite auparauant de Bremond.*

LA vie de cette Vierge a esté aussi mise par escrit, & le Pere Barry la cite; mais ie n'ay pas eu le bonheur de la voir; ce que ledit Pere en rapporte sera suffisant pour nous faire côceuoir vne haute estime de sa vertu. Elle a esté recommandable pour la pureté de sa vie, pour l'amour de son institut ; & pour l'incroyable desir, & soin qu'elle auoit de donner bon exemple aux Religieuses, & aux seculiers, qui parloient à elle. Elle estoit humble au plus haut poinct, & auoit tres-bonne opinion des autres nommément de ses Sœurs; & ce qui est plus rauissant: c'est que mesme estant auancée en age, dans quelque experience, & Superieure au Conuent de Paris: elle croyoit qu'il n'y eut qu'elle au monde, qui sceut offenser Dieu. Vn iour entre autres Dieu luy donna aprés la Communion vn si grand sentiment de son indignité, & de ses mise-

miseres: quoy qu'elle eust vescu fort innocemment: qu'elle croyoit fermement, qu'vne des plus grandes merueilles de la diuine bonté, aprés le benefice du mystere de l'Incarnation, estoit que ce bon Dieu permist que la terre la supportast. De faire des pechés veniels de volonté deliberée, d'enfraindre ses regles, & de negliger aucune imperfection: cela ne luy arriuoit iamais, & nonobstant cette pureté de vie, elle auoit si basse opinion de soy.

Son obeïssance, & l'esprit de soumission à la volonté de Dieu, & des autres qui la gouuernoient: la rendit parfaite Religieuse; c'est vn degré de sainteté bien releué de ne faire jamais sa propre volonté, & c'est où elle estoit montée. Nous l'auons sçeu par l'escrit que son Directeur luy commanda de dresser, touchant les graces qu'elle auoit receues de Dieu; où elle dit n'auoir iamais fait acte de propre volonté iusques à l'age de trente six ans, ny depuis; si ce n'est qu'aprés ce temps là, dit elle, i'ay ressenty quelque repugnance en ma propre volonté; ce qui m'a fait connoitre que i'en auois vne, ayant auant ces difficultés cette croyãce que ie n'en auois point. Où sçauroit on monter plus haut, puis que toute la perfection gist à n'auoir plus de volonté que celle de Dieu? *Elle n'a iamais fait sa propre volonté.*

La feruẽte M. Françoise de Bremõd estoit si fort combattue du sommeil, assistant aux Predications: qu'elle auoit vne extreme peine de s'en garantir. Il arriua vn iour qu'elle se treuua engagée dans vne Eglise où il y auoit vn grand monde attendant vne Predication, la *Elle est combatue du sommeil.*

crainte la saisit aussi tost de la mauuaise edification qu'elle donneroit à ce peuple, si elle y dormoit; & pleine de cõfiance à son Ange Gardiẽ, elle le pria de l'eueiller, & d'empescher qu'elle ne se laissast point surmonter au sommeil; cette priere fut faite fort à propos; car comme elle commençoit selon sa mauuaise coustume à sommeiller: à peine eut elle fermé l'œil: quand tout incontinent, son interieur fut tout ébranlé, comme si on luy eust donné vn grand coup, entendant en mesme temps vne voix interieure qui luy dit. Hola, Françoise, tu dors, toy qui es creée pour voir Dieu; il y en eut bien là assés, pour la tenir dans le deuoir; cette voix luy ayant donné vn si grand sentiment d'affection, qu'elle n'eut plus d'enuie de dormir.

C'est tout dire de sa sainte vie, que d'asseurer qu'elle estoit Angelique en ses actiõs, en ses mœurs, & en sa conuersation; elle ne railloit personne, elle estoit graue, & serieuse en ses discours, elle n'aimoit que les propos spirituels, ou qui tendoient au bien des ames; elle estoit ennemie de la finesse qui est contraire à la simplicité. Ce luy estoit vn tourment d'aller au parloir sans necessité; & quoy qu'elle parlat de sa conscience, elle vouloit tousiours que celle qui l'assistoit fut si proche d'elle, qu'elle peust entendre ce qui se disoit à la grille. Elle n'estoit aucunement curieuse, ny desireuse de sçauoir ce qui se faisoit, ou disoit par la maison. Estre en sa chambre, prier Dieu, visiter souuent le Saint Sacrement,

se

ſe mortifier ſouuent, trauailler pour l'eternité, & purement pour l'amour de Dieu, c'eſtoient ſes delices. Bref elle eſtoit digne fille de Sainte Vrſule, vraie imitatrice de la B. Angele. Voila tout ce qu'en dit le Pere Barry; qui par ce diſcours nous aiguiſe pluſtot l'appetit de connoître en detail les belles actions de ſa vie, qu'il ne ſatisfait le lecteur, & contente noſtre ſainte curioſité.

CHAPITRE IV.

De IEANNE DE IESVS, *iadis Ieanne de Rampalle.*

LA mere Ieanne de Rampalle, dicte Ieanne de Ieſus, qui mourut ſaintement dans Auignon le ſeptieme de Iuillet l'an 1636. tiendra icy le ſixieme rang parmy les filles de Sainte Vrſule, qui ont paſſé leur vie auec telle odeur, que leur memoire en ſera eternelle dans leur Ordre, & ailleurs. Mais nous auons le meſme ſujet de nous plaindre du peu que nous ſçauons de ſa vie; qui toutesfois à eſté trouuée digne d'eſtre eſcrite, par le Reuerend Pere Henry d'Alby de la Compagnie de Ieſus, & imprimée en Auignon. Voicy l'eloge qu'en rapporte le Pere Barry. L'humilité de cette ſainte fille eſt la vertu qui a donné iour à toute ſa vie, & qui l'a miſe, & aſſeurée dans vne grande perfection.

Son humilité.
Commençons, dit-il, de parler d'elle par ce beau nom de Ieanne de Iesus: la voila bienheureuse de le porter; mais elle s'en estimoit indigne, & ne l'eust point pris sans vn commandement exprés, qui luy en fut fait en vertu de l'obeïssance par son Prelat. Le profit qu'elle en tira fut qu'elle disoit que ce nom luy estoit à charge, & comme vn reproche sanglant de ses imperfections; que si l'on eust suiuy son sentiment elle n'eust pris autre nom, que celuy de Sœur *Ieanne de la misere*, qu'elle iugeoit luy estre entierement conuenable; mais elle se consoloit en ce que l'on connoissoit assés ce qu'elle estoit, & ses miseres pareillement. Cette humilité de la mere Ieanne de Iesus passa bien plus auant; elle eut toute sa vie de serieux, & profonds sentimens de sa bassesse, & du peu d'estime de tout ce qui la concernoit; ce qui faisoit qu'elle disoit sans faintise qu'elle estoit la plus grande pecheresse de la terre, qu'elle se qualifioit ordinairement pauure, miserable, pauure beste, indigne de la conuersation des creatures, chienne, piece de terre inutile, & qui ne donnoit que des peines, & scandales au monde. Elle disoit à ses Religieuses, (dit le mesme Pere, car elle estoit Superieure en la ville d'Arles) que si elles la connoissoient au vray, elles auroient horreur d'elle, la battroient, & chasseroient du monastere, comme vne malheureuse. Voire elle s'en alloit iusques là, que de s'estimer indigne que l'on priast pour elle, comme estant, disoit elle,

vne

vne beſte indigne du ſouuenir des gens de bien, & pire qu'vne perſonne excommuniée.

Vn iour ayant entretenu ſes filles de quelques diſcours du Purgatoire, elle auança que ſi la foy ne l'obligeoit à croire qu'on ne pouuoit pas y demeurer eternellement: elle croiroit que ce ſeroit là ſon propre lieu, où elle eterniſeroit ſes peines; & du moins qu'elle y demeureroit iuſques au iour du Iugement, ſi quelque bonne ame ne l'en retiroit par ſes prieres. Et comme quelque vne des aſſiſtantes taſchaſt de rabattre ce coup, en la louant: elle s'en offenſa tout de bon, & l'en reprit aigrement, aſſeurant qu'elle offenſoit Dieu, & qu'elle verroit vn iour combien elle eſtoit trompée en ſon iugement. *Pratique de Barry 17. Sept.*

Elle s'entretenoit dans la penſée, & dans la croyance que ſes pechés eſtoient cauſe des deſolations publiques, & de tous les maux qui ſuruenoiẽt, non ſeulement dans le Monaſtere, qu'elle gouuernoit à Arles: mais encore dans tout l'Vniuers. C'eſt pourquoy elle eſtoit incroyablement affligée en tous les accidẽs funeſtes, publiques, ou particuliers; iugeant qu'elle en eſtoit coupable; & que ce n'eſtoient que des chatimens, ou preſeruatifs de ſes fautes. Pour cette meſme raiſon elle ſe faſchoit fort peu à celles qui tomboient en quelques manquemens: quoy que par fois ils fuſſent notables: mais ioignant les mains: ce ſont mes pechés, diſoit elle, qui en ſont la cauſe. *Pratique du 22 d'Octob.*

Pratique du 24. Sept.

Son humilité alloit bien si auant : qu'elle n'osa iamais prendre vn Directeur; & s'estonnoit veritablement qu'on trouuast cela autant mauuais: comme il estoit singulier, & extraordinaire; puis qu'elle ayant vescu comme vne beste, & quasi sans connoissance de ses deuoirs, eust la presomption d'empescher vn Directeur, puis qu'elle estoit indigne de receuoir les Saints Sacremens du moindre Prestre de l'Eglise. Ce fut en cette responce toute remplie d'humilité qu'elle fit assés connoitre, auec le succés de la sainteté de sa vie, que Dieu luy mesme la conduisoit.

Ses penitences.

Cette profonde humilité, & pensée de ses imperfections la porta pour appaiser Dieu, & pour patir quelque peu en cette vie comme les Saints, à de grandes penitences, & austerités; elle se disciplinoit auec des chaines de fer fort souuent, portoit la haire, le cilice, les ceintures de poil, & de fer, armées de pointes ; d'vn nom de Iesus, & d'vn cœur de fer, herissés de pointes aigues, qu'elle appliquoit tantost au cœur, tantost à l'estomach; comme si elle eust voulu punir de grands crimes, elle qui auoit mené tousiours vne vie fort innocente, & Angelique. Et tout cela elle le pratiquoit dans vn grand secret, se contentant que Dieu le sceust, & son Confesseur. Ce qui paroissoit à l'exterieur, touchant les mortifications: estoit son habit veritablement pauure, n'estant vestue iamais que de vieux haillons, & de robes extremement

vsees.

vsées: couurant cet amour de la pauureté, sous le pretexte de l'aise de son corps: disant qu'elle estoit gesnée, & embarassée, quand elle portoit des robes neufues, & bien agencées.

Elle n'auoit pour sa viande ordinaire qu'vn seul mets mal apresté, & nullement diuersifié, ny assaisonné; au contraire il falloit pour luy complaire, l'accoustrer d'vne façon qui luy ostoit toute sorte de bon goust. Et encore par dessus elle mesloit quasi à tous les morceaux de l'escorce d'orenge cuitte en l'eau, ou quelque autre chose amere insupportablement, & desaggreable au goust. Elle beuuoit quasi tout bouillant, & hyuer, & esté. *Barry Pratique du 19. Sept.*

CHAPITRE V.

De la Mere RENEE DE THOMAS, *ou de Tous les Saints.*

LA mere Renée de Thomas, nommée de Tous les Saints, se fit admirer pour le zele qu'elle eut d'instruire les filles Pensionnaires des maisons où elle se trouuoit; s'employant auec plus de ferueur enuers les infirmes, malfaites, ou de basse condition. Elle ne vouloit point estre particuliere en rien, suiuant en tout le train de la connunauté, quoy qu'elle eust de grands sujets de s'en exempter. Lors qu'elle estoit Superieure, elle estoit en-

cor plus ſoigneuſe de bien obſeruer toutes les regles, & de donner bonne edification à tous. Son humilité iointe à l'amour du meſpris de ſoy-meſme fut treſexcellente; ce qu'elle fit paroiſtre particulierement à l'occaſion de quelque mauuais traictement, qu'elle receut dans vn Monaſtere, qu'elle auoit gouuerné douze ans; où elle ſe comportoit auec autant de ſoumiſſion, comme ſi iamais elle n'y euſt eu aucune charge, & comme ſi elle euſt eſté encor Nouice.

Elle aimoit la chaſteté ſur toutes les vertus; cela faiſoit qu'elle eſtoit touſiours dans vne grande modeſtie, & retenue des yeux, & des autres ſens; ne faiſant rien qui fuſt tant ſoit peu contraire à cette vertu. Dieu auſſi l'en recompenſa par cette merueille; car eſtant decedée à Montbriſon le ſixieme de May, l'an 1633. ſon corps fut treuué deux ans aprés tout entier, & iettant vne ſuaue odeur, quoy que celuy d'vne Nouice enterrée en meſme temps fut tout conſommé.

Son corps gardé deux ans ſans corruption.

Dieu nous fera vn iour la grace de connoitre plus particulierement, & piece à piece toutes les vertus, & actions heroïques de ces braues Vrſulines, & de pluſieurs autres du meſme Ordre, qui ſont auiourd'huy connues à peu de gens: & ſont toutesfois eſcrites dans le liure de vie, & dans les Annales de la bienheureuſe eternité.

CHA-

CHAPITRE VI.

Inſtructions données par l'Ange Gardien d'vne Religieuſe Vrſuline.

PAr tout ce que nous auons deſcrit iuſques icy, il eſt aiſé de recōnoitre combien les Anges Gardiens ont de rapport, & bonne intelligence auec les Religieuſes Vrſulines; tant à raiſon de leur pureté, & bonne vie: que pour la conuenance que leurs exercices ont auec celuy des Anges Gardiens; veu que les vns, & les autres n'ont autre occupation que de vacquer à la contemplation de Dieu, & au ſalut, & perfection des ames, qui leur ſont commiſes de ſa part. S. Vrſule, la B. Angele, la mere Anne de Beauuais, en vn mot toutes les autres vertueuſes Vierges, & Religieuſes de la Compagnie de Sainte Vrſule, dont nous auons parlé cy deſſus: nous fourniſſent quantité de preuues euidentes de cette verité; aux quelles i'ay trouué bon d'aiouſter le diſcours ſuiuant: qui n'eſt pas moins authentique que les autres. La Religieuſe à qui ces inſtructions ont eſté données, eſtoit Françoiſe de nation, de grande vertu, & (ſelon qu'il appert par cette inſtruction) fort auancée en la perfectiō; & qui auoit fait vœu Dieu de chercher ſa plus grande gloire, & de tendre touſiours à ce qui eſt de plus parfait; qui eſt ce vœu tant admiré d'vn chacun en la vie de la Seraphique mere S. Tereſe. Elle deuoit eſtre auſſi haute- *Les Anges Gardiens cheriſſēt les Vrſulines.*

ment illuminée, & esleuée en l'oraison: puis que l'Ange suppose qu'elle n'y auoit pas tousiours la liberté d'agir. Bref nous sçauons plusieurs autres graces, & faueurs, qu'elle à receues de Dieu: qui la rendent fort illustre, & comparable aux grandes Saintes. Mais d'autant que ie n'ay pas encore sceu apprendre au vray si elle est en vie, ou decedée: i'ay supprimé son nom tout à dessein; attendant d'en faire vn eloge plus accomply, lors que i'auray eu vne information certaine comme elle aura finy sa vie, & qu'elle aura seellé, & asseuré ses vertus, par vne bonne mort. Venons à l'instruction.

L'Ange. Prenez garde à ne vous appliquer de telle sorte à toutes les choses que vous auez à traicter, soit escriuant, soit conuersant: que vous perdiez la presence de Dieu, & ne vous donniez à ce que vous faictes. *C'est à dire que vous ne vous y engagiez entierement, comme si vous donniez, mais que vous vous prestiez seulement, pour vous en retirer quand il vous plaira.*

L'Ame. Comment se peut elle conseruer sans interruption: veu qu'il y a plusieurs de nos actions, comme l'escriture, & autres: qui demandent l'application de l'esprit, lequel, s'il se diuertit, il pert sa pointe?

L'Ange. En ces rencontres il faut obseruer deux choses. La premiere vne direction droitte (*c'est à dire que vous dressiez vostre intention à Dieu*) La seconde vn rapel frequent, (*faisant entre deux des oraisons iaculatoires, & redressant souuent, ou confirmant*

vo-

vostre intention.) Vous pouuez de plus vous persuader que vous trauaillez, ou escriuez soubs la main de Dieu; qui vous ordonne, ou dicte ce que vous auez à faire.

L'Ame. Ie vous prie de me dire, comme ie puis m'acquiter du vœu que i'ay fait à Dieu, qui est de chercher sa plus grande gloire, & de tendre tousiours à ce qui est le plus parfait; car il arriue par fois que deux choses se presentent toutes à la fois egalement bonnes?

L'Ange. Prenez pour regle generale de ne vous plaire iamais en ce que vous faites; & quand vous auez le choix de deux actions: prenez celle qui vous satisfait le moins, tant spirituelle qu'elle vous paroisse. Quittez les laschetés d'esprit, où les retours des creatures vous mettent; (*c'est à dire quand le Saint Esprit vous pousse à entreprendre quelque action ardue, & difficile pour son amour, n'escoutez pas la chair, ny le sang, qui se mettent de trauers, & vous donnent de la crainte*) que craignez vous, si vous ne voulez que Dieu, & ne cherchez qu'à luy plaire?

Ne vous departez de l'esprit de penitence interieure, & exterieure autant que vous le pourrez; & vous liez en tous rencontres aux trauaux de Iesus Christ; qui doit estre le modele de toutes vos actions, tant en ses eleuations vers Dieu son Pere: qu'en ses operations sur la terre vers ses creatures,

En vne grande abondance spirituelle il faut que vous regardiez autant que vous pourrez, que celuy

qui se familiarise par vne excés de bonté auec vostre ame: est vostre Dieu, qui peut vous reduire au neant; & que vous conceuiez de là ce que c'est de sa majesté, & quand il dependra de vous (*c'est à dire, quand il vous sera permis en l'oraison*) enuisagez-le plustost en sa grandeur, pour l'adorer dans vn respectueux silence: que de vous trop aduancer à luy parler. Il y a beaucoup de personnes qui pour auoir oublié trop tost la misere de leur condition, & s'estre voulu trop tost auancer en des familiarités auec Dieu, sont tombés en presomption, & ont obligé sa maiesté à les quitter; c'est pourquoy vous deuez prendre garde à vous.

L'Ame. Ie vous prie de me dire quel remede ie dois apporter, pour me preseruer d'vn si grand malheur.

L'Ange. En ne vous portant iamais de vous mesme à chose extraordinaire; & quand sa maiesté vous appellera retournez, lors qu'il sera en vostre pouuoir, à la consideration de ce que vous auez esté. Ne presumez iamais d'estre assés purifiée; & suiuez plustost les lumieres d'vn sage directeur, que les vostres.

L'Ame. Si mon directeur me dit quelque chose contraire à ce que vous me pourriez dire: auquel est-ce que ie dois obeïr?

L'Ange. C'est à vostre directeur; car vous pouuez estre trompée soubs vne forme Angelique: mais vous ne le pouuez estre en obeïssant humblement, & sincerement; & de plus, c'est la voye que Dieu a establie sur la terre.

L'A-

L'Ame. Ie vous prie de me dire ce que Dieu desire de moy, pour correspondre aux graces qu'il me fait ?

L'Ange. Sa maiesté veut que vous luy en rendiez souuent des actions de graces; que vous ne cherchiez de ioye ny de contentement hors de luy; que vous vous esloigniez de toutes choses que la nature peut desirer, qui ne sont absolument necessaires à la vie. Faites tous les iours quelque action pour honorer la Passion de vostre Sauueur. Fuiez tout ce qui a de l'esclat, & embrassez volontiers les choses qui vous humilient.

Degagez vous à tout moment de ce qui vous peut empescher l'union auec Dieu. Euitez les iugemens, & toutes les inutilités, & vaines curiosités, dont la plus part des hommes se repaissent: ce qui estouffe l'esprit de deuotion; portez vous à rendre plus d'actes de charité aux personnes, où vous auez le moins d'inclination, & souffrez auec patience, douceur, & humilité les humeurs qui vous sont contraires, & ne le condamnez iamais dans l'emotion.

Prenez à tache le support de vostre prochain, & luy donnez tout ce qui se peut donner, hors l'imperfection; regardant iusques à quel point vostre Sauueur l'a souffert. Reglez souuent les desirs de vostre cœur, & tachez d'en auoir peu; mais qui vous portent à l'vnité, & simplicité de Dieu.

Que vostre amour enuers Dieu ne soit bas; mais ardant & effectif, qui vous face surmõter courageusement toutes les difficultés, sans disputer auec l'amour

vous mesme. Soyez soigneuse de vous employer auprés de Dieu à soulager les ames, que sa Iustice detient dans le Purgatoire; lesquelles ne se peuuent aider; & offrez souuent les merites que vous pouuez acquerir, pour auancer leur vision Beatifique.

Despouillez vous librement de vostre propre repos, & des affections que vous auez à la retraite, lors que vous estes appellée à l'action; car Dieu se treuue partout, où on le cherche purement, & il n'aggrée pas les petites delicatesses spirituelles. Vous n'auez pas encore esteint vostre orgueil naturel, puis que vous vous arrestez à penser ce que l'on croira de vous sur cette action; si vo⁹ y auez cherché Dieu, pourquoy vous mettez vous en peine des opinions des hommes?

Vous vous oubliez souuent, que vous ne deuez plus prendre garde aux choses de la terre, & vous agissez, comme s'il y auoit quelque chose qui vous deust plaire; prenez y garde. Souuenez vous que vous vous estes osté la liberté de disposer de vous, & que vous deuez viure comme vne personne qui n'est plus à soy.

Prenez garde à faire bon vsage de diuers estats par où vous passez: & vous tenez dans vne solitude interieure, qui vous separe de toutes les choses d'icy bas, & que Dieu seul vous contente.

Au temps de la Passion.

Il faut que vostre ame se despouille aux pieds de vostre Seigneur, de toutes les consolations qu'elle peut

peut gouster en cette vie; afin de participer aux amertumes, & douleurs, qu'il a endurées en sa Passion.

Vos pensées ne doiuent plus estre que des douleurs, affrõts, & mespris que vostre diuin Maistre à soufferts pour vous; vous deuez vous rendre sa Passion si presente qu'elle se puisse passer au dedans de vous, par douleurs interieures, & par sentiment & compassion au Fils de Dieu.

Ha! que Iesus-Christ a peu de personnes qui l'assistent en l'estat où l'Eglise le represente! & que peu de Chrestiens conçoiuent ce qu'il a fait pour vous redimer du peché! conceuez bien en quel estat ce monstre la reduit, & tachez tãt que vous pourrez d'empescher qu'il ne soit offencé, ny par vous, ny par autres qui vous seront commis.

Ha! que vostre amour est foible, s'il ne vous porte à la ressemblance de Iesus-Christ crucifié! tenez vous constante auprés de luy, & l'acompagnéz, dans les miseres qu'il endure pour vostre redemptiõ; penetrez bien ce que c'est, qu'vn Dieu souffre; & voyez aprés cela si la creature a suiect de se plaindre des choses qui luy arriuent.

Vous ne serez parfaitement à Dieu, que lors que vous aurez appris à vous passer de luy; & à viure en la pureté de la foy aussi bien dans les delaissemens: que dans les visites:

Au temps de la Resurection.

Prennez part aux ioyes de vostre Seigneur qui triom-

triomphe auiour-d'huy de la mort.

Que la part que vous prendrez au triomphe de ce glorieux Sauueur ne vous faſſe oublier l'eſtat de ſa mort, où il vous faut viure.

Retirez voſtre eſprit de toutes les choſes de la terre autant que vous pourrez, fuiez les conuerſations humaines, autant que la neceſſité, & charité vous le permettra, & vous priuez de tout ce qui ne ſera point neceſſaire; afin de ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, pour les excés qui ſe comettent contre luy.

Tenez voſtre eſprit au deſſus de tout ce qui eſt ſur la terre, & voyez qu'il ny a rien qui vous y doit areſter.

Voſtre cœur n'eſt pas encore aſſez independant des ſentimens des creatures: puis qu'il ſe laiſſe eſbranler à leurs mouuements. Vous ne faites pas aſſés de reflexion ſur les cloux qui l'ont attaché.

Prenez garde d'euiter les complaiſances, qui vous naiſſent pat fois ſur ce qui ſe paſſe en vous; ſouuenez vous que Ieſus-Chriſt ne fait eſtat que des humbles. Vne eſtime de vous meſme, vne complaiſance volontaire peut faire changer les deſſeins de Dieu ſur vous; vous eſtes obligée de viure auec plus de pureté de cœur que iamais, afin de donner place aux operations de ſa grace.

Pour le Noël.

Trois diſpoſitions vous ſont neceſſaires, ſi vous voulez receuoir l'enfant Ieſus en voſtre cœur, dans le temps, auquel la Sainte Vierge le donne au genre hu-

humain. La premiere, vne pureté de cœur la deuzieme vne retraite interieure, qui vous fasse oublier tout ce qui vous en peut retirer la troisieme vn abaissement entier de vostre ame, & de toutes ses puissances· afin de les assuiectir à l'empire de ce Roy Souuerain. C'est auiourd'huy qu'il faut que vostre cœur soit abismé dans le neant, en la veüe de vostre Dieu fait homme: contemplez les leçons qu'il vous fait en cet estat. Il n'y a que les ames vrayement humbles qui les entendent, & qui puissent iouyr de la vraye paix qu'il apporte sur la terre.

Le bon-heur de la creature consiste en l'imitation de son Createur; c'est pourquoy prenez garde à ne vous separer iamais tant que vous pourrez de la veüe, & meditation; des actions de Iesus-Christ; pource qu'elles seruent de modelle aux vostres.

Soutenez les operations de Dieu auec pureté, & ne meslez pas vos actions dans les siennes, crainte de les arrester; adorez les en silence, par vn respect amoureux.

Ne craignez iamais rien, que ce qui peut desplaire à Dieu. Que son saint nom soit tousiours en vostre cœur, & en vostre bouche. Appliquez vous sans retour à tout ce qu'il voudra de vous, sans distinction d'employ, ny d'office.

Appliquez vous serieusement à prier Dieu pour les necessités de son peuple, & tachez en ce que vous pourrez, de satisfaire à sa diuine Iustice, pour

les crimes enormes qui se cõmettent contre luy.

Prenez garde de ne vous destourner de la presence, & entretien auec Dieu: pour vous appliquer à moy, lors que ie me presente à vous; car ie ne suis que son tres-humble vassal, & vous pourriez estre trompée soubs cette figure Angelique, si vous vous y attachiez.

Quittez vne bonne fois le soin de vous mesme, laissez tous les retours vers les creatures; souuenez vous que vous vous estes mise sous l'empire de Dieu, qui peut faire de vous ce qu'il luy plaira.

Ha! que vous estes encore esloignée de vous rassasier d'opprobre, & de confusion! puis que vostre cœur s'arreste à reflechir sur vn petit mespris, qu'il a receu il vous faut bien souffrir d'autres rebuts, si vous voulez respondre au dessein de Dieu.

Appliquez vous à voir iusques à quel point Iesus-Christ se laisse soy mesme, pour se donner aux creatures; ne le perdez de veüe en ses trauaux, & vnissez les vostres aux siens: afin de purifier les vostres.

Parlez peu de vos dispositions, ny des misericordes que Dieu vous fait: si ce n'est à vostre Directeur, à qui vous deuez estre fort ouuerte, ou lors, que vous verrez qu'il y va de la gloire de Dieu.

CHAPITRE VI.

Explication de l'Eschelle que Dieu fit voir aux Venerables Meres ANGELE DE BRESSE, *&* MARIE DE SAINT IOSEPH.

PVis que nostre Seigneur s'est pleu à nous representer par cette Eschelle mysterieuse l'institut, & Religion de Sainte Vrsule; & qu'à cet effet il l'a fait voir à la B. Angele de Bresse, laquelle il auoit choisie pour orner son Eglise, & l'enrichir de de nouuel Ordre, & Compagnie à sa plus grande gloire, & pour le salut des ames; & qu'à mesme dessein il luy a pleu de la representer plus de cent ans aprés aux yeux de l'esprit de la vertueuse Marie de Saint Ioseph, comme nous auons rapporté dans les vies de l'vne, & de l'autre i'ay iugé qu'il estoit conuenable d'en donner quelque explication, & d'en desbrouiller les mysteres, qui ne sont pas d'abord si aysés à comprendre à vn chacun; & cette piece seruira pour fermer ce liuret: mais non pas la GLOIRE DE SAINTE VRSVLE, qui à commencé à reflorir par cette Eschelle mysterieuse, & n'aura point d'autre borne que l'eternité.

Diuerses eschelles, que Dieu a fait voir aux SS.

Il n'est rien de plus commun, ny de suiet qui ait plus entretenu les esprits, & les plumes tant des Interpretes de l'Escriture Sainte: que des Predicateurs,

A Iacob. teurs, que l'Eschelle de Iacob, descrite en la *Genese chapitre 28.* & ils y ont rencontré plus de mysteres, plus de sens moraux, & d'interpretations, qu'elle ne contenoit d'eschellons. En effet nostre Dieu y à caché des merueilles; & en suitte s'est seruy de temps en temps, de cette figure, pour nous enseigner diuers traits de sa Prouidence, au gouuernement de l'Eglise, *A S. Romuald.* tant en general, qu'en particulier. Saint Romuald, fondateur de la Religion des Hermites de Camaldoli, vit vne eschelle, qui donnoit de la terre au Ciel; par laquelle montoient habillement des hommes reuestus de blanc; qui representoit son Ordre, dont il reuestit les Religieux de cette couleur Angelique, au lieu du noir qu'ils auoient porté iusques lors. *Vita S. Romualdi. 7. Febr.*

Au chambellan de Godefroy de Bouillō. Pendant que Godefroy de Bouillon l'honneur du Païs-bas. & la fleur des Cheualiers Chrestiens, estoit dans l'entreprise de la guerre sainte, & de la conqueste de Ierusalem: vn certain Stabulon, ou Stauelon son homme de chambre eut vne vision, en laquelle luy fut representée vne eschelle toute d'or, par laquelle plusieurs montoient au Ciel, où les attendoit vne table dressée à la royale, & couuerte de mets du *Ce qu'elles signifioient* Paradis. Mais tous ceux qui y montoient n'auoient pas le bonheur d'y paruenir, car les vns estant arriués au milieu de l'eschelle, les autres au sommet, tomboient miserablement à terre. Il vit entre autres Rothard Eschanson du duc Godefro,y lequel y mōtoit auec vne lāpe, ou lanterne en main; laquelle vint à s'e-

stein-

ſteindre au milieu de ſa route, & Rothard culbutoit en bas; d'ailleurs il fut auis à Stabulon qu'il empoignoit la lampe de ſon compagnon, & que l'ayant allumée, il franchiſſoit heureuſement cette eſchelle, & qu'il arriuoit au feſtin preparé, & s'y aſſeoit. Cette eſchelle eſtoit la figure de la guerre ſainte, & du deſſein, qu'auoient les Princes, & ſoldats Croiſés: qui ne s'y eſtoient propoſé que la gloire de Dieu, & la conqueſte de Ieruſalem; deſſein tout d'or & de grand merite; mais tous ceux qui s'y eſtoient acheminés, auec la lumiere de la foy, & ſous l'eſperance de la recompenſe, que Dieu leur preparoit au Ciel, n'y deuoient pas perſeuerer; en effet pluſieurs laiſſant eſteindre leur premiere ardeur, & l'inſpiration de Dieu, qui les auoit appellés à cette noble entrepriſe: firent banqueroute, & reculerent en arriere, les vns au milieu, les autres preſque au bout de leur carriere; comme fit ce Rothard qui ſe desbaucha, & faillit de courage, eſtant en Antioche. *Alb. Aquenſ. Hiſt. Hieros. lib. 6. c. 26.*

Ceſarius raconte d'vn certain Religieux de ſon Ordre de Ciſteaux, appellé Meinier, iadis Chanoine de Saint Simeon de Treues, qui eſtant à la mort vit vne tres-belle Eſchelle dreſſée deſſus luy, pour monter de la terre au Ciel; par laquelle vn autre Religieux de ſon Monaſtere montoit en Paradis, plein de ioye, & loüant Dieu, enuironné de quantité d'Anges: qui le conduiſoient au Ciel, ſans aucun deſtourbier. *Cæſar. l. 11. c. 2.* *A vn autre*

 Ces

Celle des Vrſulines.

Ces Eſchelles ont de beaux rapports auec celle, dont nous voulons parler; & laquelle à ſeruy de figure, & d'embleme à la Religion de Sainte Vrſule; car Iacob vit ſon eſchelle lors qu'il s'en retournoit d'vn long pelerinage à ſon païs; & qu'il ſe trouua ſur vne montagne; Stabulon eſtoit en vne ſainte guerre, & dans la conqueſte de Ieruſalem; nos Vrſulines, auec Saint Romuald, & ce Religieux de Ciſteau, eſtoient ſur la montagne de perfection, au milieu du pelerinage de cette vie, halettant aprés le Ciel, leur vraie patrie, & à la conqueſte de la Ieruſalem celeſte; tenant la lampe de la grace en main, comme les Vierges prudentes; leſquelles ſe gardent bien de la laiſſer eſteindre, ny de laſcher le pied en leur entrepriſe. Cette eſchelle eſt toute d'or, & aiſée à monter; & les eſchellons (qui nous repreſentent les regles, & conſtitutions de leur ordre) ſont baſtis, aiuſtés, & proportionnés à leur fin, par la main du Souuerain Ouurier qui eſt Dieu meſme, Sapience infinie. Venons aux pieces les plus conſiderables de l'eſchelle des Vrſulines.

Les deux bras de l'eſchelle

Les deux bras de l'eſchelle ſignifient premierement les deux vies, Actiue, & contemplatiue, les entretiens de l'amour dans le ſein du celeſte Eſpoux auec Marie: ou dans les exercices de la charité auec Marthe, pour le prochain; l'amour eſt le fond de ce Saint Ordre, & la charité eſt la vie, & l'ame de tous ſes exercices. Voila les deux bras de l'eſchelle,

&

& les deux colomnes: qui ſoutiennent tout l'edifice, de la Religion des Vrſulines, ſur leſquelles leur inſtitut eſt appuié; en ſorte que l'on ne peut ſeparer l'vne d'auec l'autre ſans renuerſer cet eſtat, & deſtruire l'eſſence de leur Religion; laquelle par cet accoupplement ſurpaſſe en nobleſſe, & dignité, ſelon Saint Thomas, toutes les autres, qui ne font profeſſion que de l'vne, ou de l'autre ſeparément.

Tout ainſi comme les Saints Peres, qui prennent l'eſchelle myſterieuſe de Iacob, pour la Prouidence de Dieu, en appliquent les deux bras à deux moyens: auec leſquels il gouuerne tout le monde: ſuiuant ce trait du Sage. *Sap. 8. Attingit à fine vſque ad finem, fortiter ſuauiterque diſponens omnia. La ſapience* (ou Prouidence de Dieu) *atteint d'vn bout à l'autre, diſpoſant toutes choſes fortement, & doucement*; ainſi dirons nous que la Religion de Sainte Vrſule s'eſtend, & ſe pouſſe d'vne fin à l'autre: qui ſont le propre ſalut, & perfection de chaque Religieuſe; & cette fin tient le haut bout de l'eſchelle; puis le ſalut & perfection du prochain, qui eſt le bas de l'eſchelle, & la fin ſecondaire de cette Religion; & ces deux fins doiuent eſtre iointes, & liées inſeparablement par deux bras, qui ſont *fortiter, & ſuauiter*; la force, la conſtance, & la patience d'vn coſté: & de l'autre la douceur, & amour.

La patience & courage à la verité ſont requis en cette vocation, & entrepriſe; qui embraſſe principalement l'inſtitution de la ieuneſſe, & des enfans,

&

& les oblige de leur ſeruir de mere, & de nourrice; les porter, pour dire ainſi, dans ſes bras, ſupporter leurs niaiſeries, leurs incapacités naturelles, leurs humeurs difficiles, & reueſches: voire deuenir enfans auec eux; les traicter néantmoins doucement, & charitablement; en vn mot en mere, & en nourrice, auec amour, & dexterité *fortiter, & ſuauiter*, mais ſur tout les eſleuer en la vertu par le bon exemple de leur charité, patience, & debonnaireté.

3. Deux ſortes d'eſchelles.

A cecy eſt encore grandement neceſſaire que l'Eſchelle ſoit droicte: ſoit qu'on la prêne pour vne eſchelle à bras, ou pour vn eſcalier à vis. L'eſchelle à bras eſt celle dont nous vſons pour cueillir des fruits, pour monter, ou baſtir vne muraille; c'eſt la plus vile de toutes, & la plus faſcheuſe, puis qu'il faut que nous la portions nous meſmes; mais en eſchange elle nous porte par aprés; mais l'importance giſt à ce qu'elle ſoit droite, & non pas tortue, à moins que ſe rompre, & s'affaiſſer ſous ſa charge. C'eſt la figure des Croix, & des fonctions laborieuſes, dont parle Thomas à Kempis *l. 2. ch. dernier*. Il n'eſt rien de plus vile, & rien de plus raualé aux yeux du monde; rien de plus penible que la fonction des Vrſulines; en ſuitte de laquelle elles ſont obligées de porter les enfans, & les perſonnes rudes, & groſſieres qu'elles enſeignent. En quoy elles imitent le zele Apoſtolique du grand S. François Xauier, qui portant ſeulement en ſonge, & en

Eſchelle à bras.

eſ-

esprit vn Indien (qui representoit les trauaux, & fatigues, qu'il deuoit souffrir en la conuersion de cette nation) sua de tout le corps; mais ces Indois en eschange luy seruirent d'eschelle, & le porterent à vn haut degré de gloire. Et pour mõstrer que ce n'estoit pas tant luy, que Iesus-Christ, qui portoit en luy, & auec luy cette eschelle, & ses croix: le Crucifix qui estoit au Chasteau de Xauier, suoit de tout le corps, toutes & quantes fois que le Saint se trouuoit en quelque fatigue plus considerable, & parmy les dangers; exemple, & tesmoignage de ce que ce bon Pasteur prattique à l'ẽdroit, & en faueur de ses Pastorelles, les Religieuses de Sainte Vrsule: en l'instruction des ames, portant auec elles leurs croix, & les soulageant en leurs difficultés.

L'escalier à vis, ou en coquille, est celuy dont on se sert dans les bastimens, pour monter aux chambres hautes; dont les degrés vont en biaisant, & tournoyant, l'vn deça, l'autre de là: mais le mystere, & l'importance gist à l'arbre, ou noyau de l'escalier, auquel les eschelons, ou degrés sont attachés. Cet arbre doit estre droict, non pas tortueux; & par ce moyẽ ceux qui montent par ces degrés, quoy qu'en biais, & par destours: se rendent la part où ils pretendent; voila pourquoy les Italiens appellent cet arbre l'ame de l'escalier. *Escalier à vis ou en coquille.*

Tout cela nous represente la droicte intention, requise en toutes les fonctions des Vrsulines; sans laquelle leurs Croix seroient inutiles, & sans merites; *La droicte intention.*

 &

& elles n'y trouueroient pas la perſeuerance. Enſeigner aux enfans à lire eſcrire, coudre, faire diuers ouurages, conuerſer auec bien ſeance, ſont des degrés, qui vont en biaiſant, & qui de leur nature ſont indifferens, & ne viſent pas à Dieu: ny au Paradis. Mais ſi ces choſes, & ces inſtructions ſont entées, & fichées à l'arbre, & à l'ame de l'Eſcalier, qui eſt la droicte intention: ſi elles ſont faites non ſeulement par obeïſſance, & pour porter, & dreſſer, par ces moyens, ces ames à la vertu, & à Dieu: elles porteront les maiſtreſſes, & les eſcollieres, les monteront à la gloire eternelle, & rendront ces fonctions, quelques viles, & baſſes qu'elles ſoient d'elles meſmes: nobles, honnorables, & meritoires deuant Dieu, & les hommes. Et ie ne doute pas que ſur l'Eſchelle de la B. Angele noſtre Dieu ne parut, auſſi bien que ſur celle de Iacob, pour nous apprendre non ſeulement qui eſt l'Autheur de cette Eſchelle, & de ceſt inſtitut, à la fondation duquel il a pouſſé cette Bienheureuſe Vierge: mais encore qu'il en eſt la fin, & que c'eſt à luy que viſent toutes les regles, & conſtitutions de cet inſtitut, voire encore les penſées, les parolles, & les actions des filles de Sainte Vrſule. Nous apprenons encore d'icy que Dieu veille ſur elles, les protege, verſe ſur leurs chefs mille benedictions, afin qu'elles puiſſent monter de vertus en vertus, & à la fin il les attend pour les coronner au Ciel.

4. Les Anges en cette Eſchelle. Les Anges que l'on voioit en l'Eſchelle de la B. Angele, ainſi qu'en celle de Iacob, nous repreſentent

les Esprits tutelaires, ou Gardiens non seulement des Religieuses: mais encore ceux de toutes les personnes qu'elles instruisent tant en leurs Eglises, & Escholles: qu'aux parloirs & dans les quartiers des Pensionnaires. Tous les Anges Gardiens de ces gens là s'esiouïssent de rencontrer ces bonnes, & vertueuses filles, qui secondent leurs desseins, cooperent à leurs bons desirs,& ensemencent par le moyen de leurs bons enseignemens, & exemples: ces petites ames, qui leur sont données en garde, & lesquelles ils sçauent estre tant cheries de leur Maistre, à qui elles ont tant cousté. A fin donc de les rendre capables de leur charge, & les faire reüssir en la culture de ces ames: comme aussi à titre de reconnoissance enuers les Meres Spirituelles, & nourrices de leurs petits nourrissons; ils leur procurent mille graces, les fortifient, les soulagent, & les accompagnent en toutes leurs fonctions, & necessités. Ah! si elles auoient le bonheur de les voir, comme Sainte Françoise Romaine voyoit le sien: combien s'eschaufferoient elles en son affection, & en l'amour de Dieu, si bon, & si liberal, qui leur donne de si nobles, & releués esprits pour les garder, & pour les seconder en la conduitte de leurs petites escolieres,& pour leur faciliter la montée de leur Eschelle!

Ces Anges portoient au front vne perle d'inestimable valeur. Quelle est elle pensez vous? Cette perle n'est pas Orientale, tirée d'vne Nacre, ou coquille de mer du Comorin; ce n'est pas vn diamant d'vn *Ils portent vne perle au front.*

rocher de Bisnaga, ny vn rubis du Pegu, ce n'est pas mesme vne estoile du Firmament; elle est bien plus precieuse que tout cela. Cette perle n'est autre que la vision bienheureuse de Dieu, qui reside formellement en l'entendement, representé par le front, & la teste. Mais à quoy bon cela? pour quel suiet portent ils cette perle? C'est pour faire entendre à nos bonnes Religieuses, que la charge que les Anges ont de Dieu, & qui les transporte pour obeïr à ses commandemens tantost aux Cieux, auxquels ils president, & qu'ils font rouler incessamment d'vn cours si rapide: tantost en terre pour y regir les villes, & royaumes: tantost sur les mers où ils ont vn empire, tant sur les eaux, & les vens, que sur les basteaux, qui y flottent; autrefois dans le centre de la terre, afin d'y consoler les ames de Purgatoire, ou les enleuer de là, pour les transporter au Ciel; ou bien lors qu'ils sont occupés en la conduitte des hommes, bien esloignés du Ciel Empyrée, & de la demeure des Bienheureux: que toutesfois cette charge, & occupation ne diminue en rien n'y leur bonheur, n'y leur dignité; & qu'ils iouïssent de la vision de Dieu, & du souuerain bien dans tous ces lieux, auec autant de liberté, & de contentement, que les autres Anges, & Archanges, qui assistent tousiours deuant le Trosne de la Sainte Trinité, & ne bougent iamais du Paradis: *Angeli eorum semper vident faciem Patris, qui in cœlis est Matth. 8.*

Offices des Anges Gardiens. Et encore bien qu'ils ne puissent augmenter leurs merites, ny accroistre leur gloire essentielle: si est ce qu'ils

qu'ils tiennent à grande faueur, & reçoiuent vn accroissement de gloire, & de ioye accidentelle de ce que Dieu daigne se seruir d'eux en quelque ministere que ce soit: pource qu'ils sçauent assés, que seruir à Dieu c'est regner, & que ce leur est vn grand honneur de cooperer auec luy en ce qui est du salut des ames: *Nonne omnes sunt administratorij spiritus, in ministerium missi, propter eos, qui hereditatem capient salutis?* Heb. 1. *Sont ils pas tous des esprits seruans, enuoyés pour seruir à cause de ceux, qui receuront l'heritage de salut?* dit l'Apostre. Ils sont en effet grandement ioyeux de sçauoir que les hômes, dont ils sont les Gardiens, sont predestinés à la vie eternelle, & qu'en suitte ils se laissent gouuerner par eux, & suiuent leurs saints conseils, & inspirations. Si ne laissent ils point pourtant de s'employer aussi auec autant de zele, & de soin à la garde, & à la conduitte d'vn meschant homme, scelerat, & reprouué; qu'à celle d'vn grand Saint: puis que toutes leurs actions, & emplois ne visent qu'à obeïr, & aggreer à Dieu. Et par ainsi nous lisons que les Anges ont seruy d'escriuain au Prophete Zacharie, de charpentier à Amos, de maçon à Ezechiel, de guide, procureur, & de messager à Tobie, de valet au B. Iean de Dieu, de laboureur à Saint Isidore, de berger à S. Druon, de resueille-matin à la V. Anne de Xaintonge Vrsuline. Tous ceux cy estoient aussi contens, & satisfaits en leurs charges, que Saint Michel en la garde, & conduitte de toute l'Eglise, que Saint Gabriel en l'ambassade qu'il fit de la part de Dieu à

la B. Vierge; & ne ſera pas à la fin du monde, moins content l'Ange Gardien de l'Antechriſt, qu'a eſté celuy de Sainte Françoiſe Romaine.

Leçon que font les Anges aux Vrſulines.

Et voila la leçon que font ces Anges Gardiens aux Religieuſes Vrſulines, leſquelles ils accompagnēt en cette Eſchelle myſterieuſe, & leur inculquent cette verité: qu'elles ſont autant releuées deuant Dieu, autant dignes d'honneur, autant chargées de merites lors qu'elles enſeignent l'A.B.C. à vn enfant, lors qu'elles dreſſent vne penſionnaire à la bienſeance, & ciuilité, que lors qu'elles font la leçon du Catechiſme, ou donnent la meditation à des perſonnes aagées; voire lors qu'elles gouuernent toute la maiſon, en qualité de Superieure; autant à inſtruire la fille d'vn ſauetier, que l'enfant d'vn Grand d'Eſpagne, ou d'vn Prince de ſang; ſi tant eſt que leur intention ſoit droicte, & leur viſée aille à Dieu: ſans en attendre autre recompenſe que la perle, que les Anges ont au front, & le bien d'aggrer à Dieu. Et par ainſi elles ne ſeront pas moins contentes lors que leur trauail reüſſira, ie ne dis pas au profit temporel de leur maiſon, & à l'honneur de leur Religion (qui ſeroit vne fin trop raualleé) mais au ſalut des ames, & à la gloire de Dieu: par la bonne conduitte, & reconnoiſſance des filles, ou de leurs parens: que lors que les vns, & les autres leur tourneront le dos, & que les enfans demeureront dans l'ignorance, dans l'inciuilité, dans le vice, & dans l'ingratitude; puis que ſuiuant les exemples des Apoſtres, & des Anges: elles ſe ſont

faites,

faites, tout à tous, enfans auec les enfans, pauures auec les pauures, petites auec les petites, à dessein de gaigner la bonne grace de Iesus-Christ seulement, & non des hommes: *Omnibus omnia factus, vt omnes facerem saluos.* 1. *Cor.* 9. *Tous à tous pour les sauuer* & pour receuoir vn iour de la main de Iesus-Christ, la couronne de gloire eternelle; & voila la derniere piece considerable en cette Eschelle mysterieuse.

Les Vierges qui paroissoient & montoient en l'Eschelle de la B. Angele, portoient de riches couronnes en teste. Ie pourrois dire qu'elles nous represen tent les laureoles, dont nous auons cy dessus paré le chef de la glorieuse Princesse Sainte Vrsule: sçauoir est le triple diademe de Vierge, de Docteur, & de Martyre; puis que ses filles peuuent prendre quelque part à celles de leur mere, & qu'elles en trafiquent de semblables par la pureté, & integrité de leurs corps, & de leurs esprits, par les mortifications de la Religion, & par les trauaux, & fatigues de leur vie actiue, & laborieuse, & par les enseignemens, & instructions qu'elles donnent à leurs escollieres, & disciples. Mais pource que l'on leur pourroit disputer peut estre quelques vnes de ces couronnes; les prenant en rigueur de l'escholle, & selon l'acceptation estroicte des Docteurs, ie veux expliquer ce diademe que les Vierges portoient en cette Eschelle, pour vne gloire particuliere, & felicité accidentelle, qui se donne par dessus celle qui est essentielle, promise à tous ceux qui trauaillent fidelement en la vigne du Seigneur

5. *La couronne des Vierges Vrsulines.*

&

& se donne au Ciel, par la vision bienheureuse de Dieu: & par dessus l'accidentelle des Religieux, qui est le centuple promis en cette vie. Celle cy consiste en la gloire, & contentement, que reçoiuent en l'autre vie ceux qui ont engendré spirituellement des enfans à Dieu, & conduit, & dressé les ames au chemin du Ciel, par le sentier des vertus. Le grand Apostre Saint Paul appelle les Ephesiens ses disciples: *gaudium meum, & corona mea. Philipp. 6. Ma ioye, & ma couronne.* Dautant que dans l'eternité bienheureuse, ces personnes prendront part à la gloire, & contentement de ceux, qui par leur moyen l'auront acquis. Et cette gloire, & contentement redoublera la gloire, & le contentement qu'eux mesmes ont merité par leur vertu, & charité. De sorte que dans toute l'eternité la glorieuse Sainte Vrsule, auec toutes ses compagnes ont auiourd'huy vne gloire, & contentement singulier de voir dans le Ciel la B. Angele, Anne de Beauuais, Serene, Anne de Sainctonge, Ienne de Rampalle, Anne de Bremond, Renée de tous les Saints, Marie de Saint Ioseph, & toutes les autres braues Vrsulines, qui brillent auiourd'huy dans le Paradis, comme autant de riches perles, & diamans, ou pour mieux dire autant d'estoilles en la couronne de S. Vrsule. Adioustez à cela toutes les ames qui en vertu des trauaux, que les Vierges, & meres Vrsulines, ont pris à les dresser & instruire; & toutes les autres qui seront redeuables cy aprés de leur salut à elles, & aux autres de leur Compagnie de temps en temps,

temps, ſeruiront de pierres precieuſes aux couronnes de leurs maiſtreſſes, & releueront en toute eternité le luſtre de leur gloire, & augmenteront de beaucoup leur felicité. C'eſt la promeſſe du Saint Eſprit, prononcée par le Prophete Daniel, auec quoy nous fermerons ce chapitre. *Qui autem docti fuerint fulgebunt quaſi ſplendor firmamenti: & qui ad iuſtitiam erudiunt multos quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates.* Dan. 12. 3. *Ceux qui auront eſté ſçauans* (en la ſçience des Saints, & en la connoiſſance de Dieu, ſans laquelle les plus huppés Philoſophes n'ont eſté que des foux, & des ignorans) *ils luiront comme la ſplendeur du firmament; & ceux qui endoctrinent pluſieurs* (& les inſtruiſent) *en la Iuſtice* (& perfection Chreſtienne) *à guiſe d'eſtoilles* (reſplendiront) *en perpetuelles eternités.*

CHAPITRE VII.

Amplification de l'Ordre, & l'erection des Monaſteres du Païs-bas.

IE reuiens à la piece la plus conſiderable de l'eſchelle, par laquelle elle doit commencer, & y aboutir. C'eſt que Dieu eſt appuié ſur le haut; pour les raiſons que nous auons touchées cy deſſus au nombre 5. à laquelle j'adiouſteray celle cy pour clorre ce diſcours. Cecy nous repreſente que l'Eſprit de Dieu, couure, & couue des eſles de ſa protection, & vertu ce S. Ordre, *Amplification en France.*

(comme il a fait les eaux en la creation du monde) afin de le benir, prouigner, & multiplier. Et c'est vn grand cas de le voir en cet estat de benediction qu'il est aujourd'huy. Cet Ordre (dit le P. Crombach tom. 2. l. 9 ch. 45.) est aujourd'huy tellement estendu par la France vieille & nouuelle, & par le Païs-bas, qu'on pense qu'il contient plus d'onze mille testes. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que cet Ordre s'est accru de beaucoup depuis l'an 1642. auquel ce Pere escriuoit son liure, tant en nombre de Conuens, que de Religieuses. Nous auons lettres de la Superieure, & Conuent de Bordeaux: en datte de l'an 1652. qui asseurent que jusques alors on comptoit plus de cinquante maisons de cette Religion en la seule France vieille, & nouuelle; que la R. Mere Françoise de la Croix a commencées, & establies, la pluspart en personne, se transportant elle mesme sur les lieux, où ses filles estoient appellées. Car le Conuent de Bordeaux fut la source de cette claire fontaine, & la racine de cet arbre, qui estend si heureusement ses branches, tant en l'Europe, qu'en l'Amerique. Et il en faut donner la loüange apres Dieu, à cette venerable Mere, qui commença cet Ordre en France, comme auoit fait la B. Angele en Italie; mais plus heureusement qu'elle, puis que cette-cy obtint la confirmation de la Congregation de S. Vrsule, & en fit vne Religion par l'auctorité du S. Siege: à quoy coopererent aussi la V. Mere Anne de Beauuais, & quelques autres braues, & saintes filles. La Mere Françoise toutesfois eut la meil-

meilleure part en cette bonne œuure; & en fut la premiere Superieure: comme elle en estoit la premiere Mere, & institutrice. Aussi est elle qualifiée (dans les lettres de son Conuent) tres-digne de cette charge, & paruenue à vn si haut degré de vertu, & d'imitation de Nostre Seigneur, que toutes ses actions portoient vne viue expression de sa Croix, & de son profond aneantissement; de sorte qu'à raison de sa sainte vie, & pretieuse mort: ses filles escriuent qu'elles l'inuoquent en particulier.

La sagesse de Dieu se plaist de donner à ses œuures tant de la nature, que de la grace: de foibles, & imparfaicts commencemens; lesquels en son temps il perfectionne, & accomplit. Les Congregations seculieres de S. Vrsule ont esté comme des embryons, & enfans imparfaits, d'où depuis s'est formée la Religiō, qui compose les familles, & les vrais enfans de la Sainte. Cela s'est pratiqué premierement à Bordeaux, puis à Liege. L'an 1614. Monseigneur Estienne Strecheus Suffragant de Liege, Prelat de rare vertu, & d'vn zele ardant, dressa vne Congregation de S. Vrsule à mesme fin que celles de Bresse, & de Bordeaux, & la donna en charge à Madamoiselle Anne Marot; qui en qualité de Maistresse la gouuerna quelques années, auec grand fruit, jusques à l'an 1617. auquel elle mourut en grande reputation de sainteté; en vertu de quoy elle fut enseuelie en habit de Religion, & enterrée dans les cloistres de S. Lambert, ce qui se pratique fort rarement. Le zele de nostre bon Prelat

Commencement de la maison de Liege.

Anne Marot.

ne s'esteignit pas auec la vie de cette bonne Maistresse; mais ayant appris du P. Gerard de la Carriere, jadis Recteur du Nouiciat de la Compagnie de Iesus à Bordeaux (qui se trouuoit lors à Liege) que dans cette ville la Congregation de S. Vrsule auoit esté releuée à l'estat de Religion: il ne cessa tant qu'il en eust formé, & estably vn College, ou maison dans Liege: qui a seruy depuis de pepiniere à plusieurs autres du Païs-bas. Le vertueux Suffragant trespassa le 6. Mars de l'an 1628. laissant les Vrsulines heritieres de ses moyens, & le monde de ses bons exemples: c'est pourquoy il peut bien estre qualifié leur Fondateur. Le P. Barthelemy Fisen, de la Compagnie de Iesus, l'a jugé digne d'auoir vne place honorable, parmy les vies des hommes illustres en sainteté de son Païs, & l'a rangé dans son liure intitulé: *Les fleurs de l'Eglise de Liege*, au 6. de Mars. Le College des Vrsulines de Liege fut commencé le jour de la Purification de Nostre Dame l'an 1619.

A Giuet. La mesme année le zeleux Suffragant enuoya quelques Religieuses de Liege à Giuet; où elles commencerent vne maison, & le S. Sacrement y fut posé le jour de S. Gilles; mais depuis à cause des guerres, & du peu de seureté de cette assiette: les Religieuses s'en retirerent en Mars de l'an 1636. & se placerent partie à Namur, partie à Mons.

A Dinant. L'an 1627. la Ville de Dinant fut pourueue d'vn semblable Conuent de Religieuses, sorties de Liege & de Giuet; qui luy donnerent commencement le 18.

de

de May. Monſeigneur le Suffragant chanta la Meſſe, fit la Predication, & donna l'habit à Damoiſelle Ieanne Auxbrebis, fille de Monſieur le Bourguemaiſtre.

L'an *1638.* le 14. d'Octobre d'autres Religieuſes du meſme Conuent de Liege allerent commencer celuy de Huy, & la Meſſe y fut chantée le Dimanche dans l'octaue de S. Ignace. *A Huy.*

L'an *1639.* jour de S. Hubert, la maiſon de Cologne fut commencée par des Religieuſes de Liege : qui bruſloient d'vn ſaint zele d'y aller prouigner la GLOIRE DE S. VRSVLE, leur Patronne, & de ſes Compagnes; au lieu meſme où elles ont eſpandu leur ſang, & laiſſé leurs os ſacrés. *A Cologne.*

Le 20. May l'an *1645.* vne bande de Religieuſes de Liege fut appellée à Sittard, où vne maiſon leur eſtoit preparée; mais apres s'y eſtre logées, elles jugerent plus à propos de la quitter & ſe tranſporter à Ruremonde, où elles ſe ſont eſtablies. *A Sittard, & de là à Ruremonde.*

I'ay dit cy deſſus que les Vrſulines de Giuet s'habituerent l'an *1636.* partie à Namur, partie à Mons; la maiſon de Mons fut eſtablie le jour de S. George de l'an *1648.* Et celle de Namur le 10. de Iuin *1652.* *A Mons, & Namur.*

La maiſon des Vrſulines d'Aix fut commencée par les Religieuſes de Dinant, en Mars de l'an *1651.* *A Aix.*

L'an *1654.* certaines Damoiſelles de Valentiennes zeleuſes de l'honneur de Dieu, & du ſalut des ames: appellerent des Religieuſes Vrſulines en leur ville, & en ayant obtenu quelques vnes de Mons, & de Namur obtindrent leur demeure & eſtabliſſement le 26. *A Valentiennes.*

Eloges de quelques Vrſulines du Païs-bas.

Si les auis que ie viens de receuoir m'euſſent eſté enuoyés pluſtoſt : j'euſſe peu groſſir les Eloges, que i'ay deſcrits cy deſſus, & rapporter quantité de pieces conſiderables en la vie de pluſieurs braues Vrſulines du Païs-bas decedées depuis peu. Ie pouuois eſtaller les vertus de la Mere Marie Euphraſe de S. Ioſeph; qui pour l'affection qu'elle portoit à ce glorieux Patriarche, ſelon la deuotion commune à tout cet Ordre; quoy que preſſée d'vne grande infirmité, ne manqua pas vn an entier de monter tous les jours cinquante degrez d'vn eſcalier, qui eſt dreſſé au jardin de Liege, pour monter à vne grotte, & à deux oratoires, y baſtis à l'honneur de la B. Vierge, & de ſon cher Eſpoux, & elle y fut guerie parfaitement.

Marie Euphraſe de S. Ioſeph.

Marie de S. Vrſule.

I'euſſe rapporté l'humilité extraordinaire de Sœur Marie de S. Vrſule, Coadjutrice, ou Sœur laie; qui prenoit ſur ſoy toutes les fautes de ſes Compagnes; & ſa patience ayant eſté eſprouuée de Dieu par vn aueuglement de pluſieurs ans: elle eut vn jour vn regret ſi ſenſible de voir la neceſſité que la maiſon auoit d'vne ouuriere (à cauſe de l'abſence d'vne autre Sœur, que l'obeiſſance auoit enuoyée ailleurs) pour certain office, auquel elle eſtoit propre: qu'elle impetra de Dieu la veue; qui luy dura tant & ſi long temps, qu'elle en eût beſoing pour cet effet; & l'autre Religieuſe eſtant retournée, derechef elle la perdit auſsi toſt. C'eſtoit vne fille vertueuſe juſques au bout, & exacte en l'obſeruation de ſes regles; je n'en veux autre témoignage qu'on ne la vit jamais en colere. Elle mourut vn peu

Sa charité.

apres

apres la mort du Suffragant, qui la reputoit ſainte;ces deux eſtoient de la maiſon de Liege.

Celle de Dinant a admiré la Mere Marie de l'Incarnation, autrement dite de la Ruë; qui ne cedoit en rien à l'autre en vertu, & obſeruance de ſes regles; juſques là qu'eſtant allittée dans ſes maladies: toutes les fois qu'elle en receuoit commandement de ſa Superieure, ſe leuoit & accompliſſoit ſes ordres; comme ſi la fieure euſt obey à ſa voix. Nous auons rapporté cy deſſus ce qui arriua à la mort de la V. M. Anne de Beauuais, qui ne ſe laiſſa pas fermer l'œil droict à moins que la Superieure ne luy en euſt fait vn commandement exprés en vertu de la ſainte obeiſſance; à quoy elle obeït auſſi toſt. La Mere Marie de l'Incarnation a donné vn pareil exemple; car comme on la diſpoſoit pour expoſer ſon corps en l'Egliſe, & qu'il fut impoſsible de luy fermer la bouche, qu'elle tenoit ouuerte auec quelque meſſeance: la Superieure luy ayant remonſtré qu'en ſuitte de l'obeiſſance qu'elle auoit gardée inuiolablement en ſa vie, elle vouluſt maintenant fermer la bouche: la defunćte la ferma auſsi toſt, & ne l'ouurit plus de là en auant tant ſoit peu. Pour teſmoigner que cette vertu ne meurt pas chez les Vrſulines, quoy que les filles y meurent. Cette bonne fille deuant meſme ſon entrée en la Religion eſtoit vn exemplaire de toutes vertus; & ſon Confeſſeur, Pere de la Compagnie de Ieſus, aſſeura la R. Mere Superieure de Dinant, où elle s'alloit rendre, & où elle eſt decedée: qu'elle auoit plus beſoing

Marie de l'Incarnation.

Obeiſſance.

Meſme apres ſa mort;

Sa mortification. soing de bride, que d'esperon. Ce qu'elle confirma par sa vie, qui ne fut qu'vn exercice de mortification perpetuelle tant exterieure, qu'interieure; accompagnée d'vne recollection continuelle, & d'vn violent amour de Dieu; lequel, au jugement des Medecins, luy causa vne fieure etique, qui l'emporta au tombeau. Pour la mortification exterieure, il ne faut d'autre preuue que les disciplines, qu'elle prenoit journellement: si horribles, que les parois des chambres, où elle a esté logée de temps en temps: estoient teints, & empourprés de son sang, qui jallissoit de son corps pendant cette bourrellerie. L'interieure paroissoit assés en ses parolles, & en la moderation de sa langue; laquelle l'on ne remarqua jamais rompre le silence, ny toucher la moindre imperfection de qui que ce fut, ny auancer chose aucune qui ressentit sa vanité, ou propre estime; au contraire elle sauouroit le mespris & les humiliations & ne cessoit de les rechercher. Il n'est pas à dire comme quoy elle fut esprouuée de Dieu par les tentations de toutes sortes, de blaspheme, de gourmandise, de la chair, de scrupules, & en particulier de quitter les exercices de l'oraison, pour les peines incroyables qu'elle y sentoit, comparables à son jugement au martyre. Le son de la cloche, qui l'y appelloit, luy estoit vne genne, & neantmoins elle n'en quitta jamais vn tout seul. Elle auoit les mains & les bras tout deffigurés, & deschirés, par les morsures & coups de dents, qu'elle

Tentations.

y donnoit, pour se garantir du sommeil, dont elle estoit accablée pendant l'oraison. Et toutesfois on tient qu'elle ne s'esloignoit jamais de la presence de Dieu; & que son oraison fut des plus sublimes: aussi bien que son obeissance fut parfaite. A la fin de ses jours elle fut affranchie de toutes peines interieures, & jouït d'vn calme profond: principalement trois ou quattre mois de sa maladie derniere; où elle se trouua en vne pleine paix, & ne respirant plus que l'air du Ciel; & dans vne langueur amoureuse souspirãt & halettant apres la mort: afin d'aller jouïr de son bien-aimé, sans pouuoir entendre autre discours que de luy. Elle repetoit continuellement ces parolles: *Seigneur tirés moy apres vous*, & *Comme le cerf desire les fontaines des eaux &c.* Ses entretiens le plus ordinaires estoient auec Iesus & Marie. Toutes les fois que la Superieure la visitoit en sa derniere maladie, elle renouuelloit ses vœux tout haut. Elle pria qu'on voulut aller en sa chambre, pour en retirer vne esguille, laquelle y estoit, afin qu'elle pust mourir pauure, & sans aucun meuble. Vn quart d'heure deuant sa mort elle eut vne defaillance, de laquelle estant reuenuë à soy: elle se prit à dire: je tombe; je tombe. Et où? fit la Mere Superieure; dans les bras de Nostre Seigneur dit-elle, & sur ces parolles elle rendit son ame entre les mains de son Espoux à Dinant le 23. de Feurier 1631.

Anne Claire de S. Ioseph.

Ie pouuois encore mettre en jeu la Mere Anne Claire de S. Ioseph, Surintendante de la Maison de Mons, deuant son establissement, qui y est decedée auec opinion de sainteté; sa charité, & humilité fut si affinée, qu'elle protestoit ne pouuoir mesestimer, ny juger mal de personne: que de soy mesme: quand bien elle eut veu le mal euident. Elle auoit le don d'oraison fort signalé, & nonobstant ses maladies, elle estoit tousiours en oraison, & on la trouuoit souuent à genoux dessus son lict; à quoy elle a joint la mortification; ses austerités estoient fort grandes. Elle se laissoit geller les pieds, & les mains, & trouuoit tousiours des excuses pour s'exempter de se chauffer. Elle prenoit la discipline, jusques au sang, non moins rudes que celles, que nous venons de descrire de la M. Marie de l'Incarnation. Elle auoit vne addresse merueilleuse à enseigner les pensionnaires, & à gouuerner les Sodalités, & Congregations. Car il faut sçauoir qu'entre quãtité de moyens, & inuentions que le S. Esprit a suggerées à cette S. Religion, pour l'auancement des ames: outre le soing des escollieres, & des pensionnaires, & par dessus l'escolle Dominicalle, où elles enseignent les femmes, & filles aagées, qui n'ont pas la commodité de se faire instruire les jours ouuriers: elles ont encores des Sodalités, & Congregations, sous le tiltre de l'Incarnatiõ de nostre Seigneur, & de l'Immaculée Conception de la glorieuse Vierge: l'vne pour les femmes, & filles aagées,

Sodalités.

& l'autre pour les jeunes fillettes ; toutes deux approuuées par le S. Siege, & enrichies de plusieurs, & grandes Indulgences ; & là on y tient la façon & maniere que l'on garde dans les Colleges de la Compagnie de Iesus, autant que la distinction du sexe le permet, non sans vn grand fruit, & edification. La Mere Anne Claire auoit vne grand zele, & dexterité à gouuerner toutes ces assemblées, & y reüssissoit heureusement. Mais sur tout elle sembloit estre née pour estre Superieure, & regir sa famille. Elle gaignoit tellement les cœurs de ses sujettes, qu'elle leur faisoit trouuer de bon goust toutes les mortifications, pour difficiles qu'elles fussent, lesquelles elle jugeoit leur estre vtiles. Elle auoit encore vne grande dexterité à mortifier ses sens jusques à l'odorat; on la trouuoit quelques fois (sauf respect) le nés dessus le priué, faisant oraison. Elle se plaisoit à rendre le bien pour le mal, & faire des aumosnes de ce peu, dont elles auoient elles mesmes besoing, à des personnes qui les auoient persecutées. Toutes ces vertus luy auoient acquis l'opinion de Sainteté, en sorte que les Seigneurs & les Dames venoient se recommander à ses prieres, & demander sa benediction: sur tout à sa derniere maladie ; en laquelle plusieurs supplioient l'infirmiere de la luy demander de leur part ; ce qu'elle refusoit de faire par humilité. Et apres sa mort quantité de personnes ont demandé & tenu en veneration ses petits meubles, comme des reliques,

mesme les fleurs qui auoient seruy à ses funerailles. Elle rendit l'esprit à Nostre Seigneur dans la ville de Mons en Mars de l'an *1636*.

Magdelaine de N. Dame.

Sœur Magdeleine de Nostre Dame Coadjutrice est decedée au Conuent de Dinant, auec vne bonne odeur de vertu. Celle-cy asseuroit qu'elle auoit choisy d'estre sœur laie aux Vrsulines, plustot qu'estre Religieuse du chœur en certains autres Monasteres; & ce afin de jouïr de l'oraison; où elle profita si bien, & y acquit le don de patience si parfaite: qu'elle escriuit à vne sienne sœur pareillement Religieuse Vrsuline à Liege, à qui elle rendoit compte d'vn mal de gorge, ou esquinance, dont elle auoit pensé mourir; que parmy ces douleurs, qui estoient extremes: elle auoit eu des contentemens, & plaisirs interieurs inexplicables, par l'aide de l'oraison; qu'elle prattiquoit constamment; sans prejudice de la charité, qu'elle rendoit aux malades, mesmes dans la contagion, à la communauté par son trauail assidu, & aux ames de Purgatoire par les austerités, & prieres qu'elle faisoit pour elles.

L'oraison frequente chez les Vrsulines.

Quelqu'vn peut estre s'estonnera de ce que nous venons de dire, qu'vne fille s'est rendue sœur laie chez les Vrsulines, pour vacquer à l'oraison; veu que cet Ordre en general est grandement occupé par les exercices journaliers, & trauaux de Marthe: & par dessus les autres celles qui se sont vouées au seruice temporel de la maison, & qui semblent auoir peu de part à la quietude de Mag-

deleine.

deleine. A quoy pour la premiere partie nous auons reſpondu ailleurs; pour la deuziéme je diray vn mot icy, apres auoir adjouſté quelque choſe pour ſatisfaire à l'vne & à l'autre. Il eſt certain que les Vrſulines vacquent autant à l'Oraiſon, meſme à celle que nous appellons mentale, que peu d'autres Religions. Elles ſe leuent en tout temps à cinc heures, & à la demie s'aſſemblent toutes au chœur, & y font l'oraiſon mentale vne heure entiere; & deuant ſoupper elles donnent vne autre demie heure à la meſme oraiſon; deux fois le jour elles font l'examen de conſcience; employant vn quart d'heure à chaſque fois; recitent chaſque jour le Roſaire, diuiſé en trois parties, la premiere au matin, la 2. apres midy, & le reſte au ſoir; elles diſent tous les jours l'Office de N. Dame; les feſtes ſolemnelles celuy de N. Seigneur & de la B. Vierge; & pluſieurs autres feſtes elles liſent le grand Office de l'Egliſe. A vne heure apres midy elles entendent toutes enſemble la lecture ſpirituelle; outre celle que l'on leur fait à table pendant le repas; & vne autre qu'elles font chacune chez ſoy vne demie heure. Et afin d'entretenir la deuotion, & recollection interieure, le ſilence y eſt gardé exactement hors de temps de recreation, à laquelle on donne vne heure apres chaque repas dans vne place commune. Mais encore bien qu'elles puiſſent alors s'entretenir par enſemble en bons diſcours: il ne leur eſt pas toutesfois permis d'y

estre oiseuses ; mais chacune y doit faire sa besoigne. Que si quelqu'vne est appellée au parloir elle ne s'y arreste pas dauantage qu'vne demie heure, sans permission particuliere, & grande necessité: & là jamais il n'est permis de boire ny manger. Pour fomenter & entretenir le feu de deuotion, elles communient tous les Dimanches, festes, & Ieudis & autres jours particuliers. Tous les mois elles donnent vn jour particulier à la Recollection, vacquent tous les ans aux Exercices spirituels de S. Ignace, & y employent huict jours entiers. Deux fois l'an à certaines festes solemnelles elles font la renouation des vœux: à laquelle elles se disposent par vne Recollection de trois jours, ne traictant lors auec aucun estranger, sans necessité. Et afin de tesmoigner combien peu les escolles ont coustume de distraire les Maistresses: outre ce que toutes leurs leçons ont pour sujet de bons liures spirituels: je sçay que c'est la coustume entre elles que parmy cincquante on soixante escolliers qu'elles ont chacune: elles ne font pas la leçon à pas vne de leurs enfans à moins de faire quelques aspirations à Dieu, pendant que chacune la recite; voila pour les Religieuses du Chœur. Les Sœurs laies ou Coadjutrices ne sont gueres moins partagées que les autres, tãt pour le tẽporel que pour le spirituel. Le viure & vestir est commun à toutes, sans qu'il soit loisible à personne d'auoir des pensions, ny des douceurs, ou viandes particulieres, horsmis les cas de necessité, où la charité ne manque point, non plus aux vnes, qu'aux autres; les Superieu-

res les pouruoient de tout. Et quant au ſpirituel elles ont leur temps de meditation, de lecture ſpirituelle, communion, & autres exercices de la Communauté. Qu'il plaiſe à Dieu conſeruer ce ſaint eſprit de charité, & de prouidence dans ce corps; afin que tous les membres liés par enſemble par le lien d'amour, animés par le meſme eſprit, qui l'a composé; & nourris par les meſmes influences du chef ils puiſſent continuer juſques à la fin dans la meſme vigueur, dans laquelle on les voit maintenant, à la plus grande gloire de Dieu, & ſalut des ames.

PRIVILEGE.

I*E ſoubſigné Prouincial de la Compagnie de Ieſus en la Gaulle-Belgique, ſuiuant le Priuilege donné à ladite Compagnie: par lequel eſt defendu à tous Libraires d'imprimer les liures composés par ceux de ladite Compagnie ſans le congé des Superieurs, ay permis à* Iean Boucher *Marchand Libraire en Valentiennes, d'imprimer le liure intitulé:* La gloire de Sainte Vrſule, *recueilly par vn Pere de la meſme Compagnie; & ce pour le terme de ſix ans. Fait à Valentiennes ſous le ſeel de mon office le 21. Decembre 1655.*

EVERARD HOCK.

CE recueil intitulé: *La gloire de Sainte Vrſule* recueilly par vn Pere de la Compagnie de Ieſus: remply de belles remarques, & d'exemples de vertus merite d'eſtre imprimé pour l'auancement de la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Fait à Mons le 17. d'Auril 1656.

Pierre Pennequin de la Comp. de Ieſus, par commiſſion de Monſeigneur de Cambray Cenſeur des liures, qui ſont faits par quelcun de ladite Compagnie.

TABLE DES CHAPITRES.

PARTIE PREMIERE.

PARTIE DEVXIEME.

Abregé des vies d'aucunes filles signalées de S. Vrsule.

LIVRE PREMIER.

Chap.

LIVRE SECOND.

Abregé de la vie de la V. Mere Anne de Beauvais premiere Religieuse Vrsuline. Tiré du liure de sa vie, composé par M. Pierre Villebois.

LIVRE TROISIEME.

Des Religieuses Vrsulines de Canada, ou de la Nouuelle France.

 France,

LIVRE QVATRIEME.

Eloges de quelques autres Religieuses Vrsulines.

FIN.